

EN HUNTER VALLEY,  
LA CHASSE AUX WOLFS EST OUVERTE

# UN HOMME À CROQUER



USA TODAY BESTSELLING AUTEURE

VANESSA VALE

EN HUNTER VALLEY,  
LA CHASSE AUX MECS EST OUVERTE

# UN HOMME À CROQUER



USA TODAY BESTSELLING AUTEURE

**VANESSA VALE**

# UN HOMME À CROQUER

---

CHASSE À L'HOMME  
TOME 2

VANESSA VALE



[OceanofPDF.com](http://OceanofPDF.com)

Copyright © 2023 par Vanessa Vale

Ceci est une œuvre de fiction. Les noms, les personnages, les lieux et les événements sont les produits de l'imagination de l'auteur et utilisés de manière fictive. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, entreprises, sociétés, événements ou lieux ne serait qu'une pure coïncidence.

Tous droits réservés.

Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite sous quelque forme ou par quelque moyen électronique ou mécanique que ce soit, y compris les systèmes de stockage et de recherche d'information, sans l'autorisation écrite de l'auteur, sauf pour l'utilisation de citations brèves dans une critique du livre.

Conception de la couverture : Sarah Hansen/Okay Creations

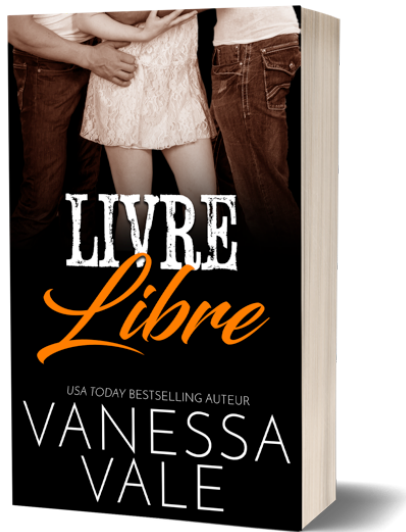
Création graphique : Marishiav/Shutterstock

[OceanofPDF.com](http://OceanofPDF.com)

## OBTENEZ UN LIVRE GRATUIT !

Abonnez-vous à ma liste de diffusion pour être le premier à connaître les nouveautés, les livres gratuits, les promotions et autres informations de l'auteur.

[livresromance.com](http://livresromance.com)



[OceanofPDF.com](http://OceanofPDF.com)

# TABLE DES MATIÈRES

|                                    |
|------------------------------------|
| <a href="#"><u>Chapitre 1</u></a>  |
| <a href="#"><u>Chapitre 2</u></a>  |
| <a href="#"><u>Chapitre 3</u></a>  |
| <a href="#"><u>Chapitre 4</u></a>  |
| <a href="#"><u>Chapitre 5</u></a>  |
| <a href="#"><u>Chapitre 6</u></a>  |
| <a href="#"><u>Chapitre 7</u></a>  |
| <a href="#"><u>Chapitre 8</u></a>  |
| <a href="#"><u>Chapitre 9</u></a>  |
| <a href="#"><u>Chapitre 10</u></a> |
| <a href="#"><u>Chapitre 11</u></a> |
| <a href="#"><u>Chapitre 12</u></a> |
| <a href="#"><u>Chapitre 13</u></a> |
| <a href="#"><u>Chapitre 14</u></a> |
| <a href="#"><u>Chapitre 15</u></a> |
| <a href="#"><u>Chapitre 16</u></a> |
| <a href="#"><u>Chapitre 17</u></a> |
| <a href="#"><u>Chapitre 18</u></a> |
| <a href="#"><u>Chapitre 19</u></a> |
| <a href="#"><u>Chapitre 20</u></a> |
| <a href="#"><u>Chapitre 21</u></a> |
| <a href="#"><u>Chapitre 22</u></a> |
| <a href="#"><u>Chapitre 23</u></a> |
| <a href="#"><u>Chapitre 24</u></a> |
| <a href="#"><u>Chapitre 25</u></a> |
| <a href="#"><u>Chapitre 26</u></a> |
| <a href="#"><u>Chapitre 27</u></a> |
| <a href="#"><u>Chapitre 28</u></a> |
| <a href="#"><u>Chapitre 29</u></a> |
| <a href="#"><u>Chapitre 30</u></a> |
| <a href="#"><u>Chapitre 31</u></a> |
| <a href="#"><u>Chapitre 32</u></a> |
| <a href="#"><u>Chapitre 33</u></a> |
| <a href="#"><u>Chapitre 34</u></a> |
| <a href="#"><u>Chapitre 35</u></a> |
| <a href="#"><u>Chapitre 36</u></a> |
| <a href="#"><u>Chapitre 37</u></a> |

[Chapitre 38](#)

[Chapitre 39](#)

[Chapitre 40](#)

[Chapitre 41](#)

[Chapitre 42](#)

[Chapitre 43](#)

[Chapitre 44](#)

[Chapitre 45](#)

[Chapitre 46](#)

[Chapitre 47](#)

[Chapitre 48](#)

[Chapitre 49](#)

[Chapitre 50](#)

[Chapitre 51](#)

[Chapitre 52](#)

[Chapitre 53](#)

[Épilogue](#)

[Contenu supplémentaire](#)

[Obtenez Un Livre Gratuit !](#)

[Tous les livres de Vanessa Vale en français:](#)

[À propos de l'auteur](#)

[OceanofPDF.com](http://OceanofPDF.com)

**Un livre de Vanessa Vale, auteure à succès ayant figuré dans le palmarès de USA Today, elle nous présente une histoire d'amour se déroulant dans une petite ville, entre un héros de hockey milliardaire très sexy et une romancière en herbe.**

Je suis à la recherche de l'homme idéal. C'est rendez-vous après rendez-vous mais tous les hommes que je rencontre sont insipides. Aucun d'entre eux ne correspond aux critères mentionnés sur ma liste Spéciale Homme Idéal.

Jusqu'à Dex James.

Mon cerveau ? Il me dit qu'il a toutes sortes de défauts.

Il est jeune. En vacances en ville. C'est un milliardaire paresseux. Il ne serait qu'une aventure. Une muse pour le livre torride que je suis en train d'écrire. Rien de plus.

Mon corps ? Il me dit de sauter sur cet homme absolument à croquer. De retirer de la liste ceux qui correspondent sur le papier et de choisir le candidat qui s'impose haut la main.

Lequel est le bon ? Peut-être aucun. Peut-être que mon cœur doit choisir parce qu'il s'avère que Dex est tellement plus que ce que j'avais imaginé. Peut-être que l'homme idéal pour une petite aventure pourrait être l'homme idéal sur le long terme.

*Découvrez qui remportera la partie dans ce jeu torride mettant en scène l'amour dans une petite ville avec un écart d'âge inversé. Avec tous les livres de la série Chasse à l'homme (On a Manhunt), la période de chasse aux hommes est désormais ouverte.*

[OceanofPDF.com](http://OceanofPDF.com)





LINDY

JE N'AVAIS JAMAIS FAIT de rêves sexuels avant Dex James.

Je ne voulais pas ouvrir les yeux car ce rêve était trop beau. Une main chaude sur ma cuisse me maintenait en position, l'autre caressait ma poitrine. Et une bouche... une bouche coquine et talentueuse était sur ma chatte.

Non, ce n'était pas un rêve. C'était la réalité sexuelle du moment.

— Mmmmmmmh, murmurai-je en ronronnant pratiquement, me tortillant de plaisir.

— Bonjour, ma puce.

Cette voix grave. Ce timbre rauque. C'était la réalité.

J'étais le petit-déjeuner de Dex James.

Oui. Oui !

— Mon Dieu, j'adore me réveiller comme ça, dis-je en faisant rouler mes hanches, pour essayer de rapprocher mon clitoris de sa bouche. Même si Dex n'avait jamais eu besoin d'aide pour réunir ces deux-là.

— J’aime cette chatte, grogna-t-il, puis il fit une sorte de mouvement tourbillonnant avec sa langue.

Je souris en entendant son compliment, penchai la tête en avant et ouvris les yeux pour découvrir la vue parfaite. Un avant-bras bronzé et très veiné suivi de doigts qui tiraient sur mon téton sensible. Mon Dieu, un bras digne de faire du porno. Et plus bas encore, la tête de Dex entre mes cuisses.

Il releva la tête et me fixa de ses yeux sombres en me donnant un coup de langue intégral.

Je renversai la tête en arrière et fixai le plafond en voûte. L’espace de quelques instants, j’oubliai où nous étions.

Ah oui, bien sûr. Las Vegas. Le tournoi de golf. Le dîner. Et puis...

— Dex, dis-je, en posant mes mains sur sa tête, tout en enfonçant mes doigts dans ses cheveux noirs. *Juste là. Oui. Juste. Là.*

— Hmm ? demanda-t-il, et les vibrations juste sur mon clitoris me firent pousser un gémissement.

C’était vraiment difficile de parler. Et de penser. Et de se faire baiser avec la langue.

— Je... Que s’est-il passé la nuit dernière ?

Il souleva la tête, s’essuya la bouche avec le dos de sa main. Ses cheveux étaient en bataille. Il avait les yeux brillants, mais un peu fatigués. Un ombre recouvrait sa mâchoire carrée.

— Tu ne te souviens pas ?

— Ne t’arrête pas pendant que je réfléchis, dis-je, poussant son visage sous le bord du drap et le ramenant vers ma chatte.

— Si tu réfléchis, c’est que je m’y prends mal, dit-il en grognant pratiquement.

Après cette affirmation, il rajouta ses doigts au processus et me fit passer du sommeil au hurlement assez rapidement. Cela le rendait toujours très fier de lui.

Il y avait de quoi. Lorsque mes cris se transformèrent en gémissements, puis en halètements, il rampa le long de mon corps et en profita pour déposer des baisers à ses endroits préférés.

— Je ne me souviens pas comment nous sommes arrivés ici, dis-je alors que mon cerveau était encore plus embrumé.

— Vegas ou cette suite ?

Je pinçai les lèvres et essayai de réfléchir. C'était pratiquement impossible après ce qu'il venait de faire.

— Après le dîner d'hier soir, tout est flou.

Il se déplaça et s'affala à côté de moi

— Um... ouais. On a beaucoup bu... J'ai fait le plein d'eau et d'aspirine avant de m'écrouler. Comment tu te sens ? J'espère que tu n'as pas la gueule de bois, dit-il en inclinant le menton vers la table de chevet où se trouvaient les bouteilles en plastique vides.

Il étendit les bras au-dessus de sa tête et j'observai chaque mouvement de ses muscles. Il était en érection sous le drap plat. Il était impossible de ne pas remarquer le drap tendu en mode toile de tente.

Je regardai. Et oui, son sexe venait de faire un bond. Non, il *s'allongeait*. Et s'allongeait encore.

— Non. Je vais bien, lui dis-je, mais j'avais un petit mal de tête. Ma tête était embrouillée.

— Bien. Le petit échauffement est terminé. Viens par ici, ma puce.

Il me tira vers lui pour m'embrasser.

— Mon Dieu, j'ai super mauvaise haleine ! lui dis-je.

J'avais l'impression que mes dents étaient toutes rugueuses.

— Tu sais, j'ai besoin de me brosser les dents. Tu n'as pas envie de sentir une odeur équivalente à celle d'un animal écrasé sur la route.

Il sourit, n'ayant clairement aucun problème avec la mauvaise haleine. Mais il me laissa faire. Une fois que la mauvaise haleine fut remplacée par

une odeur de menthe fraîche, il ne me lâcha plus jusqu'à ce que nous soyons tous les deux fatigués et satisfaits.

Il resta allongé comme s'il posait pour un calendrier d'hommes sexy alors que je me précipitai dans la salle de bain en nuisette bleu pâle, celle que j'avais emportée parce qu'il l'adorait.

Une fois la porte bien fermée, je décidai que faire pipi passait avant le dentifrice car mon clito n'était plus engourdi. J'avais *vraiment* besoin de faire pipi. Je me précipitai vers les toilettes, soupirai et fermai les yeux en soulageant ma vessie.

Je me souvenais du dîner avec des joueurs de hockey, des amis de Dex après le tournoi de golf. D'un joueur de football, aussi. On avait bu des vodkas cranberry. Puis... plus rien. Cela ne m'était jamais arrivé, d'avoir des trous de mémoire. D'oublier ce que j'avais fait. Pas même à l'université. Je pouvais dire merci à Dex, heureusement qu'il m'avait fait boire de l'eau parce qu'étonnamment, à part le mal de tête qui augmentait, je n'avais pas la gueule de bois. Je ne me rappelais rien, mais je n'allais pas vomir.

J'attrapai le papier toilette et me figeai. Il y avait une bague à ma main gauche. Pas n'importe quelle bague, une bague avec un gros diamant au centre et une rangée de diamants tout autour de l'anneau. Mon Dieu, elle était magnifique.

Je clignai des yeux, puis bougeai ma main comme si elle allait disparaître si je la secouais suffisamment.

— C'est quoi ce bordel ? criai-je.

— Ta bague te plait, Mme James ? répondit Dex de l'autre pièce.

*Mme James ?*

Je finis, tirai la chasse d'eau et ouvris la porte d'un coup sec.

— Mme James ? criai-je presque, en agitant ma main gauche dans tous les sens.

Dex souriait et souleva sa main gauche, et je ne pus que remarquer sa bague. La bague toute simple en platine qui brillait dans la lumière du soleil de Vegas. La suite avait des fenêtres du sol au plafond, et de toute évidence nous avions oublié de fermer les stores avant de nous coucher.

Entre autres. Et le fait que nous nous étions mariés.

— Reviens au lit, ma puce. Puisqu'il semble qu'on se soit mariés hier soir, profitons de notre lune de miel.

Il repoussa le drap, saisit la base de sa bite incroyablement grosse et parfaite et la décalotta sans ménagement.

— Tout ça, c'est pour toi. *Mon épouse.*

Putain de merde. *Putain de merde !* J'avais épousé Dex James.

Et je ne me souvenais de rien.

[OceanofPDF.com](http://OceanofPDF.com)



LINDY

*DEUX SEMAINES plus tôt*

*IL POSA la main sur la nuque de la jeune femme. Il enroula ses doigts autour de sa queue de cheval et la tira doucement.*

*— À genoux, ma puce.*

*Les lèvres de Céline s'entrouvrirent. Elle voulait obéir, le désir de faire ce qu'on lui demandait lui fit fléchir les jambes sans hésitation.*

*Il l'aida à se baisser jusqu'à ce qu'elle se retrouve en face de lui.*

*Il était si grand que la tête de Céline se renversa en arrière pour soutenir son regard, ses yeux bleus.*

*— C'est bien, ma puce. Maintenant, sors ma bite et montre-moi à quel point tu aimes me faire plaisir.*

*Ses doigts se précipitèrent pour ouvrir son jean et la sortir rapidement. Son sexe était épais, avec un gland très bombé, et elle se lécha les lèvres à*

*l'idée de le goûter, tout en se demandant comment elle allait bien pouvoir le prendre dans sa bouche.*

*Comme s'il pouvait lire dans ses pensées, il murmura :*

*— Ça ne rentrera pas. Mais tu vas essayer de mettre tes lèvres autour et d'en prendre autant que possible. Parce que tu sais que ta chatte aura le même problème.*

— COMMENT ÇA SE PASSE ?

Je sursautai en entendant la voix qui provenait de mon ordinateur portable. J'étais dans un appel vidéo avec Lucy, une amie romancière vivant en Arizona, même si la petite fenêtre montrant son visage était cachée derrière celle du livre que j'étais en train d'écrire.

En jetant un coup d'œil à l'horloge dans le coin de l'écran, je réalisai que les trente dernières minutes étaient passées à toute vitesse. Je n'avais même pas remarqué le bruit de la tronçonneuse de mon voisin jusqu'à maintenant et pourtant mon Dieu, elle faisait beaucoup de bruit. Nous faisions des sprints d'écriture, en écrivant autant de mots que possible par tranches d'une demi-heure, et je m'étais vraiment plongée dans cette scène, en occultant ce vacarme affreux. Avec la souris, je changeai d'onglet pour que Lucy apparaisse dans la petite fenêtre de chat vidéo.

Je ne l'avais jamais rencontrée en personne, mais c'était une amie proche. En plus de mon éditeur, c'était l'une des seules personnes qui savaient que j'écrivais des romans d'amour. En parallèle. Sans que cela ait quoi que ce soit à voir avec mon travail habituel. Ce qui signifiait que les deux livres que j'avais publiés à ce jour commençaient à me rapporter assez d'argent pour m'acheter un café haut de gamme au Steaming Hotties. C'était mon travail hebdomadaire, mon job de neuf à dix-sept heures dans un petit cabinet comptable qui payait encore les factures. Je m'occupais des

impôts des autres et de la comptabilité générale. Ça représentait beaucoup de chiffres. Des chiffres très austères et ennuyeux.

Contrairement à ma sœur, Bridget, qui était une calculatrice humaine, je trouvais ce métier ennuyeux à mourir. Ce n'était pas la carrière de mes rêves, ça c'était certain. Les impôts n'allaient pas disparaître de sitôt. Cela signifiait la sécurité de l'emploi et c'était important pour moi.

Ces temps-ci, je passais mes nuits et mes week-ends à travailler sur mes textes en secret parce que je savais qu'à Hunter Valley, tout le monde ne serait pas d'accord avec le fait que j'écrive de la pornographie. C'était une histoire d'amour, mais les gens l'appelaient comme ça et je ne pensais pas que je serais capable de supporter ça. C'était une petite ville. Je ne pouvais pas quitter la maison sans être coiffée et maquillée, car je rencontrais toujours quelqu'un que je connaissais. Je n'étais pas sûre de pouvoir regarder mes voisins en face s'ils lisaient les scènes de sexe de mes livres, surtout celles où je m'imaginais dans le rôle de l'héroïne.

Mon Dieu, comme celle sur laquelle je travaillais en ce moment.

*À genoux, ma puce ?*

Je scrutais ce que je venais de taper. Ouais, au yoga, on ne me regarderait pas du tout bizarrement si on savait ce que j'écrivais. Quant à mes chances de rencontrer quelqu'un, elles deviendraient bien faibles.

Néanmoins, j'étais déterminée à faire de l'écriture ma nouvelle carrière. C'était ce que j'avais prévu de faire en sortant de l'université, mais mes parents étaient morts peu après l'obtention de mon diplôme et j'avais mis ce projet de côté. J'avais eu besoin d'un travail stable pour payer les factures. D'une assurance maladie. De tous ces trucs d'adulte que j'avais dû assumer à l'âge de vingt-trois ans parce qu'élever une petite sœur de dix ans était devenue ma priorité.

Le poste de comptable avait été la première opportunité disponible à l'époque et je l'avais saisie. Des années plus tard, j'y travaillais toujours, mais mon poste avait évolué.



Contrairement à moi. Ma sœur Bridget était devenue adulte et avait Maverick James dans sa vie. Un homme *réel* qui s'était clairement impliqué dans une relation avec elle après une période incroyablement courte. Non, je n'étais pas jalouse qu'elle ait un petit ami magnifique, riche, brillant et *gentil*. Littéralement le seul gars disponible de la ville qui ait mon âge.

*Ouais, mon âge.*

Mais il n'était plus disponible maintenant.

Donc aucune jalousie. Non, absolument aucune. Parce que j'*adorais* avoir des rencards via les sites de rencontres avec tous ces nuls. Ce qui faisait de moi une vraie nulle également.

Moi. Lindy Beckett. Célibataire. Comptable sans intérêt. Romancière en herbe en secret. Trente-cinq ans et une horloge biologique qui ne faisait plus tic-tac, mais sonnait carrément l'alarme.

Je me frottai les yeux et fis un sourire à Lucy.

— Désolée.

— Ça a dû être une bonne scène. Ou tu penses au rencard que tu as demain ?

— Un rencard ? Bon sang, non.

Je devais dîner avec un autre type que j'avais rencontré sur un site de rencontres. Il était séduisant sur sa photo de profil et semblait sympa dans nos messages, mais comme tous les hommes avant lui, il ne correspondrait probablement pas à tous les critères de ma liste. Ce qui voulait dire qu'il n'était certainement pas la raison pour laquelle j'étais plongée dans mon dernier chapitre.

Je n'écrivais pas juste des histoires d'amour. J'écrivais des histoires *torrides*. En fait, je me tortillais sur ma chaise de bureau parce que j'étais excitée par ce que j'avais écrit. Depuis quelque temps, il était plus facile de trouver les mots. Ce n'était pas comme si j'avais un petit ami avec qui je pouvais répéter ces scènes sexy ou que je prévoyais de jouer avec M. Dîner

de demain soir. Non, je me servais de ma collection de petits amis à piles pour prendre mon pied.

La différence, c'était qu'un homme en particulier me venait à l'esprit. Un homme magnifique aux cheveux noirs et aux yeux noirs. Je pensais à lui tard dans la nuit quand je prenais un jouet dans mon tiroir de chevet. Les dernières fois, cela avait été le gros gode vibrant entre mes cuisses écartées. Heureusement que lui—Dex James—ne m'avait pas entendu crier son nom en jouissant. Je ne me rappelais pas avoir joui aussi fort, et c'était seulement parce que j'avais pensé à lui. Et quand j'écrivais les scènes sexy de mon dernier livre, c'était également en pensant à lui. Parce que je l'avais clairement imaginé en train de me dire que sa bite allait être trop grosse pour moi.

Grand mec, grosse bite, pas vrai ?

C'était ce que j'imaginais. Mais peut-être que j'avais tort ? Et s'il en avait une toute petite ? Un petit hotdog miniature ?

Je secouai la tête et fronçai les sourcils devant le caractère ridicule de la chose.

Dex James était l'un des frères de Maverick. Lui—Dex, mais probablement aussi Mav —ne pouvait certainement *pas* avoir une saucisse de cocktail entre ses cuisses musclées.

Ce type dégageait une énergie de grosse bite.

Il était aussi du genre décontracté, prompt à sourire et à s'amuser. Ce qui était complètement à l'opposé de moi. On disait de moi que j'étais coincée. Rigide. Une femme exigeante. Ça avait été le cas le week-end dernier à Denver, quand j'avais été super stressée, super énervée et super en retard sur mon livre.

Je m'en étais pris à Dex. Et à Mallory aussi, même. Vu qu'elle était la meilleure amie de Bridget, elle avait l'habitude des excès de folie depuis toutes ces années.

— Je travaillais sur la deuxième scène de sexe, dis-je à Lucy.

— Je veux la lire, dit-elle avec avidité, les yeux brillants d'impatience. Mon Dieu, c'est quoi ce bruit ?

— Une tronçonneuse. Le voisin taille les arbres, je crois.

Cela faisait une heure que M. VanMeyer faisait tourner cette machine.

— Va à la page trente-deux, lui dis-je. Nous écrivions dans un programme de traitement de texte qui pouvait être partagé en ligne, de sorte qu'elle pouvait basculer vers mon document et lire ce que j'écrivais en toute simplicité. Comme aujourd'hui lorsqu'elle ouvrit le document et alla à cette page.

Je saisis le verre de thé glacé qui se trouvait à côté de mon ordinateur portable et en but une grande gorgée pendant qu'elle lisait. Il faisait chaud, et j'avais ouvert toutes les fenêtres.

— Waouh, Lind, c'est super sexy.

Dans le petit tableau sur mon écran, elle s'éventait.

— Je sais. C'est...

— C'est ce gars, n'est-ce pas ? lança-t-elle avec un sourire narquois. Celui avec qui toi et ta sœur êtes allées à Denver la semaine dernière. J'ai oublié son nom. Tu en as fait le héros de ton livre.

Si Lucy pouvait s'en rendre compte, je devais me faire du souci.

— Qu'est-ce que tu veux dire, qu'il est ma muse ? dis-je en secouant la tête avec un peu plus de véhémence que la question ne le méritait. Non. Ce n'est pas lui. Ce n'est pas un cow-boy comme dans mes histoires.

Je ne pouvais pas imaginer Dex James portant un Stetson comme les héros que je décrivais dans mes histoires. Bien sûr, ça lui irait bien. Tout comme un sac à patates, mais il n'avait pas l'air d'un cowboy.

— Et alors ? Je suis sûr qu'il aimerait te mettre à genoux.

Ses sourcils sombres se soulèvent et s'abaissèrent, puis elle sourit.

— C'est quand la dernière fois qu'un mec t'a fait ça ? Te donner des ordres.

*Jamais.* Pourtant, ma culotte était humide en pensant à cette éventualité... je devrais mettre ce critère sur ma liste. Il y avait beaucoup de choses sur cette liste que j'avais commencé avec ma mère quand j'avais quatorze ans et qu'AJ Alvarez m'avait demandé d'aller au bowling. À l'époque, sur ma liste, il y avait honnête. Amical. Courtois. Au fur et à mesure, j'avais ajouté d'autres choses, comme loyal et gentil avec les enfants. Plus récemment, j'avais mis « doué au lit ». Les gars que j'avais rencontré auparavant n'avaient pas été égoïstes, mais ils n'avaient pas non plus été très doués. Ou autoritaires.

Une alarme retentit dans l'appel vidéo. Elle soupira et fit glisser son doigt sur le téléphone.

— Merde, je dois y aller, dit-elle, Ariel va descendre du bus dans dix minutes. Bye !

L'appel vidéo était terminé. Je repoussai ma chaise de la table de la cuisine et attrapai mon verre pour le remplir à nouveau.

La tronçonneuse vrombissait sans relâche. J'avais pu passer outre auparavant, mais il me fallait une pause loin du bruit maintenant. Fermer les fenêtres ne ferait que renforcer la sensation d'étouffement dans la maison et ne masquerait pas complètement le travail de M. VanMeyer dans le jardin.

Il était temps de sortir de la maison. Je devais aller faire des courses de toute façon. J'y allais toujours le samedi après-midi, mais aujourd'hui j'avais perdu du temps pendant quelques heures parce que j'avais été inspirée pour écrire.

J'avais imaginé des choses coquines en compagnie de Dex. Il serait autoritaire, moi, à genoux. Pour des choses coquines.

— Ah ! dis-je à la cuisine vide.

Dex ne me convenait pas du tout. Il vivait à Denver, pas à Hunter Valley. Il était jeune. Deux choses qui signifiaient que ça ne marcherait jamais sur la durée et c'était ce que je recherchais. Un homme pour une vie à deux, pour toujours. L'homme idéal.

Je déposai mon verre dans l'évier, puis déchirai la liste de ce dont j'avais besoin au magasin sur le bloc-notes à côté du réfrigérateur.

En montant à l'étage, je regardai mon visage dans le miroir de la salle de bains, je mis un peu de gloss coloré et me passai la brosse dans les cheveux.

Dehors, je m'arrêtai devant chez moi pour voir ce que faisait M. VanMeyer.

Nous nous trouvions dans un vieux quartier de Hunter Valley où les arbres étaient grands et l'aménagement paysager bien établi. Des arbustes séparaient nos deux jardins, mais il avait un cotonéaster imposant qui donnait à son jardin de l'ombre toute la journée et chez moi, plus tard dans l'après-midi quand il bloquait le soleil venant de l'Ouest. Ce n'était pas celui sur lequel il travaillait, ce qui était une bonne chose car j'aimais cette ombre, mais bien sur un second arbre qui était mort depuis un an ou deux. Il était en train de tailler certaines des branches les plus basses qu'il pouvait atteindre depuis le sol.

Il portait sa tenue habituelle, un jean et un t-shirt blanc avec des bretelles. Quelle que soit la saison, c'était sa tenue depuis que je le connaissais, c'est-à-dire depuis toujours, puisqu'il vivait dans sa maison lorsque mes parents avaient acheté la nôtre après leur mariage. J'étais arrivée deux ans plus tard et j'avais toujours vécu ici depuis.

Il m'aperçut, éteignit la tronçonneuse et fit un signe de la main.

— Bonjour, Lindy ! lança-t-il.

C'était un homme gentil, toujours heureux, mais un peu fou.

— Bonjour, M. VanMeyer. Vous taillez l'arbre ? lui demandai-je.

Il frotta son crâne presque chauve et sourit.

— Je l'abats.

Je levai les yeux vers le grand arbre dénudé et me demandai comment il allait s'y prendre. Il aimait se lancer dans des projets aventureux de

bricolage et finissait par faire appel à des professionnels pour terminer. Comme lorsqu'il s'était attaqué aux marches de sa terrasse.

Ou quand il avait décidé de refaire son allée. Ou de mettre en place le nouveau poteau de la boîte aux lettres.

— Faites attention sur l'échelle pour atteindre ces branches basses.

L'arbre faisait au moins dix mètres de haut avec de longues branches imposantes. Il en avait déjà coupé quelques petites qui étaient éparpillées autour de lui dans l'herbe.

Il secoua la tête et tapota le manche de la tronçonneuse.

— Oh, je ne vais pas monter sur une échelle.

— Bien.

Je ne voulais pas qu'il tombe parce qu'il se casserait certainement quelque chose. Et avec une tronçonneuse en état de marche, il pourrait aussi se couper quelque chose. Au moins, il allait faire appel à des pros directement cette fois-ci.

— Alors il en restera pour le service d'élagage des arbres. Je vais chez Van. Vous avez besoin de quelque chose ?

— Je ne vais pas engager de... Attends. Tu vas chez Van ?

Ses yeux s'illuminèrent comme un enfant le matin de Noël à la mention du supermarché.

— J'aime les brownies qu'ils ont.

Je me mis à rire.

— Je sais que vous les aimez. Je vais vous en prendre.

Il me remercia seulement après m'avoir rappelé qu'il aimait ceux avec des noix parsemées sur le dessus, puis il tira sur le cordon pour remettre la tronçonneuse en marche.

J'espérais que les brownies suffiraient à l'éloigner de la tronçonneuse et que je pourrais écrire mille mots de plus avant qu'il ne soit vraiment tard. Je finirais la scène de sexe avec Dex... avec mon *héros*, avant de me coucher.

Et ensuite j'avais un rencard avec mon vibromasseur.

[OceanofPDF.com](http://OceanofPDF.com)



DEX

LA MUSIQUE des supermarchés était la pire qui soit. Peu importe où je me rendais, peu importe l'État ou le pays, c'était toujours la même chose.

Des reprises au saxophone qui s'incrustaient de manière permanente dans ma tête.

Je ne pus m'empêcher de fredonner une chanson abominable d'Adele—pardon, une chanson d'Adele—lorsque j'arrêtai mon chariot devant le rayon des bananes. Et là, debout devant les courges, se tenait Lindy Beckett.

— Mon Dieu, j'adore les petites villes, murmurai-je, en jetant un bouquet dans mon chariot. Il atterrit par-dessus quelques pots de yaourt à la pêche.

Les chances de croiser Lindy étaient plus grandes ici, à Hunter Valley, qu'à Denver, et cela jouait en ma faveur, surtout avec elle. La femme de mes rêves. Quand j'étais éveillé.

Je m'avançai vers elle avec mon chariot à la roue de travers. J'étais réputé pour être un des meilleurs buteurs sur la glace. Plus récemment, on



m'avait traité d'homme de main en dehors de la glace parce que j'avais tabassé un connard dans un bar. Les hommes de main du hockey professionnel étaient connus pour utiliser leurs poings sur la glace, pas en dehors. Et moi ? J'étais le gentil. Celui que les hommes de main protégeaient. J'étais trop précieux pour me battre sur la glace. Alors quand j'avais mis un gars à terre parce qu'il s'était mal conduit avec une femme, on en avait fait tout un plat.

Cependant, même si les médias faisaient de moi un personnage impitoyable, les femmes jetaient littéralement leurs culottes à mes pieds. Je gérais ce genre de comportement comme si de rien n'était. Pour moi, c'était bien le cas, parce que je ne désirais aucune d'entre eux. Pas si elles pensaient que j'étais un gentil garçon et qu'elles allaient pouvoir ternir ma réputation, ou le mauvais garçon qu'elles pourraient remettre sur le bon chemin. Dans tous les cas, elles ne voulaient que de la baise.

Bien sûr, peut-être que lors de ma saison de débutant, quand j'avais été confronté à ce style de vie fou, j'avais été partant pour un peu de fun occasionnel, mais seulement pendant quelques mois. Ça s'était vite estompé, surtout quand j'avais compris que coucher avec ces femmes superficielles n'était pas mieux que mon père qui se faisait les stagiaires de son bureau les unes après les autres.

Sans intérêt. Des coquilles vides. Il lui fallait une chatte pour se sentir valorisé. Pour prendre son pied. Sans aucun lien. Bordel, il ne devait même pas connaître le nom des femmes qu'il avait baisées.

Je ne me souvenais pas du tout du nom des femmes que j'avais rencontrées pendant ma première année. Bien sûr, elles avaient juste voulu baiser avec un joueur de hockey, donc on avait été sur la même longueur d'ondes. Dans cette étrange anonymat consensuel.

Après cela, je m'étais beaucoup entraîné et j'avais beaucoup joué. Joué intense. Gamin, le hockey avait été ce qui m'avait permis de sortir de la maison—ou dans mon cas, du manoir dysfonctionnel. Je passais autant de

temps que possible à la patinoire locale pour des entraînements et des matchs interminables. Puis, quand j'avais grandi et rejoint la ligue de hockey, les matchs à l'extérieur, même à ceux qui se déroulaient hors de l'état, m'avaient permis de rester sain d'esprit. Le sport m'avait empêché de rentrer chez James Corp, l'entreprise familiale, car nous savions tous que j'allais passer pro. Mes frères Mav, Silas et Theo m'avaient encouragé à jouer comme un fou parce que j'étais vraiment doué. Je ne disais pas ça pour me vanter, mais parce que c'était la vérité.

Mais je me sentais seul.

Je menais une vie solitaire. J'étais constamment entouré d'entraîneurs, de joueurs et de coachs. Je partageais des chambres avec des coéquipiers dans les hôtels pour les matchs à l'extérieur. J'étais rarement seul. Pourtant, je n'avais pas de famille—de *vraie* famille à moi—quand je rentrais à la maison. Pour qui je pourrais jouer. Qui serait dans les tribunes pour m'encourager. Pas de femme, pas de petite amie dans la zone réservée.

Jusqu'à maintenant. Jusqu'à Lindy, parce que je pouvais l'imaginer pendant mes matchs. Dans notre maison. Dans notre lit. C'était pour elle que je m'attardais ici, à Hunter Valley, en intersaison.

Je ne savais pas ce qu'elle avait de particulier qui faisait jaillir des cœurs de mes yeux comme dans les dessins animés. Pourquoi j'étais obsédé par elle. Le jour où nous nous étions rencontrés, elle avait eu un comportement... peu sympathique. Par certains, elle aurait été perçue comme une garce ou une grincheuse. À mes yeux, elle avait semblé... distante.

Elle n'avait pas été obligée de venir à Denver avec nous le week-end dernier, mais elle l'avait fait. Peut-être qu'elle était inquiète pour Bridget à cause de la façon dont Mav l'avait traitée. Peut-être qu'elle était en colère contre lui. Pas peut-être, probablement. Peut-être que c'était parce qu'elle avait quitté la ville avec cinq minutes de préavis. Peut-être... Impossible de le savoir vraiment.

Lindy ne se résumait pas à ce seul incident et je voulais la comprendre. Non. Pas seulement la comprendre. Je voulais l'épouser.

Je me dirigeai vers elle à travers le rayon des fruits et légumes en accélérant mon rythme cardiaque comme si je faisais des exercices de vitesse entre les lignes bleues.

*Elle ne sait pas que tu es obsédé par elle. Obsédé ? J'avais caché l'alliance que Mallory et moi avons choisie pour elle. Putain, calme-toi, vieux.*

Le type obnubilé face à la femme distante.

— La taille n'est pas aussi importante que ce qu'on en fait avec, lui dis-je quand j'arrivai à son niveau.

Ok, c'était peut-être la chose la plus stupide qui était sortie de ma bouche. Est-ce qu'une femme est attirée par un gars qui fait des insinuations sur les légumes pendant qu'elle fait ses courses ?

*Putain. Sûrement pas.*

Sois cool. Sois. Cool.

Ses cheveux blonds tournoyèrent autour de ses épaules quand elle regarda dans ma direction et ma bite devint dure. Ouais, à cause du balancement de ses putains de cheveux.

La surprise et la prise de conscience élargirent ses yeux bleus.

Elle venait de me reconnaître. Pas parce qu'elle m'avait vu sur la chaîne des sports, parce qu'il était clair que Lindy ignorait totalement que j'étais un joueur de hockey professionnel. Elle me connaissait depuis notre petit tour dans le jet privé de la famille quand nous étions allés à Denver avec Bridget et Mallory. Comme elle ne savait pas que je jouais au hockey, elle supposait que j'étais un milliardaire qui s'ennuyait dans le Montana pendant l'été parce que les Açores ou Boca Raton étaient sans intérêt.

J'aurais pu lui dire la vérité. Qui j'étais. Que je n'étais pas un gamin fainéant avec un fonds de placement. Ça changerait rapidement son opinion de moi, mais je n'allais pas le faire. Je voulais qu'elle soit intéressée par

moi. Pas parce que j'étais célèbre. Pas pour mon habileté avec un morceau de bois.

Ok, une crosse, mais plutôt pour le *bâton*. Celui qui était en train de bander pour elle en ce moment.

Putain, elle était belle. Chaque fois que j'étais en face d'elle, ça me frappait. Dans mon cœur. Dans ma bite.

Pour un samedi après-midi quand la plupart des gens sortent décontractés, surtout pour faire les courses, elle était bien habillée. Une jupe en jean, un chemisier impeccable avec des détails autour du décolleté qui laissaient deviner une peau bronzée. Ses chaussures étaient du même rose pâle que son haut. Tout comme ses lèvres brillantes. Des lèvres dont je voulais embrasser le brillant.

Je ne savais pas comment elles pouvaient être la sœur de Bridget. En plus de ne pas se ressembler, Lindy était très méticuleuse concernant son apparence alors que Bridget était plutôt... nature. J'avais même vu la plus jeune Beckett avec seulement un drap, et pas dans des circonstances vraiment sexy.

— Qu'est-ce que tu as dit ? demanda-t-elle, étonnée de me voir.

Je tournai mon menton vers le légume jaune qu'elle tenait et qui ressemblait à une bite. Oui, cette idée me faisait passer pour un pervers, mais je n'avais pas envie de parler du temps à Lindy.

— Wok ? Soupe ? C'est ce que tu en fais qui le rend bon, commentai-je comme si j'étais un animateur de chaîne culinaire.

— Qu'est-ce que tu fais ici ? demanda-t-elle, au lieu de me parler de ses projets pour le légume.

Je regardai autour de moi.

— Je cherche à préparer le dîner.

En tendant la main, elle remit la courge dans la pile avec le reste de ses congénères. Un grondement de simulacre de tonnerre annonça le spray d'eau qui allait être projeté sur les légumes.

— Je veux dire ici à Hunter Valley.

Je haussai les épaules.

— Tu ne te souviens pas d’avoir pris l’avion avec moi la semaine dernière ? Ne suis-je pas un tant soit peu mémorable ?

Je levai ma main et rapprochai mon index et mon pouce.

Elle leva les yeux au ciel.

— Je veux dire pourquoi est-ce que tu es toujours ici. Tu ne travailles pas à Denver ?

Ouais, elle ignorait totalement qui j’étais.

— Je suis en vacances, répondis-je en haussant les épaules, sans lui dire que c’était la période de repos de la ligue professionnelle de hockey. Je fais de la randonnée. Du VTT. Tu savais qu’il y avait une chute d’eau dans le canyon ?

— Oui.

Je fis un pas pour me rapprocher d’elle.

— Tu as de la chance. Tu as grandi ici... Ah, ma puce, murmurai-je doucement, comme si nous étions seuls quelque part et non au milieu d’un magasin et je tendis la main et replaçai une mèche de ses cheveux derrière son oreille

Je ne l’avais pas vue depuis notre retour de la fête spécial pop-corn de Bridget / Maverick au Colorado. Heureusement, tout s’était arrangé et Mav et Bridge étaient de retour en ville, et se comportaient comme deux tourtereaux. Après seulement deux semaines.

C’était écœurant, mais je comprenais mon frère. Un seul regard sur une des sœurs Beckett et ça avait été le coup de foudre pour moi aussi.

Les yeux de Lindy s’écaraillèrent quand je la touchai, mais je n’avais pas pu me retenir.

Je voulais mettre mes mains sur elle, l’embrasser, la lécher parce que je savais qu’elle allait être aussi sucrée qu’un bonbon. À Denver, elle avait été complètement stressée. Et ce n’avait rien eu à voir avec Bridget. Elle

n'avait pas eu envie de se détendre et de s'amuser. Dans une grande ville, un samedi soir... ça n'avait pas été pour elle. Elle avait pris son ordinateur portable, était allée dans une chambre d'hôtel et avait travaillé. Travailler. Peut-être que c'était ce qui expliquait son attitude ce soir-là. Le stress du boulot.

Elle avait besoin de se détendre avec quelques orgasmes et j'allais les lui donner. Sauf que je devais faire preuve de patience que j'avais du mal à trouver, parce que maintenant qu'elle était à nouveau devant moi, je la désirais. Maintenant.

Est-ce que quelqu'un remarquerait si je la jetais sur mon épaule et la sortais du magasin ?

Certainement. Dex James malmenant une femme en train de faire des courses, ce serait juste un rêve pour les sites de ragots, mais les propriétaires de l'équipe ne seraient pas contents. Ou mon agent. Ou ce sponsor qu'il essayait d'obtenir pour moi.

Je devais être gentil. En public. Mais quand je serais seul avec elle...

Ses joues commencèrent à rougir quand elle ajouta :

— Et, Dex, souffla-t-elle, écoute, je suis, hum... désolée de la façon dont j'ai agi à Denver. J'étais un peu stressée.

Donc elle n'avait pas été dans son état normal.

La commissure de mes lèvres se souleva pour lui montrer que je comprenais, même si je mourais d'envie de savoir si elle rougissait comme ça quand elle jouissait.

— C'était plus que spontané !

Je m'étais pointé sur le pas de leur porte, j'avais proposé de les emmener à Denver dans le jet de la compagnie pour que Bridget puisse interroger Mav et une heure plus tard, nous étions dans les airs.

Elle acquiesça :

— Bridget avait été perturbée toute la semaine à cause de Mav, en plus elle m'avait parlé de son séjour à Boston et...

— Tu n'étais pas au courant ? demandai-je.

Se faire virer de l'Institut de technologie du Massachusetts pour plagiat était une expérience traumatisante. Tout comme la raison pour laquelle cela était arrivé.

Elle fronça les sourcils.

— Tu étais au courant ?

Je me grattai la joue, légèrement mal à l'aise parce que ma réponse n'allait probablement pas arranger ce que Lindy avait ressenti. C'était bien la dernière chose que je souhaitais faire. Mais je n'allais pas mentir, alors j'ajoutai :

— Mav lui avait fait cracher le morceau la veille, quand nous étions dans un bar.

— Je vois, marmonna-t-elle.

— Moi aussi, je serais contrarié si un de mes frères gardait un tel secret. Vous semblez proches toutes les deux.

Elle hocha la tête.

— C'est le cas. Je suis plus sa mère que sa sœur. Je crois que j'ai fait ma maman ultra protectrice à propos de cette histoire à l'Institut et le fait que Mav se soit comporté comme un salaud.

Je n'allais pas lui rappeler que Mav ne s'était pas comporté comme un salaud, mais bon, si en quelque sorte. Il avait fait des erreurs, mais la manière dont ils s'étaient expliqués ne me regardait pas. Ni ce qui s'était passé avec Lindy, même si elle avait voulu protéger sa sœur.

— Et puis tu avais du travail. Je comprends.

— Et c'est tout ?

Elle me regardait, comme si elle se demandait si j'étais honnête. Pour moi, c'était simple. Elle disait qu'elle était désolée. C'était réglé. Je prenais le fait qu'elle se soit ouverte à moi comme une victoire. Pourtant, j'avais envie de la taquiner un peu.

Je regardai autour de moi et pointai du doigt.

— Je peux te pencher sur les kiwis et te donner une fessée si ça te soulage parce que tu n’as pas été gentille.

Trois choses se produisirent simultanément. Ses yeux s’écarquillèrent, sa bouche s’ouvrit, et elle rougit.

Je m’approchai et lui murmurai à l’oreille.

— Tu aimerais ça, n’est-ce pas ?

C’était une certitude me concernant.

Elle secoua tout son corps, comme pour se débarrasser de cette idée.

— Tu prends de quoi manger pour le dîner ? lui demandai-je, changeant de sujet.

Je ne pouvais pas lui donner de fessée ici, même si cette idée nous plaisait à tous les deux, alors il valait mieux revenir à des sujets plus appropriés dans un supermarché. Sinon, la courge dans mon pantalon allait devenir évidente pour tous les clients.

Elle hocha la tête et je ne manquai pas de remarquer que son regard se posa sur mes lèvres. Oui, elle avait envie de moi. Et de cette fessée. Ou est-ce que j’étais vraiment fou de penser ça ? Peut-être, mais je préférais me considérer comme étant déterminé plutôt que fou. Focalisé. Sur un seul but. Peu importe le terme employé pour parler de mes intentions à l’égard de Lindy.

— Bien. On dinera ensemble, lui dis-je. Je ne lui posais pas la question.

Elle cligna des yeux et me regarda fixement.

— Quoi ? Nous deux, un dîner ? Non.

— C’est plus facile de cuisiner pour deux. En plus, ça compensera pour la semaine dernière.

Je jetai un coup œil à son caddie qui, pour l’instant, ne contenait que quelques articles. Une salade, un pot de salsa, deux baguettes de pain et...

— Ooh, des brownies. Je tendis la main vers le contenant en plastique de la boulangerie pour voir si c’était bien du glaçage au caramel sur le dessus. Elle me tapa sur la main.



Je retirerai ma main, pas du tout contrarié. Excité, plutôt.

— C'est pour mon voisin.

— C'est un homme ? dis-je en fronçant les sourcils.

Le coin de sa bouche se souleva comme si elle avait perçu mon ton grincheux.

— Oui.

J'étais soudainement très jaloux. Je fis un pas de plus et touchai à nouveau ses cheveux. Si près, je pouvais détecter son parfum délicat.

— Tu donnes tes brownies à d'autres hommes ? Je pensais que ce dessert était pour moi. Ça me vexe, ma puce.

Elle ouvrit la bouche et, putain, elle ne pensait plus, non plus, aux pâtisseries.

Puis elle leva les yeux et essaya de ne pas sourire. Elle échoua.

— M. VanMeyer a une soixantaine d'années. J'ai peut-être du mal à trouver des hommes convenables par ici, mais pas à ce point.

Je ne savais pas si je devais compatir ou être ravi du fait qu'elle n'avait pas trouvé de mec. Cela signifiait que la voie était libre pour moi. J'étais habitué à éliminer des joueurs de tous bords pour arriver au but.

Je gardai la main sur ma poitrine.

— Je suis libre et je suis juste là, bordel.

— Tu n'as qu'une vingtaine d'années, me rappela-t-elle, en disant ça comme si c'était un problème énorme, comme si on était en train de parler d'une *putain de poussée d'herpès*.

Je ne pouvais pas changer mon âge, mais si c'était tout ce qui l'empêchait de devenir ma femme, je pouvais faire avec.

— Je sais quoi faire avec les courges, lui rappelai-je, en essayant de garder un ton léger.

C'était ma spécialité. Je savais comment mettre les gens en confiance.

À l'aise.

Elle regarda le tas de légumes et en prit un. Un gros. Elle le tint entre nous et l'agita dans tous les sens.

— Désolée, je n'aime que les gros, rétorqua-t-elle, en le posant finalement dans son chariot.

Je ne pus m'empêcher de rire. *Bien joué.* Elle n'allait pas me faciliter la tâche, mais ça allait être amusant. Elle ignorait à quel point j'aimais gagner.

Elle tenta de me contourner, je m'interposai et lui bloquai le passage. Je regardai à gauche. Et à droite. Puis me penchai pour que ses cheveux effleurent mon nez :

— Chérie, je t'assure que j'en ai un qui va te plaire. Ce sera la meilleure chose que tu aies jamais mise dans ta bouche.

[OceanofPDF.com](http://OceanofPDF.com)



LINDY

OH. Mon. Dieu.

Dex James était... waouh. Je n'avais jamais, jamais, été excitée dans un supermarché auparavant.

Jusqu'à maintenant. Jusqu'à lui.

À propos d'une courge.

Peut-être parce qu'il était l'homme figurant dans mes fantasmes les plus coquins, l'homme sur lequel je venais d'écrire ma dernière scène de sexe.

J'étais attirée par lui et c'était un énorme problème.

*Ce sera la meilleure chose que tu aies jamais mise dans ta bouche.*

Je ne pensais qu'à ça—à mettre sa *courge* dans ma bouche—tout en poussant mon chariot pour sortir du rayon fruits et légumes et m'éloigner du sexy Dex James.

Est-ce que ce serait exactement comme ce que j'avais écrit plus tôt ? Serait-elle vraiment grosse, trop grosse, pour que je puisse la prendre en entier ? Devrais-je saisir la base et la caresser en essayant de prendre tout ce

que je pouvais ? Tiendrait-il ma tête en place pendant qu'il descendrait dans ma gorge ?

Je me dirigeai vers la zone de congélation pour me rafraîchir, mais ça n'allait pas être suffisant.

Depuis que je l'avais rencontré, quand il s'était présenté sur le pas de ma porte pour emmener Bridget à Denver, il m'excitait follement et m'obsédait. Ce qui était un gros problème.

J'aurais dû être excitée à l'idée de voler dans un jet privé.

Un jet *privé*.

Qui avait accès à quelque chose comme ça ?

Lui. Il était milliardaire. Le plus jeune des frères James. Il ne dirigeait peut-être pas l'entreprise familiale, la société James je ne sais quoi, mais il était blindé. Il avait assez d'argent pour avoir un avion.

Quand j'avais un peu d'argent, j'achetais un nouveau rouge à lèvres ou une paire de chaussures.

Nous n'avions *rien* en commun.

Et même si j'avais une petite aventure avec mon vibro et que je prenais mon pied en murmurant-non, en criant-son nom, je l'avais sérieusement rembarré à Denver.

Même après ça, quand j'avais été vraiment de mauvaise humeur, ce type voulait encore dîner avec moi. Avec moi !

Comme j'étais un peu dingue, je lui avais répondu par le biais de légumes et j'étais partie. Pourquoi est-ce que je résistais à un homme dont le compte en banque était équivalent au PIB de plusieurs petits pays ? Pourquoi avoir résisté à un homme qui mesurait un mètre quatre-vingt-dix et pesait plus de cent kilos de muscles massifs ? Qui avait des cheveux couleur chocolat qui avaient besoin d'être coupés et une mâchoire qui avait toujours une barbe naissante ? Qui sentait le savon cher et la nature sauvage ? Dont le sourire me faisait mouiller la culotte et dont les yeux remarquablement sombres semblaient me suivre chaque fois que nous

étions ensemble ? Qui m'appelait « ma puce » et me donnait envie de faire toutes sortes de choses cochonnes avec lui, comme mettre ma main sur le devant de son jean et sentir à quel point sa queue était grosse et incroyable au lieu de simplement l'imaginer ?

Oui, lui.

Parce qu'il avait vingt-sept ans.

Et que j'en avais trente-cinq. J'avais mal aux cervicales juste en dormant normalement. J'avais essayé si intensément de trouver le bon mec pour moi. Celui avec qui je ferais ma vie. Ça m'énervait que Dex soit comme un chiot enthousiaste—peut-être un chiot Rottweiler—et que je lui plaise alors qu'il ne me correspondait pas.

Il n'était pas du coin. Ce qui voulait dire qu'il n'allait pas rester dans les parages.

Il ne semblait pas avoir de travail ou d'ambition, se promenait entre le Colorado et le Montana pour admirer les chutes d'eau.

Il ne comprenait pas combien il était difficile de gagner sa vie.

Il était jeune. Penser à coucher avec lui, sans même parler de le faire, était comme le prendre au berceau. Il était incroyablement sexy, mais il était trop jeune.

À son âge, son endurance devait être impressionnante. Mon dieu, il pourrait probablement faire un deuxième round sans aucun temps de récupération. Et il serait impatient de faire plaisir comme un petit chiot Rottweiler, j'en étais sûre.

Mais je ne voulais pas d'un chiot. Je voulais un homme qui sache s'y prendre et qui sache ce dont j'avais besoin—comme s'il lisait dans mes pensées (ou dans mon corps)—et qui me donnerait ce dont j'avais besoin. Plusieurs fois.

Comme une fessée penchée sur les kiwis.

Ah !

L'endurance, la jeunesse, la vigueur, tout cela n'était pas important parce que quel homme de son âge voulait s'installer et commencer immédiatement à faire des bébés ? Je savais ce que je voulais, et je n'allais pas perdre de temps à baiser, même avec l'homme le plus sexy de la planète si cela ne me menait pas au mariage et aux enfants.

Dex était franc. Direct. Audacieux quant à ce qu'il voulait et apparemment, c'était moi. Donc je devais me protéger. Le repousser, lui et sa courge.

Mon vagin n'était pas d'accord parce qu'il pleurait en ce moment même dans la queue de la caisse. Ma culotte était trempée. Elle l'était depuis la conversation courge/bite dix minutes plus tôt. Heureusement que j'avais fait une liste de courses parce que mon cerveau ne pensait qu'à entrer dans le pantalon de Dex, pas à choisir du ketchup et des tampons.

— Viens dîner avec moi.

Je me retournai alors que je mettais cette boîte de tampons—qui ne faisait que me rappeler que je n'étais pas enceinte ou que je n'allais pas le devenir de sitôt—sur le tapis roulant.

Dex faisait la queue derrière moi. Il regarda la boîte, puis moi, sans même cligner des yeux.

— Dîner ? demandai-je.

— On va mettre ta courge avec mon poulet—il me montrait un paquet de cuisses de volaille—et faire quelque chose de top.

Comme il avait un énorme sourire sur le visage, je ne pus m'empêcher de lui sourire à mon tour. Un vrai chiot.

— On n'a pas besoin de dîner ensemble parce que nos frères et sœurs sortent ensemble.

Ses yeux sombres soutinrent les miens.

— Je te promets que cela n'a rien à voir avec eux.

Je clignai des yeux car son comportement habituellement insouciant et enjoué avait été remplacé par une intensité qui n'était pas vraiment

effrayante, mais surprenante. Et percutante.

Je déglutis, attrapai les brownies et les posai sur le tapis.

— Sérieusement. Dîne avec moi. Je connais une recette de pâtes vraiment géniale et j'ai envie de dîner avec toi.

Je tournai la tête et l'étudiai. Il ne plaisantait pas et il semblait sérieux.

Avant que je puisse répondre, mon portable retentit. Je le sortis de mon sac et vis le nom sur l'écran.

— Bonjour, M. VanMeyer, répondis-je de la voix gaie que j'utilisais habituellement pour parler au vieil homme. Il ne voulait probablement pas que j'oublie les brownies.

Je me retournai vers mon chariot pour attraper une brique de jus d'orange.

— Il y a eu un petit accident avec l'arbre, dit-il à mon oreille.

Je me figeai, fixai le présentoir à magazines sans voir aucune des couvertures.

— Oh mon Dieu, vous allez bien ?

— Oui. Mais pas ta maison.

— Quoi ? Comment ça, ma maison ne va pas bien ?

L'instant d'après, Dex se tenait à côté de moi, très, très près, et il avait sa main sur ma hanche. Je dus relever le menton pour croiser son regard. Son regard *inquiet*.

— Tu verras quand tu seras là, répondit vaguement M. VanMeyer. Il faudra que tu te gares au bout du pâté de maisons, car le camion de pompiers est dans le passage et n'oublie pas les brownies !

Avant que je puisse le questionner davantage, il avait raccroché.

Je regardai mon téléphone en espérant qu'il me donne des réponses.

— Qu'est-ce qui se passe ? me demanda Dex.

Sa voix était douce, toute forme d'espièglerie avait disparu.

— Mon voisin abattait un arbre quand je suis partie et maintenant il dit que ma maison ne va pas bien. Qu'un camion de pompiers est devant. Peut-

être qu'il a mis le feu à l'arbre et ensuite à ma maison ?

Ses doigts se posèrent doucement, puis glissèrent en bas de mon dos pour me faire sortir par la caisse, en abandonnant nos chariots.

— Viens. Je te ramène chez toi.

[OceanofPDF.com](http://OceanofPDF.com)





DEX

IL Y AVAIT un arbre dans la maison de Lindy comme si c'était le décor du film Jumanji.

Je me tenais à côté d'elle sur le trottoir et regardai fixement la scène parce que je ne pouvais pas y croire, pas plus qu'elle.

Son voisin était assis sur la terrasse arrière de sa maison avec une tronçonneuse à ses pieds. Il ne devait pas être très malin parce que... merde.

Il avait coupé cet arbre énorme à sa base comme s'il était un bûcheron au beau milieu de la forêt. Il avait basculé directement sur sa maison. Le tronc principal était tombé sur le côté de celle-ci et d'énormes branches avaient percé le toit et l'extérieur du deuxième étage à quatre ou cinq endroits. Une fenêtre avait été cassée. Des cloisons sèches et de l'isolation pendaient dans les entailles ouvertes.

Les pompiers étaient sur place parce qu'une branche d'arbre avait également arraché la conduite de gaz au niveau du compteur. La compagnie

d'électricité avait coupé le courant et avait fermé le robinet de gaz pour qu'il ne fuit plus.

Depuis dix minutes, Lindy était au téléphone avec sa compagnie d'assurance.

Je ne l'avais pas quittée, je ne savais pas ce dont on avait besoin dans une telle situation. Personne n'avait été blessé, heureusement. Le voisin avait été blessé dans son orgueil, parce qu'il était venu s'excuser auprès d'elle, mais il n'était pas mon problème pour le moment.

Ma priorité était Lindy.

Elle termina l'appel et soupira. Je ne savais pas ce que ce son signifiait dans un cas pareil. Bien sûr, je savais quand une femme était frustrée, en colère ou tout simplement fatiguée, mais un soupir quand votre maison avait été écrabouillée par un arbre ? Je la regardai de près pour m'assurer qu'elle n'était pas sur le point de pleurer. Cela n'aurait rien eu d'étonnant qu'elle fonde en larmes. J'avais de l'expérience avec les femmes, mais pas avec les femmes en pleurs.

— Qu'est-ce qu'ils ont dit ?

Si elle avait une assurance merdique qui ne voulait pas arranger ça, je m'en chargerais, après avoir fait tomber plusieurs têtes. En commençant par le voisin. Je savais maintenant pourquoi Mav voulait à tout prix démolir le professeur qui avait volé le travail de Bridget et l'avait publié comme le sien. Et qui l'avait fait virer du MIT ensuite.

— Ils vont envoyer quelqu'un pour constater et commencer le processus, mais je n'ai pas besoin d'un expert pour me dire que la maison n'est pas habitable. Espérons qu'il ne pleuvra pas avant qu'ils ne couvrent ce trou, dit-elle en regardant le ciel dégagé.

Elle désigna le toit là où une énorme branche l'avait percé. Un énorme puits de lumière pourrait être installé une fois qu'elle serait enlevée. Ce n'était pas le seul trou qui laisserait entrer la pluie. Presque tout le côté de sa maison, au deuxième étage, était à ciel ouvert.

La pluie n'était pas la seule chose qui pourrait entrer. Les écureuils, les rats laveurs. Les oiseaux. Bon sang, par ici, peut-être même un ours. Toutes ces bestioles pourraient y élire domicile.

— Bridget n'est pas revenue ici de toute la semaine depuis qu'elle est rentrée, continua-t-elle, en faisant allusion à son retour de Denver, donc je suppose qu'elle va continuer à rester avec Maverick. Je peux aller à l'hôtel jusqu'à ce que tout soit réglé...

— Tu vas venir chez moi, lui dis-je.

Pas question qu'elle aille à l'hôtel. Pendant la saison de hockey, je couchais plus souvent à l'hôtel que dans mon propre lit. On s'en lassait très vite. Sa maison était dans un sale état et les réparations ne se feraient pas rapidement. Il faudrait peut-être des semaines avant qu'elle ne puisse à nouveau habiter chez elle. Je ne savais pas combien de temps prenait un projet de construction comme celui-ci, mais le projet James Inn de Mav avait pris du retard, et il avait une entreprise d'un milliard de dollars pour le mener à bien.

Quand j'étais arrivé ici, j'avais prévu d'habiter chez Mav, mais c'était avant Bridget. La dernière chose que je voulais, c'était me retrouver chez lui alors qu'ils baisaient probablement sur toutes les surfaces horizontales et verticales. Donc j'avais appelé l'assistant de Mav, Bradley, et avec son efficacité légendaire, il m'avait trouvé un endroit à moi. Une location de deux mois en plein centre-ville. Une petite maison de mineurs qui avait été entièrement restaurée. C'était parfait pour une personne. Ou deux qui aimaient être l'une sur l'autre, ou l'une sous l'autre.

Ouais, Lindy pouvait venir chez moi, bordel.

Pour la première fois depuis notre arrivée, elle regarda dans ma direction. Son regard habituellement radieux semblait fatigué. Mais pas de larmes. Pour le moment...

— Oh, ma puce. Viens par ici.

Je lui pris la main et l'attirai dans mes bras. Je la serrai contre moi. Ce serait mentir si je disais que je le faisais uniquement pour la réconforter. À part le fait que j'avais mis ses cheveux derrière son oreille au supermarché, c'était la première fois qu'on se touchait. Que je la serrais dans mes bras. Que je sentais chaque courbe délicate de son corps. Que j'étais assez proche pour respirer son odeur merveilleuse.

Pendant un moment, elle resta rigide puis elle se laissa aller et se blottit contre moi, ce qui était la chose la plus incroyable qui soit. Elle lâchait prise pour moi, même si ce n'était que pour ces quelques courts instants.

Je lui déposai un baiser sur le haut de sa tête parce que... je n'avais pas d'autre alternative.

— Elle est dans un sale état, mais c'est réparable, murmurai-je, en espérant être rassurant.

Elle hocha la tête contre ma poitrine.

— Ouais, je sais. La maison est en train de devenir un gouffre financier. L'hiver dernier, c'était le chauffe-eau. Après ça, j'ai dû remplacer les toilettes de la salle d'eau parce qu'elles fuyaient. Puis le frigo...

— C'est le voisin qui va payer pour ce foutu merdier. Pas toi. Je suis sûr que ton assurance va contacter la sienne pour que tout soit pris en charge.

— Probablement.

Pas seulement probablement. *Absolument.*

— C'est une grande maison pour toi toute seule.

Je tournai la tête et regardai les lieux. Deux étages peints en blanc avec du lierre qui poussait sur des treillis entre les fenêtres du bas. À part l'arbre qui s'y trouvait, la maison était bien entretenue, le jardin était impeccable avec des parterres de fleurs. Pas une feuille égarée n'avait osé souffler sur l'herbe récemment coupée. Un endroit entretenu de manière méticuleuse, à l'image de la propriétaire elle-même.

— C'était la maison de mes parents. J'en ai hérité.

Je me figeai, lui caressai les cheveux, puis les tirai légèrement pour qu'elle lève les yeux vers moi. Dans ses yeux bleus, il y avait un mélange d'émotions. Elle ferait une très mauvaise joueuse de poker. Je voyais de la lassitude. De la surprise à cause de ce geste légèrement dominateur. Et de l'excitation.

Était-ce la façon dont je lui tenais fermement la nuque ? Ou le fait de tirer sur ses cheveux ? Ou qu'elle soit dans mes bras ? J'allais le découvrir. Je voulais le savoir et connaître tout d'elle. Même si ses lèvres étaient toutes proches, putain, je ne voulais pas que notre premier baiser ait lieu devant sa maison endommagée, avec une équipe de pompiers dans les parages.

— Que s'est-il passé ?

*Hérité* signifiait qu'ils n'étaient pas en vie.

J'avais déjeuné avec Bridget et mes frères la semaine dernière et nous avions parlé de nos pères. Elle avait mentionné que le sien était décédé mais n'avait pas élaboré. Elle n'avait certainement pas dit que sa mère était également décédée.

— Accident de voiture quand j'avais vingt-trois ans, expliqua-t-elle sans ambages.

— Bridget était avec eux, ils rentraient en voiture d'un de ces spectacles de princesses sur glace à Billings. Elle était sur le siège arrière, endormie. Elle n'a pas eu une seule égratignure.

Putain de merde. Lindy avait perdu ses parents d'un seul coup, et quasiment sa sœur en même temps. Pas étonnant qu'elle ne panique pas à cause de l'arbre incrusté dans sa maison. Des choses bien pires lui étaient arrivées. Elle avait vécu une vraie tragédie. Elle avait vécu quelque chose d'irréparable et n'avait pu aller de l'avant que du mieux possible.

— Oh, ma puce.

Je lui embrassai la tête à nouveau et la serrai contre moi. Elle ne résista pas. On resta comme ça jusqu'à ce qu'un pompier s'approche. Il avait un

pantalon d'uniforme et des bottes mais n'avait pas de veste. Il était carrément musclé. Au lieu de me demander si Lindy le trouvait attirant, j'aurais dû être reconnaissant que les fonctionnaires de la communauté soient en aussi bonne forme.

Pourtant, l'idée de lui dire d'aller se faire foutre, que Lindy Beckett était à moi, était sur le bout de ma langue, mais il faisait juste son travail.

— Salut, Lind. Il lui adressa un sourire qui dénotait une certaine familiarité, tout comme la façon dont il avait raccourci son nom.

Sacrée petite ville.

— Bonsoir, Gant, dit Lindy.

Elle s'éloigna de moi et je la laissai faire, mais je posai ma main sur son épaule.

Gant le remarqua.

*Exact. Elle est à moi.*

— Tu peux entrer, mais bien évidemment, tu ne pourras pas habiter ici. Il jeta un coup d'œil par-dessus son épaule pendant un moment, observa la maison puis se retourna vers Lindy.

— Ils ne remettront pas le gaz ou l'électricité tant que l'arbre n'aura pas été enlevé et que le câblage n'aura pas été inspecté.

— D'accord, répondit-elle.

— Tu as un endroit où loger ? lui demanda-t-il.

Je ne savais pas s'il lui proposait son lit ou s'il s'assurait qu'elle était bien installée quelque part. Dans tous les cas, ça n'avait pas d'importance. Je savais m'occuper de ce qui était à moi.

— Chez moi, lui dis-je.

Elle me regarda avec de grands yeux parce qu'elle n'avait pas dit oui. Je ne lui donnais pas le choix et parlais pour elle, mais... eh bien, je n'en avais rien à foutre.

— Tu peux entrer et prendre des affaires, poursuivit le type. Des vêtements et tout ce dont tu pourrais avoir besoin. Nous allons barricader la

fenêtre du bas qui est endommagée pour empêcher les gens d'entrer, mais il n'y a pas grand-chose que nous puissions faire pour le reste des trous.

— M. VanMeyer a appelé sa compagnie d'assurance et la mienne envoie quelqu'un. Ils ont dit qu'ils allaient contacter un service d'arboriculture et des entrepreneurs.

— Bien, allez-y, lança-t-il en inclinant la tête vers la maison.

Je la suivis jusqu'à la porte de devant. Depuis l'entrée, on ne distinguait pas de dégâts. Ce fut à l'arrière de la maison que l'étendue des dégâts devint évidente. La cuisine avait une fenêtre cassée, ce qui était facilement réparable, mais il y avait une branche qui était descendue à travers le plafond et avait percé le haut de la cuisinière.

À l'étage, une branche d'arbre avait percé le plafond dans le couloir et une autre dans la salle de bains. Mais c'était la chambre de Lindy qui avait été la plus touchée. Elle se tenait dans l'embrasure de la porte et regardait fixement. Une grande partie du mur extérieur ainsi qu'une grande baie vitrée avaient disparu parce que le tronc de l'arbre l'avait traversé et se trouvait en travers de son lit. Je pouvais aussi voir où une branche descendait dans la cuisine.

— Putain de merde, marmonnai-je.

Et si elle avait été à la maison ? Endormie ?

Lindy cligna des yeux, puis commença à se déplacer dans sa chambre. Elle fouilla dans son armoire, qui était intacte, en sortit un sac, puis commença à retirer des vêtements des cintres.

— J'ai besoin de vêtements pour le travail. Pour le yoga. Des articles de toilette. Bridget voudra certaines de ses affaires. Je dois nettoyer le frigo car la nourriture va pourrir.

Elle fit une pause et se passa une main sur le visage, puis poursuivit :

— Je dois faire une liste.

— Ralentis, ma puce.

Je tendis le bras et lui pris le sac. Il était en tissu et matelassé ou un truc du genre avec des fleurs dessus.

— Ralentir ?

Elle posa ses mains sur ses hanches minces.

— Tu sais ce qui est pire que de demander à une femme de ralentir ? De lui dire de se calmer.

Je me mordillai la lèvre et essayai de ne pas sourire, mais c'était vraiment très difficile, putain.

— J'avais du travail à faire ce soir, Dex. Un programme. J'ai à peine parlé à M. VanMeyer.

Le bûcheron d'à côté.

— Je crois que des gens ont bien dû discuter avec M. VanMeyer. Les pompiers. La police, très probablement. Le gars du gaz et de l'électricité. Sa femme, qui aurait dû lui dire de ralentir avec sa tronçonneuse.

Elle déplaça son regard des dégâts

— Il n'est pas marié.

— Quelle surprise, dis-je.

— Il faut quand même que je fasse une liste.

Il semblait que c'était une habitude chez elle. Ça devait l'aider à se sentir en contrôle de la situation. Surtout maintenant, quand ce n'était pas du tout le cas.

Je me mis à chercher un crayon dans sa chambre, mais tout ce que je trouvais, c'était un putain d'arbre. Je sortis mon portable de ma poche et ouvris l'application notes.

— Ok, c'est parti pour la liste.

Dix minutes plus tard, je me dirigeais vers la voiture avec deux sacs en bandoulière et une liste longue d'un kilomètre dans mon téléphone.

Les pompiers avaient barricadé la fenêtre de la cuisine et étaient partis. M. VanMeyer n'était plus visible.



Lindy verrouilla la porte d'entrée derrière elle et me suivit jusqu'à ma voiture—nous avons laissé la sienne au supermarché dans notre hâte d'arriver ici. Après avoir jeté ses sacs à l'arrière, je lui tins la porte du passager grande ouverte.

En se glissant à l'intérieur, elle leva les yeux vers moi et me dit :

— Je peux aller à l'hôtel.

Je vis la façon dont sa jupe en jean remontait sur ses cuisses, ce qui rendit ma réponse en un mot un peu plus intense qu'elle n'aurait dû l'être.

— Non.

— Je dois aller le dire à Bridget, puis je resterai avec elle.

Je m'appuyai sur la porte ouverte pour pouvoir croiser son regard.

— Appelle Bridget, mais dormir dans la chambre d'amis de Mav ? Ma puce, tu veux vraiment faire ça ?

Je ne voulais pas lui faire remarquer que sa petite sœur allait être occupée à faire l'amour avec mon grand frère.

Elle retroussa les lèvres, venant d'arriver elle-même à cette conclusion.

— Tu pourrais aller à l'hôtel, mais ça ne va pas être le cas, lui dis-je. Tu pourrais rester avec ta sœur, mais ça ne va pas être le cas non plus. Tu vas rester avec moi, là où je saurai que tu es en sécurité.

— En sécurité ? Je peux prendre soin de moi-même.

— Je sais que tu peux. D'ailleurs, ta liste est dans mon téléphone.

— Pourquoi ?

Je fronçai les sourcils et la regardai dans ma voiture.

— Pourquoi quoi ?

— Pourquoi est-ce que tu es si gentil ?

Je m'accroupis en face d'elle. Je ne dis pas un seul mot parce que sa question me mettait en rogne. Est-ce qu'elle pensait vraiment que j'étais un connard ? J'étais le frère sympa. Mav était plutôt grognon et costaud, il faisait peur aux gens rien qu'avec sa taille. Silas était taciturne, ce qui mettait les gens mal à l'aise. Theo était toujours sérieux et intense.

J'étais le plus cool. Le plus décontracté.

Sauf quand je ne l'étais pas. Quand quelqu'un s'en prenait à ceux qui ne pouvaient pas se défendre. Peut-être que c'était mon père qui m'avait donné ce trait de caractère. Non, ce n'était *certainement pas* mon père qui était responsable de ça. Je détestais la façon dont il me traitait. La façon dont il traitait ma mère. Donc je savais ce que c'était. J'avais créé une association pour que les enfants trouvent la paix dans le sport. Un endroit sûr pour se sentir bien, pour grandir, pour devenir fort et sûr d'eux. J'aimais protéger les gens, même une femme qui se faisait harceler dans un bar par un connard bourré qui n'acceptait pas qu'on lui dise non. J'avais donné quelques coups de poing au type pour qu'il comprenne enfin.

Malheureusement, l'incident avait été enregistré par un certain nombre de clients du bar et il avait fait le tour des réseaux sociaux. Dex James tabassant un fan innocent qui regardait les éliminatoires parce qu'on avait perdu ce soir-là. Ouais, on avait perdu. Ça c'était la vérité. Mais le reste ? Il n'était pas innocent et il n'avait pas regardé le match. Je doutais même que ce connard sache que le hockey se jouait sur des patins.

Mais ça n'avait pas d'importance. Les réseaux sociaux m'avaient désigné comme l'homme de main sur la glace et hors du terrain. Dex le Destructeur ou un nom stupide comme ça.

C'ÉTAIT pour ça que j'étais venu à Hunter Valley avec Theo et Silas pour voir comment allait Mav. Pour foutre le camp de Denver et éviter d'être sous les feux de la rampe. Pour me cacher jusqu'à ce que les choses se tassent.

Lindy ne savait même pas que j'étais un joueur de hockey professionnel, et ignorait tout de cette histoire. C'était un soulagement parce que l'image que l'on donnait de moi et qui j'étais vraiment, n'avait

rien à voir avec la réalité. Elle découvrait—j’espérais—le vrai moi, car si elle avait entendu les ragots, elle aurait peut-être eu peur de venir chez moi.

Donc pour en revenir à sa question—pourquoi est-ce que j’étais si gentil ? C’était parce que j’étais vraiment gentil. Honnête. Et prêt à m’occuper de ces connards qui ne l’étaient pas.

Personne ne s’en prendrait à Lindy Beckett. Même un putain d’arbre à la con.

Sans rien dire, je saisis la ceinture de sécurité, la tirai par-dessus elle et la fixai en place. Puis je fermai la porte derrière elle, fis le tour et montai à côté d’elle.

Je réalisais qu’elle avait demandé parce qu’elle était habituée à ce que les mecs se comportent comme des crétins. Qu’ils ne soient pas serviables. Ou... peu importe. Alors je regardai dans sa direction et lui dis la vérité.

— Je ne suis pas gentil. Je prends soin de ce qui est à moi.

Elle me regarda fixement. Cligna des yeux. Me fixa encore un peu plus. Je pouvais voir son cerveau fonctionner, comme les rouages d’un engrenage. Enfin, elle demanda :

— Quoi ?

Je ne pouvais pas ne pas remarquer le battement de son cœur à la base de son cou. Je voulais lécher cet endroit, le sentir palpiter contre ma langue. Voir sa réponse subtile à mon égard me poussa à lui dire la vérité.

— Je te veux pour moi, Lindy Beckett. Depuis la première fois que je t’ai vue.

Sa bouche s’ouvrit tout en grand, puis elle la referma.

— Nous... nous nous connaissons à peine.

— Mav et Bridget se connaissent à peine, rétorquai-je. Ils n’étaient même pas ensemble depuis deux semaines.

— C’est différent, répliqua-t-elle.

— Comment ? Mav l’a vue et l’a désirée tout de suite.

*Tout comme je te désirais, quand je t’ai vue.*

— Alors c'est tout ? Je suis à toi maintenant ? Je n'ai pas le droit de décider ? demanda-t-elle en croisant les bras sur sa poitrine. Ça aurait dû lui donner un air impérieux ou arrogant, mais ça ne faisait que la rendre sexy avec ces seins qui ressortaient dans son haut

Du fait de ses paroles et du *ton* qu'elle employait, je compris que je ne devais pas lui dire exactement ça, qu'elle n'avait pas de décision à prendre. Qu'elle allait être à moi. J'en étais conscient et elle arriverait à la même conclusion.

Alors à la place, je répondis :

— Je suis patient. Et tu voudras de moi bientôt.

Avant qu'elle ne puisse argumenter, je démarrai la voiture et m'éloignai du trottoir.

— On va te ramener à la maison pour que tu puisses commencer à travailler sur cette liste.

À *la maison*. Elle pensait peut-être que rester avec moi était un arrangement temporaire, mais elle avait tort.



LINDY

DEX TRANSPORTA mes sacs à l'intérieur. Je le suivis, m'arrêtai juste derrière la porte et posai mon sac à main et mon sac d'ordinateur portable sur le canapé.

— Fais comme chez toi, dit-il, en passant devant la toute petite table du salon, puis il marcha dans le couloir pour déposer mes sacs, je supposais, dans la chambre d'amis.

La petite maison se trouvait dans le quartier le plus ancien de la ville, à deux rues de Main Street. C'était un bien immobilier de premier ordre, même quelque chose d'aussi petit avait de la valeur. Je me tenais dans la pièce principale, avec des coins salon et repas séparés de la petite cuisine par un îlot central sur lequel se trouvait une planche à découper. La maison avait été joliment restaurée, avec des murs d'un blanc éclatant et des sols en parquet vernis. Elle avait été meublée de façon minimaliste, mais avec goût.

Dex m'avait dit dans la voiture que l'assistant de Mav avait déniché ce logement pour lui. Il voulait rester en ville pour quelques semaines et

n'aimait pas les hôtels. De plus, il ne voulait pas gêner la nouvelle complicité de nos frère et sœur. Par complicité, il voulait dire les parties de jambes en l'air. Les nombreuses parties de jambes en l'air.

Je n'étais pas jalouse que Bridget en profite un peu—enfin, plutôt beaucoup. Maverick James était un milliardaire sexy qui l'aimait manifestement, après seulement une semaine. Je supportais mal le bonheur de Bridget, et j'avais l'impression d'être une garce à cause de cela, surtout après tout ce qu'elle avait vécu récemment. Je le concédais.

Bridget avait vingt-deux ans. Vingt-deux ans !

Plus jeune que moi quand nos parents étaient décédés, quand elle était devenue plus ma fille que ma petite sœur. Et elle venait de trouver l'homme de sa vie, Maverick. Qui avait trente-sept ans. Elle avait l'homme de ses rêves et moi, alors ? À trente-cinq ans, j'essayais toujours de trouver l'homme idéal. J'avais toujours le même boulot, la même maison, exactement la même vie depuis des années.

Maintenant, je trouvais mon travail ennuyeux et ma maison avait des trous partout comme un morceau de gruyère.

Dex s'appuya contre le mur et croisa les bras sur sa poitrine large et musclée. Il portait un pantalon gris et un t-shirt avec l'inscription University of Minnesota sur la poitrine. Il était sexy sans avoir à faire aucun effort.

— Puisque nous avons abandonné nos courses au magasin, que dirais-tu de marcher jusqu'à la pizzeria sur Main Street ? Leur sauce rivalise avec tout ce que j'ai pu manger à New York.

— On devrait aller chercher les affaires dans mon frigo avant que ça ne s'abîme, répondis-je, m'assurant de rester sur la bonne voie.

Il repoussa le mur et vint vers moi. Se rapprocha comme s'il *me traquait*. Je ne bougeais pas, même si je voulais m'éloigner de lui et de l'intensité qu'il projetait.

— C'est le numéro dix-neuf ou quelque chose comme ça sur ta liste. Tant que la porte du frigo n'est pas ouverte, ça restera frais jusqu'à demain.

Il avait probablement raison.

Il tendit la main, repoussa mes cheveux en arrière comme il l'avait fait au magasin.

— Pizza ?

Je ne savais pas ce qu'il y avait à manger chez lui, surtout qu'il n'avait emménagé que quelques jours plus tôt. Je n'allais pas retourner chez Van pour faire des courses et préparer un repas.

— Je croyais que tu voulais faire quelque chose avec des courges, marmonnai-je, déstabilisée.

Un arbre était tombé sur ma maison. C'était insensé. Surréaliste. Même si avec le côté déjanté de M. VanMeyer, ce n'était pas si surprenant.

— J'aimerais bien. J'aimerais vraiment. Je t'ai dit que ce serait la meilleure chose que tu aies jamais mise dans ta bouche, lança-t-il alors que son regard se posait sur mes lèvres.

Oh, mon Dieu.

Je me raclai la gorge parce qu'elle était soudainement très sèche.

— Je ne pense pas que tu sois prête à goûter ma courge. Mais, souviens-toi que je suis patient. Pizza ?

Comme il le suggérait... oui, pizza ! Excellent ! Parce que je n'étais absolument pas prête à goûter la moindre partie de Dex, encore moins sa courge. *Menteuse !*

— Génial.

— Bien, allons-y.

— Hum... donne-moi quelques minutes pour me préparer.

Et peut-être que je vais jouir.

Son regard me scruta, il était en train de se demander ce que je pourrais bien faire de plus.

— Tu es parfaite.

Je levai les yeux au ciel parce que c'était typiquement une phrase de mec.

Il leva les mains.

— Ok, ne me crois pas. Va faire ce que tu as à faire.

— Et la salle de bain est ... ? demandai-je.

Il pointa du doigt derrière son épaule.

— Première porte à droite.

J'attrapai l'un de mes sacs qui se trouvait juste derrière la porte de la chambre. Le bleu, dans lequel je savais qu'il y avait mes affaires de toilette. La salle de bain avait une douche en verre avec du carrelage blanc assorti au sol. Un puits de lumière éclairait la pièce, ainsi qu'une fenêtre en verre dépoli au-dessus des toilettes. Même si ce logement était petit, il était moderne et bien équipé. Il y avait même un porte-serviettes chauffant.

Je sortis ma trousse de toilette de mon sac et pris tout ce dont j'avais besoin. Je déposai mes affaires en ligne sur le meuble en marbre. Je me brossai les cheveux et retouchai mon maquillage.

Dès que j'eus fini, je sortis et trouvai Dex affalé sur le canapé en train de lire un livre. Ses pieds étaient posés sur la table basse en bois massif. Il fallait que je la prenne en photo parce que je pourrais en faire une—ou peut-être cinquante—avec l'arbre installé dans ma maison.

— Est-ce que ça m'a pris trop de temps ? demandai-je, remarquant à quel point il était bien installé.

Il me scruta à nouveau, posa le livre sur le canapé et se leva. Je sentais son regard observateur. C'était trop intense, comme s'il faisait l'inventaire de mon corps.

Je baissai les yeux au sol.

— Y a-t-il une tache sur mon chemisier ?

Un petit sourire apparut sur son visage quand ses yeux rencontrèrent enfin les miens.

— Non, ma puce. Tu es parfaite.

Mon portable sonna, m'indiquant que j'avais reçu un message.

— Ce truc n'arrête pas de sonner.



Je le saisis dans mon sac à main qui était toujours sur le canapé, et fis défiler les messages non lus.

— Ce sont les autres voisins. Mon amie Molly. Et...

— Laisse ça tranquille pour l’instant, me conseilla-t-il.

Il fit le tour de la table basse.

— Mais...

Il posa sa main sur la mienne et je dirigeai mon regard vers le sien. De si près, je pouvais voir que ses yeux étaient plus de la couleur du chocolat fondu que du brun ordinaire.

Il ne s’était pas rasé depuis un jour ou deux et je mourrais d’envie de sentir ses poils contre ma paume. Entre mes...

— Tes messages seront encore là après le repas, ajouta-t-il.

— Oui, ainsi que beaucoup d’autres.

— Alors tu pourras leur répondre les uns après les autres. Personne ne voudrait que tu te privas de manger pour leur répondre.

— Mais...

— Ma puce, tu faisais partie d’un groupe de rhétorique à l’école ?

— Au lycée, oui.

— Je m’en doutais.

Je fronçai les lèvres, mais je ne dis plus rien, ce qui fit tressaillir sa bouche. Il était amusé, de toute évidence. Je poussai un soupir.

Il maintint la porte d’entrée ouverte pendant que je remettais le portable dans mon sac et le passais en bandoulière. J’avais faim et les gens pouvaient attendre.

— Tu es sûr que tu n’as rien d’autre à faire ? demandai-je quand il ferma la porte.

Le fait qu’il m’ait rencontrée au supermarché ne devait pas monopoliser toute sa journée.

— Parce que tu as dit que tu étais ici en vacances.

— Enlève de ta liste le fait de t'inquiéter pour moi. Je vais bien. Je suis juste là où je veux être. Bridget m'a dit que tu étais comptable, dit-il, changeant de sujet alors que nous descendions du trottoir pour tourner vers Main Street.

C'était une journée magnifique, et le centre-ville était animé. Un couple à vélo passa devant nous.

— C'est exact. Je travaille pour une entreprise locale. J'y suis depuis douze ans.

Mon Dieu, il devait penser que je menais une vie vraiment ennuyeuse. Et que j'étais vieille. Douze ans plus tôt ? Dex était encore au lycée.

— Il doit y avoir une grosse demande de travail dans le domaine fiscal par ici.

Nous arrivâmes rapidement au centre-ville historique et marchâmes côte à côte devant les boutiques. En me retournant pour le regarder, je demandai :

— Quoi ?

— Tu fais beaucoup d'heures. Tu as pris ton ordinateur portable à Denver la semaine dernière et tu as dû travailler. Tu as dit que tu avais encore du travail ce soir. Tu l'as même mis en haut de ta liste.

Je me passai la langue sur les lèvres. Dex était la dernière personne à qui je voulais dire que je ne faisais pas de la comptabilité en permanence, mais que j'écrivais. C'était mon secret. Le truc... qui me rendait heureuse. Et j'avais l'espoir de devenir enfin une auteure à succès. C'était la carrière que j'avais mise sur pause pour élever Bridget.

Je ne voulais pas qu'il se moque de moi s'il apprenait la vérité. Je ne savais pas comment je me sentrais s'il pensait que c'était une blague, que mon rêve était d'écrire des scènes de sexe. Qu'à cause de ça, j'étais vicieuse. Que j'étais bizarre.

Je ne pourrais pas supporter tout ça.

— Ouaip, j'ai beaucoup de travail. Après le repas, je dois répondre à ces messages. Il faut que Bridget sache pour la maison. Ensuite, il faudra que je travaille quelques heures, ajoutai-je avec l'espoir de réussir à écrire un chapitre. Je m'étais organisée avec un éditeur pour qu'il lise et corrige mon livre en deux semaines afin de corriger les fautes de frappe et les erreurs de grammaire. Je ressentais une certaine pression de devoir le terminer.

Une femme avec une poussette double se rapprocha de nous. Dex me prit la main et me tira vers les bâtiments pour la laisser passer.

— Dex, dis-je, surprise par son geste rapide qui me déséquilibra.

Il me retourna vers la baie vitrée d'un restaurant qui n'était ouvert que pour le petit-déjeuner et le déjeuner. Ses mains se posèrent sur la vitre de chaque côté de ma tête.

Je clignai des yeux pour le regarder.

— Qu'est-ce que tu...

— Chut, dit-il en posant un doigt sur mes lèvres.

Ses yeux se focalisaient sur l'action.

— Je ne vais pas te dire de ralentir ou de te calmer, mais ma belle, la liste peut attendre. Ton patron comprendra.

Sa voix était grave et rocailleuse, et je sentais qu'il venait de prendre le contrôle, mais que je me sentais aussi étrangement protégée.

Il retira son doigt.

— C'est peut-être vrai, mais tout ça, dans ma tête, lui dis-je. Je n'arrête pas de penser à...

Il posa de nouveau son doigt sur ma lèvre.

— Je sais où est le problème, déclara-t-il.

Je fronçai les sourcils et saisis son poignet pour retirer sa main. Il était chaud et je sentais sa force même dans son avant-bras.

— Que ma maison a quelques ouvertures supplémentaires ?

Il secoua la tête.

— Que j'ai trop de choses à faire ?

Il continua à secouer la tête.

— Alors quoi ?

— Tu as besoin de quelqu'un qui te fasse oublier cette liste. Et ton nom.

— Je n'ai pas besoin...

— Si, tu en as vraiment besoin.

Puis il m'embrassa.

Putain de merde, Dex m'embrassait. Sa bouche sur la mienne n'avait rien à voir avec l'homme enjoué et facile à vivre que je connaissais. Non, c'était un Dex qui prenait ce qu'il voulait. Il avait été patient, mais plus maintenant. Je soupirai de surprise. Il en profita pour incliner sa tête et faire glisser sa langue pour qu'elle aille à la rencontre de la mienne avec de longs mouvements. De grandes mains enserrèrent mon visage, me tenant là où il voulait que le baiser aille.

Je perdis la notion du temps. De l'endroit où nous étions.

— Putain, ma puce. Tu es aussi douce que je l'avais imaginé.

Après un moment, j'ouvris les yeux et le fixai en me demandant pourquoi il s'était arrêté. Oh oui, Main Street. Les gens.

Il m'embrassa le front et bordel, même ce baiser était carrément torride.

— Allez, viens, même si j'ai envie de te manger pour le dîner.

Il saisit ma main et me guida vers le bas de la rue. On avança en suivant le fumet de l'ail jusqu'à la pizzeria. J'étais dans un état second alimenté par ce baiser.

Mes lèvres me picotaient et ma chatte avait envie qu'il la dévore comme bon lui semblerait.

Dex ne me lâcha pas la main quand il me tint la porte et quand nous nous tîmes au comptoir pour commander. Il y avait un large menu sur le mur au-dessus du four industriel, mais je n'eus pas besoin de le regarder. C'était une excellente pizzeria et comme j'y prenais assez souvent des plats à emporter, je savais ce que j'aimais.

— Salut Otis, dis-je au propriétaire.

Il était en train de glisser une pizza dans une boîte à emporter, puis il ferma le couvercle et la remit à l'un des adolescents qui faisaient des livraisons à vélo pour lui pendant les vacances d'été.

Otis se retourna avec un sourire, mais il s'effaça quand il me vit.

— Lindy. Mince, j'ai entendu parler de ta maison. Je suis content que tu n'es rien.

Il vint se placer derrière le comptoir, juste en face de nous.

Dex me pressa doucement la main. Je ne savais pas si c'était pour me réconforter ou parce qu'il n'aimait pas qu'un homme me parle. Cela avait été évident avec Gant le pompier.

— Oui, je n'ai rien, dis-je à Otis. La compagnie d'assurance a pris l'affaire en main.

Il était le premier d'une longue série de personnes à qui j'allais devoir le dire, alors je devais préparer ce que j'allais dire aux gens.

Ce n'était pas le cas. Pas encore, mais ça viendrait. Il faudrait que je trouve un arrangement, comme je le faisais avec tout le reste.

J'aurais aimé que les réparations soient aussi rapides que la vitesse à laquelle la nouvelle s'était répandue dans Hunter Valley. Je n'avais pas encore appelé Bridget. Je ne voulais pas penser à ce qu'elle et Mav faisaient à ce moment précis s'ils n'étaient toujours pas au courant.

— Bien.

Otis avait quelques années de moins que moi, mais je le connaissais parce que sa sœur était mon professeur de yoga. Son studio était au deuxième étage de ce vieux bâtiment.

Son regard glissa de moi jusqu'à Dex, qui se tenait à ma droite.

— Voici Dex. Le frère du petit ami de Bridget...

— Waouh. Oui. Je sais qui est Dex. Otis tendit le bras pour lui serrer la main et se présenta.

Ce pourquoi il dut finalement lâcher la mienne.

— Ravi de vous rencontrer, ajouta Dex.

Otis le regardait de la même façon que Dex, me regardait parfois—enfin, la plupart du temps—avec admiration. Comme s’il ne pouvait pas détacher son regard de lui.

Bizarre. Vraiment bizarre car il ne cessait de le fixer.

— Waouh, ouais. Um, qu’est-ce qui vous ferait plaisir, à vous deux ? demanda-t-il finalement.

— Tu aimes les champignons et les saucisses, ma puce ? demanda Dex, en me regardant avec ce même, *drôle* de regard.

Je hochai la tête.

— Super. Une grande pizza avec champignons et saucisses et une salade grecque, demanda Dex.

Mon portable retentit alors qu’Otis entra la commande dans le système. Je le sortis de mon sac à main et montrai l’écran à Dex pour qu’il puisse voir que c’était Bridget. Un appel que je ne pouvais pas ignorer.

— On va en prendre deux grandes à emporter, entendis-je Dex dire à Otis au moment où je prenais l’appel.



LINDY

MAV ET BRIDGET étaient assis sur le perron de la maison de Dex lorsqu'on arriva avec notre boîte de pizza. Je n'avais mis fin à notre conversation à la pizzeria que dix minutes plus tôt—ou quelque chose comme ça, le temps de rentrer à pied chez Dex—donc ils ne devaient pas s'être trouvés très loin.

À mon avis, ils étaient allés voir notre maison qui était à moins d'un kilomètre.

Bridget se leva d'un bond et vint vers moi, me serrant férocement dans ses bras. Scout, le chien de Mav qu'il avait adopté au refuge du quartier après la parade des animaux du quatre juillet, la rejoignit. Son petit nez touchait mon mollet nu et sa queue remuait si fort que la moitié arrière de son petit corps se déhanchait.

Elle portait un short en jean et un débardeur vert. Ses cheveux étaient attachés dans un chignon désordonné. Si j'avais eu cette tête, cela aurait été parce que j'aurais été en train de nettoyer derrière la chaudière de la cave.

Pour Bridget, c'était son look habituel. Ce qui ne semblait pas déranger Mav.

Par-dessus son épaule, je vis Mav se dresser de toute sa hauteur, il ressemblait vraiment à un bûcheron. Dex était grand, mais Mav l'était encore plus. Il me lança un regard qui voulait dire *ça va ?* sans dire un mot. Je lui adressai un petit sourire, alors que l'air s'échappait de mes poumons.

Son regard se dirigea vers Bridget, et il était clair qu'il était inquiet pour elle. Ce n'était pas tous les jours qu'une maison était endommagée comme la nôtre. Par un incendie, peut-être. Un excès de neige et le toit pouvait s'effondrer sous son poids, sans aucun doute. Mais une chute d'arbre, dans le Montana ? C'était très rare.

— Quand j'ai appris ce qui s'était passé, j'ai paniqué, dit Bridget, me relâchant mais sans reculer. Et si tu avais été à l'intérieur ?

— Je n'étais pas à l'intérieur, la rassurai-je, en me baissant pour caresser Scout. Sa langue pendait de sa bouche, et il me souriait. Ou plutôt, on aurait dit qu'il me souriait. J'étais au supermarché pour faire les courses et acheter les brownies que M. VanMeyer aime bien.

Elle soupira :

— Tu as eu de la chance alors.

Je ne voulais pas lui dire que je travaillais à la table de la cuisine, juste à l'endroit où l'arbre était passé, avant de sortir.

— On est passés devant la maison en voiture et je n'arrive pas à y croire. Enfin, je peux, vu tous les trucs dont M. VanMeyer est capable. Qu'est-ce qui lui a pris ?

Elle se passa une main sur ses cheveux et expira un grand coup.

— Je veux dire qu'il n'y a qu'une seule issue possible en prenant en compte les lois de la physique, vu l'endroit où il a coupé l'arbre. Il ne pouvait que tomber sur notre maison.

J'étais sûre qu'elle avait étudié ce qu'il avait fait ainsi que les dégâts.



— Prends des photos, dis-je. Partage-les avec ta classe de science cet automne. Ça retiendra leur attention plus que tout autre chose.

Elle leva les yeux au ciel, puis releva ses lunettes. Depuis le collège, je lui disais de mettre des lentilles, mais elle refusait toujours.

— La physique n'est pas dénuée d'intérêt.

Oh que si.

— En plus, j'ai juste envoyé ma candidature, poursuivit-elle. Qui sait si j'aurai le poste ?

Mallory avait poussé Bridget à postuler un poste de remplaçant au lycée pour enseigner la physique. Elle avait toujours minimisé son intérêt pour la physique, mais je pensais sincèrement qu'elle était excitée par cette opportunité. Elle serait vraiment compétente et les élèves l'adoreraient, surtout si elle leur montrait des photos de notre leçon personnelle de physique appliquée.

Le département scolaire allait devoir lui donner une réponse rapidement, car l'école commençait dans environ six semaines. En attendant, elle travaillait avec Mav sur le projet de l'auberge James où ils s'étaient rencontrés.

— Tu changes de sujet, Lind. Pourquoi tu n'as pas appelé pour me dire ce qui s'était passé ?

J'avais totalement changé de conversation, mais malheureusement, elle était trop intelligente pour son propre bien. Ou elle n'avait plus dix ans.

Je laissai échapper un soupir, parce que j'en avais réellement besoin. C'était ce qu'Aspen, ma professeur de yoga, m'aurait fait faire. Respirer.

— Je m'occupais des pompiers et de la compagnie d'assurance et il n'y avait aucune raison que tu aies à t'occuper de tout ça.

Elle me lança un regard furieux. Le même que j'avais vu chaque fois que je lui disais quelque chose qu'elle n'aimait pas. Ce qui, quand elle avait treize ans, était tout ce qui sortait de ma bouche.

— Donc tu allais juste cacher le fait que notre maison a été détruite par un arbre pour me protéger ?

— Bridge...

Elle poussa ses lunettes sur son nez et rétorqua :

— Euh, ouais, tu aurais dû m'appeler. C'est aussi ma maison. Je peux m'occuper de la compagnie d'assurance pour toi. Mon patron me laissera prendre tout le temps dont j'ai besoin pour t'aider.

Son patron était Mav et il lui aurait donné n'importe quoi.

— Oui, tu peux si tu veux, mais tu n'as pas à faire ça. Je suis désolée de ne pas t'avoir appelée tout de suite.

Puis je fronçai les sourcils et réfléchis un moment.

— Attends, comment tu l'as appris en fait ?

— Dex a envoyé un message à Mav.

Maintenant je fronçais vraiment les sourcils. Et me tournai pour fixer Dex. Qui me regardait. Je fronçais les yeux vers le type qui était... quoi ? En train de se mêler de ce qui ne le regardait pas ? Qui se rendait utile ?

— Ne lui lance pas ce regard, dit-elle en tirant sur mon bras pour que je me retourne. Il a dit à Mav que tu allais bien, que la maison était endommagée mais que c'était réparable. Que tu m'appellerais quand tu pourrais.

J'étais surprise. C'était exactement la meilleure chose à dire.

— MAIS je ne pouvais pas attendre, ajouta-t-elle. D'où l'appel à la pizzeria.

— Bien, alors. Je suis hum... contente qu'il ait envoyé un message à Mav. C'était fou. Évidemment. Dex et moi avons récupéré certaines de mes affaires puisqu'il manquait un mur et un plafond à ma chambre et qu'il y avait une branche dans mon lit. Puis nous sommes venus ici et ensuite nous avons acheté quel...

Elle se retourna, remarqua que les garçons discutaient près de la porte d'entrée, puis prit mon poignet et me tira à travers la petite cour jusqu'au trottoir.

— Qu'est-ce qui se passe entre toi et Dex ? chuchota-t-elle quand nous étions à une vingtaine de mètres de Dex et Mav.

— Rien, lui répondis-je en chuchotant moi-même. Je l'ai croisé au supermarché, et il était derrière moi à la caisse quand M. VanMeyer a appelé au sujet de la maison. Il m'a ramenée chez moi et, eh bien... il m'a aidée.

Elle regarda encore une fois les garçons. Scout nous avait abandonnés, avait couru et s'était posé sur son derrière à côté de Mav.

— Aidée ? Il veut t'aider à enlever ta petite culotte, tu veux dire ?

Je rougis instantanément. J'avais soudainement chaud aux joues. C'était à mon tour de la tirer plus loin des deux hommes.

— Bridget Beckett.

— Quoi ? Je n'ai pas dix ans. On a le droit de parler de sexe.

— Oui, on peut parler de sexe. Mais comment ça, moi et Dex ? Ce n'est pas ce genre de relation.

Je ne mentionnais pas le baiser. Pas question. Et je n'allais pas mentionner que j'étais attirée par Dex. Que je pensais à lui au sens biblique du terme... Si la Bible avait été remplie de choses coquines et cochonnes.

— Vraiment ?

Elle inclina la tête sur le côté pour jeter un coup d'œil par-dessus mon épaule.

— Alors pourquoi il te regarde de la même façon que Mav me regarde quand il veut me toucher ?

Je me retournai, sentant que j'étais observée. Dex était là, me regardant comme s'il voulait réellement me toucher. Encore une fois. Il me fit un clin d'œil.

— Tu vois ? souffla-t-elle. Il est attiré par toi.

— Parce qu’il me fait un clin d’œil ?

— Parce qu’il n’a pas arrêté de te regarder depuis que je t’ai éloignée de lui. Parce qu’il se lèche pratiquement les babines comme s’il était un tigre et que tu étais un morceau de viande.

Je ne pus pas me retenir de rire car c’était totalement insensé. Je ne savais pas quoi répondre car je n’étais pas habituée à ce qu’un homme pense que j’étais à ce point comestible. Puis mon cerveau revint au baiser.

Oui, il me désirait. J’avais senti qu’il bandait quand il m’avait plaquée contre la vitre.

— Ça n’a pas d’importance. Il ne va rien se passer.

Sauf qu’on s’était embrassés sur Main Street.

— Pourquoi pas ? Il est super, dit-elle, l’air perplexe, comme je l’aurais été si elle m’avait montré un de ces gros problèmes de maths sur lesquels elle avait travaillé au MIT.

— J’ai presque dix ans de plus que lui.

— Tu dis ça comme si tu étais ménopausée et que tu partais en excursion avec l’EHPAD.

J’avais treize ans de plus que Bridget. Parfois, avec elle, je me sentais aussi vieille que ça.

— Bien, rétorquai-je. Je vais le tourner dans l’autre sens. Il a presque dix ans de moins que moi.

— Peu importe, répondit-elle en agitant la main. Tu cherches l’homme idéal. Peut-être qu’il est ici, en ce moment même. Ton Mr. Right.

J’en doutais fortement. Tout ce dont j’avais conscience quand j’étais avec Dex, c’était que ma libido était en parfait état de marche. Si je ne mouillais pas ma culotte en regardant Dex et je ne parlais même pas de l’embrasser, alors j’aurais eu un problème.

— Je ne veux pas du Mr. Right qui se trouve ici, rétorquai-je. Je ne veux pas perdre mon temps avec ça. Je veux une relation solide. Un mari. Des

enfants. Tu sais tout ça. Dex ne correspond quasiment à aucun critère de ma liste.

— Celle que tu as scotchée au bas du grille-pain ?

— Oui, celle-là.

Je croisai les bras sur ma poitrine, je me sentais agressée.

— J’ai fait cette liste avec maman. Elle indique les choses que je veux chez un homme. Je veux qu’il ait des principes.

— Je sais tout ça, Lind. Tu m’en as fait faire une quand j’avais quatorze ans.

— Et ça a marché avec Mav, non ? répliquai-je en haussant un sourcil.

— Sans aucun doute. Mais je n’ai jamais scotché la mienne à un appareil ménager.

— Maman voulait la mettre sur le frigo pour que je la voie en permanence. J’ai pensé que je mourrais de honte si je faisais ça alors je l’ai collée sous le grille-pain à la place.

— C’est mignon, répondit-elle avec un sourire mielleux.

— Ne te moque pas de moi. Ou de la liste. Ou du grille-pain. J’ai des principes, c’est tout.

Cette fois, elle posa sa main sur mon bras et me fit un petit sourire sympathique.

— Je ne me moque pas de toi. Je suis fière que tu tiennes le cap dans ta recherche de l’homme idéal. D’accord ? Mais j’ai vu cette liste. Dex semble avoir tout ce qui est dessus Et il est sexy. Ne dis pas à Mav que je trouve son frère sexy.

Ses mots me rassurèrent, un peu. Pas la partie sur le fait qu’elle trouvait Dex sexy. Elle avait Mav. Elle ne pouvait pas avoir Dex aussi.

— Demain soir, j’ai un rendez-vous avec, je l’espère, mon homme idéal. Elle fronça les sourcils.

— Mais... il y a Dex qui te dévore des yeux de l’autre côté de la cour. Peut-être que ce serait sympa de profiter un peu de l’homme idéal qui se

présente à toi.

Elle haussa les sourcils derrière ses lunettes et lui adressa un sourire malicieux. Elle voulait que je couche avec Dex, même si ce n'était qu'une aventure. Lucy avait eu la même réaction lors de notre appel vidéo pour le sprint d'écriture. Elle voulait que je l'utilise comme ma muse.

Je devais bien admettre que mes scènes étaient plus torrides et plus facile à écrire depuis que je l'avais rencontré. Pourtant... je n'étais pas du genre à coucher pour ensuite passer à autre chose et j'avais le sentiment que coucher avec Dex était quelque chose que je n'oublierais jamais.

— Allons manger cette pizza, dis-je en l'interrompant.

La discussion sur ma vie amoureuse et tout ce qu'elle avait vu se produire entre moi et Dex était terminée.

— Bien sûr. Ok. Bien. Il y a quatre chambres d'amis chez Mav. Tu peux choisir celle que tu veux.

— Je vais rester ici.

Elle me regarda fixement, les yeux écarquillés.

— Ici ? Avec Dex ?

Je hochai la tête et un petit sourire en coin se répandit sur son visage.

— Ha ! Tu as vraiment envie de lui.

Je lui mis la main sur la bouche et me rapprochai d'elle.

— Chut ! Je n'ai vraiment, vraiment pas envie d'être dans la même maison que toi et Mav. Tu veux parler de sexe, très bien. Mais je n'ai pas envie de t'entendre avec lui.

Bridget marqua un temps d'arrêt et je baissai la main. Elle acquiesça.

— Oui, tu as probablement raison sur ce point.

— Dex m'a proposé d'habiter chez lui et sa chambre d'amis est mieux qu'un hôtel.

Elle m'observa davantage, puis secoua la tête, d'un air triste et désolé.

— Si tout ce que tu as à dire sur le fait de rester avec le sexy Dex James est que sa chambre est *mieux qu'un hôtel*, alors il n'y a aucun espoir pour

toi. Elle me tira de nouveau la main.

— Allez, mamie, allons manger une pizza avant que tu n'aïles te coucher avec les poules.

[OceanofPDF.com](http://OceanofPDF.com)



DEX

— BRIDGET VA RESTER AVEC MOI, mais Lindy ne retournera pas dans cette maison avant un certain temps, dit Mav alors que je gardais un œil sur Lindy.

Elle avait l'air d'aller bien, mais sa maison avait été sérieusement endommagée. Cette situation était source de stress et de chagrin car elle disait avoir grandi dans cet endroit. C'était littéralement la seule maison qu'elle ait jamais connue. Elle n'avait pas pleuré, mais était restée solide comme un roc quand elle s'était adressée aux pompiers, aux services publics et à l'assurance, comme un général à la tête de ses troupes. La liste, qu'elle semblait toujours avoir avec elle, s'était juste allongée.

C'était pour cela qu'elle avait besoin de se distraire. Et pas seulement à cause de tout de ça, mais dans la vie en général. Tout le monde avait besoin de se détendre de temps en temps. Certaines personnes allaient courir. Ou faire du yoga. Ou faire du parachutisme. Une croisière. Il y avait le sexe. Je



ne savais pas ce que Lindy aimait faire, mais je ne pensais pas qu'elle avait l'habitude d'avoir beaucoup d'orgasmes.

Je ne voulais même pas penser à qui les lui donnait. Pas question qu'un autre gars lui donne du plaisir. Et si elle prenait les choses en main, elle-même et bien, c'était parfait, mais ça ne semblait pas être une solution adéquate.

De ce que je voyais—et je l'avais observé de très près—Lindy Beckett était une perfectionniste un peu coincée.

Qui avait besoin d'être embrassée et touchée. Léchée et baisée.

Pour l'aider à supporter le fait qu'un arbre était tombé sur sa maison, ma bite dans sa chatte était le remède idéal. Parce que ce baiser ? Ce n'avait été que des préliminaires.

Elle avait été surprise au début, puis elle s'était laissée aller. À la seconde où elle avait lâché prise contre cette fenêtre, putain, ça avait été incroyable. La confrontation, toutes les pensées qu'elle avait eu en tête, avaient disparu. Si un baiser lui faisait cet effet, alors l'avoir sous moi lui ferait oublier son propre nom. Toutes les femmes méritaient ce genre de plaisir.

Mav et moi regardions Bridget tirer Lindy à travers la cour. Elles étaient maintenant en pleine conversation à voix basse. Je supposais que c'était à propos de la maison, mais avec les femmes, impossible de savoir.

— Elle va rester habiter ici, dis-je finalement à Mav.

Je tenais les cartons de pizza et les déplaçai de façon que leurs bords reposent contre ma hanche. Le récipient de salade à emporter était posé sur le dessus.

— Ici ? Avec toi ?

Il avait l'air surpris.

— Avec moi.

Il resta silencieux quand Lindy pivota et m'adressa un regard noir. Je lui fis un petit clin d'œil en retour. Elles ne parlaient certainement pas de la

maison si j'avais eu droit à ce regard. Et il fallait absolument que je mette mes mains, ma bouche et d'autres choses sur elle pour qu'elle change complètement d'attitude.

Elle allait bientôt me supplier de lui faire ces choses. J'allais faire en sorte qu'elle se consume pour moi et réduire cette liste en cendres. J'avais ma propre liste avec tout ce que je prévoyais de lui faire et de faire avec elle. Cette liste était vraiment très longue. Plus longue que celle que j'avais dans mon téléphone.

Elle pivota et retourna à leur conversation, puis plaqua sa main sur la bouche de sa sœur.

— Ça se passe comme ça ? demanda-t-il.

— Elle est pour moi.

Ce baiser l'avait prouvé. Confirmé. Il n'y avait pas de retour en arrière possible.

— *Lindy Beckett ?*

Finalement, je détournai les yeux de ma future femme pour regarder Mav.

— Dis encore son nom sur ce ton et je t'arrache la tête. Je ne suis peut-être pas aussi grand que toi, mais je suis plus jeune et je sais me battre, même sur la glace.

Il fronça les sourcils en entendant le ton de ma voix, il avait compris que je ne plaisantais pas.

Il leva les mains en l'air comme pour m'empêcher de lui sauter dessus.

— Je suis juste surpris. Elle est beaucoup plus vieille que toi.

— C'est toi qui dis ça ? demandai-je, surpris.

— Un point pour toi.

Il avait presque quinze ans de plus que Bridget. Une différence d'âge aurait dû être la dernière chose qu'il considérerait comme un problème.

— Tu as raison. Elle est juste... très méthodique et très exigeante. Je ne pensais que c'était ton style, c'est tout.

Je ne pouvais contester aucune de ces observations. Debout côte à côte, une sœur avait l'air d'être prête pour un pique-nique d'été au lac, et l'autre était prête pour la partie entretien du concours de Miss America. L'une était brune, l'autre blonde. Une était petite, l'autre était grande.

— Ouais, eh bien, tu n'as jamais vu de photo de moi avec qui que ce soit.

— Sauf dans cette bagarre de bar, me rappela-t-il, à mon grand dam.

Je serrai la mâchoire. Cet incident était resté sans conséquence. Il n'y avait pas eu de problèmes avec l'équipe ou la ligue parce qu'ils connaissaient la vérité, à savoir que le type était ivre, qu'il avait les mains baladeuses et que c'était un connard. Les joueurs de l'équipe qui en avaient été témoins m'avaient soutenu. Même la femme que j'avais protégée avait parlé en ma faveur. Mais les médias ne s'intéressaient pas à ça, seulement à la publicité.

— Les médias vont trouver autre chose à raconter bien assez tôt. Je ne suis qu'un joueur de hockey.

Il inclina la tête et me lança son regard sérieux.

— Tu es *juste* un joueur de hockey ? C'est ça. C'est ce que pense Lindy ?

Je jetai un coup d'œil à Lindy, puis revins à lui.

— Elle ne sait pas que je joue au hockey.

Il éclata de rire, se surprenant probablement lui-même.

— Comment ça, elle ne sait pas ? Comment c'est possible ?

Je haussai les épaules.

— Elle ne regarde pas le sport ? Tout le monde ne sait pas qui je suis.

Je pensais à Otis à la pizzeria, qui lui m'avait bien reconnu, même pas une heure auparavant.

— Tu ne vas pas lui dire ? Je veux dire, ce n'est pas seulement ton travail, c'est ta vie.

— Si, un jour. J'aime être juste Dex avec elle.

— Eh bien, Juste Dex, si elle fait des recherches sur toi ou que quelqu'un lui parle de toi—ce qui va arriver, tu le sais—elle trouvera tout ce qui a trait à la bagarre du bar du point de vue des magazines people.

C'était tout à fait vrai, et voilà pourquoi je voulais passer le plus de temps possible avec elle avant qu'elle ne découvre qui j'étais vraiment et qu'elle n'ait pas à se frayer un chemin à travers les mensonges des médias. Peut-être qu'alors elle douterait de ce qu'elle avait découvert.

— Ce type l'avait bien cherché. Les réseaux sociaux peuvent aller se faire foutre, dis-je.

— En parlant de ça, on dirait que toi tu as trouvé quelqu'un pour ça.

— Attention ! le prévins-je.

Je prenais mon pied en pensant à la bouche de Lindy sur moi et plus... Mais ça ne voulait pas dire que je voulais que Mav parle d'elle de cette façon.

— Ces conneries mises à part, tu ne me vois pas sur Internet avec des femmes.

— Pas depuis des années.

Il se frotta la nuque en confirmant ce que je venais de dire.

— Il est rare de te voir sur les réseaux sociaux avec une femme, mais dans celles que j'ai vues, on voit facilement que tu n'es pas intéressé par elle.

Après un match, l'équipe sortait dîner en groupe. Parfois, on continuait dans un bar ou deux. Il était impossible d'éviter les filles collantes, d'être photographiées et de se retrouver sur Internet. Mais une photo ne disait pas la vérité, tout comme la bagarre dans le bar.

— Je ne savais pas que tu savais utiliser les réseaux sociaux, répliquai-je.

— Si je dis que c'est Bridget qui me montre tout ça, ça va me faire paraître vraiment vieux, putain. Alors je vais dire que c'est Bradley qui le fait. Il me donne les grandes lignes de tout ce qui est important.

Dex était le PDG de James Corp et avait trop de choses à faire pour se charger des applications. Le fait qu'il ait réorganisé son emploi du temps pour rester ici à Hunter Valley avec Bridget en disait long sur le caractère sérieux de leur relation. Silas avait pris le relais au siège.

— Eh bien, il est vraiment bon dans son travail parce que je ne suis pas intéressé par une seule de ces femmes, insistai-je. Tu crois que je voudrais être comme papa ? Les baiser et les quitter ensuite ?

Son visage se durcit, et il fit un petit pas en avant, se penchant vers moi.

— C'est ce que tu penses ? Que si tu veux utiliser ta bite, ça veut dire que tu es comme lui ?

Je secouai la tête, même si c'était le cas. Un peu. Enfin, beaucoup.

— Il me déposait à la patinoire, trouvait une maman consentante et la baisait pendant que je m'entraînais. Je l'ai surpris une fois en train de sortir d'un placard où on rangeait l'équipement. Il remontait sa braguette, suivi par une des serveuses du snack, puis j'ai compris les signes. Les cheveux en bataille, une trace de rouge à lèvres dans le cou, la façon dont Mme Troncher nous avait salués du doigt après le championnat d'Etat de PeeWee en sixième.

Sa mâchoire se serra si fort que je vis le muscle se contracter. Il passa une main sur ses cheveux.

— Putain, je ne savais pas ça.

J'avais douze ans quand il avait baisé la mère d'un coéquipier. Mav avait vingt-deux ans et avait déjà quitté l'université. Il ne vivait plus à la maison depuis quatre ans à ce moment-là. Je connaissais beaucoup d'histoires qu'il ne connaissait pas.

— Donc, tu associes le hockey au fait qu'il soit un baiseur de mère au foyer et comme tu joues, tu en es un aussi ?

Je secouai la tête.

— Non, Seigneur, tu parles comme un psy. Il représente tout ce que je ne veux pas être. Il est le modèle que je ne veux pas suivre. J'évite d'avoir

des aventures, non pas parce que j'ai peur d'être un salaud, mais parce que je ne veux pas vivre quelque chose qui ne signifie rien.

Rien n'avait de valeur pour cet homme. Ni son mariage. Ni ses enfants. Pas même son entreprise. Il utilisait l'argent qu'il gagnait pour financer son plaisir superficiel, sans aucune limite.

— Je pense que je l'associe aux salauds et je défendrai les femmes qui ont affaire à ce genre de types.

Comme la femme dans ce bar de Denver.

Il parlait d'une voix basse, mais impitoyable.

— Tu ne lui ressembles en rien. En rien du tout. Moi non plus, même si Bridget est très jeune et que c'était comme ça que papa les aimait. Mais ce n'est pas la même chose. Il se désigna du doigt puis pointa son index dans ma direction.

— Nous ne sommes pas comme lui.

Je me contentai d'acquiescer parce que la dernière chose dont je souhaitais parler, c'était de ce connard.

— Lindy aura de la chance de t'avoir, mon frère. Elle est intelligente. Elle verra le vrai toi, peu importe ce qu'elle lit.

Scout aboya, je supposai que c'était pour signaler qu'il était d'accord. Je baissai les yeux vers lui.

Je lui fis un sourire pour le remercier, même si je ne comprenais pas comment il pouvait savoir de quoi nous parlions.

Bridget et Lindy se rapprochèrent de nous.

Mav se pencha.

— Attends. Comment peut-elle habiter ici si tu n'as des meubles que dans une seule chambre ?

Quand j'avais décidé de déménager de la super piaule de Mav et Bridget, Bradley l'avait meublée pour que je puisse y vivre seul. Ce qui signifiait que la deuxième chambre était complètement vide parce qu'elle n'était pas utilisée. Et ce n'était toujours pas le cas.

Je lui lançai un regard qui lui disait tout sans dire un mot. Pour que Lindy soit à moi, je profiterais de tous les avantages à ma disposition. J'avais prévu de la mettre dans mon lit le plus tôt possible. Je ne pouvais pas dire que l'arbre qui était tombé sur sa maison était une bonne chose, mais ça avait certainement fait avancer les choses.

Il me tapa sur l'épaule et sourit.

— Elle n'est pas au courant, je parie ?

— Pas encore.

Elle ne savait pas non plus que j'avais acheté une bague à Denver. Mav se contenta de secouer la tête et rentra, suivi de près par Scout. Les dames nous rejoignirent. Je fermai la marche, avec la pizza et la salade.

Lindy allait habiter avec moi. Néanmoins, elle était loin de se douter qu'elle allait devoir partager mon lit.



## DEX

LORSQUE MAV ET BRIDGE PARTIRENT, il était plus de vingt heures. Lindy se tenait au milieu du petit salon, ne sachant que faire. Je connaissais sa liste et la plupart de ses tâches ne pourraient pas être accomplies avant demain. Mais je savais qu'elle devait travailler. Elle l'avait mentionné plus d'une fois. Je récupérai donc son ordinateur portable et l'installai à la table du salon, branchant le cordon d'alimentation au mur près de la plante d'intérieur de taille moyenne que Bradley avait incluse lorsqu'il avait fait meubler l'endroit.

Une plante d'intérieur.

Bref.

Lindy s'installa pour travailler, tapant à la vitesse d'un sténo des années soixante. Je pris le livre que j'avais lu plus tôt et m'installai sur le canapé. Les pieds posés sur la table basse, je lus le même chapitre une quarantaine de fois en la regardant travailler.



Je ne connaissais pas les exigences de son poste ni l'environnement d'un cabinet comptable, mais elle faisait trop d'heures supplémentaires. Était-ce la saison des impôts ? Des rapports ou des déclarations spéciales étaient-ils dus ? Je n'en avais aucune idée puisque j'avais... ouais, un comptable qui s'en occupait pour moi.

Pourtant, on était samedi soir—comme le week-end dernier à Denver—et ça faisait presque deux heures qu'elle était occupée.

À ce stade, j'avais envie de prendre l'ordinateur portable et de rouler dessus avec ma voiture, mais je ne pensais pas qu'elle verrait ça d'un bon œil. Mais travailler après vingt-deux heures un week-end, voilà où je mettais la limite.

Je collai le marque-page entre deux pages que je n'avais pas lues et me levai. Elle releva la tête, cligna des yeux, puis referma l'ordinateur quand je m'approchai.

Pour une raison étrange, elle avait l'air paniquée. Presque coupable, comme si j'allais trouver du porno sur son écran.

Je n'aurais rien eu contre le fait qu'elle regarde du porno. Je voulais savoir quel genre, le regarder avec elle et ensuite reconstituer chacun de ses fantasmes. Sauf si ça impliquait un plan à trois. Je ne voulais pas la partager avec un autre homme, ou une autre femme.

— Tu as fini ? demandai-je.

— Presque.

— Tu travailles toujours autant ?

Je me posai la question et la lui posai, en portant jusqu'à l'évier son verre vide.

Elle se lécha les lèvres d'un coup de langue rose et j'en ressentis les effets sur ma queue.

— Généralement, oui.

— Vous manquez de personnel au bureau ou quoi ?

— Quelque chose comme ça, ajouta-t-elle avec un petit haussement d'épaules pour accompagner sa réponse.

Je ne savais pas pourquoi elle était si peu bavarde à propos de la comptabilité et des impôts, mais ce n'était pas le moment d'insister.

— C'est l'heure d'aller au lit, ma puce. Tu as assez travaillé pour aujourd'hui.

Elle hocha la tête.

— Je vais d'abord aller dans la salle de bain pendant que tu finis, ajoutai-je en montrant son ordinateur portable. J'espère que tu auras terminé quand je sortirai.

Elle me lança un regard qui me disait que je pouvais toujours essayer de la séparer de son ordinateur pour voir ce qui se passerait. Mais il était hors de question que je la laisse continuer à travailler comme ça. Elle avait besoin de faire une pause. Et de passer un peu de bon temps.

Je voulais avoir une petite discussion avec son patron. Je doutais que cette personne soit en train de travailler actuellement.

Je me déshabillai dans la salle de bains et remarquai toutes les lotions et les bouteilles de... trucs sur le meuble-lavabo, et je souris. J'aimais voir ses affaires mélangées aux miennes. Nos brosses à dents étaient côte à côte dans le petit support. Je saisis une petite bouteille. C'était un sérum, d'après l'étiquette. Un sérum de vérité ? Je pris une douche rapide, me brossai les dents et m'installai dans mon lit avec le livre que je faisais seulement semblant de lire.

Pour attendre Lindy. Parce que le seul endroit où elle allait dormir ce soir était à côté de moi.



LINDY

COMME MON SAC bleu était toujours dans la salle de bains, j'y enfilai ma nuisette. La pièce était humide à cause de la douche de Dex. J'avais entendu l'eau couler et l'avais imaginé nu en train de se savonner. J'avais imaginé que le jet d'eau nettoyait toutes ces bulles qui coulaient sur ses muscles durs. Je n'avais pas écrit davantage de mots à partir de ce moment-là, me contentant de fantasmer en attendant qu'il termine et aille dans sa chambre.

Puis j'avais pris le relais. Je me brossai les dents. J'utilisai du fil dentaire. Me lavai le visage. L'hydratai. Arrachai les poils égarés de mes sourcils. J'appliquai du baume à lèvres. Et puis je mis de la lotion sur mes talons et mes jambes.

J'étais enfin prête à grimper dans mon lit et à oublier tous les problèmes liés à la maison. Jusqu'à demain, où je les retrouverais. Je commençai à penser à ce que j'avais à faire tout en quittant la salle de bain.

Sortir la nourriture du frigo et l'apporter ici à la première heure. Puis, avec un peu de chance, je réussirais à trouver un service d'arboriculture.

Répondre à tous les messages des amis et voisins qui avaient appris ce qui s'était passé et auxquels je n'avais pas répondu. Ce n'était pas comme si c'était une grande nouvelle, mais ce n'était pas souvent qu'un arbre tombait sur une maison. La nouvelle s'était répandue dans Hunter Valley. J'avais le sentiment que tous les habitants de la ville allaient y passer en voiture pour jeter un coup d'œil, comme si on était en décembre et que c'était la tournée annuelle des illuminations de Noël.

Je parcourus le petit couloir, ouvrit la porte de la chambre d'amis, allumai l'interrupteur et regardai fixement. La pièce était vide. Pas un seul meuble. Seulement des murs blancs, nus et un sol en pin. Pas même de rideaux aux fenêtres.

Je me retournai et traversai le couloir jusqu'à l'autre chambre.

— Il n'y a pas de lit, dis-je en entrant dans la pièce, puis mon cerveau disjoncta.

Parce que Dex était là, allongé sur le lit, appuyé contre quelques oreillers. En train de lire. Avec seulement un boxer noir très serré.

Putain de merde.

Ces cuisses, bourrées de muscles.

Et puis il y avait ses abdos. Une tablette de chocolat. Combien de carreaux ?

Une.

Deux.

Trois.

Quatre.

Cinq.

Six.

Sept.

Huit. Il en avait *huit*.

Et des bras à la limite du pornographique. Des muscles solides et bien dessinés et des veines saillantes qui firent sortir des ovules de mes ovaires

spontanément.

Il était littéralement l'incarnation même du héros des histoires d'amour. Grand, brun, beau, musclé, de grandes mains et une courge encore plus grande...

— Oh putain, murmura-t-il, ce qui me força à arrêter de reluquer son corps et à remonter jusqu'à son visage.

Son regard était ardent. Ténébreux. Intense. Et il ne croisa pas le mien. Non, ils parcouraient mon corps dans ma...

*Oh putain*, était totalement correct parce lorsque je me regardai et me souvins de ce que je portais. Ma minuscule nuisette bleu pâle qui ne cachait pas le fait que mes tétons étaient très durs. Comme la majeure partie de mon corps.

Je portais toujours des nuisettes au lit. Des nuisettes courtes, parce que celles qui étaient longues s'emmêlaient autour de mes jambes et me réveillaient.

Je croisai les bras sur ma poitrine, ce qui ne fit que le faire grogner. Oui, il venait de pousser un *grognement*. Pour une raison que j'ignorais, il semblait en colère. Non, il avait l'air... intensément excité. Et peut-être qu'il se détestait pour ça.

— Il n'y a qu'un seul lit, énonçai-je en soulignant l'évidence.

Avec ses yeux rivés sur mes cuisses nues, il tapota l'espace à côté de lui.

— On va partager.

— Quoi ?

— Le lit.

Et ce qui sortit de ma bouche fut :

— Pourquoi l'autre chambre n'est pas meublée ?

Au lieu de poser des questions comme *Pourquoi tu ne m'as pas dit ça avant pour que je puisse aller à l'hôtel ? ou Où est ton pyjama ? ou Est-ce que je peux toucher à tous ces muscles ?*

— Parce que Bradley a trouvé cet endroit. Il n'était pas meublé et comme il n'y avait que moi, il n'a fait livrer que le strict nécessaire.

Ça devait être plutôt agréable d'avoir un assistant qui faisait toutes sortes de choses pour vous. Je pouvais seulement imaginer ce que ce serait d'en avoir un. Il prendrait ma liste et ferait tout ce qui y était écrit avant le déjeuner. Ou peut-être avant que je prenne mon café le matin s'il était aussi efficace que Bradley semblait l'être. En un claquement de doigts... Terminé !

Il m'en fallait un comme ça. Je l'ajouterais à ma liste.

— Il y a une plante dans le salon, demandai-je.

Cet homme avait des priorités bizarres. Celles de Bradley, mais peut-être aussi celles de Dex. La plante était plus essentielle qu'un lit pour les invités ? Je ne connaissais pas l'assistant, mais il fallait que quelqu'un lui parle.

— On dirait bien.

— Je vais juste utiliser le canapé, ajoutai-je en regardant par-dessus mon épaule. C'était un canapé en cuir. Il était assez grand, mais ce serait glissant et froid.

— Pas question.

— Je vais aller à l'hôtel.

— Certainement pas.

— Je ne partage pas ce lit ! m'exclamai-je en le montrant du doigt comme si j'étais une jeune fille prude.

Ou une nonne. Ou une nonne prude.

— Viens te coucher, ma puce. Pour dormir, ajouta-t-il.

C'était une clarification importante. Pour mon cerveau. Et mon vagin. Parce que mon vagin aimait la partie *viens au lit, ma puce* et que mon cerveau s'accrochait à *dormir* comme un poisson à un hameçon.

— Tu es sûr de ça ? lançai-je en pointant du doigt. Cette fois en direction du devant de son boxer et de l'épais, très épais, contour de sa bite

pressé contre le tissu. Je ne pouvais pas croire que c'était réel. Ne venait-elle pas de palpiter et de grossir sous le coton ? me demandai-je soudain.

Il avait dû rire intérieurement quand je m'étais moqué de sa taille au rayon fruits et légumes tout à l'heure, parce que le boxer ne laissait aucune place au doute. Pour tout ce qui avait trait à sa bite.

— Tu portes un tout petit bout de nuisette et c'est plus aguicheur que si tu étais nue. Je ne serais pas un homme digne de ce nom si je ne bandais pas en te voyant comme ça.

— Quoi ?

Je ne prétendais pas être cette nonne prude, mais aucun homme ne m'avait pas vue déshabillée depuis longtemps. Et un type comme Dex me trouvait sexy ?

— Putain, ma puce, tu es magnifique. Maintenant, viens dans le lit. Il ne se passera rien.

Je lui adressai un regard appuyé. Je *voulais* qu'il se passe quelque chose. Toutes sortes de choses. Je me devais, et je le devais aux femmes du monde entier, de faire tout ce qui était possible avec Dex James. Qui était excité à cause de moi.

Peut-être qu'en entendant cela, je me sentis puissante, néanmoins je me dirigeai vers l'autre côté du grand lit. Je retirai la couette et le drap, puis j'attrapai un oreiller et le plaçai au centre, contre la hanche de Dex.

Puis je montai dans le lit et tirai les couvertures sur moi.

— C'est quoi, ce truc ? demanda-t-il, en s'appuyant sur un coude et en me regardant par-dessus la bosse sous la couette.

— Une barrière.

— Une barrière ?

Il fixait l'oreiller comme s'il était offensé par sa présence.

— On partage peut-être un lit, mais c'est tout ce qu'on va partager.

Parce que je cherchais l'homme idéal.

Mr Right, mon homme idéal, où diable te caches-tu ? Il me reste peu de volonté pour te chercher quand je dois partager un grand lit avec Dex.

— Et ce baiser de tout à l'heure ? me demanda-t-il. J'aimerais recommencer. Et recommencer encore.

Oui, ce baiser. La barrière était en place à cause de ce baiser torride. Peut-être qu'un deuxième oreiller était nécessaire pour renforcer le dispositif. Le baiser m'avait fait mouiller ma culotte et je savais ce qui se passerait s'il y en avait un autre. Si j'avais porté une culotte. Merde. J'étais au lit avec Dex sans culotte !

— Je ne dirai pas que c'était une erreur, mais ça n'aurait pas dû arriver, lui dis-je, en me glissant sous les couvertures.

Je me le rappelais à moi-même également. Parce que j'avais du mal à me contrôler avec Dex à moitié nu si près de moi. Il fallait que je l'évite, mais habiter chez lui rendait la chose très difficile.

— Parce que... me demanda-t-il.

— Tu es trop jeune...

Il leva les yeux au ciel.

— Pas encore ça.

— ...et tu es en vacances. Je me retournai sur le côté pour être face à lui. Tu vis à Denver. Je ne serai pas ton plan cul pour tes vacances.

Sa mâchoire se contracta.

— Tu n'es pas un plan cul de vacances.

— Ou un plan parce que tu as pitié à cause de ce qui est arrivé à ma maison.

— Un plan cul parce que j'ai pitié ? T'es sérieuse là ?

— Bien. Ou une aventure. Je ne veux pas être une aventure. Tu n'as même pas de meubles pour la chambre d'amis. Si ça ne veut pas dire que tu es de passage, tu vois bien ce que je veux dire.

Il m'étudia pendant un moment, puis attendit que je croise ses yeux sombres.



— Je te l’ai dit dans la voiture, je ne veux pas quoi que ce soit de temporaire avec toi.

Je clignais des yeux, ne comprenais pas.

— Quoi ? murmurai-je.

J’avais pensé que tout à l’heure il avait dit ça sans réfléchir. Ou quelque chose de ce style. Ou que j’avais été sous le choc à cause de l’arbre. Mais maintenant ? Je l’entendais, et le voyais clairement.

— Je ne veux pas de temporaire. Je veux voir où ça nous mène.

— Ça ? Où ça va ? Ça n’ira nulle part. À Denver, quand tu y retourneras. J’ai trente-cinq ans, Dex. Je veux me marier. Avoir des enfants. Une vie de famille. Une maison sans trous.

— Bien, parce que c’est ce que je veux aussi. Avec toi.

Je ne pus m’empêcher de rire parce qu’il était clairement dingue.

— On se connaît à peine.

Il haussa les épaules.

— Et alors ? Mav et Bridget se connaissent à peine et ils se sont lancés à fond dans l’aventure.

— Tu ne vis pas ici, dis-je, en prononçant chaque mot de manière claire et concise pour qu’il comprenne. C’est vraiment dur de faire des bébés quand on vit dans un autre état.

— C’est aussi dur à cause de cette barrière, grommela-t-il en regardant la barrière en question.

— Je sors avec des gars du coin. De mon âge, ajoutai-je.

— Et ça marche bien pour toi ?

Je plissai des yeux parce que j’avais l’impression que c’était un coup bas, puis je me mis dos à lui, remontai les couvertures jusqu’à mon menton et dis :

— Bonne nuit, Dex.

Je respirais à peine, je ne bougeais plus, car la discussion était terminée. Oui, les rencontres dans le coin craignaient vraiment. Il savait à quel point

c'était nul parce que j'étais allongée dans le lit avec lui et il y avait cette barrière entre nous. Je n'étais pas en train de me défouler avec un petit ami, un amant ou un mari.

Non, je m'étais défoulée en l'embrassant dans la rue.

Intérieurement, j'avais crié. AAAHHH !

Mes projets de vie étaient tombés à l'eau à la mort de mes parents. Ça avait été dur pour moi et pour Bridget, et on s'était débrouillées comme on avait pu. Les jours s'étaient transformés en mois et les mois en années. Bridget avait grandi, était partie à l'université. Maintenant, elle vivait sa vie. Je vivais ma vie aussi, mais pas celle dont j'avais rêvé. J'étais exactement là où j'avais été à l'âge de vingt-trois ans.

Rien ne se passait jamais comme prévu. Même quand je disposais d'un plan de génie.

[OceanofPDF.com](http://OceanofPDF.com)



DEX

JE N'AVAIS PAS BIEN RÉFLÉCHI à mon idée. Je m'étais imaginé avec Lindy dans mon lit, mais je n'avais pas imaginé d'oreiller entre nous.

Une putain de barrière.

C'était un problème surmontable.

Cependant, je n'avais pas prévu que Lindy vienne au lit dans une minuscule nuisette bleue qui la couvrait à peine. Ce n'était pas de la lingerie parce qu'il n'y avait ni dentelle, ni soie, ni échancrure, ni rien de sexy. Non. Il y avait de petites bretelles qui montraient ses épaules minces. Avec une encolure arrondie, taillée assez bas pour mettre en valeur le renflement de ses seins parfaits. Et le reste parce que le coton était suffisamment fin pour que je ne puisse pas manquer ses tétons. Même les petits points qui entouraient ses tétons pointés étaient mis en évidence. Et la longueur de ce putain de truc ? Mi-cuisse. Et il y avait— sans aucune raison—une petite fente sur la jambe droite.

Est-ce qu'elle portait une culotte en dessous, parce que je ne voyais aucune trace de culotte.

Non. Je voyais la rondeur de ses seins, sa taille fine, ses hanches évasées. Son cul. Ses jambes. Chaque putain de centimètre carré d'elle était soit visible soit esquissé.

Sauf sa chatte qui, j'en étais sûr, était aussi parfaite que le reste de son corps.

Et elle m'avait fait remarquer que je bandais, ouais, eh bien, sans blague.

Il aurait fallu que je sois mort pour ne pas être dur en la voyant dans ce petit vêtement de nuit, peu importe le nom qu'elle lui donnait. Tout ce que je savais, c'était que maintenant j'étais au lit avec Lindy qui était plus sexy que jamais.

J'étais dur comme de la pierre, je transpirais et j'allais probablement mourir avant minuit à cause de mes couilles gonflées.

Je voulais arracher cet oreiller, la tirer vers moi et régler la question de la culotte une fois pour toutes.

Au lieu de cela, je restais allongé et écoutais sa respiration régulière sans rien faire pour soulager mon érection.



LINDY

CE LIT ÉTAIT VRAIMENT TRÈS confortable, je frottai mon visage contre mon oreiller. Mon oreiller était étrangement chaud, légèrement poilu et très ferme.

Mes yeux s'ouvrirent à la seconde où je me rappelai où j'étais. Au lit, avec Dex.

Pas avec lui.

*Sur lui.*

J'étais étalée sur son torse nu comme une couverture humaine, une de mes jambes nichée entre les siennes. Ma tête était enfoncée dans le creux de son épaule. Une des mains de Dex était sur ma cuisse, l'autre était...

— Ne bouge pas, ma puce. Tu étais très bien comme ça.

— Ta main est sur mes fesses.

Cette main appuya légèrement sur mon cul nu.

Oh. Mon. Dieu.

— Tout à fait.

— Pourquoi est-elle sur mes fesses ?

— Je me suis réveillé dans cette position. Pourquoi tu ne portes pas de culotte ?

— Je suis du genre à laisser les choses s'aérer.

Il grogna.

— Putain. J'ignorais qu'il y avait des variantes.

— Culotte ou pas de culotte au lit. Je suis pour le sans culotte, expliquai-je.

— Moi aussi.

*Putain, oh que oui !*

Je n'allais pas continuer sur ce sujet, surtout qu'il ne bougeait pas. Ni sa main, ni son corps, ni moi.

— Pourquoi je suis sur toi ?

— Aucune idée. Sa voix était rauque parce qu'il était encore endormi. Tu t'es blottie contre moi au milieu de la nuit, puis tu t'es installée sur moi.

Eh bien, bordel. J'avais toujours tendance à bouger dans mon sommeil, mais je n'avais jamais grimpé sur quelqu'un.

— Non pas que je me plaigne, ajouta-t-il.

— Comment je suis passée par-dessus la barrière ? dis-je brusquement.

— Je ne sais pas. Il n'y a rien par terre ici, donc je pense que tu l'as déplacée au milieu de la nuit.

— Je n'aurais pas enlevé cet oreiller parce qu'il était là pour une bonne raison.

— Peut-être que tu as plus envie de moi dans ton sommeil que lorsque tu es éveillée, dit-il comme si c'était complètement logique. Tu es de mon côté du lit.

Le crétin se *devait* de le faire remarquer cela.

— Pourquoi tu as l'air si heureux qu'une femme soit attirée par toi quand elle est endormie ?

— Parce que ça veut dire que si tu arrêtes de penser aussi fort, on aura peut-être tous les deux ce qu'on veut.

— Je vais me lever grognai-je avec une haleine matinale peu fraîche.

— Attends un peu plus longtemps.

— Si ta bite s'allonge encore un peu, alors nous aurons un autre genre de problème, dis-je en espérant qu'il remarquerait que ma voix était pleine de sarcasme.

— Ne t'inquiète pas. On ne va pas faire l'amour. Pas maintenant, en tout cas.

Je me raidis et fis un geste pour me détacher de lui, mais il me donna une petite tape sur les fesses.

Je poussai un petit cri.

Puis m'immobilisai. Il m'avait donné une fessée ! Bien sûr, ce n'était pas une vraie fessée, mais personne, au grand jamais, n'avait fait ça. Je ne pus m'empêcher de me tortiller un peu parce que ça me picotait un peu. Là et à *d'autres endroits*.

Il grogna.

— Tu as envie de moi.

— Dans tes rêves, soufflai-je.

— Ma puce, si ce n'était pas le cas, tu aurais bondi loin de moi quelques secondes après t'être réveillée. Je t'aurais laissée te lever. À ce moment-là ou maintenant. Je ne vais pas te retenir ici.

— Tu viens de me donner une fessée.

— Je t'ai donné une tape. Et tu as aimé ça.

Merde.

— Je veux que tu sois mouillée et consentante, ma chérie.

J'étais de plus en plus mouillée et ma volonté était mise à rude épreuve. Je sentais combien sa bite était grosse. Et sa musculature Son érection. Dure. Il faisait paraître les autres hommes chétifs. Faibles. Petits.

Parce que Dex James était énorme et que des phéromones se dégageaient de lui à la pelle.

— Tu sais à quoi je pense depuis que je me suis réveillé et que j'ai découvert que tu ne portais pas de culotte au lit ?

Je restai silencieuse parce que j'avais le sentiment qu'il allait me le dire. Et moi—et mes hormones—allions aimer ça.

— Comment ta chatte serait douce et agréable au toucher du bout de mes doigts.

Oh. Mon. Dieu. Il parlait comme un héros de roman sexy et avait le physique qui allait avec. Ses mots, son ton, son toucher, son odeur et tout le reste allaient droit à mon vagin. Si on restait comme ça trop longtemps, mon excitation allait couler sur sa cuisse.

— Ce, ça...va être un problème.

J'avais dû m'éclaircir la gorge parce qu'elle était sèche comme pas possible tout d'un coup. Toute l'humidité de mon corps s'était déplacée vers ma chatte

Je n'étais plus détendue, mais crispée et... bon, je n'avais jamais été aussi excitée de ma vie. Parce que Dex et son énergie de grosse bite me plaisaient. Sa peau douce sur ses muscles durs. Il était grand et même étalée sur lui, je me sentais petite. Et pendant que sa main était sur mes fesses, je me sentais protégée. Comme si le monde extérieur à ce lit pouvait attendre.

Ce qui était un gros problème. Parce que ce n'était que temporaire. Ça n'allait nulle part.

— Tu appelles ça un problème. J'appelle ça autre chose, poursuivit-il avec un autre mouvement de hanches.

Même si avoir une aventure avec Dex serait incroyable—c'était un adjectif bien faible pour décrire quelque chose en rapport avec Dex, ce genre de choses ne me disait rien. Mon Dieu, tout ce que j'avais à faire était de m'asseoir, de baisser ce boxer et de le chevaucher.

Non.



Non ! Ce serait un plan cul rapide, même s'il me semblait que *rapide* ne soit pas le bon mot pour Dex. J'avais le sentiment qu'il avait beaucoup d'endurance. Quand il en aurait fini avec moi, j'aurais probablement mal à plein d'endroits délicieux et je marcherais bizarrement pendant quelques jours, et j'en voudrais plus. Je n'étais pas idiote. Une seule fois ne me suffirait pas avec Dex James.

J'étais plus excitée par ses paroles cochonnes et sa main sur mon cul que je ne l'avais été avec aucun homme avant lui.

Si nous le refaisions, encore et encore, je m'attacherais. Et il partirait. Je serais exactement là où j'en étais actuellement—mais pas littéralement—j'aurais le cœur brisé. Et rien ne serait plus pareil avec les autres hommes, y compris avec mon homme idéal.

— Il faut que je me lève, dis-je.

— Non, tu n'es pas obligée.

— Dex.

— Lindy.

— J'ai une li...

— Liste. Je sais, murmura-t-il. Je vais t'aider.

Je levai la tête et rencontrai ses yeux sombres.

— Tu vas m'aider ?

Ses cheveux étaient ébouriffés par la nuit et, à peine réveillé, il semblait encore plus jeune. Plus doux, bien que cela semblait être un mot ridicule pour le décrire.

— C'est dans mon téléphone. Ta liste. On va la parcourir ensemble.

Je fronçai les sourcils en le regardant.

— Tu ne veux pas... je ne sais pas, faire du VTT ou autre ?

— Je ne vais pas te laisser avec une cabane dans un arbre et partir prendre du bon temps.

— Dex.

— Ma puce.

Il me donna une autre petite tape sur les fesses, plus pour me montrer qu'il m'écoutait que pour me donner une excitation sexuelle. Quoi qu'il en soit, ça me plaisait bien et vu la façon dont ses yeux m'étudiaient de près, il le savait.

— Tu me tues là, chérie.

— Qu'est-ce que je fais ?

— Outre le fait que maintenant tu sais que tu aimes les fessées ? Tes tétons pointent contre ma poitrine.

Je me relevai et cela lui permit de voir ma poitrine sur le devant de ma minuscule nuisette.

Il poussa un petit grondement, le regard rivé sur mes seins.

— Dex, dis-je, en me décalant pour être plus loin de lui.

— *Ma puce.*

Il avait l'air si triste, comme un petit garçon à qui on a retiré son jouet préféré.

J'étais son jouet et je voulais qu'il joue avec moi. J'en avais tellement envie, mais ce n'était pas suffisant. Il n'était pas mon Mr Right.

Il retira ses mains de mon corps, je me levai et sortis du lit. Je ne savais pas si je prenais une décision intelligente ou la plus stupide qui soit.



DEX

— J’AI besoin que tu reviennes ici, dit mon agent, Scott Smith.

Il était aussi collet monté que son nom l’indiquait. Je ne le taquinais pas beaucoup à ce propos, parce que je le payais pour me représenter. C’était lui qui avait rédigé le contrat avec mon équipe, garantissant que je resterais dans le Colorado près de ma famille. Son talent me permettait de décrocher des contrats de sponsoring. Bien sûr, plus je gagnais d’argent, plus il en gagnait lui-même. Il ne se plaignait pas.

Mais moi si, à cet instant précis.

— Hors de question cette semaine.

Je m’étais levé et préparé en dix minutes—tasse de café à emporter—pour reconduire Lindy chez elle afin qu’elle rencontre l’expert de l’assurance, mais elle s’installa dans ma salle de bains et mit quarante-cinq minutes avant de ressortir

Moi, je n’avais fait que passer une main dans mes cheveux ébouriffés, enfiler des vêtements propres et me brosser les dents. Lindy s’était

douchée—je l’avais entendue allumer la douche, ce qui m’avait fait fantasmer sur elle, nue, dans la salle de bain—puis avait fait d’autres tours de magie pour être parfaite dans un short beige et un t-shirt de la station de ski de Hunter Valley.

Nous étions sur sa pelouse, et elle parlait avec l’expert qui n’arrêtait pas de regarder ses seins. Je la laissais tranquille pour qu’elle puisse tout voir avec ce type, mais j’étais à deux doigts de lui arracher les yeux avec un bâton que je prendrais de l’arbre qu’il devait faire enlever de chez elle.

— C’est OutdoorNow.

Je fermai les yeux et levai un poing victorieux.

— Putain, yes !

Ça faisait deux ans que j’espérais travailler avec eux. Ils vendaient du matériel sportif dans tous les centres commerciaux, des doudounes aux pics à glace. La seule glace que je devais affronter se trouvait sous mes patins. C’était aussi des philanthropes convaincus. Une grande partie de leurs bénéfices était reversée à la communauté et permettait aux enfants de faire des sorties de plein air, ce qui correspondait à l’objectif de mon association. Le hockey m’avait sauvé et si je pouvais aider d’autres enfants à être sauvés de la même façon, je serais ravi. Travailler avec OutdoorNow me permettrait d’y parvenir encore plus facilement.

— Mais ils veulent te rencontrer mardi.

Je vis l’expert faire un pas de plus vers Lindy. Elle recula, puis désigna la maison du doigt. Les yeux du gars ne suivirent pas sa main.

J’étais à deux doigts de le tuer. Si le gars de l’assurance était un enfoiré, alors comment seraient les entrepreneurs ? Je n’allais pas tolérer que quelqu’un l’emmerde. Sa putain de maison avait été détruite. On n’était pas dans un bar pour célibataires.

Elle avait besoin de moi ici.

— Attends une seconde, dis-je à Scott, puis je me dirigeai vers l’expert en traversant le jardin.

Je serrai mon portable très fort dans ma main. Heureusement que c'était solide sinon il aurait craqué.

— Écoute, connard, c'est compliqué d'évaluer les dégâts de la maison quand tu reluques ses nichons.

Le type serra sa mâchoire de colère et rougit comme une tomate lorsque je le rappelai à l'ordre, puis ses yeux s'illuminèrent :

— Vous êtes...

Merde, il savait qui j'étais.

— L'homme qui va te casser la gueule si tu ne traites pas cette femme avec un peu de respect. C'est ta cliente et sa maison ressemble à un morceau de gruyère.

Il rougit encore davantage et recula d'un pas.

Lindy croisa les bras sur la poitrine et fronça les sourcils. Je ne savais pas si c'était parce que j'étais intervenu ou parce que ce gars était un sale type. Dans tous les cas, ça n'avait pas d'importance. Il allait faire son travail ou finir au chômage.

— Bon. Désolé, bégaya-t-il, puis il posa son regard sur Lindy pendant de brèves secondes.

Puis il me regarda à nouveau, comme si j'étais bien plus intéressant que les seins de Lindy.

— Vous pensez que vous pouvez vous en occuper ? insistai-je.

— Oui. Oui. Euh, absolument.

Il baissa les yeux sur l'herbe à ses pieds.

Je jetai un coup d'œil à Lindy qui me gratifia—enfin—d'un petit sourire.

— Un service d'élagage et un entrepreneur vont venir dans le courant de la semaine, vous devrez donc déplacer vos affaires soit vers l'avant de la maison, loin des dégâts, soit prendre un entrepôt pour tout stocker...

Il avait une voix très professionnelle et son regard était tourné vers la maison et j'avais le sentiment qu'il n'allait pas la regarder à nouveau.

— L'assurance devrait prendre en charge des déménageurs qui ont l'habitude de ce genre de travail, dis-je. Deux femmes qui pèsent à peine cent kilos à elles deux ne vont pas faire ce travail.

Lindy et Bridget ne devraient pas avoir à lever le petit doigt.

Lindy se tourna vers moi et murmura :

— Je ne veux pas que des déménageurs se chargent de mon tiroir de sous-vêtements.

Exact.

— Ils pourront s'occuper des plus grosses choses alors.

Elle acquiesça.

— L'assurance de ton voisin doit payer pour tout ça. C'est son arbre.

Oh, je détestais ce type. Alors que j'étais sur le point de lui exposer à nouveau mes sentiments sur ce type, Lindy leva la main.

— Je suis tout à fait d'accord avec vous, mais les dégâts sont là et vous devez de faire ma déclaration d'assurance dans les plus brefs délais. Il vous appartient de vous occuper d'être remboursée non seulement pour les ouvriers mais aussi par les autres compagnies d'assurance. N'est-ce pas exact ?

Lindy regardait ce type de haut, elle m'avait regardé de la même façon à Denver. Comme si elle était trop bien pour qui que ce soit ! Maintenant, je voyais ça comme une mesure d'autoprotection, une façon d'être vue et entendue.

— Oui, madame.

Le gars se refusait à la regarder en face.

— Alors il serait préférable que vous fassiez rapidement ce que vous avez à faire. Faites-le et passez à autre chose.

Il me jeta un regard pour voir si j'allais faire taire la *petite* femme.

Putain, non !

Je déposai un baiser sur sa tempe et m'éloignai.

Elle était douée. Étonnante. Et j'allais peut-être bien la laisser me prendre en main quand on se mettrait au lit ce soir.

J'avais oublié Scott.

— Toujours là ? demandai-je, en mettant le téléphone à mon oreille.

— Ouai. Qu'est-ce qui se passe là-haut ? ajouta-t-il. Je croyais que le Montana se résumait au grand ciel et aux vaches.

— Je n'ai pas vu de vache, mais tu as raison pour le ciel. Je levai les yeux et appréciai combien il était bleu. Le temps était parfait, ce qui était une bonne chose puisque le toit de Lindy avait quelques trous.

— Donc mardi. Impossible, lui dis-je, même si ce parrainage était ce que je souhaitais vraiment. Ma place était ici. Avec Lindy.

— C'est à propos de la femme avec les seins ? demanda-t-il.

Je poussai un grognement.

— Ne me vire pas, dit-il, se défilant littéralement. Toutes les femmes ont des seins.

— Je vais épouser ses seins.

Il ne dit rien pendant un moment.

— Waouh. Waouh. Ok. Tu es là-bas depuis... quoi ? Environ une semaine ? Tu veux me dire comment elle s'appelle ?

— Lindy.

— Lindy. Félicitations.

— N'envoie pas encore de porcelaine.

Il revint aux choses sérieuses.

— Je vais donc dire à OutdoorNow non pour mardi. Tu as ce match amical en Finlande dimanche. Je ferai passer tes vols par Chicago vendredi, et tu pourras les rencontrer à ce moment-là, mais tu risques de manquer un ou deux entraînements. Je combine deux voyages en un seul.

Je n'avais pas oublié le match amical, mais je l'avais relégué au second plan depuis que j'avais rencontré Lindy. Les meilleurs joueurs de la ligue

étaient triés sur le volet pour jouer ce match. Les meilleurs des meilleurs allaient s'affronter. À Helsinki.

Cela faisait six mois que j'étais au courant et mon contrat stipulait que je devais participer à ce match et à tous les autres pour lesquels j'étais sélectionné, ainsi qu'aux événements caritatifs organisés tout au long de l'année.

— Ça me paraît pas mal. Merci. J'appréciais le fait qu'il s'adapte à mes besoins, et j'étais d'accord sur le fait de manquer un entraînement si cela signifiait rester ici un peu plus longtemps.

— Je t'envverrai tous les détails par email.

Il mit fin à l'appel et soupirai. La Finlande. Le week-end prochain.

Je jetai un coup d'œil à Lindy. L'expert traversait la pelouse en direction de la maison du voisin, à mon avis pour obtenir le nom de sa compagnie d'assurance et vérifier qu'elle prendrait en charge le sinistre, ce qui s'imposait.

Lindy se tenait devant sa boîte aux lettres ouverte et parcourait quelques lettres. C'était dimanche, mais elle n'avait pas dû relever son courrier la veille. J'observais chaque centimètre de son corps. Je savais à quoi ressemblaient ses courbes quand on les touchait. Je connaissais le goût de sa bouche. La sensation de son cul tonique. Sans culotte.

Je la désirais plus que jamais. Pas seulement son corps, mais elle, tout entière. Je voulais être à ses côtés et l'aider à résoudre ses problèmes, qui étaient nombreux aujourd'hui. Et empêcher les regards lubriques des hommes. Elle s'était bien débrouillée, mais pourquoi devrait-elle avoir affaire à des types louches comme celui-là alors qu'elle était en quelque sorte à sa merci.

Il pouvait se comporter comme un salaud et refuser sa réclamation ou baisser son remboursement ou... n'importe quoi.

Merde. Je ne voulais pas la quitter la semaine prochaine, mais c'était pour un match. Dans cinq jours. Comment est-ce que cela allait se passer



quand je devrais retourner à Denver pour l'entraînement ? Pour la saison entière ?

Ça allait craindre, putain de merde.

[OceanofPDF.com](http://OceanofPDF.com)



LINDY

JE VIDAIS mon réfrigérateur dans des sacs à provisions quand Bridget franchit la porte d'entrée. Elle était grande ouverte, car il était inutile d'essayer d'empêcher les insectes d'entrer. Le mur extérieur à ciel ouvert derrière moi y parviendrait facilement.

— Lind ?

— Par ici ! appelai-je après avoir sorti la tête du tiroir à légumes, un bouquet de coriandre à la main que je ne me souvenais pas d'avoir acheté.

Dex était chez lui en train de stocker les produits congelés en lieu sûr dans son congélateur.

Quand elle arriva sur le pas de la porte, une tronçonneuse démarra.

J'écarquillai les yeux de peur de ce que notre voisin pouvait bien être en train de faire.

Bridge leva la main et Scout se précipita vers moi, avec la langue pendante et la queue qui remuait dans tous les sens. Comme j'étais

accroupie, j'étais à sa hauteur et je lui fis une bonne caresse pendant qu'il reniflait la coriandre.

— Ce n'est pas M. VanMeyer. C'est le Service d'arboriculture, expliqua Bridget.

Je fronçai les sourcils, pensant à l'heure qu'il était. Il ne devait pas être beaucoup plus de neuf heures.

— L'expert de l'assurance avait dit qu'ils viendraient plus tard dans la semaine. Je suppose que Dex lui a fait peur et il envoie du monde plus rapidement.

Scout me lécha la main quand je cessai de lui prêter attention.

— Mav les a contactés, répondit-elle.

Maintenant, mes yeux s'écarquillèrent encore davantage :

— Mav ?

Scout me donna un petit coup de museau, et je lui accordai un peu plus d'attention, puis je me levai. Je dépassai Bridget, coriandre en main, et sortis sur la pelouse, Scout sur mes talons. Deux gros camions du service d'arboriculture étaient garés sur le trottoir, l'un d'eux tractait un broyeur.

Le type au t-shirt vert foncé, en jean et en bottes de travail coupa le moteur de la tronçonneuse. Il portait un casque de protection jaune avec une visière qui lui protégeait les yeux sur le devant et qui était relevée en l'air. Il portait ce qui ressemblait à des jambières par-dessus son jean, mais je supposais que c'était une sorte de matériel de protection pour qu'il ne se coupe pas une jambe.

À côté de lui, il y avait trois autres gars qui tiraient des câbles et tout ce dont ils avaient besoin pour commencer à déplacer l'arbre.

Mav montait sur le chemin avec un plateau contenant quatre cafés. Entre l'écriture sur les tasses et le t-shirt rose qu'il portait avec l'inscription Steaming Hotties sur sa poitrine massive, je savais d'où ils venaient.

Scout courut vers lui et s'installa à côté de lui, il savait qui était son maître.

Si Mav avait mis une chemise en flanelle et pris la tronçonneuse des mains du type du service d'arboriculture, il aurait pu figurer dans un calendrier de bûcherons. Et s'il se laissait pousser la barbe cet hiver, le look serait totalement parfait. Le fait qu'il ait un petit chien comme acolyte était attachant et amusant.

— Nous sommes venus ici tôt ce matin, dit-il en jetant un coup d'œil au désordre.

Puis quand je croisai ses yeux sombres, il ajouta :

— Bridget était debout pour aller courir.

Je le contemplais avec son jean et son T-shirt rose ridicule, qu'il semblait porter avec assurance. Je ne l'imaginais pas faire de la course à pied, mais je m'étais trompée plus d'une fois sur cet homme. Cependant, il connaissait les habitudes de Bridget et n'était pas effrayé par ses horaires matinaux. Toutefois, étant donné qu'il était le PDG d'une grande entreprise, je ne pensais pas qu'il ferait la grasse matinée.

— Nous avons décidé de faire avancer les choses, poursuivit-il en prenant un café et en me le tendant. Je suppose que Bridge est allé à l'école avec ce type ?

Il inclina la tête en direction de l'homme à la tronçonneuse et je lui adressai un second regard. Je n'avais pas revu beaucoup de ses amis depuis qu'ils avaient terminé leurs études, quatre ans plus tôt.

— Waouh, oui. Je ne l'avais pas reconnu avec sa barbe. Son père n'est pas beaucoup plus âgé que moi. Il l'a eu juste après le lycée. Je m'occupe de leurs taxes professionnelles.

Si Daniel avait vingt-deux ans, alors Case avait environ quarante ans.

Mav passa sa main libre sur sa nuque, et je pouvais voir qu'il se sentait vieux. Bridget était amie avec un type dont le père avait à peu près le même âge que lui.

— Bridget a suggéré l'entreprise et je les ai appelés. Ils étaient déjà au courant, comme probablement tous les autres habitants de la ville, dit Mav.

Ils ont décidé de mettre notre projet en haut de leur liste de priorités.

Je ne savais pas trop comment cela avait été accompli, si Pearson Tree Service n'avait pas beaucoup de clients, ce qui semblait peu probable en juillet, ou s'ils étaient terriblement désolés pour nous et considéraient notre problème comme une urgence. Comme le fait de gérer des patients lors d'un gros carambolage. Les Beckett étaient les plus mal en point en matière de problèmes liés aux arbres et donc les premiers à être pris en charge.

Je n'avais jamais entendu parler d'un autre arbre détruisant une maison, donc c'était probablement nous les pires.

— Tu n'es pas en colère, n'est-ce pas ? me demanda Bridget, en posant à ses pieds l'un des sacs à provisions réutilisables remplis.

Elle devait avoir fini de le remplir.

— Le père de Daniel, le patron de Pearson Tree Service, dit que tout ce qu'on a à faire c'est de lui donner les coordonnées de l'assureur et il lui enverra directement la facture.

Mon dieu, cela simplifiait les choses et m'éviterait une conversation avec l'expert.

— En colère ? Que tu aies fait tout ça ? demandai-je. Bien sûr que non. C'est une chose en moins sur ma liste. Merci.

Dex arrivait en voiture et se gara de l'autre côté de la rue. Quand il sortit, je ne pus m'empêcher de le fixer.

— Je sais que tu aimes tes listes et tout ça, et faire les choses d'une certaine façon.

Les paroles de Mav me ramenèrent à la réalité alors que mes yeux étaient rivés sur la façon dont les muscles des jambes de Dex se contractaient lorsqu'il marchait. Ou la façon dont ses cheveux scintillaient dans le soleil du matin. Ou...

Merde. Je le regardais comme s'il était James Bond sortant de la mer dans un petit maillot de bain sexy. Il était en short de sport en nylon à la place, mais ces trucs étaient plus que sexy sur lui. C'était la version estivale

des pantalons de survêtement gris de l'hiver, où tout était couvert, mais rien n'était caché parce que... renflement oblige.

Je me léchai les lèvres, inquiète d'avoir bavé. Qui aurait pu se douter qu'un petit aperçu d'une bite protubérante pouvait être hypnotisant.

— Terre à Lind, dit Dex en faisant un clin d'œil.

— Désolée. Quoi ? Ma liste... oui.

Je rougis, gênée.

— Les denrées périssables d'abord. Ensuite, nous devons sortir les affaires des pièces où se trouve l'arbre pour qu'ils puissent le couper sans que rien d'autre ne soit endommagé. L'expert a dit qu'on pouvait soit déplacer des choses dans la partie non endommagée de la maison, soit prendre un conteneur.

— Les gars qui vont s'occuper de l'arbre vont commencer par la partie dans le jardin de M. VanMeyer. On s'occupe du reste de la nourriture du frigo, et tu peux commencer par ta chambre, proposa Bridget en remontant ses lunettes sur son nez. Je pense que c'est là qu'il y a eu le plus de dégâts, en dehors de la cuisine. Quand Mav et moi reviendrons, on pourra commencer à vider les placards.

Son regard passa de moi à Dex.

— Tu n'as pas un rendez-vous ce soir ?

Je fermai les yeux et pris une inspiration. Je laissai l'air doux du matin me calmer, ainsi que quelques respirations profondes de yoga. Un rendez-vous. Putain. Oui, je voulais rencontrer l'homme de ma vie, mais bon sang. En plus de tout le reste, je devais aller rencontrer un étranger et espérer que tout se passe pour le mieux. Et puis il y avait Dex, dont la main avait été sur mes fesses nues ce matin et qui savait maintenant que la perspective d'être penchée sur ses genoux m'excitait.

Je jetai un œil dans sa direction. Il ne dit rien mais je ne pouvais pas ne pas remarquer sa mâchoire serrée ou la façon dont ses larges épaules étaient crispées.

— Oui. Avec Alan, un dentiste qui vit près de la station de ski.

J'essayais d'avoir l'air optimiste parce que ce type avait un travail. Un qui n'allait jamais être à court de clients. Il était sérieux. Il tenait la route.

Puis il y avait Dex, qui n'était que physiquement solide et robuste. Sa présence ici n'était que temporaire. Il était de passage.

Aucun des deux hommes ne dit quoi que ce soit. Mav échangea les cafés avec Dex contre des sacs vides et se dirigea vers la cuisine, Scout resta à proximité. Bridget retroussa les lèvres pour former une sorte de sourire en coin et le suivit.

— Je vais t'aider dans ta chambre, proposa Dex, puis il entra d'un pas lourd.

Je suivis, ne sachant pas s'il était en colère ou non. Comment pourrait-il l'être ? J'avais été plus que claire sur ma position envers lui.

Je jetai un coup d'œil par-dessus son épaule quand il ajouta :

— Je choisis ton tiroir à sous-vêtements.

Il se précipita dans les escaliers et je courus après lui, car connaissant Dex, il était sérieux.



DEX

— COMMENT SE PASSE cette histoire de réussir à convaincre Lindy de se marier avec toi ? demanda Mallory, en entrant par la porte d'entrée grande ouverte. Elle était l'une des nombreuses personnes qui étaient venues pour aider.

Je posai la chaise que je portais dans le coin du salon. J'avais renversé la table basse sur le canapé pour faire de la place pour les meubles qui avaient été déplacés. Cela comprenait déjà la table de la cuisine et les trois autres chaises qui allaient avec. C'était la dernière et ensuite on en aurait terminé avec la cuisine.

Après discussion, il avait été décidé que tout ce qui se trouvait dans les placards resterait en place, mais que les objets sur les plans de travail seraient déplacés et que tout ce qui pouvait être cassé serait enveloppé dans des serviettes et des draps pris dans la lingerie et rangés dans des paniers à linge. Je ne savais pas comment deux femmes pouvaient avoir autant de linge !



Mallory prit place sur l'accoudoir du canapé et attendit que je réponde.

Je levai les yeux vers le plafond comme si je pouvais voir Lindy à travers lui, et posai un doigt sur mes lèvres pour la faire taire.

— Bon sang, elle est en haut et elle pourrait t'entendre, murmurai-je. Je ne voulais surtout pas que Lindy apprenne que j'étais obsédée par elle parce que Mallory ne savait pas se taire. Je lui avais dit ce que je la désirais. Je lui avais dit plus d'une fois. J'avais enchaîné avec un baiser. J'avais été clair, même si je n'avais pas parlé de mariage.

Mallory leva les yeux au ciel.

Ses yeux sombres me scrutaient comme s'ils inspectaient un sapin de Noël dans un magasin

— Je t'en prie, tu devrais me remercier de faire avancer les choses. D'après ce que je vois, ça n'avance pas très vite. Tu n'as clairement pas pu tirer ton coup.

Je voulais mettre ma main sur sa bouche pour la faire taire, mais à la place, je saisis doucement son poignet et la tirai vers l'extérieur. Comme Lindy avait travaillé la nuit où nous étions à Denver, Mallory et moi étions sortis dîner et boire un verre. Je la considérais comme une amie. Surtout depuis qu'elle m'avait aidé à choisir l'alliance qui était prête et n'attendait que Lindy.

Elle était dans la Team Dex, mais peut-être qu'elle était un peu trop enthousiaste.

— Hé, ne t'inquiète pas, elle ne peut pas t'entendre, dit-elle. Elle est dans sa chambre en train de ranger tous ses sex-toys.

Cela me stoppa dans mon élan et je la tirai pour qu'elle me regarde en face.

— Qu'est-ce que tu dis ?

Ma bite venait de bander instantanément en découvrant que Lindy avait des sex-toys, et assez pour remplir une boîte.

— Des sex-toys. Tu sais, les trucs qui ressemblent à des bites magiques énormes et violettes ?

Elle posa les yeux sur mon entrejambe et je bougeai immédiatement pour cacher la mienne. Je suis sûre que la tienne est énorme, mais je doute qu'elle soit violette ou qu'elle vibre.

Violette, non. Mais j'avais des couilles bleues depuis plus d'une semaine et demie.

— Elle n'aura plus besoin de ces jouets, rétorquai-je en grommelant. Tu viens juste d'arriver. Comment tu peux savoir ce qu'elle fait ?

Elle haussa les épaules.

— Toutes les femmes ont un tiroir à jouets. Connaissant Lindy, elle ne va pas les laisser n'importe où pour qu'une bande de gars coupant des arbres ou des entrepreneurs les trouvent. En plus, elle pourrait en avoir besoin si tu ne la satisfais pas.

— Bien sûr que je vais la satisfaire, confirmai-je. *Mais pas tout de suite.* Elle n'aura pas besoin de jouets avec moi.

Elle leva une main.

— Ok, homme des cavernes. Je ne suis peut-être qu'une instit de CP, mais je reconnais l'emploi du futur quand je l'entends. Je suppose donc que tu n'as jamais pris de plaisir à trois avec une femme *et* ses jouets ?

— Tu veux vraiment parler de ma vie sexuelle ?

— Oui, répondit-elle immédiatement. J'ai vraiment envie de connaître la vie sexuelle d'un magnifique joueur de hockey professionnel.

Bon sang. Elle était comme toutes les autres femmes d'Amérique—du monde—qui lisaient ces magazines à scandales.

— Bien. Ma vie sexuelle ? C'est moi et ma main jusqu'à ce que Lindy en décide autrement.

Elle fronça les sourcils et j'aurais juré que je voyais une petite larme dans ses yeux.

— C'est tellement triste.

J'étais au courant, elle n'avait pas besoin d'en rajouter.

— Ok, alors qu'est-ce que je peux faire ? demanda-t-elle.

Mallory était jolie, d'une manière extravertie, un peu trop exubérante. Je ne la trouvais pas... subtile. Elle avait de longs cheveux noirs attachés en queue de cheval, un short en jean et un t-shirt Steaming Hotties comme celui de Mav, sauf que le sien était bleu pâle. Après le fiasco dans lequel Bridget avait accidentellement envoyé à Mav ses réponses à un quiz sexuel que Mallory avait inventé pour une soirée entre filles, je savais qu'il fallait être prudent avec elle. Elle poussait le bouchon un peu loin. Peut-être trop loin. Et quand il s'agissait de sexe...

— Je ne suis pas intéressé, mais merci de ton offre.

— Je ne te propose pas de t'aider à jouir, dit-elle en levant les yeux au ciel. Je veux dire avec Lindy.

Mav voulait aussi m'aider avec Lindy, mais d'une manière plus détachée. Les gars ne s'entraident pas vraiment quand il s'agit d'être un ailier, on reste plus ou moins assis à regarder ce qui se passe. Pour être là avec une bouteille de tequila si ça se passe mal.

— Elle dort dans mon lit, ce qui est un début.

Mallory écarquilla les yeux et tapa dans ses mains avec une sorte de joie étrange.

— Je savais que tu étais un tombeur.

— Il n'y a qu'un seul lit dans la maison, précisai-je. Elle a été claire sur notre position. C'est chacun de son côté. Il y a une barrière de coussins au milieu.

Sa joie disparut comme si je venais de lui dire que le Père Noël n'existait pas.

— Oh.

— Elle dit que je suis trop jeune.

— Je ne peux pas t'aider avec ça.

— Elle ne sait pas ce que je fais dans la vie, continuai-je.

— C'est facile à résoudre. Dis-lui.

Je secouai la tête.

— J'aime qu'elle me voie comme un simple gars. Rien de plus. En plus, si je lui dis, elle va regarder sur internet, elle verra toute la mauvaise presse à cause de la bagarre dans le bar qui a fait le tour des réseaux sociaux.

Elle était au courant de toute cette histoire.

— Elle n'est pas idiote. Elle verra comment tu as protégé cette femme.

Je haussai les épaules.

— Je ne veux pas courir ce risque.

— Si elle te voit comme les magazines people te décrivent, alors ce n'est pas la Lindy que je connais.

Les mains sur les hanches, Mallory avait l'air un peu féroce, comme si elle aurait pu foncer sur Lindy et lui remettre les idées en place pour quelque chose dont elle n'était même pas au courant.

— Ce n'est pas tout.

Elle me regarda fixement, les yeux dans les yeux, et attendit.

— Elle a un rendez-vous ce soir. Avec un autre type. Je l'ai embrassée dans la rue, elle dort dans mon lit et pourtant elle...

— Tu l'as embrassé ? hurla-t-elle pratiquement.

— Une fois. C'était... putain. Ouais, mais même avec ça et le fait qu'on habite ensemble et qu'on partage un lit, elle parle de sortir avec quelqu'un d'autre. Un dentiste.

C'était à mon tour de froncer les sourcils.

Mallory se redressa et agita la main en l'air.

— Ne te fais pas de souci pour celui-là.

— La femme que je vais épouser sort avec un autre homme.

— C'est un dentiste. Sans vouloir offenser les dentistes, ils sont trop sérieux pour elle. S'il y avait une photo de sérieux et fiable dans le dictionnaire, la photo de Lindy serait à côté. Deux personnes de ce type ne peuvent pas être dans une relation ou cette relation serait d'un ennui mortel.

Je ne pouvais pas argumenter sur ce point.

— Elle ne peut pas être avec un type trop sérieux, même si elle croit que c'est ce qu'il lui faut. Elle a besoin de quelqu'un d'excitant. Qui l'emmènera s'amuser. Pour faire les fous. Qui la fera partir de chez elle pour la première fois de sa vie. C'est-à-dire toi.

— C'est bien beau tout ça, mais elle va quand même sortir avec ce type.

— Laisse-la faire.

Je n'en revenais pas.

— *Laisse-la faire ?*

Elle fit oui de la tête et sa queue de cheval se balançait.

— Laisse-la y aller. Laisse-la se rendre compte par elle-même que ce type est un raté. Si je lui dis, ou si Bridget lui dit, ou même toi, elle va se rebiffer et probablement coucher avec le loser juste pour prouver qu'elle a raison.

J'avais eu envie de gronder à l'idée que Lindy baise avec un autre homme.

— Alors laisse-la faire, poursuivit-elle. Dis-lui qu'elle est jolie et laisse-la aller à son rencard. Elle rentrera se coucher avec toi et la barrière d'oreillers. Fais-moi confiance. Un dentiste de Hunter Valley comparé à toi ? Aucune chance.

Je me grattai la nuque et posai mon regard sur l'herbe.

— Et si tu te trompe ?

— Alors tu pourras kidnapper Lindy et ses sex-toys et lui montrer qui est le patron.

Ma bite et moi aimions cette idée. Je regardai Mallory et demandai avec des paroles pleines d'espoir :

— Je ne peux pas juste faire ça directement et zapper le reste ?

Elle pinça les lèvres et réfléchit un moment.

— Disons que c'est ton plan B.

Le plan B. Putain. Je préférais largement le plan B au plan A. Mais je voulais que Lindy ait envie de moi, qu'elle me *supplie* de la baiser. Qu'elle me dise pourquoi elle n'avait jamais déménagé de la maison où elle avait grandi, pourquoi elle laissait son patron lui donner des quantités ridicules de travail, ou pourquoi elle était si pressée de trouver un homme alors que j'étais juste en face d'elle.

Je ne voulais pas ses orgasmes parce que je l'avais kidnappée, elle et ses petits amis à piles. Je voulais son cœur, offert de plein gré, et rien de moins.

— Bien, grommelai-je comme un adolescent grognon. Va pour un rendez-vous avec le dentiste.

Putain.

[OceanofPDF.com](http://OceanofPDF.com)



LINDY

—...AVANT même de sortir la fraise. On a mis l'écarteur dentaire pour un meilleur accès à la molaire arrière et...

Alan Isaacson était bel homme. Bien habillé. Attentionné. Mais ennuyeux à mourir. Il avait commencé à parler de ses trois patients les plus bizarres dès que nous avions passé la commande et ne s'était pas arrêté depuis.

Le fait qu'il parlait de manière interminable était en partie ma faute, j'apprenais plus de détails que je ne l'aurais souhaité sur l'halitose et les greffes de gencives, parce que je n'avais pas beaucoup parlé moi-même. Il gérait la conversation de ce premier rendez-vous à lui tout seul parce que je me sentais distraite depuis que j'avais quitté la maison.

*La maison de Dex.*

Après avoir fini de déménager des cartons dans les deux maisons—mes affaires et celles de Bridget—nous nous étions assis tous les quatre devant la maison pour regarder les élagueurs envahir la seule maison que j'avais

jamais connue avec des tronçonneuses qui tournaient à plein régime. Ils s'étaient attaqués aux branches à l'intérieur, les découpant en morceaux facilement manipulables et les jetant par les ouvertures que l'arbre avait percées çà et là. Pièce par pièce, ils avaient démantelé l'ensemble pour n'en faire qu'un gros tas. Scout avait attrapé un bâton et l'avait gardé dans sa gueule.

Dex et moi ne nous étions pas attardés quand ils avaient mis en marche le déchiqueteur, mais Bridget et Mav étaient restés. J'aurais dû rester pour m'assurer que tout se passait au mieux, mais ils avaient promis qu'ils s'en chargeraient. Mav avait son bras autour de la taille de Bridget et la seule chose que j'avais apprise sur cet homme—et que j'appréciais— était qu'il prenait soin de ce qui lui appartenait.

Bridget était à lui.

Peut-être que j'étais partie parce que je ressentais la même jalousie récurrente à chaque fois que je les voyais ensemble. Mav prenait soin de Bridget. Il prenait en charge ses problèmes. Un arbre était tombé sur sa maison ? Il aurait déplacé des montagnes—ou un peuplier mort—pour la rendre heureuse.

Je voulais ce genre de relation. Que quelqu'un prenne en charge les choses avec moi. *Pour moi.*

Depuis que nos parents avaient été tués, c'était moi qui m'occupais de tout. J'avais mis mes propres projets de vie en attente, pour élever Bridget.

Aujourd'hui, pour la première fois, j'étais partie. Pourquoi ? Parce que j'avais ce rendez-vous avec Alan le dentiste, et que j'avais espéré qu'il serait l'homme de ma vie.

Ce n'était clairement pas le cas. Cela ne me dérangeait pas tant que ça. J'étais habituée à ce que les hommes, les uns après les autres, ne soient pas des hommes pour moi. Ce qui me dérangeait, c'était Dex.

Ce type me frustrait...Grrrr !



Il ne m'avait pas dit un mot—pas un seul mot ! —à propos du rendez-vous, il s'était seulement installé sur le canapé avec son livre et avait commencé à lire. Il m'avait même laissé monopoliser sa salle de bain pendant une heure pendant que je me préparais. Puis, quand il avait été l'heure que je parte rejoindre Alan au restaurant, il m'avait dit que j'étais très jolie, m'avait fait signe de partir avec son petit sourire et m'avait dit d'un air détaché :

— Amuse-toi bien !

S'amuser ?

Ça n'avait aucun sens. J'habitais dans sa maison. Je dormais dans son lit. Je m'étais réveillée sur lui. Sa main avait été sur mes fesses nues !

Et sa réponse était *amuse-toi bien* ?

— J'étais en train de remplir l'aiguille de novocaïne et il l'a aperçue et a bondi de la chaise comme s'il avait été choqué par un électrochoc à bétail. Il est sorti du bâtiment en courant comme s'il y avait le feu, avec l'écarteur dentaire encore dans la bouche.

Alan rit en repensant à cette anecdote, poursuivit et redressa ses couverts sur la nappe blanche.

Je lui adressai un sourire et avalai une grande gorgée de vin blanc.

Je pris une profonde inspiration et repoussai toute pensée de Dex en short de sport et t-shirt moulant.

Ou au contraire, j'aurais bien aimé repousser ce tee-shirt. Je m'imaginais en train de soulever ce tee-shirt, pour voir ses abdominaux en béton. Je sentirais les muscles durs avec mes paumes. Je pourrais même les lécher.

Merde. Je bus un peu plus de vin.

— Alors, Alan, dites-moi ce que vous aimez faire quand vous ne travaillez pas.

J'espérais qu'il parlerait d'autre chose que d'hygiène buccale, car c'était loin d'être intéressant. Ou sexy.

— Je fais partie d’une équipe de pickleball, je joue tous les mardis, répondit-il. Le centre communal a des terrains et tout. La semaine prochaine, ce sont les championnats pour la saison d’été. Le dimanche, je prépare mes repas pour la semaine.

Il tapota son ventre plat sous la chemise bleue qu’il portait. Il avait probablement des abdominaux musclés, mais je ne ressentais pas le désir de les lécher.

— Je mange keto, mais aussi sans gluten.

— Vous êtes cœliaque ? lui demandai-je.

C’était une maladie horrible et le moindre contact avec un produit à base de blé pouvait avoir des conséquences catastrophiques.

Il secoua la tête.

— Non. Ça me permet de donner une limite à mes repas parce que je n’inclus pas de produits à base de blé.

— Oh.

Je finis mon vin en me demandant ce qu’il entendait par des limites alimentaires.

— J’ai un chalet de l’autre côté de Hunter Mountain et j’y vais pendant une semaine pour chaque Memorial Day et Labor Day. Je passe tous les quatre juillet au lac.

— Et Noël ? demandai-je.

— Il y a l’ouverture des cadeaux à dix heures chez mes parents à Missoula.

Je ne savais pas s’il était sérieux quant au timing précis, mais je n’insistai pas sur sa réponse car la serveuse arriva avec nos plats. Son assiette était spartiate avec un morceau de poulet grillé, des légumes à la vapeur et une petite salade d’accompagnement. Il avait dû demander un mélange de laitue—sans vinaigrette—au lieu de l’écrasé de pommes de terre. Oh, et pas de sauce marsala non plus.

Devant moi se trouvait la picatta de poulet, pleine de beurre citronné délicieux. Et des pâtes en accompagnement. Un gros, énorme tas rempli de blé. Mes limites alimentaires étaient de la taille de l'assiette.

— Et vous ? demanda-t-il en prenant ses couverts.

Je levai les yeux vers lui en enroulant les pâtes sur ma fourchette.

— Et moi, quoi ?

— Vous êtes comptable. Un métier vraiment... structuré.

Il voulait dire ennuyeux. Il trouvait probablement mon travail aussi ennuyeux que je trouvais le sien. Je m'occupais de chiffres et du fisc. Il s'occupait de salive.

— Qu'est-ce que vous faites pour vous amuser ? demanda-t-il.

Je levai ma fourchette et avant d'enfoncer les nouilles dans ma bouche, je dis :

— Je mange du gluten.

Sarcastique ? Peut-être.

Mais en regardant Alan, avec ses vêtements impeccables, ses cheveux parfaitement coiffés et son dîner rigoureux, j'avais l'impression de me regarder en face. Il était une version masculine de Lindy Beckett. En mâchant cette bouchée savoureuse, je réalisai qu'Alan était moi. Il avait un travail ennuyeux qui ne changerait jamais. Bouche après bouche remplies de dents, jour après jour jusqu'à la retraite. Si la seule excitation de son travail était de faire fuir un patient, alors c'était forcément monotone. Des vacances planifiées spécifiquement et constamment au même endroit année après année, des traditions à une heure précise...

Moi.

Si je ne cuisinais pas tous mes repas le dimanche, le samedi était mon jour de shopping. Le dimanche, je faisais la lessive et veillais à ce que mes vêtements soient prêts pour la semaine. Je tondais la pelouse le lundi soir parce qu'il faisait plus frais et que j'aimais être dehors après une journée au

bureau. Le mardi et le jeudi matin, je faisais du yoga. Je faisais des listes. J'avais même poussé Dex à en faire une.

Qui étais-je pour juger Alan alors que j'étais sa version féminine ? Sauf qu'il correspondait à tous les critères figurant sur ma liste de l'homme idéal que j'avais collée sur la face inférieure du grille-pain. Il avait un emploi, de bonnes manières, une famille soudée. C'était une révélation, et très déprimant en même temps. Était-ce ainsi que tout le monde me voyait ? Fade et ennuyeuse comme un repas keto sans gluten ? Était-ce ainsi que Dex me voyait ? Est-ce qu'il avait fait ma liste de choses à faire pour me faire plaisir ? Mes critères de sélection pour mon Mr Right étaient-ils mauvais ?

Les pâtes que j'avais dans la bouche eurent soudain un goût de sciure de bois. Pas étonnant que Dex ait été heureux de se débarrasser de moi avec un petit signe de la main pour que j'aille à mon rendez-vous. Il n'était pas intéressé. Bien sûr, il m'avait embrassée, mais... ça ne voulait rien dire. Et le fait que je me sois réveillée sur lui ? Il ne l'avait pas provoqué. J'avais franchi la barrière et je m'étais retrouvée sur lui, de son côté du lit. Je l'avais pratiquement molesté.

— Ces câpres vont se coincer dans vos dents, annonça Alan en montrant du doigt les petits morceaux verts acidulés dans mon assiette. Utilisez du fil dentaire plus tard. Et utilisez un endroit différent du fil à chaque dent pour ne pas disséminer les bactéries.

J'avalai, m'essuyai les lèvres, puis me levai.

— Alan, je vais devoir y aller.

Je devais m'éloigner de lui. De tout ça. De moi. Du fait que ma vie était tellement barbante que c'en était réconfortant. Je me demandais comment Alan faisait l'amour. Avec ses chaussettes ? Était-ce planifié ? Comptait-il les mouvements de va-et-vient et faisait-il en sorte d'être régulier à chaque fois ? Trois minutes de préliminaires, trente-sept coups de reins de type missionnaire et un orgasme médiocre ? Pas de roulade pour transpirer. Pas

de tache humide. Mon Dieu, est-ce qu'il utilisait un écarteur dentaire pour la fellation ? Je n'étais pas très gentille avec Alan parce que... parce que c'était un type vraiment gentil.

Je ne voulais pas d'un homme gentil. Je ne voulais plus être une comptable ennuyeuse et terne. Je voulais écrire des romans d'amour et je ne faisais que... stagner. Je voulais du plaisir, de l'excitation et être embrassée parce qu'un homme ne pouvait pas me résister.

Je voulais plus que ce que je vivais maintenant.

Il me regarda fixement, un morceau de courgette vapeur sur sa fourchette.

— Quoi ?

— Je suis désolée. Ça ne marchera pas. Bonne chance avec le pickleball. Je suis sûre que votre équipe va écraser les autres équipes la semaine prochaine.



DEX

— PUTAIN, qu'est-ce qui se passe là-haut ? demanda Theo. J'ai entendu parler d'un arbre dans une maison ?

Je m'allongeai sur le côté du canapé, un coussin derrière la tête. Même si je tenais le livre de poche, je n'avais pas lu plus de trois pages depuis que Lindy et moi étions rentrés de chez elle. Cela avait eu lieu deux heures plus tôt. En fait, je n'avais rien lu depuis que j'avais rencontré Lindy la veille.

Quand Theo m'appela, j'étais ravi de cette interruption avant que je ne devienne fou. Je restais sur le canapé uniquement pour suivre le conseil de Mallory. Je voulais laisser Lindy aller à son rendez-vous pour qu'elle découvre que j'étais ce qu'elle désirait. Je ne savais pas trop comment ça allait marcher, mais Mallory était une femme et connaissait Lindy. Deux choses qui ne me correspondaient pas.

— Ouais, la maison de Lindy a été détruite par un arbre par un voisin complètement déjanté muni d'une tronçonneuse. Elle habite avec moi

jusqu'à ce que ce soit réparé, dis-je en tendant le bras et en posant le livre de poche négligemment sur la petite table.

— Bon sang. Mav m'a envoyé un message pour me dire que tout le monde allait bien, mais dans ce genre de cas, je dois généralement recoudre quelques patients.

Il était chirurgien traumatologue, donc il ne plaisantait pas. Non pas qu'il en fasse beaucoup. De blagues. En fait, jamais. De nous quatre, c'était le plus sérieux. Ça en disait long puisque Mav n'était pas tout feu tout flamme. Jusqu'à ce qu'il rencontre Bridget, il avait été un bourreau de travail. Silas travaillait à ses côtés et n'était pas bien différent, mais au moins il gardait des limites entre vie professionnelle et vie privée. Mais en moins de deux semaines, la vision de Mav avait radicalement changé. Il avait un objectif différent maintenant : Bridget et ses problèmes.

Il m'avait dit que son objectif—probablement en plus de la satisfaire avec autant d'orgasmes que possible—était de coincer le professeur du Massachusetts Institute of Technology qui l'avait balancée. Maintenant, c'était aussi de remettre sa maison en place. Ces deux activités détournent son temps de James Corp. Je me demandais si Mav retournerait un jour dans son bureau de Denver. Je pensais qu'il resterait à Hunter Valley pour diriger le James Inn qui était en construction. Ou bien il prendrait sa retraite et aurait plein de bébés qui auraient la taille d'un bûcheron avec des lunettes d'intello.

— Il n'y avait personne à l'intérieur, lui dis-je. La maison est en mauvais état, mais réparable.

La seule pensée que Lindy aurait pu être à l'intérieur quand l'arbre était tombé me faisait légèrement paniquer. Qu'elle ait choisi d'aller au supermarché à ce moment-là...

— Bien. C'est quoi cette histoire que j'ai entendu à propos de toi et de la sœur de Bridget ?

—Tu ne veux pas savoir comment ils ont démonté un arbre tout entier de leur maison et l’ont mis dans une broyeuse ? Je crois que Mav a pris des photos pour la compagnie d’assurance.

— Tu n’imagines pas à quel point ces putain de trucs sont dangereux, murmura-t-il.

Je pouvais l’imaginer se frottant le front et imaginant tous les membres manquants.

— Est-ce que tu analyses tout ce que tu vois et entends en fonction d’une sorte d’échelle de dangerosité ? lui demandai-je, me levant et me dirigeant vers la cuisine pour prendre quelque chose à boire. Je veux dire, comment est-ce que tu peux monter dans une voiture ou t’approcher de la partie peu profonde d’une piscine ? Et d’un sèche-cheveux dans une salle de bains ? Tu flippes à chaque fois que tu me vois avec une paire de patins parce que ces trucs sont vachement pointus.

— Va te faire foutre, Dex.

Sa voix était plus un grognement qu’un ronchonnement. Je pris un verre dans le placard et le remplis avec l’eau du robinet.

— Waouh, mon vieux. Tu as besoin de t’envoyer en l’air. Maude est trop occupée à regarder les orteils des autres pour s’intéresser aux tiens ?

Sa petite amie était podologue et travaillait dans le même hôpital que lui. Je l’avais rencontrée une fois à une soirée caritative où il l’avait amenée, mais je n’avais pas été vraiment emballé quand j’avais fait sa connaissance. Et j’étais sympa de la décrire ainsi. Elle était belle dans le genre glacial, avec un balai dans le cul. Je n’avais aucune idée de ce que Theo voyait en elle à part un corps de rêve et peut-être la possibilité de tirer un coup rapide dans la salle de repos des médecins.

— Quelque chose dans ce genre.

— Hein ? demandai-je, puis j’avalai une grande gorgée d’eau.

— Je l’ai trouvé en train de branler avec son pied l’un des internes du service colorectal.



Je recrachai presque le contenu de ma bouche sur le plan de travail.

— Avec son pied ? Je... je ne sais même pas comment ça se passe.

— Elle avait ses pieds sur sa bite. Comme une branlette mais avec ses pieds.

Je ne pus empêcher le rire qui fusa et m'essuyai la bouche avec le dos de ma main.

— Ça se fait ? demandai-je.

Je savais que tout le monde avait ses penchants et ses fantasmes, et j'en avais plein, surtout quand je pensais à Lindy. Mais pas ça. Bon sang, non. Je ne voulais pas des pieds de Lindy sur ma queue. Ses mains, bien sûr. Sa bouche, certainement. Sa chatte, absolument. Si elle était aussi coquine que je le pensais, peut-être même son cul.

— Pour elle, oui, répondit-il finalement.

— J'aurais pensé que le gars aurait eu un penchant pour l'anal.

Theo semblait enfin se détendre, je l'entendis même glousser.

— T'as raison, putain.

Alors qu'il avait l'air plus énérvé que triste de cette situation, personnellement j'étais plutôt ravi. Bye bye Maude et son obsession des pieds. J'avais le sentiment que Silas et Mav ne seraient pas tristes de la voir disparaître non plus.

— Écoute, prends des vacances, lui conseillai-je. Éloigne-toi des activités de Mademoiselle Pied. Viens à Hunter Valley, lui dis-je en jetant un coup d'œil par la fenêtre au-dessus de l'évier qui donnait sur le jardin. Comme il s'agissait du vieux quartier de la ville, les maisons étaient proches les unes des autres, mais l'aménagement paysager était ancien et bien établi. Un grand arbuste bloquait la clôture arrière avec sa végétation épaisse et un impressionnant déploiement de fleurs rose vif.

— Je...

Je lui coupai la parole avant qu'il ne me donne ses excuses habituelles sur le fait de sauver des vies. Je versai le reste de l'eau dans l'évier et ouvris

le lave-vaisselle pour mettre le verre dans le panier supérieur, j'étais peut-être célibataire, mais je n'étais pas une grosse feignasse et j'ajoutai :

— Ne me dis pas que tu ne peux pas. Tu es médecin en chef ou chirurgien en chef de la traumatologie, enfin un truc dans le genre. Je ne sais pas comment les vacances sont comptabilisées, si vous les gagnez en fonction du nombre de vies sauvées ou quelque chose comme ça, tu dois bien avoir trois mois à prendre. Vous avez un système de carte de pointage comme au magasin de smoothie. Dix vies sauvées et vous obtenez un jour de congé ?

— Tu es un crétin, dit-il, sans aucune colère. Je vais y réfléchir.

D'habitude, il disait non et c'était tout. Toute autre réponse, en particulier *Je vais y réfléchir*, signifiait qu'il avait déjà envisagé cette possibilité lui-même.

— Maintenant, revenons-en à toi et à la sœur de Bridget.

— Elle s'appelle Lindy, et je vais l'épouser.

Un de ses rouges à lèvres était sur le meuble, je le pris et le tordis pour voir la couleur. Je me voyais en train de le barbouiller sur son visage puis elle autour de ma bite.

Il y eut une pause et je me demandai si on avait été coupé.

- Répète.

— Je vais l'épouser.

Je remis le capuchon et posai le tube.

— Elle est au courant ?

— J'y travaille.

Je n'allais pas lui dire que j'étais allé acheter une bague pour elle à Denver. Mallory et moi y étions allés quand nous étions tous séparés, Silas et Mav étaient partis après le faux mariage de Mav. Dire que j'allais épouser une femme que je venais de rencontrer était une chose. Le fait que j'ai

acheté une bague ? Il allait envoyer un interne en psychiatrie ou autre pour évaluer mon état.

— Enfin, pas très bien puisqu'elle est à un rencard avec un dentiste en ce moment même, grommelai-je.

— Laisse-moi résumer. Lindy, la femme que tu veux épouser, habite dans ta maison puisque la sienne a été détruite par un arbre et elle sort en ce moment avec un autre homme ?

— Oui, c'est bien ça.

— Tu la laisses sortir avec un dentiste ? On t'a retiré tes couilles ou quoi ?

J'en avais bien l'impression. Je me passai la main sur le visage.

— Mallory m'a dit que c'était ce que je devrais faire.

— Mallory.

L'amie de Bridget. Ils s'étaient rencontrés quand nous—moi, Silas et Theo—étions allés à Hunter Valley pour surveiller Mav parce qu'il était bizarre à cause d'une femme. Toujours les femmes...

— Oui.

— Explique un peu.

Ce que je fis. Je lui parlai de Lindy et de son besoin de cohérence, de résoudre ses propres problèmes. Que si je l'avais poussée à ne pas aller à ce rendez-vous, elle aurait planté ses talons sexy dans la moquette et aurait fait obstruction à mes plans.

— Je suppose que c'est logique. La petite instit est plutôt intelligente.

— Ça craint, admis-je. J'ai envie d'aller dans ce restaurant, la jeter sur mon épaule et la traîner de là en grognant qu'elle est à moi.

— Ah, voilà tu as des couilles quand même. Sors ta bite pour t'assurer que la tienne est plus grosse que celle du dentiste, puis pisse-lui dessus aussi. Et fais-le sans attirer l'attention de personne pour que ça ne finisse pas sur les réseaux sociaux.

*L'enfoiré.*

— Attends un peu. Si tu trouves une femme qui ne te trompe pas et qui n'est pas fétichiste des pieds, tu deviendras un putain d'homme des cavernes comme Mav et moi.

Il marmonna à propos de quelque chose dans l'eau à Hunter Valley, puis il dit :

— Tu as raison. Il faut que je voie ça. Je viendrai bientôt.

Il raccrocha et moins de trente secondes plus tard, Lindy entra en trombe par la porte d'entrée.

[OceanofPDF.com](http://OceanofPDF.com)



LINDY

— ÇA VA ? me demanda Dex alors que je posais mon sac à main sur la petite table. Mes clés atterrirent à côté avec un bruit sec.

Je soupirai, me sentant perplexe, frustrée et contrariée et aussi, excitée.

— Formidable, marmonnai-je. Un autre rendez-vous... un autre échec.

— On ne dirait pas que tu vas bien, répondit-il.

Il recula d'un pas comme s'il avait peur de moi ou qu'il avait peur d'avoir dit une bêtise et que je l'attaque comme une maladie virale.

— Est-ce que tu manges du blé ? lui demandai-je.

Il fronça les sourcils.

— Tu veux dire sur la tige ?

*La tige ?*

— Non, comme des pâtes. Du pain. Du gluten.

— Oui, répondit-il lentement, indiquant qu'il était encore méfiant.

— Et du fil dentaire. Tu utilises du fil dentaire ?

— Ma puce, pourquoi tu me poses toutes ces questions ?

— Tu en utilises ?

Il haussa les épaules.

— Quelques fois.

— Hier, dans la rue. Pourquoi m’as-tu embrassé ? lui demandai-je, passant à ce que je voulais vraiment savoir.

Il fit un mouvement circulaire avec ses larges épaules, et j’eus l’impression qu’il grandissait de quelques centimètres devant mes yeux. C’était comme si les deux premières questions l’avaient déconcerté, mais celle-ci, il y répondait avec assurance.

— Parce que j’en avais eu envie depuis que je t’ai rencontrée la semaine dernière.

— Pourquoi ? insistai-je.

J’avais pu réfléchir pendant tout le trajet de retour du restaurant.

— Pourquoi me demandes-tu ça ? répéta-t-il.

Je hochai la tête. Me baissai, défis le fermoir de la sangle de ma sandale à talon, l’enlevai d’un coup de pied, puis retirai l’autre. Dex ne dit rien pendant que je faisais cela, il se contenta de me regarder.

— Parce que je voulais savoir combien tes lèvres sont douces. Quel goût tu as. Parce que je ne pouvais pas m’en empêcher.

Des papillons tournoyèrent dans mon estomac en entendant sa réponse, parce que c’était une bonne réponse. Mais ça laissait planer le doute.

— Regarde-toi, dis-je en agitant la main dans sa direction et il se regarda.

Un corps massif et dur, un visage et des cheveux magnifiques, des cuisses robustes. Je ne savais pas ce qu’il faisait comme exercice, mais ça marchait.

— Ok.

— Ça ne doit pas être compliqué pour toi avec les femmes ? Pas au point de te contenter de moi, ajoutai-je en posant la main sur ma poitrine.

Ses yeux se resserrèrent et il resta silencieux. Puis il bougea avec une rapidité qui me prit par surprise.

Il me fit pivoter et je me retrouvai penchée sur la table avant que j'aie pu cligner des yeux. Une main se posa lourdement sur le haut de mon dos pour me maintenir tandis que l'autre relevait l'ourlet de ma robe par-dessus ma taille. Sa main s'abattit sur mon cul avec un grand bruit. Il me fallut une seconde et la douleur s'ensuivit.

— Dex !

Mes doigts cherchaient à s'accrocher au bois, mais il ne me lâchait pas.

— Je commence à apprendre toutes sortes de choses sur toi. Comme le fait que tu ne portes pas de culotte au lit, mais je n'avais pas réalisé jusqu'à maintenant que tu aimais te faire fesser.

— Je n'aime pas ça !

— Si, dit-il, d'une voix basse et calme. Parce que sinon, tu ne te dénigrerais pas comme ça.

Contre mon dos, sa paume était chaude. Intransigeante mais étrangement rassurante.

Il me donnait une fessée parce que je me rabaissais ?

Sa paume retomba sur mes fesses, cette fois-ci de l'autre côté. Comme je portais un string, il n'y avait même pas de dentelle ou de satin pour adoucir la sensation de douleur.

Il me releva en tirant sur mon coude et je me retrouvai nez à nez avec lui, face à son regard noir. Ma robe retomba sur mes cuisses, mais mes fesses étaient brûlantes et douloureuses. Je respirais bruyamment et j'étais très confuse, ne sachant pas si j'étais excitée ou en colère contre lui parce qu'il venait de me malmenier. Je n'avais jamais, jamais, été touchée comme ça.

Ok. J'étais excitée. Vraiment excitée. J'étais mouillée et il n'y avait aucun doute sur le fait qu'il avait probablement vu une petite tache humide

sur mon string. Mais il ne faisait rien pour ça. Ou pour l'érection que je ne pouvais pas rater, son short faisait pratiquement office de tente maintenant.

— Tu es un homme des cavernes autoritaire rétorquai-je.

Il haussa les épaules, quel connard imbécile et calme.

— Je prends soin de ce qui m'appartient.

Il m'étudiait, ses yeux sombres parcouraient mes joues rouges et mes cheveux en bataille, ma robe verte, mes pieds nus.

— Qu'est-ce qui t'appartient ?

Il leva la main et passa ses articulations contre ma joue.

— Je comprends maintenant pourquoi tu étais si... en colère à Denver.

Je posai mes mains sur mes hanches.

— Oh, oui ? Explique-moi.

— Tout allait de travers, tu ne contrôlais plus rien. Il y avait une nouvelle normalité avec Bridget. Une qui ne t'incluait pas.

Je détestais que ses paroles aient trouvé ma faille, peut-être même qu'il avait compris tout ça mieux que moi.

— Nouvelle normalité ? Bridget était partie à l'école pendant presque quatre ans, rétorquai-je

— C'est différent.

Sa main glissa sur mon épaule et le long de mon bras nu, comme s'il essayait de me calmer. Tu as toujours su qu'elle irait à l'université. Tu avais ça en tête et tu t'y étais préparé. Mais Mav ? Qu'elle tombe amoureuse d'un type, et encore plus de Mav, c'est un grand changement. C'est arrivé sans crier gare.

Je fis un pas en arrière et commençai à faire les cent pas

— Il a trente-sept ans ! À peu près mon âge. Elle a vingt-deux ans. C'est pas juste qu'elle ait trouvé un mec et que je...

J'étais mortifiée d'avoir dit ça à haute voix. Je me retournai pour ne plus regarder Dex en face.



— Je comprends que tu aies une vie bien remplie. Que tu doives travailler jusqu'à des heures ridicules. Je comprends que l'arbre a vraiment bousillé le seul endroit où tu as vécu. Que Bridget est heureuse avec mon frère. Mais ça ne veut pas dire que tu n'es pas parfaite, ma puce.

— Parfaite ? Je ne veux pas être parfaite, c'est juste comme chiante, admis-je, en pensant à Alan et à sa vie bien rangée.

Au fait que j'étais exactement comme lui.

— D'accord, pas parfaite. Mais je vois pourquoi tu fais des listes et que tu as besoin de structure. Je vais t'aider à avoir une vie plus structurée.

— Tu vas m'aider ? En me donnant une fessée ?

Je me retournai, abasourdie.

Il hocha la tête une fois.

— Absolument. Maintenant tu sais que je ne supporterai pas ce genre de conneries. Mon père avait l'habitude de rabaisser ma mère. Et moi. On n'était jamais assez bien, quoi qu'on fasse. Puis j'ai commencé à croire ses paroles et je pensais que j'étais une merde. J'ai arrêté quand j'ai été assez grand pour voir l'homme qu'il était. Un connard et un tyran. Tu es ma femme et personne ne te manque de respect. Même pas toi.

Je restais sans voix. Le fait qu'il ait eu un père si con ou qu'il ait été maltraité ne me plaisait pas du tout, et j'allais devoir le questionner sur ce point plus tard. Mais c'était le reste de ce qu'il venait de dire qui me laissait un peu pantoise.

— Je suis... je suis ta femme ?

— Je te l'ai dit hier dans la voiture. Que je veux plus que du temporaire avec toi.

Je pointai du doigt le coin repas. La table. Je me souviendrais toujours de l'endroit où j'avais reçu une fessée.

— Tu m'as embrassée une fois. Une fois ! Et tu m'as penchée sur la table. Je n'ai pas vingt-deux ans. Je ne suis pas une gentille petite fille à laquelle il faut faire attention. Tu aurais pu me baiser ce matin au lit, mais

tu ne l'as pas fait. Je ne dis pas de mal de moi, juste que ça explique beaucoup de choses. Tu ne veux pas vraiment de moi. Je suis sortie avec un autre homme et tu as seulement dit : *Amuse-toi bien !*

Il croisa les bras sur sa poitrine, ce qui était décevant car je les voulais autour de mon corps. Je voulais ses mains sur moi. Je voulais qu'il me touche. Bon sang, qu'il me redonne une autre fessée.

— Exactement. J'ai été clair. J'ai envie de toi. Toi, Lindy Beckett. Mais comme tu viens de le dire, tu reviens d'un rendez-vous avec un autre homme. Je partagerai mon lit avec toi et te donnerai une fessée si nécessaire, mais tu n'auras ni ma bouche ni ma bite tant que tu ne supplieras pas.

—Te Supplier ?

— Oui, supplie-moi. Je ne t'ai jamais traitée comme une petite fille, mais je prends soin de ce qui m'appartient.

Il se rapprocha, passa une main sur mes cheveux et se pencha pour me murmurer à l'oreille. Je sentis son souffle sur mon cou et je frissonnai.

— J'ai besoin de savoir que tu es entièrement d'accord. Plus de rencards avec des dentistes ou quoi que ce soit d'autre sur qui tu as cliqué dans ces applications de rencontre. Tu dois savoir que c'est ma queue que tu chevauches. Que c'est mon nom que tu cries quand tu jouis. Je te promets que je ne serai pas précautionneux avec toi. Je serai aussi brutal et sauvage que tu en auras envie.



DEX

MALLORY AVAIT EU RAISON. Le rendez-vous ne s'était pas bien passé, et Lindy était rentré en moins d'une heure. Elle ne s'était pas jetée dans mes bras en proclamant son amour éternel pour moi. Au lieu de cela, elle était revenue avec un bagage de manque de confiance en elle et des questions bizarres sur le blé.

Je ne savais pas si je devais aller chez tous les dentistes de la ville pour trouver le connard qui l'avait fait se sentir comme une merde, ou si je devais le remercier de pas avoir été l'homme idéal.

L'entendre dire des conneries sur elle-même m'avait énervé. Il avait été hors de question que je laisse passer ça. Même si je n'arrivais pas à imaginer Lindy avec Mav, je comprenais qu'un célibataire du même âge choisissant sa sœur plutôt qu'elle soit difficile à avaler.

Elle était donc allée à un autre rendez-vous infructueux et avait été déçue. Mais j'étais son homme. Son Mr. Right. Je me tenais devant elle et

elle était incapable de voir les choses. À ce moment précis, j'étais littéralement en face d'elle, putain.

À trois heures trente-deux du matin—je connaissais l'heure exacte parce que j'avais drôlement mal dormi—Lindy avait repoussé la foutue barrière d'oreillers qu'elle avait remise en place et s'était blottie contre moi. Parce que dans son sommeil, elle était attirée par moi. Elle se sentait en sécurité contre moi. Protégée. Désirée. Elle avait passé son bras par-dessus ma taille et sa main s'était posée sur mon bas-ventre, le bout de ses doigts avait frôlé le haut de ma queue.

Cela avait eu lieu il y a trois heures, et j'étais au paradis et dans le pire des enfers. Ma femme aimait les câlins. Nous étions en cuillère et elle était encore—*encore* !— en train de toucher ma bite.

Comme si ces doigts posés mon gland sensible sans rien faire n'étaient pas une torture suffisante ! De plus, j'adorais la sensation de son corps pressé contre mon dos, chaque centimètre de peau douce et soyeuse. Sa petite nuisette—celle-ci était en coton jaune avec des bordures de dentelle blanche—était remontée autour de sa taille. Je sentais le tissu contre mon dos, ce qui signifiait que sa chatte nue était pressée contre mon cul.

Bon sang, c'était formidable qu'elle n'aime pas porter de culotte la nuit.

Elle commença à remuer, et je remarquai la seconde précise où elle se réveilla, car elle se crispa. Ses doigts saisirent mon gland. Le liquide préséminale gicla et mouilla mon boxer.

Elle me relâcha parce qu'elle avait probablement dû le sentir. Je saisis son poignet et l'empêchai de se tourner. Je voulais la sentir contre moi juste un peu plus longtemps.

— Bonjour, ma puce.

— Dex. Oh mon Dieu.

Je ressentais la chaleur de son souffle et davantage de liquide préséminale s'échappa.

— Tu as envie d'une grosse queue, n'est-ce pas ? C'est pour ça que tu es là, à t'accrocher à moi ? Tu veux que je te la mette bien profond ? Rappelle-toi, tu dois me supplier. Sur ces paroles, je portai ses doigts à ma bouche, les embrassai, puis à contrecœur—c'était peut-être la chose la plus difficile que j'aie jamais faite—je sortis du lit, sans me retourner. Si je l'avais fait, je l'aurais attirée dans mes bras et je lui aurais donné tout ce dont elle avait besoin. Parce qu'il était si difficile de résister à Lindy.

[OceanofPDF.com](http://OceanofPDF.com)



LINDY

J'ÉTAIS AU TRAVAIL. J'y étais depuis deux heures. Je n'avais rien fait à part ouvrir le dossier d'un client sur mon ordinateur et le regarder fixement. Tout ce à quoi je pouvais penser, c'était la bite de Dex. Elle avait été grosse dans ma main. Dure. À quel point je la désirais.

La courge n'avait rien de comparable à Dex.

Seigneur, je n'avais jamais été aussi... excitée de ma vie. Alan le dentiste n'avait eu aucune chance avec Dex dans les parages. Pendant que j'habitais chez Dex. Que je dormais dans son lit. Avec ma main sur sa bite.

J'étais passée par-dessus la barrière, m'étais glissée derrière Dex et l'avais touché avec ma main sur sa queue.

Encore une fois !

Je bondis de ma chaise de bureau, fis les cent pas et émis un croisement entre un gémissement et un cri de frustration. Qu'allais-je faire ?

Je ressentais du désir pour Dex. C'était évident puisque je n'arrêtais pas de le chevaucher comme un putain d'étalon dans mon sommeil. Il en avait

également envie et je le savais de source sûre. Littéralement.

On s'était embrassés. Une fois. Cela avait été juste un petit aperçu. Un petit aperçu doux et cruel à la fois de ce que je pourrais avoir si je suppliais.

Supplier !

Comment pouvait-il être si calme ? Si peu troublé ? Il avait envie de moi. Il me l'avait dit. Je l'avais ressenti. Je ne savais pas si j'avais envie de lui arracher ses vêtements, de l'étrangler ou...

— Lindy, bien, tu es là.

En entendant la voix pressante de mon amie, je me retournai. C'était Aspen.

— Salut. Qu'est-ce qu'il y a ? Je ne pense pas qu'il y ait un problème avec ta comptabilité ce mois-ci.

On aurait presque dit qu'elle tremblait comme si elle avait consommé trop de caféine, même si je savais qu'elle ne buvait que du thé vert car elle ne supportait pas les stimulants. Elle était propriétaire du seul studio de yoga de la ville et était habillée comme si elle venait de donner un cours.

Elle agitait la main et me regardait comme si elle ne se souciait pas le moins du monde de ses finances.

— Est-ce que tu penses que ton petit ami pourrait entraîner l'équipe PeeWee de Sierra cette semaine ? L'entraîneur attitré est en Floride parce que sa mère est tombée et s'est cassé la hanche.

Je fronçais les sourcils, puis j'essayais d'imaginer Alan sur des patins.

— Hum, ce rendez-vous ne s'est pas bien passé, et je ne pense vraiment pas qu'Alan joue au hockey, et encore moins qu'il sache où se trouve la patinoire.

Peut-être que c'était cruel, mais d'après ce qu'il avait dit la veille, un déplacement au centre de loisirs ne figurait pas à son programme.

— Qui est Alan ?

Elle recommença à faire le geste du bras, comme si elle chassait une mouche.

— Je parlais de Dex James.

En entendant ce nom, mon cœur s'emballa et mes ovaires se réveillèrent.

— Ce n'est pas mon petit ami, dis-je sans ambages.

— Tu habites avec lui.

— Ma maison a été détruite par un arbre.

— Tu habites avec lui.

Cette phrase démontrait que la vie dans une petite ville était parfois—souvent— vraiment horripilante. Le cours de yoga auquel je participais toujours était demain matin, donc je ne lui avais pas parlé personnellement du désastre de l'arbre et de mes conditions de vie. Bridget détestait le yoga, trouvait ça ennuyeux et trop zen pour elle, donc elle n'était pas la source de ces informations.

Mais à Hunter Valley, tout le monde pouvait être la source. Otis à la pizzeria, M. VanMeyer, tous les autres voisins qui étaient passés pour regarder le spectacle quand l'arbre avait été découpé hier. Quiconque avait marché dans Main Street et nous avait vus nous embrasser.

Elle me scruta comme si elle essayait de décoder mes chakras ou pour vérifier si je respirais correctement en trois temps, puis elle entra dans mon bureau et ferma la porte.

— S'il te plaît, dis-moi que tu fais toutes sortes de choses à poil avec cet homme à croquer.

Oh, je faisais toutes sortes de choses avec lui, comme lui grimper dessus comme s'il était un arbre, dans mon sommeil. Je ne pouvais pas lui dire ça, parce que comment pouvais-je lui expliquer que cela se passait quand j'étais endormie. De toute évidence, elle n'avait pas entendu parler du baiser dans la rue.

— Pourquoi est-ce qu'il voudrait entraîner l'équipe de Sarah ? demandai-je.



La fille d'Aspen avait neuf ans et elle jouait au hockey sur glace au complexe sportif d'hiver près de la station de ski. En plus de plusieurs patinoires, il y avait des terrains en gazon artificiel.

— Pourquoi est-ce qu'il ne ferait pas ça ? Est-ce que c'est un connard ? chuchota-t-elle, elle semblait aussi curieuse qu'horriifiée. Ce serait vraiment dommage.

Je fronçai les sourcils et me laissai tomber dans ma chaise. Je me sentais abattue.

— Non, ce n'est pas un connard.

Tout le contraire, vraiment. En tous points.

— Alors il pourrait le faire. Demande-lui.

Maintenant l'espoir brillait dans son regard, mais ça n'avait aucun sens. Je la regardais, totalement déconcertée.

— Pourquoi ?

— Pourquoi ? Pourquoi quoi ?

— Pourquoi lui demander à *lui* en particulier ? Je sais qu'il est ici en vacances et tout, lui dis-je.

— Parce que c'est un joueur de hockey professionnel des Silvermines du Colorado.

Je restai bouche bée en faisant le rapprochement entre ce qu'Aspen avait dit et ce que je savais de Dex.

Je fis pivoter ma chaise pour me retrouver face à mon bureau, puis j'ouvris un navigateur sur mon ordinateur et tapai son nom. Un flot de photos et d'articles apparut. Plus d'un... Putain de merde. Plus d'un million.

Elle poussa un petit cri.

— Tu ne savais pas ? demanda Aspen, s'approchant et se penchant par-dessus mon épaule.

Elle était mère célibataire et sa fille était obsédée par le hockey sur glace. Aspen en connaissait donc un rayon sur ce sport, mais moi, je ne connaissais rien.

— C’est l’un des meilleurs joueurs de la ligue. Le mieux payé, il a un contrat de huit ans. Je veux dire, qu’il est sur la première ligne et que c’est un meilleur buteur, pas seulement pour son équipe mais pour toute la ligue ! Je dirais qu’il est le joueur le plus complet que nous ayons vu depuis longtemps, même avec tous les projecteurs braqués sur sa bagarre dans un bar. Rien que ses statistiques...

Je la laissais parler. J’étais un peu irritée qu’elle en sache plus que moi sur Dex. Bon sang, *le monde entier* en savait plus sur lui que moi. Et j’étais dans son lit tous les soirs.

Je saisis mon portable sur le bureau et affichai son numéro, celui qu’il m’avait donné à Denver le week-end dernier pour que nous puissions organiser le voyage de retour dans son jet privé.

— Salut, ma puce.

Le son de sa voix grave et douce me donna une bouffée de chaleur comme si j’étais une femme en pleine ménopause.

— Je suis à Steaming Hotties avec Mav. Tu veux que je te prenne quelque chose à boire ? Je peux passer et...

— Tu es un joueur de hockey professionnel, dis-je en lui coupant la parole parce qu’il était tout gentil et tout ça.

Il s’interrompit un instant.

— Oui.

— Tu joues pour les Colorado Silvermines.

— Oui.

Il aurait dû dire : *sans blague* puisque j’étais la seule à ne pas le savoir.

Je jetai un coup d’œil par-dessus mon épaule vers Aspen, dont les yeux sortaient presque de leur orbite.

— Tu ne savais vraiment pas ? chuchota-t-elle.

Je cliquai sur le lien de la page web des Silvermines. Devant et au centre se trouvait Dex en tenue complète. Le site scintillait pratiquement de vert et de bleu, de toute évidence c’étaient les couleurs de l’équipe, avec

son nom en lettres majuscules et un logo sympa représentant un véhicule minier avec des palets de hockey empilés à l'intérieur.

— Mon amie Aspen veut savoir si tu peux entraîner l'équipe de hockey PeeWee de sa fille pendant que l'entraîneur n'est pas en ville.

— Bien sûr. Je dois m'absenter ce week-end, mais je peux le faire jusque-là et ensuite à mon retour. À quelle heure aujourd'hui ?

Bordel de merde. Dex n'était pas sans emploi comme je le pensais. Ce n'était pas un playboy fainéant. Il ne vivait pas d'un héritage et ne passait pas l'été à faire des randonnées. Il était sexy comme pas possible dans son équipement de hockey. Tout ce rembourrage, ces patins. Le casque... Aspen avait raison. Il était juste à croquer.

Ce qui était vraiment mauvais pour ma détermination parce que j'allais craquer et le supplier. Ce n'était qu'une question de temps.



LINDY

— JE N'ARRIVE PAS à croire que tu ne m'aies pas dit que tu étais un joueur de hockey professionnel, dis-je en me laissant tomber sur le banc métallique à côté de Dex.

Nous étions assis juste à l'extérieur de l'une des patinoires intérieures du complexe sportif. Il était penché et laçait ses patins. Ses patins de hockey professionnel, il me dit qu'il les avait apportés avec lui dans le Montana. Parce que les joueurs de hockey professionnels ne partent pas sans leur matériel, même en vacances.

Pas besoin de louer des patins.

Je ne m'étais pas attardée au travail comme je l'aurais fait normalement. Je ne m'étais pas fait d'illusions sur la possibilité d'accomplir quoi que ce soit depuis qu'Aspen et moi avions parlé à Dex au téléphone ce matin. Alors j'étais partie tôt et m'étais présentée à l'entraînement de l'équipe de Sierra. Pour voir Dex. Pour lui demander pourquoi il ne m'avait pas parlé de son travail. Non, ce n'était pas juste un travail. Un travail c'était comme

moi, être comptable, gagner de l'argent pour payer les factures. Le contrat qu'il avait était de notoriété publique et pour la somme qu'il gagnait, il ne jouait pas au hockey pour payer sa facture d'électricité. Ils lui donnaient des millions, à cause de son talent. Un talent rare que peu de gens possédaient.

C'était hallucinant.

Il inclina la tête, me regarda et continua à tirer sur ses lacets qui étaient très longs.

— Tu ne m'as jamais posé la question.

Je bafouillai.

— Posé la question ? Tu aurais pu me le dire ! Je veux dire, c'est important. Un truc du genre : *Au fait, Lindy, je suis un joueur de hockey professionnel. Le meilleur de la ligue.*

Il termina le lacet, puis se redressa. Il me regarda avec un sourire en coin.

— C'est vraiment important ?

— Oui ! Je pensais que tu étais un fils à papa paresseux.

Je détournai le regard parce que c'était quelque chose qui ne me convenait pas. J'avais supposé des choses à son propos et je m'étais clairement trompée. D'après ce que j'avais trouvé sur Internet, il n'avait pas besoin des milliards des James. C'était un homme indépendant, qui avait réussi par ses propres moyens. Son contrat avec les Silvermines était astronomique.

— Je suis désolé

Il se pencha, même s'il y avait toutes sortes de bruits, il ne voulait pas que quelqu'un d'autre entende.

— Je ne suis pas un enfant. Tu sais que je suis un homme depuis que tu as mis ta main autour de ma queue ce matin.

Je me mis à rougir. Il ne put que le remarquer sous la lumière crue.

— Je pensais... je pensais...

— Je sais ce que tu pensais, ma puce.

— Pourquoi tu ne m’as pas repris ? J’ai été méchante.

— Je ne peux pas contrôler ce que les gens pensent de moi. Ce qui se dit de moi sur les médias sociaux. Je suis sûr que tu as appris toutes sortes de choses sur moi, n’est-ce pas ?

Oui, et il avait raison. Ce que j’avais appris sur Dex James ces deux derniers jours et ce qui était écrit sur lui n’étaient pas la même chose. Les photos ne correspondaient pas non plus. Il y avait des images de lui pendant un match. Avant ou après un match en costume ; j’avais terriblement envie de le voir bien habillé. Des photos où il faisait la fête. Des années plus tôt, quand il était plus jeune. Même des photos de lui jouant quand il était enfant. Tout était sur Internet. Même la bagarre dans un bar au début de l’été quand ils avaient dit que s’il allait jouer les hommes de main en dehors de la glace, il devrait aussi jouer ce rôle sur la glace. Ce n’était pas du tout le vrai Dex.

— Parce que je veux que tu aies envie de moi, admit-il, puis il posa sa main sur sa poitrine. De Dex James. L’homme. Pas du célèbre joueur de hockey.

C’était logique. Si j’avais su qui il était par ce que j’avais lu en ligne avant d’apprendre à le connaître, j’aurais fait des suppositions complètement différentes à son sujet. Qu’il aimait la bagarre. Qu’il était arrogant. Que c’était un connard, même.

Mais ici à Hunter Valley, avec moi du moins, il était juste Dex. C’était... simple.

De jeunes enfants passèrent devant nous en tenue de hockey et commencèrent à patiner. Les mamans et quelques papas remplissaient les gradins autour de nous en faisant ce que font les parents en attendant un entraînement sportif.

— Qu’est-ce que ça peut faire, par rapport à moi ? demandai-je.

Son regard ténébreux me scrutait, puis se posa sur ma bouche.

— Souvent, quand je suis avec l'équipe, des femmes, dont je ne connais même pas le nom, me donnent leur culotte et un numéro de téléphone écrit sur une serviette. Elles sont prêtes à me faire une fellation dans les toilettes d'un bar juste pour dire qu'elles ont été avec un joueur professionnel.

Je fronçai le nez.

— Charmant.

— Je ne peux pas dire quand une femme est honnête.

Je n'avais jamais envisagé cet aspect des choses. Je trouvais déjà que c'était compliqué que les hommes m'aiment, sans que je sois célèbre. Le fait que les médias y mettent leur grain de sel rendait les choses encore plus difficiles pour lui.

Il se leva, avec ses patins, il me surplombait.

— Avec toi par contre, ma puce. Je sais que c'est réel.

Je ne savais pas pourquoi, mais ces mots semblaient importants. Comme s'il m'avait testée et qu'il avait maintenant sa réponse.

— Pourquoi ?

Il se pencha, très bas parce que les patins lui ajoutaient quelques centimètres de plus.

— Parce que tu aurais déjà chevauché ma queue. Même si tu joues la carte de la durée, tu aurais voulu profiter de moi, comme toutes les autres. Au lieu de ça, tu exhibes ton petit corps sexy dans tes nuisettes rikiki et tu me grimpes dessus la nuit tout en sortant avec d'autres hommes. Tu as ton dentiste.

Le dentiste. Alan, l'homme parfait selon la liste. Sauf qu'il ne m'intéressait pas du tout.

— Je ne veux pas du dentiste. Je veux...

Je me mordis la lèvre, réalisant que j'étais sur le point de lui dire que c'était lui que je voulais.

— Quoi, ma puce ?

Il m'attrapa la main et me tira pour me mettre debout. Il plaqua sa main sur ma hanche et la serra avec une insistance qui me fit croiser son regard.

— Qu'est-ce que tu veux ?

— Il est là !

— C'est vraiment lui.

— Je vais me marier avec lui.

— Tu crois qu'il va signer mon casque ?

— Il va signer mon front.

Nous fûmes interrompus par un groupe de petites filles rieuses et surexcitées, en tenue de hockey de la tête aux pieds, qui entouraient Dex. Patins, protections, tenues, casques. Et elles l'encensaient comme si elles étaient en présence d'une célèbre star de cinéma. Elles me rappelaient Bridget et ses amies quand elle avait cet âge, juste avant la mort de nos parents.

— Hé, les filles, dit Dex.

Il leva la main et, chose impressionnante, elles se turent. L'échauffement est de deux tours et je vais sortir les cônes pour faire des exercices. À trois, criez, ours polaires. Un, deux, trois...

— OURS POLAIRES ! Les filles crièrent à l'unisson, puis se précipitèrent sur la glace et commencèrent leurs tours, ne voulant clairement pas décevoir Dex.

Il se retourna vers moi.

— Est-ce que je suis la seule à ne pas savoir qui tu es ? demandai-je, voyant les adultes dans les tribunes pointer leurs téléphones portables vers nous, ils prenaient des photos de Dex, bien sûr, parce que ce n'était certainement pas moi qu'ils photographiaient.

Il souleva mon menton avec ses doigts, de sorte que je dus croiser son regard. Je me sentais comme une idiote d'avoir été si ignorante.

— Ma puce, je crois que tu es la seule à savoir qui je suis vraiment.



Sur ce, il saisit un casque et des mini-cônes qui étaient empilés sur le petit mur et se lança sur la patinoire. Il patinait sans effort, démontrant qu'il était presque plus à l'aise sur la glace qu'en dehors.

Troublée et déroutée, je le regardai déposer des cônes sur la glace pour former deux longues lignes avant que je me détourne et me mette à chercher Aspen dans les tribunes. Elle me fit signe et je vis que Bridget était à côté d'elle. Bien. Je n'aurais pas à attendre pour crier sur ma sœur.

Je grimpai dans les gradins pour les rejoindre. Je m'effondrai sur le métal froid tandis que le claquement des patins et des bâtons sur la glace résonnait dans la grande arène. Il faisait frais ici, au moins une dizaine de degrés de moins que dehors. Dex faisait le deuxième tour avec les filles, mais à reculons. Il s'amusait.

— Qu'est-ce que tu fais ici ? demandai-je à Bridget, en gardant les yeux sur Dex.

— Dex a parlé à Mav tout à l'heure et lui a dit qu'il allait faire un entraînement. J'ai pensé que je pourrais venir et regarder parce que Mav fait ses trucs de PDG. Et avant que tu ne me poses la question, les entrepreneurs sont occupés à la maison et ont mon numéro. Et celui de Mav.

Elle avait pensé à tout et mettait ainsi un terme à toutes les questions que j'aurais pu lui poser. Sauf une.

— Je n'arrive pas à croire que tu ne m'aies pas dit que Dex jouait au hockey. Comment as-tu pu ? demandai-je sans pouvoir retirer mes yeux de l'homme en question.

— Tu ne savais pas ? demanda-t-elle, se penchant derrière Aspen pour me fixer, les yeux écarquillés.

Puis, elle releva ses lunettes.

— Tout le monde connaît Dex James, ajouta Aspen, et je me sentis encore plus bête.

— Eh bien, je ne le connaissais pas. Je n'y connais rien en hockey.

Ou dans n'importe quel sport.

— Il figure dans la liste des hommes les plus sexy de *People* depuis trois ans ! *Sport Illustrated*. ESPN. Je veux dire, comment est-ce que c'est possible ? rétorqua Bridget.

— Sérieusement, tu le connaissais avant de rencontrer Mav ? lui demandai-je. Tu n'en connais pas plus que moi en sport.

Elle détourna le regard d'un air gêné.

— Eh bien moi, je le connaissais, ajouta Aspen.

Dex indiqua la direction aux filles et elles formèrent deux lignes, puis il leur montra ce qu'il voulait qu'elles fassent, en empruntant un bâton qui semblait bien trop petit pour lui. Il se déplaçait avec une telle précision dans l'exercice, qu'il donnait l'impression que c'était facile. Si j'avais participé à cet exercice, j'aurais ressemblé à Bambi sur la glace.

— Je ne suis pas le hockey. Je ne lis pas *People* ou *Sports Illustrated*, d'accord ? Mais il est là depuis presque aussi longtemps que Mav alors tu as eu tout le temps nécessaire pour m'en parler. Pourquoi tu me caches des choses importantes ?

Bridget grimaça, puis prit une grande inspiration et se leva.

— Aspen, on peut échanger nos places.

Elles se déplacèrent et permutèrent leurs places pour que Bridget soit à côté de moi. Elle avait attaché ses cheveux bruns en faisant sa queue de cheval habituelle et elle portait un jean et un sweat à capuche.

— Tu es toujours fâchée à cause du MIT. Elle ne posait pas de question, elle exprimait un fait. Elle ne m'avait dit que la semaine dernière qu'elle n'avait pas abandonné ses études mais qu'elle avait en fait été expulsée de l'université pour plagiat, alors qu'en fait son professeur l'avait séduite pour lui voler ses notes et son projet et s'en était servi pour publier un article à son propre nom. Pendant six mois, j'avais pensé qu'elle avait simplement abandonné, ce qui avait été l'explication de son retour.

J'avais donc fait des suppositions. De mauvaises suppositions. Tout comme avec Dex, je n'avais pas eu tous les éléments. Je m'étais fait de

fausses idées sur lui aussi.

— Je suis furieuse parce que personne ne me dit jamais rien.

Bridget inclina la tête et me fit un sourire qui exprimait ses regrets. Un sourire plein de compassion.

— Je suis désolée de ne pas t'avoir parlé du MIT, admit-elle. Sincèrement. Mais c'est un problème que j'ai personnellement provoqué.

— Les mecs sont des enfoirés. Tu n'avais pas à vivre ça toute seule.

Sur la glace, les filles effectuaient l'exercice, se déplaçant entre les cônes en poussant un palet avec leur crosse.

— Je ne suis plus seule. Mav m'aide. Il a un détective privé et un avocat qui s'occupent de la situation, ils ne lâcheront rien.

Mav. Elle partageait ses problèmes avec son homme.

Merde.

— Tu étais à la maison pendant six mois avant de le rencontrer.

— Je sais et j'ai dit que j'étais désolée. Et pour ce qui est de le faire seule, bonjour la poêle qui se moque du chaudron, enfin tu connais le dicton dit-elle, d'un ton sarcastique.

— De quoi est-ce que tu parles ? demandai-je.

Aspen éclata de rire, mais elle regardait l'entraînement des filles. Ou Dex.

— Toi, dit Bridget en me tapant sur l'épaule. Tu fais tout, toute seule. Tu ne m'as pas appelé pour l'arbre qui est tombé sur la maison. Tu t'es attaquée à la compagnie d'assurance toute seule. Tu allais tout faire toute seule comme si c'était uniquement ton problème. Si ça ne tenait qu'à toi, la maison aurait été réparée avant même que tu m'en parles.

— C'est ma maison.

Quand Bridget me lança un regard furieux, j'ajoutai :

— C'est ta maison aussi, mais c'est moi l'adulte. C'est moi qui m'occupe de ce genre de choses.

— Je n'ai plus dix ans.

Je pinçai les lèvres, mais elle ne s'arrêta pas là.

— Les toilettes cassées en début d'année. J'aurais pu chercher en ligne comment les réparer aussi facilement que tu l'as fait. Les courses. Je sais comment faire les courses. Le... tu veux vraiment que je te fasse la liste ?

— Non, merci.

Je croisai les bras sur ma poitrine, indiquant une position défensive, ce que je ne pouvais pas m'empêcher de faire.

— Tu n'es pas de mauvais poil à cause de moi en ce moment, poursuivit-elle. Tu en veux à Dex de ne pas t'avoir dit qu'il jouait au hockey au niveau pro.

— Son job explique pourquoi son derrière est si parfait, putain, ajouta Aspen avec mélancolie.

Elle leva les mains et fit un geste de pincement qui, je le supposais, signifiait qu'elle aimerait lui attraper les fesses.

Qui, je le savais, étaient parfaites. Et ces cuisses. Dures comme la pierre.

— A-t-il dit pourquoi il ne te l'a pas dit ? continua Bridget après avoir ri de l'attitude d'Aspen.

— Il veut que je l'aime pour lui-même, pas parce qu'il est célèbre.

Aspen se retourna pour me regarder et Bridget et elles échangèrent des regards mêlant émerveillement et... désir ?

Bridget soupira.

— Ne le dis pas à Mav, mais Dex est plutôt parfait.

— C'est la troisième fois que tu commences une phrase par *Ne le dis pas à Mav*.

— C'est parce qu'on parle de son frère qui est super sexy.

Nous fûmes soudain silencieuses pendant un moment tandis que Dex plaçait un des cônes sur sa tête et entraînait les filles dans une sorte de « Suivez le guide » où il faisait quelques virages en S, reculait, faisait le

tour du filet et avançait. Je pouvais entendre leurs cris et leurs rires d'ici pendant qu'elles essayaient de le suivre.

— En parlant de choses à ne pas faire seul, commença Bridget. Il est temps que tu t'envoies en l'air.

— Carrément, ajouta Aspen.

Je jetai un regard autour de moi, paniquée, en espérant qu'aucune autre maman n'avait entendu ça. Je remarquai que Dex avait réarrangé les cônes et que les filles étaient passées à un nouvel exercice.

— Je n'ai pas besoin...

— Si, tu en as besoin, s'exclamèrent-elles à l'unisson.

— Un vibromasseur ne remplace pas Dex James, dit Bridget.

— Mon Dieu, non, ajouta Aspen.

— Voilà le problème. Il a un travail, leur fis-je remarquer. Non, une carrière. À Denver. Ça recommence bientôt. À Denver. Je n'ai pas besoin de connaître ce sport pour savoir que les équipes voyagent tout le temps pour assister aux matchs. Loin de Denver. Je t'ai dit l'autre soir qu'il était de passage alors que je ne savais même pas ce qu'il faisait. Maintenant ? C'est officiel. Il ne va certainement pas rester ici, même pas à...

— Denver, et alors ? continua Bridget

— Alors... je cherche quelqu'un qui va rester ici.

— Chérie, tu devrais chercher des orgasmes, dit Aspen. Et avec Dex James. Tu te dois littéralement de baiser avec cet homme, pour moi. Et toutes les femmes du monde.

Aspen me faisait rire. Elle était divorcée depuis plusieurs années et depuis que je suivais ses cours, elle n'avait jamais eu de relation sérieuse.

— Tu peux le prendre.

Dès que j'eus prononcé ces mots, je voulus les retirer à cause d'un désir farouche de garder Dex pour moi seule.

— Il te veut, toi, me fit remarquer Aspen.

Bridget acquiesça.

— Il te veut et ne me dis pas qu'il ne l'a pas fait comprendre.

Je hochai la tête.

— Si, il a été assez clair.

*Tu es ma femme.*

*Je partagerai un lit avec toi et je te donnerai une fessée si nécessaire, mais tu n'auras pas ma bouche ou ma queue avant de me supplier.*

Je me tortillai sur les gradins en métal à la seule perspective que Dex me penche à nouveau sur cette table et me donne une nouvelle fessée, puis qu'il baisse mon string et me pénètre si...

— Et tu l'as repoussé ? Qu'est-ce qui ne va pas chez toi ? dit Bridget en faisant à nouveau une grimace. Je suis désolée. Désolée ! C'était maladroit. Il n'y a rien qui ne va pas chez toi. Mais pourquoi, Lind, est-ce que tu le repousses ? Il est gentil. Doux. Magnifique. Il a réussi. C'est tout ce que tu as sur ta liste.

C'était vrai. Il correspondait à tout ce qu'il y avait sur la liste.

— Je ne sais pas ce qu'est cette liste, mais il peut probablement tenir toute la nuit. Et y aller à fond. Bien fort. Enfin, te faire tout ce que tu veux.

J'avais envie que ce soit fort et brutal. Ah !

— Il ne va pas rester ici ! lançai-je en levant les mains en l'air. Pourquoi devrais-je perdre du temps avec Dex quand il n'est pas mon Mr. Right ?

Je haussai la voix, et je savais qu'elle était empreinte de frustration.

— Oublie ton Mr. Right. Opte pour l'homme idéal qui est en face de toi maintenant, me conseilla Bridget. Sérieusement. S'il a envie de toi et que tu as envie de lui, fais-le. De toutes les manières possibles. Éclate-toi, Lind. Ayez une aventure. Tu l'as bien mérité.

— Oui, bien sûr. Tu as mérité Dex James et sa bite magique, soupira Aspen. Elle doit être magique. J'en suis persuadée.

Je l'avais senti ce matin même. Elle l'était. Elle l'était tellement. Est-ce que je devais me lancer ? Sauter le pas avec Dex ? Je dormais dans son lit, alors pourquoi ne pas avoir une aventure. Je pouvais profiter de toute

l'expérience Dex James et quand il partirait, je serais plus heureuse, après quelques dizaines d'orgasmes, du moins je l'espérais. Je pouvais assumer ça, non ? Mais comment cela se passerait-il si je voyais sur Internet, l'hiver, qu'il était en compagnie d'autres femmes ? Est-ce que je pourrais le supporter ? Pourrais-je renoncer à cette bite magique ? Il le faudrait.

Donc du sexe et beaucoup de sexe pendant les prochaines semaines. Je pouvais le faire. J'en mourrais d'envie.

Je regardais Aspen et Bridget, qui hochaient la tête.

Ok.

Je pouvais le faire. Je voulais le faire. J'en avais besoin. Il était temps de baiser l'homme idéal du moment présent.

[OceanofPDF.com](http://OceanofPDF.com)



## DEX

LA NOUVELLE DE ma présence à la patinoire s'était répandue parce qu'après l'entraînement des filles, une équipe de jeunes ados était sur la glace et l'entraîneur me demanda si je pouvais rester et diriger leur entraînement également. Je ne pouvais pas refuser cela à un groupe de garçons de quatorze ans. Je me souvenais de l'époque où j'avais cet âge, et j'étais toujours prêt à rendre service. L'un d'entre eux pourrait être appelé sous les drapeaux dans quelques années et si je pouvais l'aider, j'étais totalement partant.

De plus, c'était sympa d'être à nouveau sur la glace. Personne ne me fit de commentaire sur la bagarre dans le bar ou sur ce qui s'est raconté dans les médias. Les gens prirent des photos avec moi, et je signai des maillots, des casques et même le dos d'un ticket de caisse avant d'être autorisé à quitter la glace où Lindy m'attendait.

J'avais essayé de la suivre des yeux tout au long des deux entraînements, la voyant d'abord avec sa sœur et une autre femme pendant



l'entraînement des filles, puis seule dans les tribunes pour celui des garçons. Pendant que je regardais les enfants faire des exercices et des mêlées, je me demandais si elle était toujours en colère. Si elle allait partir de chez moi et aller chez Mav et Bridget ou même à l'hôtel. Si tout le temps que nous avions passé ensemble ne signifiait rien.

Si j'avais tout gâché.

Sauf que lorsque je sortis de la glace et que je me dirigeai vers elle, où elle se tenait près de la ligne de touche, elle ne me donna pas un coup de genou dans les couilles ou ne me dit pas d'aller me faire foutre. Au lieu de ça, elle se mit sur la pointe des pieds—puisque j'étais en patins—et me chuchota à l'oreille.

— Je suis prête à te supplier.

Putain de merde. Quoi ?

Ma bite se mit à bander instantanément, et je me reculai suffisamment pour croiser son regard. Là, putain de merde, je n'y aperçus pas de colère. Il était chaleureux. J'y lisais du désir. Ses joues n'étaient pas rougies par le froid. Non. Elle avait envie de moi. Voulait que nous allions plus loin.

— J'ai bien entendu, mais j'ai besoin que tu m'expliques pour que ce soit bien clair, murmurai-je.

Elle déglutit et je regardai sa gorge se contracter. Je pensais immédiatement à elle faisant ça avec ma bite profondément enfoui dans sa gorge, putain.

— Je veux que tu me baises, Dex. De toutes les façons que tu as pu imaginer.

Je posai la main sur sa hanche et la rapprochai de moi. Pas aussi près que je l'aurais souhaité, c'est-à-dire avec ses jambes enroulées autour de ma taille et ma bite profondément en elle, parce que le groupe de jeunes suivant étaient entrés sur la glace pour s'entraîner.

Je la fixai et ne vit pas de parents tuant le temps dans les gradins. Ne sentit pas d'odeur de pop-corn et de hot-dogs venant du stand de nourriture.

Aucun sifflet ou bruit de crosses. Pas de sonneries ou d'air froid. Tout ce que je pouvais voir et sentir, c'était Lindy. Ces yeux bleus. Cette bouche excitante. Ses formes délicates.

— Seigneur, murmurai-je. Ce mot qui vient de sortir de ta bouche... c'est comme si la gentille petite fille était souillée.

Elle détourna le regard, comme si elle avait honte. Je poursuivis.

— Non. J'ai le sentiment que toi, ma belle, sous cet extérieur parfait avec tes jolies robes et tes chaussures assorties, tu es en fait une petite coquine. J'en ai eu un aperçu hier soir, quand tu étais penchée sur la table, avec ta jupe relevée. Tu as aimé me montrer à quel point l'empreinte de ma main est jolie sur ton cul. Tu es une vraie coquine.

Et elle allait se donner à moi.

Ses yeux retournèrent vers les miens, ses lèvres s'écartèrent sous le coup de la surprise. Peut-être qu'elle n'y avait jamais pensé avant. Peut-être que je la choquais. Peut-être que sa chatte était trempée.

— Es-tu une petite coquine ?

Elle inspira et ses seins heurtèrent ma poitrine.

— Oui, murmura-t-elle à son tour.

Putain de merde. J'avais toujours su qu'elle était parfaite.



LINDY

DEX AVAIT ENLEVÉ ses patins et les avait jetés sur son épaule en un temps record. Il était gentil avec tous ceux qui nous abordaient à la sortie pour obtenir un autographe—je savais maintenant pourquoi Otis avait l’air si fasciné par lui l’autre jour—mais il ne s’attarda pas lorsqu’on traversa le bâtiment pour rejoindre sa voiture. Il me prit la main et me tira pratiquement dans son empressement.

Il avait envie de moi et envie maintenant. Maintenant que j’avais enfin dit oui, j’étais tout aussi impatiente.

— Lindy !

Dex s’arrêta en entendant mon nom—parce que jusqu’à présent, ça avait été le sien et seulement le sien—et je me cognai contre lui avant de me retourner.

— Qui est-ce ? demanda-t-il en se penchant pour me murmurer à l’oreille.

Je fus prise de panique parce que c’était Claudia. Merde.

— Ma patronne, répondis-je, en affichant un large sourire.

Elle était vraiment formidable, mais ce n'était pas pour ça que je paniquais.

— J'ai déposé Justin à son entraînement et il a appris par les moyens que les jeunes utilisent de nos jours que Dex James était ici.

Elle disait tout ça mais m'ignorait et regardait Dex par-dessus mon épaule.

— Et le voilà.

Dex se décala légèrement pour ne pas être complètement derrière moi, me lâcha la main et la tendit pour saluer Claudia.

— Claudia Crummer.

— Enchantée de vous rencontrer.

— Je ne savais pas que vous vous connaissiez.

Claudia ne manqua pas de remarquer que la main de Dex se posait sur mon épaule.

— Oui, hum... Bridget sort avec son frère.

— On sort ensemble.

Dex et moi venions de parler en même temps, mais nous disions deux choses complètement différentes.

Elle nous regarda tous les deux et eut un petit rire, elle était visiblement amusée.

— Lindy doit être une employée précieuse, avec toutes les heures qu'elle fait, poursuivit Dex.

C'était pour cela que je m'étais inquiétée. Dex m'avait laissée croire qu'il était un milliardaire paresseux et je lui avais laissé croire que cette femme me faisait travailler soixante heures par semaine.

Claudia fronça légèrement les sourcils, mais son sourire ne disparut pas pour autant après la remarque de Dex.

Merde. La situation était critique. Il était temps de partir. Claudia ne savait pas que j'écrivais des romans d'amour en parallèle. Non pas qu'elle

aurait eu un problème avec ça. Je travaillais pour elle—et j’avais travaillé pour son père avant elle—depuis plus de dix ans et je la considérais comme une amie. Ils dirigeaient un cabinet où l’ambiance était décontractée et détendue, ce qui m’avait bien convenue quand Bridget était plus jeune, et j’avais dû adapter mon emploi du temps au sien. Claudia avait trois enfants—Justin, son aîné, jouait au hockey—et elle faisait la même chose.

Mais j’avais pratiquement menti à Dex sur mon temps d’écriture le soir, lui laissant croire que je faisais de la comptabilité alors que ce n’était pas le cas.

J’étais sur le point de faire l’amour avec Dex. D’avoir une aventure. Je ne voulais pas savoir ce qu’il penserait de moi s’il découvrait que j’écrivais du porno à mes heures perdues. Même si ça n’avait pas d’importance puisqu’il repartait bientôt, mais quand même.

C’était censé être du sexe amusant, cochon et sauvage. C’était ce que Bridget et Aspen avaient dit que je devais vivre avec lui. C’était ce que je voulais. Je ne voulais pas partager tous mes secrets. Y compris celui-ci.

Donc je devais séparer ces deux-là pronto.

— Tout à fait, convint Claudia. Nous concilions travail et vie de famille. Donc nous nous en tenons aux heures normales de travail.

— Vraiment ? ajouta Dex, comme si ce qu’elle disait était fascinant.

— Nous devrions y aller. Tu avais *quelque chose* à faire, dis-je, en bougeant et me tournant vers la porte, pour montrer *clairement* que j’étais prête à partir. Et mettre fin à cette conversation.

— Donc pas de pression pour les impôts en ce moment ? demanda Dex à Claudia.

Elle soupira et esquissa un sourire de soulagement.

— Après le quinze juin, c’est calme pour le reste de l’été.

— Dex, il ne faut pas que tu sois en retard, insistai-je en lui prenant la main et en la tirant pratiquement.

— Vraiment ? rétorqua-t-il sans bouger, en m'ignorant et en ignorant tout le monde autour de nous.

Nous étions au milieu du grand hall d'entrée du complexe, avec des enfants transportant des affaires de sport et des parents pressés.

Claudia regarda ma main sur celle de Dex et déclara :

— Je ne veux pas vous retarder et je dois faire un saut au supermarché pendant que l'entraînement de Justin. Ravie de vous avoir rencontré, Dex.

Puis elle partit à toute allure en direction de la sortie, en évitant une femme et son enfant qui criait.

Je lui tirai encore une fois sur la main pour y aller.

— Pas si vite, ma puce.

— S'il te plaît.

Je le suppliais, mais pour une raison complètement différente de celle de tout à l'heure.

Il m'attira près de lui et me caressa les cheveux.

— Sur quoi travailles-tu le soir, hmm ?

Ses paroles étaient douces et empreintes de curiosité, et non de colère.

— Tu veux parler de travail ? Maintenant ? Je posai ma main sur sa poitrine dure comme de la pierre et me penchai. Je croisai son regard sans détour. Je viens de te dire que je voulais que tu me baises, et tu veux parler comptabilité ?

Il examina mon visage et vit probablement le soupçon de désarroi, et pas seulement mon envie d'avoir sa bite.

— Bon point. On baise d'abord, on parle après.



## DEX

SUR LE CHEMIN DU RETOUR, je passai environ trente secondes à me demander ce que Lindy faisait le soir si ce n'était pas son travail de comptable. Au cours des deux dernières soirées, elle n'avait pas cessé de taper sur son ordinateur portable. Ses doigts parcouraient les touches à une vitesse impressionnante et elle avait été si concentrée que je ne pensais pas qu'elle aurait remarqué si j'étais passé devant elle à poil pour aller chercher un verre dans le frigo.

Elle ne faisait pas de sexe par téléphone ou de vidéo porno. Elle gardait ses vêtements, ne parlait pas, ne faisait que taper. Enormément. Le fait d'avoir pensé aux deux hypothèses précédentes me faisait bander davantage, sauf si elle le faisait avec quelqu'un d'autre. Si elle aimait l'une de mes deux hypothèses, je le ferais avec elle. Avec plaisir.

Mais ce n'était pas ça. Même si je disais que Lindy voulait être coquine, elle était vraiment très sage. Donc ça ne pouvait pas être quelque chose d'horrible comme organiser un réseau de drogue. Mon esprit partait dans

tous les sens en envisageant toutes sortes de possibilités. Quelle que soit la nature de ses activités, elle s'y consacrait sérieusement. Et elle était nerveuse à l'idée que je sache ce que c'était.

Néanmoins, elle finirait par tout me révéler, mais comme elle l'avait dit... plus tard.

Parce qu'à la seconde où nous entrâmes dans la maison et que la porte d'entrée fut fermée et verrouillée, je ne pensais à rien d'autre qu'à voir Lindy nue, à la sentir et à la pénétrer pour la première fois.

Je pris sa main et la rapprochai de moi. Je me penchai et l'embrassai. Cela faisait deux jours que je n'avais pas posé ma bouche sur elle. Deux jours. C'était trop long, putain.

Je n'étais pas le seul à ressentir ce désir, car Lindy n'était pas en reste et m'embrassait à son tour. Ses doigts étaient plongés dans ma chemise, s'y accrochant. Une de mes mains glissa le long de son dos pour caresser ses fesses parfaites tandis que l'autre s'emmêlait dans ses cheveux au niveau de la nuque et tirait légèrement dessus.

Elle haleta et j'approfondis le baiser, ma langue rencontrant la sienne.

— Tu aimes ça ? soufflai-je contre ses lèvres, tirant ses cheveux un peu plus fort.

— Oui, dit-elle en faisant glisser le mot comme un souffle empreint de satisfaction.

Je nous fis pivoter tous les deux pour l'appuyer contre la porte et caler une jambe entre les siennes. Pour la soulever. Je la sentais tout entière, douce et parfaite.

Je ne pouvais pas ne pas la toucher alors je laissai mes mains vagabonder.

— Heureusement que tu portes des petites robes.

Mes doigts s'agrippaient à l'ourlet de sa tenue de travail. C'était une robe appropriée pour le travail de comptable, avec des manches courtes et des petits boutons sur le devant. Elle lui arrivait juste au-dessus du genou, la



longueur parfaite pour que je la saisisse et la soulève. De plus en plus haut jusqu'à ce que je puisse la remonter et la lui passer au-dessus de la tête.

Elle m'aïda en soulevant les bras. Je la jetai par-dessus mon épaule et contemplai ma femme en soutien-gorge et culotte assortis. Je regardais et regardais encore, juste pour mémoriser ce que je contemplais. L'ensemble était en dentelle jaune pâle. Et rikiki. Le soutien-gorge était l'un de ces demi-soutiens-gorge, quel que soit le nom qu'on leur donnait, où la dentelle ne recouvrait que la moitié inférieure de ses seins parfaits, laissant le haut de ses jolis seins nus. Le bord en dentelle couvrait à peine ses tétons. Je penchai la tête sur le côté et regardai la culotte, enfin ce qui passait pour une culotte. Un petit triangle de dentelle à l'avant et rien que des fesses nues à l'arrière, une petite ligne de dentelle jaune disparaissant entre les deux.

— Tu portes ça pour moi ? demandai-je, sans pouvoir résister à l'envie de faire glisser un doigt entre ses deux seins.

Elle respirait de manière saccadée et cela poussait sa peau chaude contre le bout de mon doigt à chaque inspiration.

Elle hocha la tête et je dus ajuster ma bite dans mon pantalon de survêtement. Heureusement que le tissu était ample.

Sa petite main se posa sur moi, me palpant à travers mon pantalon.

— Putain, grognai-je, en roulant mon bassin vers elle, mais je lui retirerai immédiatement sa main.

Elle fronça les sourcils.

— Si tu fais ça, tout sera terminé trop tôt, putain. Ça te convient toujours que je te baise de toutes les façons que j'ai imaginées ?

Elle venait de poser sa paume sur ma bite volontairement juste maintenant, donc je me disais que c'était un signal, mais je voulais vérifier. J'avais besoin de savoir qu'elle était sur la même longueur d'onde que moi.

— S'il te plaît.

Je pris sa main et la guidai vers le canapé. Je me laissai tomber dessus, puis la tirai sur mes genoux pour qu'elle soit à califourchon sur moi. Ses seins bougèrent avec le mouvement et une délicate lanière glissa de son épaule. Je ne pouvais pas attendre une seconde de plus pour la toucher avec ma bouche, alors je glissai mon doigt dans la bordure en dentelle, puis la descendit et son téton se libéra. Je le pris en bouche et le suçai.

— Dex, cria-t-elle, en emmêlant ses doigts dans mes cheveux.

Je me déplaçai d'un téton à l'autre, son soutien-gorge étant repoussé sous ses seins délicats.

Sa peau, chaude et parfumée était comme de la soie lorsque je lui saisis les hanches.

Elle commençait à se tortiller sur mes genoux, à frotter sa chatte contre ma queue.

Putain, elle était réceptive.

— Regarde-toi. Tu es si parfaite, putain.

Son rouge à lèvres était étalé, ses cheveux ébouriffés. Son soutien-gorge était de travers, et ses seins étaient remontés avec des petits tétons durs tout rouges et brillants à cause de ma bouche.

Elle roula à nouveau les hanches.

Je levai la tête, regardai ses yeux bleus, embués de désir.

— Tu as une chatte en manque ? Tu es une coquine qui aime se frotter sur ma bite.

— Oh mon Dieu. Tu aimes bien dire des choses cochonnes.

Elle avait dit ça comme si c'était une révélation. Comme si c'était quelque chose qu'elle aimait et qu'elle n'avait jamais eu cela avant.

Je bougeai mes hanches et je me laissai tomber en arrière pour m'allonger sur le canapé, elle était toujours au-dessus de moi. Je me mis à lui caresser les hanches, la taille, à lui caresser ses seins, puis je descendis.

— Je connais un moyen de me faire taire. Assieds-toi sur mon visage, ma puce.

[OceanofPDF.com](http://OceanofPDF.com)



LINDY

— Qu...

Sans le moindre effort, Dex me souleva et me plaça au-dessus de son visage.

SUR. SON. VISAGE.

Il pouvait me traiter de coquine, mais, moi je n'avais jamais fait ça.

Mes genoux se placèrent de part et d'autre de sa tête, mais je m'assis sur sa poitrine parce que c'était un tout nouveau niveau de coquinerie.

— Assieds-toi sur mon visage, répéta-t-il.

— Putain, Dex, je n'ai jamais fait ça avant. Jamais.

Dex, vautré sur le canapé, habillé, était super canon. Sa poitrine était si large que mes genoux touchaient à peine le canapé. Ses cheveux étaient ébouriffés, ses paupières lourdes. À sa façon de me déplacer, sa force était évidente, mais il me touchait avec douceur. Il était même révérencieux, ce qui était étrange étant donné que cette... rencontre était loin d'être basée sur la douceur.

Il n'y avait pas de pétales de rose ou de champagne. Pas même un lit. On avait à peine franchi les trois mètres qui nous séparaient de la porte parce qu'il me désirait à ce point.

Pourquoi est-ce que je faisais une pause ? Pourquoi est-ce que je pensais à quoi que ce soit en ce moment même ?

— J'aime que tu sois cochonne juste pour moi, dit-il, d'une voix plus grave que d'habitude. Ma puce, si tu ne veux pas...

Non, j'en avais envie. Je n'allais pas me retenir maintenant. Je ne pouvais pas. Comme Aspen l'avait dit, je devais en profiter pour les femmes du monde entier.

Non. Enfin, je me le devais à moi-même, je le méritais. Dex me désirait. Il voulait que je m'assoie sur son visage.

Alors j'allais m'asseoir sur son magnifique visage.

Je me relevai sur mes genoux et le regardai droit dans les yeux. Mon soutien-gorge était repoussé sous mes seins, et je le regardai au-delà de mes tétons qui pointaient.

— Tu as raison. Tu dois arrêter de parler.

Je posai les mains sur l'accoudoir du canapé au-dessus de sa tête, me penchai en avant, puis fis ce qu'il demandait.

Je m'installai juste au-dessus de la bouche de Dex James.

Il gémit. Je gémis.

Je ressentais la chaleur de son souffle sur ma chatte, même à travers la culotte en dentelle. Son nez glissa de haut en bas comme s'il respirait mon odeur.

*S'il vous plaît, faites que je sente bon. S'il vous plaît, que je sente bon.* En tant que femme, j'eus un moment de panique.

Il me souleva légèrement, se servit d'un doigt pour faire glisser mon string sur le côté. Il n'y avait pas grand-chose à faire, c'était facile pour lui de me découvrir.

— Putain. Tu es magnifique. Si rose. Si mouillée.

Ses doigts se crispèrent quand il me fit descendre et passa à la vitesse supérieure.

Vitesse grand V. Sans aucune demi-mesure. Cet homme n'avait pas besoin de directives. Ni d'une carte. Ou de boussole. Son sens de l'orientation pour trouver mon clito était parfait.

— Oh putain, criai-je quand il fit une espèce de suction.

Puis sa langue se mit à tourner. Était-ce même un tourbillon de langue ?

Je ne pouvais plus supporter mon poids et me laissai tomber sur mes avant-bras sur l'accoudoir. Grâce à ce changement d'angle, sa bouche pouvait se focaliser sur mon clito tandis qu'il glissait ses doigts dans mes plis.

Puis en moi.

Je me cambrais et gémissais. Non, c'était un cri. Un halètement. Ça ressemblait probablement à une baleine malade qui serait venue s'échouer, mais je ferais ce bruit toute la journée s'il continuait.

— Continue, continue. Dex, ne t'avise pas d'arrêter, putain.

Avais-je senti ses lèvres se transformer en sourire alors qu'il me baisait avec sa bouche et ses doigts ?

Il en avait tout à fait le droit, car il était doué. Si doué que lorsqu'il fit une sorte de frottement avec ses doigts et qu'il me lécha en faisant tourner sa langue, je jouis.

Je me mis à crier. Fus secouée de toutes parts Je me contractais. Et j'eus un trou noir absolu.

Impossible de dire combien de temps il me fallut pour réaliser que j'étais peut-être en train de l'étouffer, parce que non seulement ma chatte était sur son visage, mais mes cuisses étaient serrées contre ses oreilles. Finalement, je me déplaçai vers l'arrière et le long de son torse sans la moindre délicatesse.

Il se lécha les lèvres et me sourit, puis s'essuya la bouche avec le dos de sa main.

Je ne savais pas pourquoi j'étais toujours dans un tel état d'excitation, mais même si je venais de jouir, j'étais prête à recommencer. J'étais pleine d'énergie pour le deuxième round. Je me reculai davantage, descendis en dessous de ses hanches et commençai à tirer sur son pantalon de survêtement.

— Préservatif, ma chérie.

J'observai son corps tout habillé—pourquoi était-il encore habillé ?—et secouai la tête.

— Ce n'est pas ce que j'ai prévu.

Ses doigts s'enfouirent dans mes cheveux et me maintinrent en place lorsque j'essayai de mettre ma bouche sur lui à mon tour.

Ses yeux sombres croisèrent les miens. Me fixèrent. Me transpercèrent.

— La première fois que je jouirai, ce sera dans cette jolie chatte. Et je sais combien elle est belle.

Je me contractai, à vide, en entendant ses paroles et répondis en soufflant :

— Dépêche-toi.

Il ferma les yeux un instant, gémit, puis me souleva à nouveau et me mit debout entre le canapé et la table basse. Dex se redressa, se pencha en avant et me jeta par-dessus son épaule. Il me secouait en se déplaçant. Il m'emmena dans la chambre et il me déposa sur le lit.

— Dex ! dis-je en riant.

Avec une main derrière la nuque, il retira son t-shirt à manches longues, en même temps qu'il retira ses chaussures de tennis. Je contemplais sa poitrine large, musclée et parfaite.

— Préservatif, ma chérie. Dans le tiroir.

Il fit un signe de tête dans cette direction.

Il rampa sur le lit et ouvrit le tiroir, et je pris conscience qu'il avait déjà fait ça auparavant. Ici, dans cette petite maison qu'il venait de louer. S'il gardait des préservatifs dans le tiroir, là où tous les mecs les gardaient pour y avoir accès facilement, alors je n'étais pas la première conquête de ses vacances.

Je n'aimais pas le sentiment désagréable que cela provoquait en moi, mais c'était une aventure. Une aventure ! J'aurais dû être reconnaissante qu'il soit préparé parce que je n'avais même pas pensé aux préservatifs.

En ouvrant le tiroir, je m'attendais à voir quelques paquets de préservatifs éparpillés, mais il y avait seulement une boîte, toujours emballée dans du plastique. Je la sortis puis m'assis sur le lit.

— Est-ce qu'ils sont tous pour moi ? demandai-je.

Il me fit un clin d'œil, puis baissa son pantalon et son boxer en même temps. Il les retira, enleva rapidement ses chaussettes et se redressa de toute sa hauteur.

Il saisit la base de sa bite et se décalotta lentement.

Je clignai des yeux et regardai. Et j'admirai le spectacle qui s'offrait à moi. Ses longs doigts entouraient sa queue impressionnante. Le gland évasé était de couleur prune et à chaque mouvement, une goutte de liquide préséminale s'échappait de la fente au sommet.

— Je les ai achetés après t'avoir rencontré. En espérant. Ils ne sont pour personne d'autre, ma puce.

Son regard me parcourut.

— Te voir dans mon lit, avec ce soutien-gorge à moitié défait et cette culotte écartée sur le côté pour que je puisse voir à quel point tu es toute rose et impatiente de m'avoir, c'est vraiment excitant. Je peux me branler en te regardant, mais je préférerais que tu ouvres cette boîte et qu'on se protège pour que je puisse te baiser comme on en a tous les deux envie.

— Oh, dis-je, puis je retirerai le plastique de l'emballage.

Je sortis un petit sachet et me glissai sur le lit.



Il inclina la tête.

— Mets-le moi.

Avec mes dents, je déchirai l’emballage du préservatif, et il éloigna sa main. Au lieu de le faire glisser sur lui, je me penchai en avant et pris son gland large dans ma bouche.

— Putain ! cria-t-il, et sa main alla immédiatement dans mes cheveux.

Il m’appuya sur la tête pour que je le prenne profondément dans ma bouche, puis il me retira.

Il respirait de manière saccadée, et ses joues étaient rouges.

— Putain de merde, tu es une sacré coquine, grogna-t-il.

J’affichai un sourire triomphant parce que j’avais fait perdre le contrôle au grand et musclé Dex James.

Il me prit le préservatif des mains et le mit rapidement. Puis il m’observa pendant moins d’une seconde avant de m’attraper et de me déplacer comme il le voulait, cette fois sur le bord du lit. J’étais à plat ventre, mes orteils touchant le plancher en bois. Il n’était pas trop brutal, mais il n’était certainement pas doux. Mr à croquer aimait malmener gentiment les femmes.

— Tu vas te faire baiser bien fort, ajouta-t-il en mettant une main à côté de ma tête sur le lit, en se penchant sur moi.

— C’est ce que tu veux ?

Je hochai la tête contre la couverture.

— Il faut que j’entende ces paroles dans ta bouche, ma puce, dit-il en m’écartant les jambes d’un coup de genou.

— Oui, répondis-je en me tortillant.

Je ne pouvais rien voir, mais je sentis ses articulations et le bout de sa bite recouverte de latex quand il la fit glisser de haut en bas dans mes plis.

— Oui, quoi ? Dis-moi comment ma petite coquine veut que je la baise pour la première fois.

Oh, mon Dieu. Son discours cochon me faisait presque jouir à nouveau. Il était dominant, autoritaire, et un peu taquin.

— Pourquoi tu ne me baisses pas ? ajoutai-je en gémissant.

Il retira sa bite et me donna une fessée. Le bruit de la fessée retentit, mais ce n'était pas trop fort, juste assez pour que je sente une petite douleur et que cela fasse palpiter mon clito.

— Ce ne sont pas les bons mots. Dis-les et tu seras bien remplie.

— Oh putain chuchotai-je.

Ma chatte avait envie de lui. J'essayai de reprendre mon souffle, mais c'était peine perdue.

— S'il te plaît, Dex. J'en ai tellement envie. Vraiment.

— De ma queue.

— Oui, de ta queue. Je veux toute ta queue. En moi. Profond. Dépêche-toi.

Je continuai à me tortiller jusqu'à ce que je le sente pousser contre ma vulve. Sa main se dirigea vers ma hanche, il l'agrippa fermement et poussa profondément. Tellement profondément.

— Dex ! hurlai-je.

Si les fenêtres avaient été ouvertes quelque part dans la maison, les passants auraient su exactement ce qui se passait ici.

Dex poussa un grognement et s'immobilisa.

Je me tortillai, essayant de m'adapter au fait d'être si remplie. Ça ne faisait pas mal, mais son sexe était vraiment très gros. Vraiment très, très gros.

Il avait raison. J'étais complètement remplie.

Il se retira, puis commença à me baiser. Il rentrait. Sortait. Ses hanches claquaient contre les miennes. Sa main descendit le long de ma cuisse et m'attrapa le genou, le remontant pour que j'aie une jambe sur le lit et un pied sur le sol. Complètement ouverte.

Pendant qu'il me prenait, il ne cessait pas de parler. *Les gentilles filles ne se faisaient pas baiser comme ça. En plein jour, le cul à l'air. L'empreinte de ma main indique que je t'ai revendiquée. Tu as une chatte si serrée qui essaye de me garder profondément en toi. C'est ça, crie mon nom. Ce corps de petite cochonne est juste pour moi. Tu n'as même pas pris le temps d'enlever ta culotte tellement tu avais envie que je te prenne.*

Il se retira, me retourna, m'attrapa les chevilles et les mit sur ses épaules. Mon Dieu, il me faisait bouger comme il voulait, et j'adorais ça. J'allais jouir, alors je baissai la main pour frotter mon clito. Il était recouvert de ma mouille et tellement gonflé.

Il repoussa ma main.

— Tu n'es pas sage. Tu n'as pas demandé.

Mes yeux s'enflammèrent.

— Il n'y a aucune chance que tu jouisses avec tes doigts si tu es avec moi. Tu as besoin de jouir ?

Je hochai la tête et serrai les dents.

Il se retira, se pencha pour que mes jambes restent sur ses épaules et sa bouche s'accrocha à mon clito.

— Ohmondieu.

Le fait que je me retrouve vide après avoir été si complètement... pilonnée me rendait dingue et la chaleur de sa bouche sur mon clito était si intense que je jouis en criant.

Il se leva et me remplit à nouveau alors que je continuais à jouir, me baisant avec force au point que je glissais en arrière sur le lit.

— Putain, Lindy. Ma puce. Bordel.

Il me pénétra en profondeur et jouit, un son guttural s'échappant de sa poitrine.

— Waouh. Seigneur... Waouh.

Quelle intensité ! Quelle folie ! Quel plaisir fou, mon corps en bourdonnait.

Dex reprit son souffle et se retira, me déplaçant pour que je sois entièrement sur le lit.

— Ne bouge pas, ma puce, dit-il en se dirigeant vers la salle de bain pour s'occuper du préservatif. C'était juste l'échauffement.

Je léchai mes lèvres sèches.

— C'était l'échauffement d'avant le match ? lançai-je, en regardant le plafond.

— On a à peine touché à cette boîte de préservatifs. Et j'ai prévu toutes sortes de choses.

[OceanofPDF.com](http://OceanofPDF.com)



DEX

— COMMENT SE FAIT-IL que tu n’aies jamais épousé l’une des femmes sur les photos ? demanda-t-elle.

On était au lit et on mangeait de la pizza directement dans la boîte. Même si nous l’avions acheté à la superbe pizzeria de Main Street, nous l’avions fait livrer cette fois-ci. Lindy portait l’un de mes t-shirts et grignotait un morceau de croûte. Si elle restait nue, j’allais encore la baiser. Nous venions de le faire deux fois de suite et j’étais sûr que sa chatte avait besoin d’une pause.

Une courte pause parce que j’avais plein de choses à cocher sur ma liste personnelle.

— Tu as fait des recherches sur moi.

Ce n’était pas une question. Ce n’avait été qu’une simple histoire de temps avant que cela ne se produise. Quand on avait parlé à la patinoire, j’avais su qu’elle avait appris des choses sur moi, mais les photos à scandale... oui, c’était un sujet délicat.

— Quand Aspen m’a dit qui tu étais...

Je posai ma main sur son mollet nu.

— Ma puce, tu sais qui je suis.

Elle inclina la tête et sourit.

— Ce que tu fais, que tu es un joueur de hockey pro, elle était si surprise que je ne le sache pas.

— Tu ne suis pas le sport. C’est pas grave.

— Elle était surprise non pas parce que je vis dans une bulle sans m’occuper du sport, mais parce que tu es si populaire. Si bon dans ce que tu fais.

— Il faut une équipe entière pour gagner un match, dis-je. Bien sûr, je suis bon, mais la ligue est remplie d’athlètes talentueux.

Je n’allais pas commencer à dire des choses comme *Il n’y a pas de place pour les personnalités individuelles dans l’équipe* ou d’autres conneries du genre, mais le hockey était un sport d’équipe.

— Je suis sûre que toute l’équipe a des fans sur les réseaux sociaux, comme toi. Des photos de matchs. Des photos des vestiaires. Des interviews. Des couvertures de magazines. Je ne savais même pas que tu étais l’un des hommes les plus sexy de l’année.

— Tant que tu me trouves sexy.

Elle m’examinait, étalé sur le lit, appuyé sur un coude, juste en boxer, puis elle ajouta :

— Tu feras l’affaire.

Je me penchai en avant et donnai une tape à ses fesses nues, qui n’étaient que partiellement couvertes par ma chemise vu la façon dont elle était assise.

Elle gloussa. Je souris, je l’aimais comme ça. Détendue. Souriante. Nue à l’exception d’un de mes vêtements. Ses cheveux en désordre.

— Il ne s’est rien passé avec ces femmes.

Son sourire disparut et elle jeta la croûte sur la boîte ouverte entre nous.

— Ça ne me regarde pas.

Comme tous les hommes de sa vie qui m’avaient précédé. Lindy n’était pas jeune comme sa sœur, qui n’avait pas eu de nombreux amants. Elle avait trente-cinq ans. Je n’étais pas naïf au point de penser qu’elle n’avait pas eu sa part de mecs dans son lit.

— Si. Je veux que tu saches la vérité, pas ce que tu lis ou vois sur Internet.

Elle m’observa.

— Ok. Dis-moi.

— Je ne sais pas si Bridget t’a dit quelque chose, mais mon père—le père de Mav aussi— était un salaud. Si la tromperie avait été un sport, il aurait été champion olympique. Mes frères sont proches en âge, puis il y a eu moi, je suis plus jeune de quelques années que Theo. Il est parti à l’université quand j’étais en sixième. J’étais vraiment le seul enfant à la maison pendant des années. Je voulais que mon père s’occupe de moi. Qu’il m’aime. Quand il m’emmenait à mes entraînements ou à mes matchs de hockey—au lieu du chauffeur de la famille—j’étais ravi, je me disais que ça allait être super. Papa veut être avec moi. Il vient m’encourager comme les autres parents.

Je passais mes doigts sur les motifs de la couverture, me rappelant clairement tout ce que je lui racontais. Combien je me sentais heureux et privilégié. Puis la douleur.

— Il me déposait et disparaissait. Du banc, ou parfois même sur la glace, je le voyais flirter avec des femmes. De jeunes femmes. Rien d’illégal ou quoi que ce soit, mais pas de son âge. En grandissant, j’ai compris qu’il allait quelque part dans le bâtiment pour les baiser. Il utilisait la patinoire comme une zone de chasse.

Elle fronça le nez.

— C’est vraiment dégoûtant. Pourquoi ta mère n’a-t-elle pas divorcé ?

Je haussai les épaules.

— Je ne connais pas la réponse à cette question. Il est mort il y a quelques années. Il ne me manque pas. À mes frères non plus. Je ne pense pas qu'il manque à ma mère. Mais aucun d'entre nous ne lui a jamais demandé pourquoi elle était restée. Ça ne nous regarde pas.

— Je suis désolée que tu aies eu à vivre cela.

— Le hockey était mon échappatoire. Silas m'a emmené avec lui une fois pour faire du free skate, juste pour le plaisir. J'avais six ans. J'ai vu des enfants jouer au hockey et j'ai voulu en faire. J'ai commencé comme ça. Puis c'est devenu ma vie. Sur la patinoire, je pouvais laisser ma vie derrière moi. Je ne faisais que patiner. Jouer des matchs. Les gens disaient que j'avais beaucoup de volonté, mais je ne voulais qu'oublier. J'ai obtenu une bourse pour jouer dans le Minnesota, mais j'ai été sélectionné après moins d'un semestre. À dix-huit ans, je n'étais pas prêt pour vivre ce genre de vie. Les tournois, l'alcool. Sur la route tout le temps. La fête. Les femmes. C'est exactement ce que tu penses, et ça ne faisait pas de différence que je sois si jeune. La seule chose à laquelle j'étais habitué, c'était l'argent. Certains types sont aveuglés par l'argent, ou dépensent sans compter, mais moi, je venais de ce milieu, alors ça ne m'a pas fait perdre les pédales. Je ne vais pas mentir et dire que je ne faisais pas la fête ou que je ne me tapais pas beaucoup de nanas, mais j'ai rapidement commencé à voir mon père en moi. Je les rencontrais dans une patinoire ou dans un bar, elles ne me disaient même pas comment elles s'appelaient.

— Tu étais juste ado. J'aurais été surprise que tu ne veuilles pas coucher à droite et à gauche. Et les femmes se jetaient sur toi ? Comment pouvaient-elles te résister ?

Je lui fis un petit sourire.

— J'ai arrêté. Du jour au lendemain. J'ai toujours voulu avoir une famille. Une vraie famille. Une femme. Des enfants. Tout ce que je n'ai pas eu en grandissant. Puis je t'ai rencontrée. Tu es la seule femme qui ne s'est



pas jetée sur moi. En fait, la seule femme qui a construit une barrière d'oreillers dans le lit pour être loin de moi.

Elle rougit et détourna le regard, mais la commissure de ses lèvres se retroussa.

— Moi aussi, je veux une famille, admit-elle. Je suis allée à des rendez-vous. À de nombreux rendez-vous.

— Comme avec le dentiste.

Le gars qu'elle avait quitté pour rentrer chez moi.

Elle acquiesça.

— Tu n'as jamais eu de relations sérieuses ?

Je trouvais ça surprenant. Elle était magnifique. Intelligente. Drôle. Sexy comme pas possible.

— J'ai eu un petit ami avec qui c'était sérieux la dernière année de fac Il était aussi de la région, et je pensais que c'était le bon, admit-elle.

Je fis le calcul. Cela devait faire plus de dix ans.

— Que s'est-il passé ?

Elle eut soudain l'air triste.

— Mes parents sont morts. Je suis devenue la tutrice de Bridget. Du jour au lendemain, je suis devenue la maman d'une petite fille de dix ans. Je devais l'emmener partout avec moi. À ses cours de natation. Faire les devoirs. M'occuper des tâches ménagères. J'ai accepté ce boulot dans la comptabilité parce qu'il fallait payer les factures. Brandon ne voulait rien de tout ça.

Je fronçai les sourcils, refermai le couvercle de la boîte à pizza, lui pris la main et la tirai vers moi pour la prendre—bien que maladroitement—dans mes bras.

— Il t'a laissée tomber quand tes parents sont morts ?

— Oui.

— Tu avais vingt-quatre ans ?

— Vingt-trois ans.

À l'âge de vingt-trois ans, elle avait perdu ses deux parents et avait dû élever une petite fille toute seule. Et il avait été assez con pour l'abandonner ?

— C'était un loser, dit-il. Donne-moi son nom et les hommes de main de quatrième ligne s'occuperont de lui.

Elle se mit à rire et je ne pus m'empêcher de sourire.

— Je ne sais pas qui sont les quatrième lignes mais merci pour ta proposition.

— Donc tu n'es jamais partie d'ici ?

Elle se blottit contre moi et ajouta :

— Je suis allé à l'université à Missoula, mais ce n'est pas très loin. Alors, je suppose que... non.

— Même maison. Même boulot.

Je repensai au fait que l'on avait croisé sa patronne à la patinoire un peu plus tôt. J'avais appris qu'elle ne faisait pas d'heures supplémentaires à faire du travail de compta, elle faisait autre chose. Ma petite coquine me cachait quelque chose. Ça ne devait pas être si terrible, mais elle le gardait secret. Et elle était déterminée à le faire correctement, vu le temps qu'elle y consacrait.

— En parlant de ça. Ton travail, alors ?

Elle se raidit, puis s'éloigna. Je la laissai partir.

— Je suis comptable.

— Ouais. C'est génial. Tu ne travailles pas sur les impôts des gens la nuit. Qu'est-ce que tu fais ? Un travail au noir pour une autre société ?

— Non !

Elle me regardait avec horreur, comme si je lui demandais si elle gérât un réseau de prostitution dans sa cuisine.

C'était vraiment un sujet délicat, quelque chose qu'elle ne voulait pas partager.

Compliqué.

— Alors quoi ? Tu avais ton ordinateur portable à Denver. Tu as travaillé au lieu de sortir avec Mallory et moi. Et puis ces deux derniers soirs. Sur quoi tu travailles ?

— Sur rien.

— Rien ?

Elle me regarda enfin.

— Sur rien.

— Alors je vais demander à Claudia.

S'élançant, elle me sauta dessus, me plaqua les épaules au sol. J'étais tellement abasourdi que je ris. La déplacer aurait été facile. Elle s'en rendit compte quand je la penchai sur le lit, puis la retournai comme si elle était ma petite poupée gonflable. Mais je restai immobile. Elle me maintenait à terre pour une raison et je voulais découvrir ce que c'était.

— Ne demande pas à Claudia. Elle ne sait pas.

Elle avait l'air paniqué. Effrayée même.

— Sait quoi, ma chérie ? demandai-je, d'une voix douce.

C'était énorme. Important.

— Tu as des problèmes ? lui demandai-je, en mettant mes mains sur ses hanches.

Sa chatte était juste au-dessus de ma queue. Seul mon boxer nous séparait, et je sentais sa chaleur. Mais si elle se trouvait dans une situation délicate, je devais le savoir.

— Non ! dit-elle. C'est... juste gênant.

Je fronçai les sourcils, levai les yeux vers elle. L'observai.

Elle mit ses cheveux emmêlés derrière son oreille. Elle ne voulait pas regarder dans ma direction.

— Gênant ? Ma chérie, est-ce que quelqu'un a quelque chose sur toi ? Es-tu...

— Quoi ? Pourquoi tu..... oh. Tu es célèbre et les gens racontent des trucs sur toi. Cela t'est-il arrivé ?

— Pas à moi, mais à un autre joueur.

— Ce n'est pas ce genre de chose.

— Alors explique-moi. Tu veux que je te donne la fessée ?

J'en avais assez maintenant. Il était temps de sortir le grand jeu.

Ses yeux s'embrasèrent.

— Tu ne ferais pas ça.

— Si et je sais même que tu aimerais ça.

Elle soupira. Bruyamment. Elle jeta un coup d'œil aux alentours comme s'il y avait quelque chose d'intéressant à voir.

— Heu. Bien. Bien ! Je... Je suis romancière. Ou j'essaie de le devenir. J'écris des romans d'amour.

Je clignai des yeux. J'avais compris. Et je lui fis un petit sourire.

— Ah, ouais ?

Ses yeux croisèrent les miens, j'y lisais une certaine méfiance.

— Oui.

— Tu as déjà publié quelque chose ?

Elle acquiesça.

— Je m'auto-publie, donc je ne passe pas par un gros éditeur ou quelque chose comme ça.

— Bordel de merde, ma chérie, c'est génial.

Je me relevai pour la prendre sur mes genoux et pour pouvoir l'embrasser.

— Tu trouves ?

Elle avait l'air si incertaine.

— Pourquoi garder ça secret ? Je pense que c'est génial.

— Parce que j'écris des trucs érotiques.

— Érotique comment ?

— Érotique.

Elle ne précisait pas et j'utilisai mon imagination.

— Les gens vont penser que c’est du porno et je vais passer pour la vicieuse de Hunter Valley.

— Tu es la vicieuse de Hunter Valley. Ma vicieuse à moi.

— En privé. Si les gens le découvrent, ce sera comme toi et les réseaux sociaux. Les gens se feront leurs propres idées.

— Comme je te l’ai dit, je me fiche de ce que les autres pensent.

— C’est parce que tu ne vis pas dans une petite ville où tout le monde connaît tes affaires. Tu es un grand joueur de hockey avec probablement une agence de communication.

— J’ai une agence de communication, mais ma puce, je suis juste un mec. J’ai des sentiments. Si je laissais ces trucs m’atteindre, je ne pourrais plus sortir de chez moi. Mais toi... c’est vraiment cool.

Elle leva les yeux au ciel, mais son teint qui avait rougi montrait qu’elle appréciait le compliment.

— Je ne veux pas être comptable. Je n’ai jamais voulu faire ce job, mais je n’avais aucune chance de faire autre chose avec Bridget et tout ça. Imagine ce que ses camarades de classe ou leurs mères auraient pu dire. Alors j’ai attendu qu’elle soit à l’université. C’est un truc à temps partiel. C’est mon truc à moi.

- Qu’en pense Bridget ?

— Elle n’est pas au courant. Personne ne l’est.

— Je comprends ton attitude. Vraiment, plus que quiconque probablement.

— Oui, peut-être que oui. Alors tu comprends pourquoi je veux que ce soit un secret.

— Ok, ça peut rester secret, mais pas pour moi. Il ne doit pas y avoir de secrets entre nous. Je peux lire ce que tu écris ?

Son regard s’enflamma.

— Non !

— Non ? Tu es vraiment vilaine. Tu me corromps, tu sais. Je suis jeune et influençable.

À ce moment-là, elle leva les yeux au ciel. Elle bougea et je la laissai partir. Elle saisit le carton de la pizza, se retourna et le posa sur le sol, à côté du lit. Puis elle revint vers moi, se pencha. Et m'embrassa.

— Je veux te corrompre un peu plus alors.

Elle se mordillait les lèvres et ses yeux prirent un air espiègle.

— Oui, madame.

Je l'attrapai et la plaçai sous moi. J'allais en apprendre plus sur ces romans d'amour. Mais pas maintenant. Elle voulait me corrompre ? La partie était lancée.



LINDY

JE NE MIS PAS de barrière quand nous nous endormîmes. Si j'avais été une romancière plus fantaisiste et compliquée, j'aurais vu dans ce mur une sorte de métaphore de ma résistance à Dex. Dès que je cédaï à l'idée d'une aventure, la barrière disparut.

Ma barrière émotionnelle disparut. C'était étrangement libérateur.

Avais-je tellement voulu contrôler mes émotions que j'avais ignoré le moment présent ? Est-ce que je regardais vers l'avenir et ne profitais pas du présent ?

La réponse était incontestablement oui, mais avec un gros astérisque. Je profitais du présent, tout en sachant que c'était temporaire. Que je m'occuperais des retombées émotionnelles plus tard, car il y en aurait. Jusqu'à présent, j'avais tout ignoré du monde du hockey, mais j'avais le sentiment que j'allais voir Dex partout. Dans une ville comme Hunter Valley où l'on pensait que nous sortions ensemble, ou même que nous vivions ensemble comme Aspen l'avait mentionné, il y aurait des questions.

Je n'allais pas être la seule à être déçue quand Dex partirait. Il allait manquer à la ville entière.

Mais ce serait plus tard. Je me trouvais en plein dans mon aventure et les personnes qui vivent cela en profite, sont insouciantes et comblées par les orgasmes. C'était exactement ce qui s'était produit. Toute cette semaine.

Mardi matin, je m'étais réveillée perchée sur Dex. Puis j'étais passée *au-dessus de* Dex. Où je l'avais chevauché. J'avais sauté ma séance de yoga pour une séance beaucoup plus agréable. Il y avait quand même eu beaucoup de profondes inspirations et de halètements. Et de la transpiration. Et j'avais été courbée dans des positions bizarres.

Mercredi matin, je m'étais réveillée avec la tête de Dex entre mes cuisses, en train de me lécher jusqu'à ce que j'atteigne l'orgasme. J'étais arrivée en retard au travail, et je n'avais même pas paniqué parce que j'étais trop satisfaite pour m'en soucier vraiment.

Jeudi matin, je m'étais réveillée avec lui contre moi, mais il m'avait poussée sur le ventre et m'avait prise par derrière. J'avais séché le yoga. Encore une fois. Aspen comprendrait.

Vendredi matin, je me réveillai en le voyant faire ses bagages.

— Où vas-tu ? demandai-je, d'une voix douce en enroulant les bras autour de mon oreiller.

— En Finlande, dit-il, en fourrant des chaussettes de sport dans un sac de voyage.

Je me redressai et rajustai la bretelle de ma nuisette. Bizarrement, Dex ne voulait pas que je sois nue dans son lit quand on dormait. Il aimait les petites tenues que je portais, les trouvait sexy. Il ne me les enlevait pas quand il me baisait, et j'adorais cette sensation ... ce semblant d'être agressée. Au début, j'avais eu l'impression qu'il ne voulait pas me voir nue, mais il voyait tout de toute façon. Ma nuisette était souvent remontée autour de ma taille quand on baisait, comme s'il ne pouvait pas attendre une seconde de plus que je l'enlève pour être en moi.



— En *Finlande* ? Pourquoi ?

— Pour un match amical dimanche.

— Un match amical. Ça veut dire que tu joues un match de hockey pour le plaisir... en Finlande.

Il leva les yeux vers moi et me fit un sourire. Hormis les photos que j'avais vues en ligne, il portait les plus beaux vêtements que j'avais vus sur lui jusque-là. Un pantalon de ville et une chemise boutonnée. Il avait l'air sexy. Ou alors j'étais en manque de sexe ce matin.

— En gros, oui.

— En Finlande ? Tu ne peux pas le faire dans un endroit plus proche ?

Il haussa les épaules.

— J'en ai fait un à Orlando. Un Edmonton. Un à Stockholm. Les meilleurs joueurs de la ligue sont toujours invités à participer. C'est un jeu spécial que les fans adorent, surtout en basse saison. Les sponsors aussi, car cela leur rapporte beaucoup d'argent. Tous les joueurs sont tenus de participer s'ils sont choisis, c'est dans leur contrat.

— Pour tous leurs fans.

— Exactement.

— La ligue montre ces stars.

Il arbora un large sourire.

— C'est un peu ça.

— C'est cool que tu sois invité. Tu es exceptionnel.

Il fit le tour du lit, vint s'asseoir sur le bord, et me repoussa les cheveux en arrière.

— Tout ce qui m'importe, c'est que toi, tu penses que je suis exceptionnel.

Quand il disait des choses comme ça, quand il me touchait avec douceur comme s'il me vénait, la barrière que j'avais soigneusement construite autour de mon cœur commençait à s'affaiblir.

— Tu seras parti pendant combien de temps ?

Est-ce que je donnais l'impression qu'il allait me manquer et me conduisais-je comme une femme collante, parce que j'avais l'impression que je me comportais de cette manière. Quelques jours dans son lit sans barrière et j'étais accro.

Il y avait un problème.

— J'ai un rendez-vous plus tard dans la matinée avec un sponsor potentiel à Chicago. OutdoorNow veut que je sois leur porte-parole.

— OutdoorNow ? Waouh. C'est... juste génial.

C'était la plus grande marque d'articles de plein air qui existait. C'était vraiment cool qu'ils veuillent que Dex les représente. Impressionnant. Un peu fou. Je pouvais sentir son enthousiasme à ce sujet.

— Ils veulent que tu poses en sous-vêtements ? le taquinai-je.

— Seulement pour toi, ma puce. Je n'ai pas encore le contrat. Après la réunion, je prends le vol de nuit pour la Finlande. Je serai de retour lundi soir.

Lundi. Comme dans trois jours à partir de maintenant. Je ressentis un sentiment de solitude, de manque, et il était toujours là.

Il allait partir. Comme je l'avais dit à Bridget et Aspen.

— Pourquoi tu ne m'as pas parlé de ça plus tôt ?

— Ma puce, le matin, j'avais la bouche trop occupée pour te le dire. Puis tu travailles toute la journée et je suis à l'entraînement pendant que tu écris le soir.

C'était vrai. Nous avions été occupés. Quand la nouvelle s'était répandue que Dex avait entraîné les Polar Bears d'Aspen et qu'il avait été convaincu d'aider l'équipe des garçons après, toutes les équipes des enfants avaient voulu qu'il donne un coup de main et il n'avait pas pu dire non. Il y était allé de quinze heures à vingt-et-une heures tous les soirs.

— Ce n'est pas juste comme quand je te donne des nouvelles de la construction de ma maison, lui rappelai-je. Tu pars en Finlande, pas à Fargo.

Ses épaules s'affaissèrent et il m'adressa un regard légèrement penaud.

— Ok. Bon, je suis désolé. J'ai refoulé la question parce que je veux être ici avec toi, sans rien qui m'en empêche. En plus, tu gardes secret le fait que tu écris.

— Je t'en ai parlé, rétorquai-je. Et je ne fais pas ce travail depuis la Finlande.

Il me lança un regard noir pour cette pointe d'insolence sur la fin de ma phrase.

— Tu ne me laisses toujours pas lire ce que tu écris.

— Pas question.

Mon dernier livre était plus torride et plus intense que les autres. J'étais contente de ce que je rédigeais, mais qu'allait penser Dex ? Il disait que j'étais une coquine, mais cela se passait pendant les moments sexy. J'étais si loin d'être une vraie coquine que c'en était risible. De plus, cela n'avait aucune importance que je partage ou non ma dernière histoire avec lui. Il allait en Finlande. Et puis il retournerait à Denver et partirait en voyage avec la saison de hockey.

Pourquoi est-ce que je lui montrerais mon histoire s'il ne restait pas ?

— Tu seras de retour à Hunter Valley, mardi, ou à Denver ?

— Ici. Dans ce lit avec toi.

Il tapota la place vide à côté de moi. Je rougis en pensant à toutes les choses qu'on avait faites dans ce lit. Puis, il soupira :

— Il faut que j'y aille. L'avion m'attend. Il est encore tôt, alors rends-toi.

Il se pencha, m'embrassa, mais je détournai la tête.

— Dex ! Non ! J'ai mauvaise haleine le matin.

Alors que la sienne sentait la menthe fraîche.

Il rit, puis m'embrassa sur le front.

— Je t'appellerai de Finlande. Sois sage. Tu pourras être coquine à mon retour.

[OceanofPDF.com](http://OceanofPDF.com)



DEX

— DEPUIS UN AN, nous pensons que vous conviendriez parfaitement à notre compagnie.

Ellen Masters, la PDG de OutdoorNow, était assise en face de moi à une énorme table de conférence dans les bureaux de leur société à Chicago. Trois collègues étaient assis avec elle d'un côté, et j'étais de l'autre. Mon agent, Scott, était à côté de moi.

Le panorama des gratte-ciel par les fenêtres était assez spectaculaire. Mais après avoir passé plus d'une semaine dans le Montana, le vert me manquait. Les grands espaces. L'absence de gens.

Hunter Valley avait changé ma perspective.

Pour une entreprise qui avait construit sa marque sur l'aventure, ils ne ressemblaient pas du tout à des gens qui aimaient le plein air dans leur tenue professionnelle impeccable. Je n'avais pas l'air d'un joueur de hockey dans mon propre costume. Mais nous parlions de business. De grosses

transactions. Le chiffre qu'ils proposaient dans le contrat serait plus important que celui que j'avais avec les Silvermines.

Je me redressai et ajustai mon costume en entendant ses propos.

— Mais l'incident du bar en juin nous a vraiment fait réfléchir à deux fois.

Elle lança un regard aux autres qui hochèrent la tête.

Je regardai Scott, qui ne broncha même pas. Il m'avait dit dans l'ascenseur que je devrais supporter leurs réflexions et opinions sur la bagarre pendant la réunion.

— J'aimerais être en mesure de m'excuser pour ce qui s'est passé, mais je ne le ferai pas, dis-je.

L'une des femmes à la droite d'Ellen inspira bruyamment, visiblement surprise.

Je levai la main en espérant qu'ils me laisseraient finir ce que j'avais à dire sur le sujet.

— Je ne nie pas ma responsabilité et je ne minimise pas ce qui s'est passé, mais la vérité pure et simple—sans aucun artifice médiatique—est qu'une femme était victime d'intimidation et de harcèlement. Verbalement, mais les mots étaient empreints de menaces sexuelles. Je ne pouvais pas rester sans réagir. L'homme a refusé de reculer ou d'être raisonnable, j'ai tenté le dialogue en premier lieu. Ensuite, il a donné le premier coup de poing, et j'ai donné le second.

Je marquai une pause et aperçus du coin de l'œil que Scott avait la mâchoire serrée. Sa commission était en jeu.

— Vous dites que vous cautionnez la violence, déclara Ellen, ses mots étaient prononcés avec précaution.

Je secouai la tête.

— Non. Je me défends si je suis attaqué et je défends ceux qui ne sont pas aussi costauds que moi. Remarquez bien que je n'ai pas dit faible. La femme au centre de tout ça n'était pas—*n'est pas*—faible. Elle était menacée

par quelqu'un de plus grand qui représentait un danger pour elle. J'ai tenu tête à celui qui la harcelait, pour elle.

Je ne peux rien faire pour empêcher ce qui se dit sur les réseaux sociaux, sans contexte d'ailleurs, et la façon dont j'ai été transformé en homme de main en dehors de la glace.

— C'est pour cela que nous vous interrogeons concernant notre collaboration. Vous rejoindriez notre famille et nos clients vont croire ce qu'ils voient en ligne et dans les médias.

— Je n'arrêterai pas de protéger les autres, sponsor ou pas. Vous devriez respecter cela chez moi. Mes coéquipiers et les personnes présentes le savent.

Je retins mon souffle car le moment était crucial.

Ellen resta silencieuse un moment, comme si elle prenait sa décision finale, ou juste pour me torturer.

— C'est pour cela que la dernière vague de nouvelles vous concernant est ce que nous pensons être le vrai Dex James.

Je fronçai les sourcils, jetai un coup d'œil à Scott. Sans un mot, juste du regard, je lui demandai : *De quoi est-ce qu'elle parle ?*

— Vous n'avez pas vu les dernières actualités ? demanda Ellen, l'air amusé.

— J'étais dans le Montana.

Je donnais l'impression que cet État n'avait pas d'accès à Internet ou aux réseaux sociaux.

Scott sortit son portable, fit glisser son doigt dessus plusieurs fois, puis me le tendit. Il avait dû faire des captures d'écran d'articles et de messages, car les unes après les autres, il y avait des photos de moi sur la glace avec les enfants au complexe sportif. Sur l'une d'elles, j'avais un cône sur la tête et je guidais les filles dans un exercice de patinage amusant. Je ne pus m'empêcher de sourire en voyant cette photo.

Sur une autre, je faisais des checks à une file de garçons qui quittaient la glace à la fin de l'entraînement. Putain ouais, ça avait été un bon moment.

— Oui, nous sommes au courant, ajouta Ellen.

Je continuai à faire défiler les photos. Oh merde.

Il y en avait de moi et Lindy. Rien de très osé, car nous ne nous étions jamais embrassés en public. Il y en avait une où on se tenait la main à l'extérieur du complexe. Une autre où on était assis sur le banc près de la patinoire. Je lui souriais et tout le monde pouvait voir que je l'aimais bien. Je scrutai les gros titres.

*Est-ce que Dex a une femme ?*

*Sexy Dex et la femme mystérieuse du Montana*

*Dex James : Bagarreux ou petit ami ?*

Sexy Dexy. Putain, je détestais ça. On aurait dit que j'étais une star du porno ou dans une revue réservée aux hommes.

Néanmoins, ça ne me dérangeait pas d'être affiché sur tous les réseaux sociaux, mais pas Lindy. Pourtant, on aurait dû s'y attendre, les gens spéculait car il y avait une femme dans ma vie. Je n'avais pas imaginé que ça arriverait si vite, ou sans que je m'en rende compte. Les paparazzi ne nous avaient pas assaillis. Je n'avais même pas vu un seul flash, mais ça ne voulait rien dire de nos jours.

J'aurais dû m'en douter. J'avais été au lit avec Lindy ce matin et elle n'avait pas dû être au courant, parce qu'elle aurait sûrement dit quelque chose. Donc soit c'était nouveau, soit elle ne suivait pas beaucoup les réseaux sociaux. Peut-être les deux. Sauf que Mallory, elle, lisait ce genre de choses et j'étais sûre qu'elle était au courant. Je me demandais pourquoi elle n'avait rien dit. Pour me donner une chance avec Lindy, peut-être ?

Qu'allait-elle penser en voyant ça ? Paniquerait-elle ? S'énervait-elle ? Se cacherait-elle ? Elle ne voulait pas que quelqu'un sache qu'elle était romancière et sa vie allait être divulguée dans le monde entier. Si les médias allaient fouiller...



— Il semble que vous ayez changé votre image, ajouta Ellen. Il y une femme alors ?

Je ne pris même pas une inspiration avant de répondre.

— Oui, j'ai une femme exceptionnelle dans ma vie maintenant. J'espère qu'elle voudra me garder parce que j'ai bien l'intention de la garder. Ellen, je suis la même personne que j'ai toujours été, avec une petite amie ou pas, rétorquai-je, avant de poser le téléphone et de regarder les quatre personnes de l'autre côté de la table.

— Je veux travailler avec OutdoorNow. J'en ai envie depuis longtemps. Vos objectifs commerciaux et philanthropiques correspondent aux miens et je vois un avenir à long terme en partenariat avec vous, où nous pourrons, je l'espère, améliorer la vie de certains enfants. J'espère que vous voyez les choses du même œil.

Ellen sourit –*enfin* !

— Nous l'espérons aussi. J'ai cru comprendre que vous deviez partir en Finlande pour un match amical. Nous ne voulons pas que vous manquiez votre vol. On va régler les détails avec Scott.

C'était tout ? Questions, remarques, questions et puis je pouvais partir ? Elle s'était déjà fait une opinion de moi, mais semblait avoir voulu entendre ce que j'avais à dire. C'était une décision raisonnable, même si elle aurait pu dire que c'était bon avant le contre-interrogatoire.

Je me levai et boutonnai ma veste de costume.

— Bienvenue dans l'équipe, dit-elle, en se levant également et en me tendant la main.

Je lui serrai la main par-dessus la table et souris, enfin à l'aise. Mais qu'en était-il de Lindy et des réseaux sociaux ? Je ne pouvais pas retourner dans le Montana et la protéger. Je devais aller en Finlande.



LINDY

JE FRAPPAI à la porte de la maison de location de Mav. Bridget m'avait envoyé un texto en milieu d'après-midi pour me dire de venir dîner et que si je ne venais pas, ils enverraient Scout pour me trouver.

J'avais ri à mon bureau parce que Scout était si intelligent qu'il me trouverait certainement, mais avec ses petites pattes de chien, ça risquait de lui prendre du temps.

Mav ouvrit la porte, un torchon en bandoulière. Il portait le tee-shirt des Steaming Hotties. Encore.

— Je crois que tu as un faible pour le rose, dis-je en le dépassant pour entrer dans la maison.

Scout surgit avec trop de vitesse et glissa dans mes mollets. Je lui donnai une caresse.

— J'ai un faible pour ta sœur et ce tee-shirt me fait penser à elle.

Je levai les yeux vers lui depuis ma position accroupie.

— Tu es sérieux ?

— En fait, j’ai perdu un pari avec Theo, admit-il, un petit sourire au coin des lèvres.

Cette maison était gigantesque, probablement trois fois plus grande que la mienne. Si Mav était taillé comme les lutteurs de catch à la télé et avait besoin de choses surdimensionnées, personne n’avait besoin de six ou sept chambres. Même temporairement.

Mais je n’avais pas non plus de maison pour le moment, alors je n’étais pas en mesure de parler de logement temporaire.

Je suivis les voix qui provenaient de la cuisine, tandis que Mav et Scout se dirigeaient vers des portes-fenêtres ouvertes et un patio au-delà. L’odeur de viande grillée me mit l’eau à la bouche, je supposais donc qu’il était le chef des grillades. Bridget était au centre de l’îlot de cuisine en train de couper des tomates et un homme était installé sur un tabouret en face d’elle. Il était séduisant avec des cheveux châtain clair et des yeux clairs. Il y avait un verre de bière à moitié vide devant lui, ce qui signifiait qu’il était là depuis un moment.

— Salut ! dit Bridget, en affichant un sourire radieux dans ma direction. Elle utilisa le dos de sa main pour relever ses lunettes.

— Voici Theo, l’un des autres frères de Mav.

Theo se leva, hocha la tête pour me saluer.

— Bonjour.

— Voici Lindy, ma sœur, dit Bridget, en faisant les présentations.

— Le docteur, dis-je comme il était possible de distinguer les quatre frères par leur profession. Enchantée de vous rencontrer.

Theo ne ressemblait pas du tout à Dex. Ou à Mav. Il était grand, plus d’un mètre quatre-vingts, et musclé, mais il n’avait pas la carrure de ses deux autres frères. Je savais qu’il y avait un autre frère, Silas, mais je ne l’avais jamais rencontré ni vu en photo.

Il me scrutait et j’essayais de ne pas gigoter. Était-il toujours aussi intense ?

— Lindy. Ah, tout s'explique maintenant.

Je fronçai les sourcils car je n'avais aucune idée de ce qu'il entendait par là.

— Tu veux dire elle et Dex ? Je sais, c'est ça ? dit Bridget en mettant les tranches dans un plat.

— Je sais quoi ? demandai-je, en les regardant l'un après l'autre.

Bridget posa le couteau et se tourna pour appuyer une hanche contre le plan de travail et plaça une main sur sa hanche.

— Je sais que Dex et toi avez été très *occupés* cette semaine. C'est pourquoi je ne t'ai même pas envoyé de message. Tu devrais être fière que je fasse preuve d'autant de retenue.

Je n'avais même pas pensé à ça. Ou à autre chose puisque nous avons été *occupés*.

— Oui, j'avais du travail et Dex s'est retrouvé à entraîner toutes les équipes de hockey des enfants de la ville.

— Je ne te parle pas de ça.

Elle leva les yeux au ciel, puis les écarquilla.

— Je veux dire que tu as suivi mon conseil.

Je rougis, me rappelant ce qu'elle et Aspen m'avaient recommandé lundi pendant l'entraînement de Sierra. Il m'avait été impossible de ne pas suivre ce conseil. Dex et moi avons fait toutes sortes de choses coquines depuis que je lui avais dit que je voulais qu'il me baise.

— Et ce que je maintiens également tout ce que j'ai dit. Il est de passage, lui rappelai-je à nouveau. Il est en route pour la Finlande en ce moment même. La Finlande ! Je veux dire, je suis sûre que c'est un pays charmant et tout, mais ça prouve encore davantage mon point de vue.

— Mais la Finlande, c'est génial. Il y a des saunas incroyables. Tu y es déjà allée ? me demanda Theo.

— Dans un sauna ou en Finlande. Non aux deux, répondis-je.

Je voulais voyager, mais ce pays n'était pas en tête de ma liste.

— Tu aurais pu partir avec lui, me dit Bridget.

— En Finlande ? demandai-je, un peu surprise. Il me l'a dit ce matin, environ trois minutes avant de partir.

— Sans blague. Je suis venu pour passer du temps avec lui et il ne m'a jamais dit qu'il allait quitter la ville. Je peux voir pourquoi maintenant.

Je fronçai les sourcils et déclarai :

— J'ai un travail. Je ne peux pas aller en Finlande.

Combien de fois venais-je de dire Finlande ?

Bridget plissa les yeux.

— Il revient... dimanche ?

— Lundi.

C'était encore plus long. Il était parti seulement ce matin, et je comptais les heures. Ce sentiment que j'avais... ce manque, était un gros problème. Je n'étais pas censée être si... dépendante de quelqu'un avec qui j'avais une aventure.

— Cependant...

— Il a un camp d'entraînement, une présaison ou je ne sais quoi en septembre, dis-je, en lui soulignant son programme à venir.

— On est en juillet ! dit Bridget, comme si j'avais besoin d'un rappel.

— Ce n'est pas Hunter Valley.

— Il répond à tout ce qui se trouve sous le grille-pain, me rappela-t-elle, en faisant référence à ma liste du mec idéal.

— Sauf qu'il n'habite pas ici.

— Grille-pain ? Est-ce que vous parlez en code de fille ? demanda Theo.

Nous nous retournâmes pour le regarder. Je ne savais pas si ce type était froid, sérieux, intense ou autre. Je pensais que Mav était comme un bloc de glace, qu'il gardait ses émotions et ses idées pour lui, mais Mav était un comique de comptoir comparé à son frère.

Bridget me regarda, puis fit un sourire à Theo.

— Oui.

J'étais soulagée qu'elle ne lui ait pas dit que je baisais avec son petit frère et que j'adorais lui vider les couilles. Mon dieu, je commençais à penser comme j'écrivais dans mes livres. *Vider les couilles de Dex ?*

Hmm... il fallait que je prenne des notes pour plus tard.

— Dex m'a dit que tu étais comptable.

Je m'extirpai de mes pensées sexy et fixai Theo.

— Oui, c'est ça.

Bridget alla au frigo et en sortit une bouteille de vin.

— Qu'est-ce qu'il t'a dit d'autre sur moi ?

— Je te le dirais bien, mais c'était tout en code pour les garçons.

Bridget me déposa un verre de vin dans la main pendant que je souriais à Theo. Il me sourit à son tour. Donc il savait sourire. Tout juste.

— Je suis là !

Le cri de Mallory fut suivi d'un claquement de porte. Scout se précipita depuis le patio, traversa le salon et se dirigea vers la porte d'entrée, puis il aboya bruyamment.

— Qui est un gentil garçon ? dit Mallory en félicitant Scout. Oh, oui, c'est toi. Tu es un si gentil garçon. Tu veux des gratouilles ? Juste là. Oh, tu aimes ça, n'est-ce pas ? Tu sais lécher aussi ! Mon Dieu, Scout, cette langue est toute fofolle.

Puis elle se mit à rire

Theo se racla la gorge et je jetai un coup d'œil à Bridget qui levait les yeux au ciel en entendant sa meilleure amie parler à un chien. Ça avait presque l'air... pervers.

— Bridge, j'ai parcouru tous les articles sur ta sœur et D...

Mallory venait finalement de renoncer à caresser Scout et entra dans la cuisine. Elle se figea. Tout comme ses paroles. Il était clair qu'elle ne s'attendait pas à me voir, mais vu la façon dont elle fixait Theo, le fait qu'il soit là était une plus grande surprise et c'était lui qui la faisait se taire.

Elle était institutrice de CP, elle était donc en congé l'été et en profitait pleinement. Je la connaissais depuis qu'elle et Bridget s'étaient rencontrées en maternelle et c'était la personne la plus extravertie que je connaissais. C'était une bonne chose car Bridget était l'opposé et après la mort de nos parents, elle l'avait vraiment aidé. Je l'aimais comme si elle était une seconde petite sœur.

Sauf maintenant, quand elle nous surveillait, Dex et moi. Comme si nous formions un couple.

— Theo, chuchota-t-elle, et son cou rougissait tandis qu'elle se tapotait les cheveux.

Je regardai à nouveau Bridget et elle me fit un clin d'œil.

— Mallory, répondit Theo.

Son regard était discret, parce qu'il était extrêmement calme, mais je vis clairement la manière dont il absorbait chaque détail de la jeune femme.

Hmm...

— J ... je ne savais pas que tu étais en ville, dit Mallory, se remettant de sa surprise et s'installant sur un tabouret à côté de Theo. *Juste à côté de lui.*

— Oui. J'ai pris mon week-end. Dex m'a dit au téléphone combien la vie est incroyable ici et il fallait que je voie par moi-même.

— Mais tu étais juste ici... quand ? La semaine dernière ?

Theo dirigea son regard vers moi, et Mallory le suivit.

— Oh. *Oh !* Comment ça se passe avec la maison, Lindy ? Tu dois rester avec Dex encore longtemps ?

— Mav a engagé Bixby comme entrepreneur, expliqua Bridget, même si la question de Mallory s'adressait à moi. Il travaille sur le chantier de l'auberge James, mais comme il n'y a plus que la charpente en cours, il s'occupe de notre maison. Il coordonne les travaux avec les charpentiers et tous ceux qui auront besoin d'être impliqués.

Je hochai la tête parce que lundi, Mav avait proposé son aide personnelle et je n'avais aucune intention de refuser. Je devais admettre que

le fait que quelqu'un d'autre s'occupe de ce problème était un soulagement. Surtout depuis que mon temps libre, qui n'était pas très important, était consacré à être au lit avec Dex.

— Oui, il m'appelle tous les jours pour me donner des nouvelles, dis-je.

Les choses avançaient. L'électricité et le gaz avaient été rétablis et la partie de la charpente où avait été le trou dans le toit était terminée. Ensuite, ce serait la pose des tuiles, puis ils s'attaqueraient aux trous sur le côté de la maison, pour le moment recouverts de planches. Une nouvelle cuisinière avait été commandée ainsi que des fenêtres de remplacement.

— Alors, tu t'en sors bien même si tu n'es pas chez toi ? me demanda-t-elle.

— Je gère, répondis-je de manière neutre.

Elle arqua un sourcil, puis sortit son téléphone.

— Eh bien, il semble que tu *gères* tout très bien.

Elle tourna son téléphone pour nous montrer, mais ni Bridget ni moi ne pouvions le voir. Je contournai le vaste plan de travail pour le récupérer.

— J'ai mis une alerte au nom de Dex.

Je fis défiler les dernières nouvelles. Et me vis. Sur les réseaux sociaux. Et sur un site de sport. Et...

— Je suis dans le magazine *Right Now* ?

J'avais feuilleté un exemplaire chez le coiffeur et maintenant j'étais *dedans* ?

Mallory applaudit de joie.

— C'est dingue, non ? Je dirais que Dex est bien : *Dans une relation*.

Je jetai un coup d'œil à Bridget.

— Tu étais au courant ?

Elle sourit.

— Seulement parce que Mallory me l'a dit. Mais c'est génial. Mignon.

— Ce n'est pas mon petit ami ! dis-je, en regardant un des articles.



Mav entra avec un plateau de hamburgers, les déposa sur l'îlot à côté d'un sac de petits pains.

— Tu es sûre de ça ? demanda-t-il.

— On dirait que Dex pense que tu as quelque chose de particulier, ajouta Theo.

Je les regardai tous fixement, et ils me regardaient ... comme dans l'expectative ?

— Combien de fois vais-je devoir dire la même chose ? demandai-je à personne en particulier.

— Son âge ne devrait pas avoir d'importance, fit remarquer Mallory.

Je lui fis un signe de la main.

— Oui, j'ai dépassé ce stade.

C'était arrivé quand il avait eu l'endurance de me baiser de trois façons différentes avant de jouir pour la première fois.

— Mais est-ce que je peux simplement résumer ma problématique au fait qu'il voyage pour son boulot ? Je ne peux pas être dans une relation avec un homme qui n'est jamais là. Je veux des enfants. C'est assez difficile de tomber enceinte quand on est à cinq mille kilomètres l'un de l'autre.

— Tu essaies de tomber enceinte de Dex ? C'était rapide. Je peux être tante Mallory ?

Je me retournai et foudroyai Mallory du regard. C'était le regard de la mère diabolique qu'elle connaissait bien. Depuis la fois où Bridget et elles s'étaient coupé la frange en CM2 et la fois où elles étaient rentrées ivres d'une soirée en seconde.

Je n'avais même pas envisagé d'avoir des enfants avec Dex. Mes enfants étaient inexistantes, des taches amorphes de mon avenir. En voyant Dex avec les petits joueurs de hockey, je savais qu'il serait doué avec ses enfants. Mais je m'en tenais à ce que j'avais dit. Dex n'était pas dans la course parce qu'il était juste une aventure passagère.

Et je n'allais pas avoir d'enfants après une simple aventure. Surtout quand sa bite était à six mille kilomètres. Bien sûr, je pouvais prendre mon pied avec un de mes sex-toys, mais aux dernières nouvelles, ils ne vous mettaient pas enceintes.

— Qu'est-ce que je t'ai dit Mallory Mornay à ce sujet quand toi et Bridget aviez quatorze ans.

Elle leva les yeux au ciel.

— Tu ne veux pas être une mère célibataire, dirent en même temps Bridget et elle.

Je la pointai du doigt et gardai mon regard fixé sur elle.

— Exactement.

— Mis à part les bébés, si vous voulez être ensemble, vous pouvez faire en sorte que ça marche, dit Mav.

Il adressa à Bridget un regard chargé de tendresse.

Je fronçai les sourcils.

— Il est dans un avion à destination de la Finlande en ce moment. Ce n'est pas comme s'il pouvait quitter les Silvermines, déménager à Hunter Valley et entraîner des gamins au hockey. Il a un contrat. Et je ne voudrais pas qu'il arrête tout pour moi de toute façon. C'est son truc. Sa passion. Je ne lui demanderais jamais de choisir.

Tout comme j'avais dû renoncer à mon rêve quand nos parents étaient morts. J'avais abandonné l'idée d'être romancière parce que ce n'était pas un emploi sérieux. Aucun revenu n'était garanti. Pas de couverture médicale ni de plan de retraite. J'avais dû laisser tomber tout ça pour un emploi stable et, même si je n'avais jamais regretté de m'être occupée de Bridget, j'avais mis ma vie entre parenthèses. Ce n'était que maintenant que je commençais à la retrouver. Avec mon nouveau livre, les mots me venaient vraiment et vu comme j'étais excitée par l'histoire, je comprenais ce que c'était que de vivre son rêve.

— Tu pourrais démissionner, lança Theo.

— Quitter mon travail ? demandai-je. Et Comment est-ce que je payerais mes factures ?

Je n'avais pas la fortune des James ou un contrat avec une équipe de hockey professionnelle. Bien sûr, je souhaitais avoir assez de succès avec mes romans pour pouvoir démissionner, mais cela ne semblait pas près d'arriver, quelle que soit la vitesse à laquelle je tapais sur mon clavier.

Bridget m'adressa un sourire sympathique et hocha la tête. Elle comprenait, même si elle vivait dans cette grande maison luxueuse maintenant. Mav s'occuperait d'elle financièrement, sans aucun doute.

Elle voulait travailler, faire ses preuves. Elle était toujours dans l'attente d'une réponse pour le poste de remplaçant à long terme au lycée. Elle voulait avoir un emploi, peu importe le nombre de zéros qu'elle aurait sur son compte en banque une fois qu'elle et Mav seraient mariés.

Parce qu'ils allaient se marier. Je le savais. Ils le savaient. Même Scout le savait probablement.

Mallory fronça les sourcils.

— Eh bien, ça craint. Mais dis-moi que tu as une sacrée aventure avec Dex et sa crosse de hockey. Qu'il a marqué. Encore et encore. Peut-être qu'il a été brutal, et que tu l'as laissé entrer dans ta surface de réparation...

— Ok, bon, dit Theo, en se levant d'un bond. Et ces hamburgers alors ?



DEX

LE DÉCALAGE horaire entre la Finlande et le Montana était insupportable. Quand j'arrivai, Lindy était endormie. Dans mon lit. Je n'avais pas envoyé de message parce que je ne voulais pas la réveiller. J'étais allé directement à la patinoire où le match amical allait avoir lieu et j'avais fait connaissance avec mon équipe. Nous avons eu quelques heures d'entraînement avant de nous présenter aux médias.

Les médias du monde entier avaient été rassemblés à l'extérieur de la patinoire, prêts à interviewer les joueurs. C'était comme la file d'attente d'un mariage, mais nous étions des joueurs de hockey portant la tenue et les patins de notre équipe nationale.

Sports Now fut le premier à poser des questions.

— Comment se passe l'intersaison ? demanda le type.

Il était américain et portait un jean et un t-shirt avec le logo de son entreprise. Ça me rappelait Mav dans son Tee-shirt du café.

— C'est génial d'être ici avec autant de joueurs talentueux, répondis-je.

— En juin, vous gardiez votre crochet droit bien chaud même après la patinoire.

— Vous faites allusion à l'incident qui a fait le tour des réseaux sociaux. Je voulais être sûr de ce dont il parlait.

— C'est exact.

— J'ai fait ma déclaration après cet incident et je m'y tiens.

Je ne lui donnerais rien de nouveau. J'avais protégé une femme et elle ne méritait pas de revenir sous les feux des projecteurs pour quelque chose d'aussi mineur que le nez cassé d'un connard. Si je n'avais pas été Dex James, l'incident n'aurait été rien de plus qu'une petite intervention pour les videurs du bar au lieu de faire le tour des nouvelles sportives.

— Vous devez vous sentir bien chanceux que votre petite amie, celle avec qui on vous a vu dans le Montana, ne se soucie pas que vous soyez un homme de main en dehors de la glace.

Les hommes de main étaient généralement en quatrième ligne et s'occupaient de tous les joueurs de l'équipe adverse qui voulaient s'en prendre à un gars de première ou même de deuxième ligne comme moi, ou au gardien de but. C'était à eux que l'on devait les bagarres sur la glace. Je n'y participais jamais car personne ne voulait risquer que je sois blessé par un coup de poing ou que je me retrouve avec une main cassée. Mon travail était de marquer, pas de me battre. Mais en dehors de la glace ?

La question de ce type était un double doigt d'honneur pour moi. Il s'en prenait à ma vie privée et aux conneries que les journalistes avaient racontées sur la bagarre du bar.

Il m'agaçait, mais j'étais filmé. Chaque nuance de mon comportement, mon ton, mes paroles, allaient être scrutés. Il essayait de remuer le couteau dans la plaie parce qu'il n'y avait rien à dire d'autre sur moi. Et il le savait.

Je faisais des interviews tout le temps pendant la saison. Il y avait un responsable des relations publiques des Silvermines qui travaillait avec tous les joueurs pour leur apprendre comment parler à la presse et je me servais

de tout ce que j'avais appris au fil des ans : *rester calme, rester positif, être bref, ne pas parler longuement, dire la vérité*. Je souris et me désignai du doigt.

— Ma femme, chanceuse ? Bon sang, c'est moi qui ai de la chance. C'est mieux qu'une sélection, d'être choisi au premier tour par quelqu'un d'aussi parfait qu'elle.

[OceanofPDF.com](http://OceanofPDF.com)



LINDY

LE SAMEDI, je passai toute la journée à écrire. Je mis même mes écouteurs anti-bruit pour me couper du monde. Même si les voisins de Dex n'avaient pas de grands arbres, je ne voulais pas prendre le risque de me laisser distraire. Je n'avais pas été aussi loin que prévu dans mon histoire cette semaine, et j'avais besoin d'en faire le plus possible. Depuis que Dex savait ce que je faisais, je pensais qu'il voudrait lire mon brouillon. Mais à part le fait qu'il l'avait mentionné une fois au lit, il n'avait pas insisté.

Avec Dex absent, je me plongeai dans ma bulle et écrivis, même si ma muse était avec moi et me dictait toutes les choses coquines à ajouter. Je n'étais même pas allée faire les courses avec ma liste, j'avais juste mangé les restes de la pizza de l'autre soir. Le dimanche, Lucy m'avait rejoint pour un sprint d'écriture sur le chat vidéo après avoir déposé sa fille à un anniversaire.

— Fin de l'heure. On partage maintenant, dit-elle, son visage apparaissait dans une petite fenêtre dans le coin inférieur de mon ordinateur

portable. Nous avons écrit par intervalles de trente minutes, puis nous avons fait une pause.

Je m'assis et me frottai les yeux.

— Chapitre quatorze, lui dis-je. Je vais aller chercher un truc à manger.

En descendant de la chaise, je m'étirai et me dirigeai vers le plan de travail pour attraper une banane dans un saladier.

— Putain de merde, Lind. C'est... waouh. Tellement bon. J'adore cette histoire. Et c'est super torride.

Je m'effondrai sur mon siège. Son compliment signifiait beaucoup parce que notre règle entre romancières et amies avait toujours été d'être absolument honnêtes. Nous avons modifié ou supprimé tant de chapitres et de scènes, entièrement grâce aux conseils de l'autre.

— Merci, dis-je en épluchant la banane.

— Ça a été rapide à écrire. Je vais certainement pouvoir finir à temps pour l'éditeur et je n'ai pas à paniquer au sujet de la pré-commande.

— Tu as vraiment fait du bon travail la semaine dernière, mais je n'arrive pas à croire tout ce qui s'est passé. Je veux dire, juste après notre conversation, un arbre est tombé sur ta maison !

Bien que nous n'ayons pas fait de chat vidéo ou écrit ensemble depuis samedi dernier, nous avons échangé des emails et je lui avais parlé de la maison.

— Oui, mon Dieu. C'est fou. Mav—c'est le petit ami de Bridget—a pris la relève pour tout faire réparer.

— On dirait que c'est un gars super. Mais je n'ai pas envie d'entendre parler de lui. Je veux entendre parler de son frère. Je t'ai dit qu'il était ta muse. Le gars qui a mis ce sourire sur ton visage et l'inspiration pour écrire la scène de sexe la plus torride tout l'Ouest américain, dit-elle en s'éventant et en riant.

— Il m'inspire... dis-je en choisissant soigneusement mes mots.

— Dis-moi que sa bite est plus grosse que cette banane.



Je jetai un coup d'œil au fruit tout juste épluché, et l'agitai devant la caméra.

— C'est bien le cas.

— Et tu as mis ton visage aussi près d'elle.

Je souris et ajoutai :

— Oui.

— Alors lâche l'ordinateur et va chercher cette grosse banane.

— La grosse banane est en Finlande.

Je pris une bouchée de celle que j'avais dans la main. Elle était plus petite dans ma bouche que celle de Dex.

Cette pensée me ravissait et m'excitait tout à la fois. J'avais une aventure avec un homme fun et sexy. Je savais comment était sa bite dans ma bouche. Et ça me donnait chaud partout. Mais faisait aussi que je me sentais seule.

— Pour un match de hockey amical, ajoutai-je, car manifestement Lucy ne suivait pas plus le hockey que moi.

Je regardai l'horloge sur mon écran.

— C'est ce soir. Ou bientôt puisqu'ils sont en avance de neuf heures sur nous.

Oui, j'avais vérifié le décalage horaire.

— Oh. Alors lâche ce téléphone et va voir ton homme en action.

— On a une aventure, ce n'est pas mon mec, précisai-je, pour qu'elle sache que ça ne serait pas sérieux.

Je voulais aussi me convaincre que ça ne devenait pas sérieux. Même si j'étais installée dans sa maison et que mes produits de toilette se mélangeaient aux siens. Notre linge était empilé ensemble dans le panier à linge.

— D'accooooord.

On frappa à la porte et je levai les yeux. Bridget et Mallory entrèrent, les bras chargés de sacs de courses. Mallory, comme d'habitude, portait un

joli short et un chemisier à rayures. Ses cheveux étaient à moitié relevés et à moitié détachés et elle était maquillée. Bridget portait un short en jean court, un débardeur blanc, et ses cheveux étaient attachés sur le dessus de sa tête dans un chignon ébouriffé. J'avais fait plus de shopping avec Mallory quand les filles étaient jeunes qu'avec Bridget.

— On a apporté des snacks pour le match de hockey, annonça Bridget.

— Il faut qu'on voie Sexy Dexy en action, ajouta Mallory.

Mon Dieu, ce surnom était affreux. Mais il lui allait bien.

Je regardai Lucy sur l'écran.

— Mallory et Bridget sont là pour le match. Je dois y aller.

Lucy me fit un signe de la main, et je fermai le couvercle de mon ordinateur portable. Je mis la dernière bouchée de banane dans ma bouche pendant qu'elles posaient les sacs sur le plan de travail de la cuisine.

— Chips et salsa. Houmous. Des chips barbecue épicées, précisa Mallory en sortant les affaires.

— Du guacamole ? demandai-je.

Bridget sortit deux avocats de son sac.

— Ça vient.

— Je n'ai jamais regardé un match alors que je connaissais un joueur. C'est génial, dit Mallory.

— Où sont les garçons ? demandai-je, en sortant de l'eau gazeuse du frigo.

En général, Mav n'était jamais bien loin de Bridget ces temps-ci.

Depuis une semaine que je vivais avec Dex—non, que je vivais dans la maison de Dex—j'avais appris qu'il faisait attention à son mode de vie et à son alimentation. Bien sûr, il faisait de l'exercice. Il n'avait pas besoin d'être dans une équipe de hockey pro pour que je le sache. Je n'avais qu'à le voir à poil et à toucher chaque centimètre de son corps dur et musclé.

Il n'aimait pas le sucre inutile—ses paroles—dans des choses comme le soda et son idée d'un encas était un fruit.

Alors je faisais un compromis et je prenais du guacamole et de l'eau gazeuse avec mes chips épicées. L'avocat était un fruit.

— Partis faire une randonnée, dit Mallory. Ils ont déjà vu Dex jouer.

— Tu lui as parlé depuis qu'il est parti ? demanda Bridget.

Je secouai la tête.

— Juste quelques messages mais pas vraiment d'échanges. Il a dit qu'ils avaient un planning très chargé.

— As-tu regardé son interview ? demanda Bridget.

— Non. Pourquoi ?

— Il ne t'en a pas parlé ?

Elle jeta un coup d'œil à Mallory, comme quand elles étaient petites et qu'elles partageaient un secret.

— Lâche le morceau.

Je recourbai mes doigts dans un geste qui signifiait que j'attendais leurs *infos*.

Mallory sortit son téléphone et fit quelques manipulations.

— Tiens, ajouta-t-elle en me le tendant.

C'était un site web de sport et je cliquai sur la vidéo. Un commentateur sportif posait une question à Dex. Il portait sa tenue des Silvermines, avait un casque sur la tête, une crosse de hockey à la main. Il était en sueur et tout rouge. Parce qu'il avait joué hockey, pas fait l'amour avec moi. Même si j'avais déjà vu ce visage rougi quand il était nu.

*Vous devez vous sentir bien chanceux que votre petite amie, celle avec qui on vous a vu dans le Montana, ne se soucie pas que vous soyez un homme de main en dehors de la glace.*

Je pris une grande inspiration et lançai un regard aux filles.

*Elle, chanceuse ? Bon sang, c'est moi qui suis chanceux. C'est mieux qu'une sélection, d'être choisi au premier tour par quelqu'un d'aussi parfait qu'elle.*

Ohmondieu. Oh. Mon. Dieu.

— Tu es sûre que c’est une aventure ? chuchota Bridget quand je rendis son téléphone à Mallory.

Je ne répondis pas, je me contentai de repasser ses mots en boucle dans ma tête en prenant quelques snacks et en m’installant sur le canapé. Je m’employai à trouver le match qui était diffusé sur une chaîne sportive par satellite, pendant que les filles finissaient de préparer le guacamole, qu’elles déposèrent sur la table basse.

Le match commença après un tas de trucs bizarres d’avant-match, y compris les hymnes nationaux.

— Mon Dieu, qu’il est sexy, dit Mallory au moins dix-sept fois pendant la première et la deuxième période.

Dans ma tête, je me le disais à chaque fois que Dex était sur la glace. Je n’avais pas su que patiner était sexy, mais ses mouvements étaient incroyablement fluides. C’était comme aux entraînements des enfants, mais avec plus d’intensité. Il bouscula un gars dans la zone, puis il tomba mais se releva aussitôt. Même le regarder boire une bouteille d’eau sur le banc était sexy.

Il était dans son élément quand il jouait au hockey. Surtout quand il marqua le troisième but, que le commentateur décrit comme un tour de passe-passe.

— S’il te plaît, dis-moi que tu lui as offert une sorte de motivation sexuelle pour qu’il marque trois buts, insista Mallory, en fixant la télé et en regardant Dex patiner le long des lignes, puis ses coéquipiers et lui se tapèrent tous dans leurs mains gantées pour se féliciter du dernier but.

— Quoi ? demandai-je en riant.

— Il a droit à une pipe pour chaque but ? demanda Mallory. Pour le tour de passe-passe, est-ce qu’il a droit à une sodo ?

Bridget était en train de boire une gorgée de son verre et la recracha sur Mallory.

— Je ne veux pas entendre parler de Lindy et sodo, d'accord ? dit Bridget, en regardant sa meilleure amie.

— S'il te plaît, tu as totalement laissé Mav faire ce qu'il voulait de ton anus.

Je fixai Mallory avec de grands yeux. Je savais que Bridget n'était pas vierge, mais j'avais du mal à faire la distinction entre la petite fille que j'avais élevée et la femme qui pouvait avoir des rapports anaux.

— Il faut que tu t'envoies en l'air au lieu de penser à la vie sexuelle de Lindy, lui dit Bridget.

Mallory acquiesça :

— J'en ai besoin. J'en ai vraiment besoin. J'attends Theo, évidemment. S'il peut opérer un cerveau, une rate ou autre chose, imaginez ce que ces mains peuvent faire avec un point G.

Bridget me regarda. Je regardai Bridget. On éclata de rire.

— Quoi ? Je n'ai pas tort, ajouta Mallory.

Je ne pensais pas qu'elle avait tort. Theo semblait avoir un caractère complexe, mais si quelqu'un pouvait briser sa coquille, c'était bien elle.

J'essuyai mes yeux avec une serviette et Mallory reprit la parole.

— Ce n'est pas parce qu'il n'est pas là que vous ne pouvez pas avoir de moments sexy. Je parie que tu n'as pas encore essayé le sexe par téléphone. Ou du sexe par chat vidéo.

— Elle est dans son lit, alors pourquoi elle devrait l'appeler ? demanda Bridget, en prenant une autre gorgée de sa boisson.

Mallory se tourna vers moi et ajouta :

— Il est en Finlande. Je n'aurais pas de sexe plus tard personnellement, Lindy. Mais je vis ta vie sexuelle par procuration. Alors s'il te plaît, propose du sexe par chat vidéo à cet homme plus tard. Il l'a bien mérité.

Elle avait raison. C'était une idée géniale. Et ce serait fantastique dans mon livre. Je ne dis pas aux filles que j'étais partante. Je haussai les épaules, la jouant cool.

— Tu m'impressionnes tellement, Lindy Beckett, s'exclama Mallory.

— Pourquoi ?

Je me servis du guacamole sur une chips.

— Tu couches avec un joueur de hockey professionnel. Il est magnifique. Sympa. Talentueux. Et tu lui plais tellement. En plus, il a une bite magique, ajouta Mallory.

— Je n'ai pas dit ça, c'est Aspen, précisai-je en croquant la chips. Mais c'est vrai.

*Tellement vrai.*

[OceanofPDF.com](http://OceanofPDF.com)



## DEX

JE ME LAISSAI TOMBER sur le bord de mon lit avec un gros soupir en tirant sur ma cravate pour la desserrer.

Les organisateurs avaient fait en sorte que nous, les joueurs, soyons occupés non-stop. Nous n'étions pas dans le pays pour faire du tourisme. Même le jour du match, il avait fallu se lever tôt et aller à la patinoire pour l'entraînement. Après, il y avait eu un autre passage devant les médias. Je connaissais la plupart des autres joueurs pour les avoir vus jouer, certains avaient même joué pour les Silvermines mais avaient été transférés. Nous étions tous là pour faire plaisir aux fans et même si ce jeu était moins compétitif que certains, nous avons tout donné.

Lorsque tout fut terminé et que j'arrivai finalement à ma chambre d'hôtel, j'étais épuisé.

Lindy et moi avons échangé des messages, mais sans jamais communiquer directement. Quand j'étais sur la glace, elle dormait. Quand je dormais, elle était debout. Ça craignait.

Je savais qu'être loin d'elle allait être dur, mais bizarrement, je le ressentais déjà pendant ce voyage. Alors que jouer au hockey était ma raison de vivre, pour la première fois, j'avais eu l'impression d'avoir laissé quelque chose derrière moi. Quelque chose qui me tirait.

Cela allait être pire pendant la saison ordinaire, mais je n'avais pas le choix. Tous les joueurs qui avaient un conjoint ou une compagne étaient séparés pendant de longues périodes. Ça faisait partie du jeu, et c'était la principale raison pour laquelle Lindy ne voulait pas que les choses deviennent sérieuses entre nous.

Elle était dans ma maison. Dans mon lit. Mais ça n'irait pas plus loin. Elle voulait du permanent, du définitif, la maison traditionnelle et des enfants à Hunter Valley. Je respectais sa décision et elle avait été honnête à ce sujet depuis le début. Mais j'avais l'impression que le destin nous jouait un tour et comme j'étais si loin, je ne pouvais rien faire pour l'influencer. En fait, cela ne faisait que lui donner raison. Même pendant mes quelques mois de repos, j'avais toujours des obligations envers l'équipe, par rapport à mon contrat.

Je ne pouvais pas rompre mon contrat avec les Silvermines même si je l'avais voulu. Je n'avais jamais envisagé cette éventualité, jusqu'à maintenant. J'avais l'impression qu'on me forçait à choisir entre le hockey et Lindy. Le jargon juridique de mon contrat et Lindy elle-même disaient que je ne pouvais pas avoir les deux.

Lindy n'allait pas quitter le Montana. Bon sang, je ne pensais pas qu'elle quitterait un jour sa maison.

Quand mon portable sonna, je le saisis. Mon cœur se mit à battre la chamade comme si j'avais le palet en main.

*MA PUCE : Quel match !*



JE SOURIS. Non, putain, je fis un énorme sourire. Mes frères regardaient certains de mes matchs. Pas tous, parce qu'il y en avait quatre-vingt-deux dans une saison. Plus les matchs amicaux comme celui que je venais de jouer. Et les éliminatoires. Ils n'étaient pas devenus PDG ou médecins en restant assis à regarder le hockey non-stop. Mais Lindy ? C'était différent, cette sensation de satisfaction, de savoir qu'elle avait regardé.

*Moi : Merci. C'était sympa.*

JE N'ÉTAIS PAS MEURTRI comme lors d'un match de la saison ordinaire. Celui-ci ne comptait pas pour le classement de l'équipe puisque c'était juste pour le fun. La ligue et les publicitaires gagnaient de l'argent, les joueurs faisaient ce qu'ils aimaient tous. Jouer. Sans aucune pression. Il y avait moins de coups. Pas de bagarres.

*MA PUCE : Je t'ai réveillé ?*

*Moi : Je ressens encore l'excitation du match.*

ET CELLE PROVOQUÉE par ses messages.

*MA PUCE : J'ai quelque chose pour toi quand tu rentreras à la maison. Un cadeau pour ton tour de passe-passe.*

MAINTENANT, j'étais intrigué.

*Moi : Qu'est-ce que c'est ?*

IL N'Y eut pas de réponse immédiate et juste quand j'étais prêt à taper des points d'interrogation, une photo apparut.

— Putain de merde.

Je bandai instantanément. C'était un selfie de Lindy à genoux sur notre lit dans une nuisette turquoise. Elle avait des petits détails sexy qui laissaient deviner sa peau nue, y compris les rondeurs de ses seins. Je pressai ma main contre ma bite pour la calmer.

*Moi : Maintenant. Je veux mon cadeau maintenant.*

*Ma puce : Tu n'es pas ici.*

POUR UNE FOIS, j'avais le mal du pays. Ma queue et moi étions d'accord, il n'était pas question d'attendre notre retour dans le Montana pour déballer notre cadeau.

*Moi : J'ouvre un chat-vidéo. Réponds.*

JE CLIQUAI sur le petit icône de caméra et attendis cinq secondes pour que son visage apparaisse. Ses cheveux blonds étaient défaits et ébouriffés, comme si elle les avait fait gonfler avec ses doigts. Je pouvais voir la tête de lit derrière elle et la couette légère en dessous d'elle. J'avais envie d'être là-

bas avec elle. De la faire s'agripper à cette tête de lit pendant que je la prenais par derrière.

— Ma puce, grognai-je pratiquement.

— Dex.

— C'est quoi mon cadeau exactement ? La nuisette... ou toi ?

Elle porta son doigt à sa bouche et en mordit le bout, comme pour jouer les timides. Oh, elle était si coquine, putain.

— J'ai appris qu'un tour de passe-passe est un gros truc. Ça veut dire que tu obtiens tout ce que tu veux.

— Putain de merde, chuchotai-je encore.

*Cette femme.*

J'étais sur le point de jouir et nous n'avions rien fait. Bon sang, rien que cette photo et ses mots me faisaient gicler du liquide préséminale dans mon boxer. Mon pantalon était trop serré, je le défis et sortit ma bite. Je soupirai. Puis saisis la base et la caressai lentement avec ma main libre.

— Tout ce que je veux ? répétais-je.

Elle hocha la tête.

— Place le téléphone contre la lampe pour que je puisse voir mon cadeau.

Sa main recouvrit l'appareil, et le bruit d'un tâtonnement se fit entendre dans le haut-parleur alors qu'elle faisait ce que je lui demandais.

Puis elle réapparut, se déplaçant en arrière sur le lit pour se mettre en face de la table où elle avait placé son téléphone. Elle était à genoux, vêtue uniquement de sa nuisette sexy.

— Tu veux que je l'enlève ? demanda-t-elle, en faisant glisser une fine lanière sur son épaule.

Elle retomba le long de son bras, la soie sombre descendant sur un sein.

Je secouai la tête.

— Non. Reste comme ça.

Un petit froncement de sourcils se forma sur son joli front.

—Tu ne veux pas que je sois nue ?

Je pointai mon doigt vers elle, mais elle ne pouvait probablement pas voir mon bras, encore moins ma main.

— J’aime tes petites nuisettes. Elles te couvrent sans te couvrir, comme une grosse allumeuse. Je peux voir le galbe de tes seins parfaits. Tes tétons qui pointent et dépassent. Et tu es nue en dessous, non ?

Elle fit oui de la tête.

— Tu as dit que je pouvais avoir tout ce que je voulais ? demandai-je à nouveau.

Je n’étais pas dans le même pays, et je vérifiais à nouveau qu’on était bien sur la même longueur d’onde.

Ses mains se posèrent sur ses cuisses, attirant mon regard sur son corps.

— Tout ce que tu veux.

Sa voix était haletante et même à travers le petit écran du téléphone, je pouvais voir la façon dont ses joues avaient rougi.

— Ta chatte est mouillée ?

Je caressai ma bite, touchai le gland.

— Oui.

— Montre-moi.

Elle se mit sur ses talons et s’agenouilla sur le lit. D’une main, elle releva le bas de sa nuisette juste assez pour que j’aperçoive sa chatte, mais sa main libre la cachait pendant qu’elle se touchait. Puis la nuisette retomba, et elle leva ses doigts pour que je puisse les voir.

Ils étaient brillants.

— Goûte-toi.

C’était ma voix ? On aurait dit que je me gargarisais avec des cailloux.

Je caressai ma bite de haut en bas maintenant, chaque fois je pressais la base pour ralentir un peu les choses, mais je ne pouvais rien faire contre le flux constant de liquide préséminal que je répandais sur ma queue.

La regarder sucer ses doigts enduits de sa mouille était la chose la plus sexy que j'avais jamais vue.

— Tu as ta boîte de sex-toys, ma chérie ?

Ses doigts se figèrent près de sa bouche et ses yeux s'écarrillèrent.

— Comment tu es au courant de ça ?

Elle parlait tout bas et je l'entendais à peine.

Mallory avait donc eu raison. Lindy avait des sex-toys. Même si elle avait dit que toutes les femmes en avaient, mais les autres femmes ne comptaient pas pour moi.

— Une célibataire sexy comme toi doit en avoir plein le tiroir de chevet.

— Dex, souffla-t-elle, se laissant tomber sur ses talons.

— Quoi ? Tu es excitée. Je le sais par expérience. Montre-moi ce que tu as. Je doute que tu les aies laissés chez toi.

Sa chambre avait été la première pièce frappée par l'arbre. Les branches avaient transpercé le plafond et un mur extérieur. Je l'avais aidée à faire ses bagages et à déplacer ses affaires dans les autres chambres. Même si j'avais dit que je déplacerais son tiroir à culottes, je ne l'avais pas touché. Je n'avais certainement pas vu ses jouets.

— Je suis retournée en chercher un.

Le fait qu'elle ait fait un voyage spécial juste pour récupérer un sex-toy signifiait qu'elle était vraiment excitée. C'était mon boulot maintenant de la satisfaire et je n'étais pas là pour le faire. Putain, ça craignait.

— Tu en as combien ? me demandai-je.

De quel genre de matériel une femme célibataire avait-elle besoin ?

— Quatre.

Je pris une seconde pour y réfléchir.

— Quatre ?

Elle fit oui de la tête, se libérant finalement de l'embarras initial qui avait suivi la découverte de ses jouets.

— L'un a une fonction de succion, un autre est de la taille d'un rouge à lèvres pour les voyages. Un autre est juste gros et le dernier est un combiné.

— Un combiné ? Comme des frites et une boisson plus le vibromasseur ?

Elle rit.

— Non. Comme pour la stimulation du clito et du point G en même temps.

— Jette celui-là. Je fais ça pour toi maintenant.

Elle me regarda avec un sourire narquois.

— Oui, mais tu n'es pas là.

— Alors c'est celui que tu as avec toi ?

Elle hocha la tête.

— Montre-moi.

— Le jouet ?

Je secouai la tête.

— Non. Utilise-le. C'est ce que je veux pour mon tour de passe-passe sur la glace. Te regarder jouir avec ton jouet.

Sa bouche s'ouvrit en grand. Je l'avais vraiment surprise.

— Ne sois pas timide avec moi maintenant, ma puce. Tu sais que je vais te parler. Va le chercher. Je t'attends.



LINDY

J'ÉTAIS GÊNÉE, nerveuse et excitée en même temps. Excitée, parce que je n'avais jamais été comme ça avec un homme auparavant. Coquine. Fun. Si Intime. Et oui, c'était intime même s'il était dans un autre pays.

Mais avec Dex, je me sentais jolie. Désirée. En manque.

Je me précipitai donc hors du lit et allai dans la salle de bains où je laissai mon sex-toy rangé dans un tiroir. Je revins en courant dans la chambre et me glissai sur le lit.

— Ok, dis-je, reprenant mon souffle.

— Allonge-toi et montre-moi ta chatte.

Oh mon Dieu.

Je m'installai sur le dos et regardai le téléphone.

— Incline-moi un peu plus, ma puce. Je veux tout voir.

Je me déplaçai, tendis la main vers le téléphone et le déplaçai de nouveau, puis m'installai sur le lit.

— C'est parfait.

Je fixai le plafond et eus un moment de panique. Je relevai la tête et fixai Dex.

— Tu n'es pas en train d'enregistrer ça, n'est-ce pas ?

Il fit un signe du doigt et je me rapprochai—à nouveau—du téléphone.

— Ma puce. Je ne partage jamais. Et je protège ce qui est à moi.

Oui, c'était probablement le cas.

— Tu me fais confiance ? murmura-t-il.

Ses cheveux étaient ébouriffés, sa chemise froissée, le bouton du haut défait. Sa cravate était desserrée et de travers. Il était vraiment tard là-bas, mais il était avec moi.

Je hochai la tête.

— Est-ce que c'est à sens unique ?

Il rit.

— Bien sûr que non. La caméra glissa le long de son corps et...

— Oh ! Il était en train de se masturber. La caméra déformait un peu l'image, mais son sexe était gros et dur et mon dieu, c'était excitant de le voir tout habillé avec la bite à l'air et il se caressait juste pour moi.

Sans rien ajouter, je reculai pour qu'il puisse voir, attrapai le jouet et le mis en marche.

— Écarte davantage les jambes, ma puce. Putain, grogna-t-il quand je plaçai mes pieds sur le lit et écartai bien.

Ma nuisette était remontée de sorte que j'étais nue jusqu'à la taille.

— Découvre ces seins magnifiques pour moi.

Je passai mes doigts sous le rebord et tirai le tissu turquoise jusqu'en dessous de mes seins.

— Putain, regarde-toi. Montre-moi comment tu joues avec ton sex-toy.

Je mis le jouet entre mes cuisses et le fis glisser de haut en bas dans mon intimité. Il avait la forme d'un U et j'en glissai la moitié en moi sans problème. J'étais tellement mouillée qu'il entrait facilement. La vibration me fit gémir.



— Mets un coussin sous tes hanches. Tout de suite.

J'attrapai un cousin et le mis sous mes hanches.

— Putain, regarde comme tu es rose et humide. Tu me fais tellement bander, ma puce.

Je continuai les va-et-vient jusqu'à ce que je trouve l'endroit qui me plaisait puis déplaçai ma main pour que la petite partie aspirante se pose sur mon clito. Je remuai les hanches et il se fixa.

— Oh !

— Ce truc a plusieurs modes de vibration ? demanda-t-il.

— Oui.

Mes yeux étaient fermés. Je me déhanchais et m'abandonnais au plaisir.

— Vas-y, passe d'une vitesse à l'autre.

Je me léchai les lèvres.

— Il y a un rythme lent et un rythme bizarre comme des pulsations très lentes puis un bourdonnement. Puis un rythme plus rapide, ohhhhhh, dis-je en haletant.

— Lequel est le plus excitant ? demanda-t-il.

— Le mélange.

— Mets-le sur ça.

— Dex, dis-je en gémissant.

J'aimais la vitesse rapide, c'était cruel de me faire passer de la vitesse rapide à un rythme plus lent.

— Je ne t'ai pas vu, ni ta chatte, depuis des jours. Je ne vais pas y mettre fin en trente secondes, dit-il. C'est comme mes doigts en toi ? Quand on joue et que je me retire ?

— Oui !

— Et ma langue sur ton clito, puis je change d'endroit ?

— Arrête d'être méchant, lui dis-je.

J'étais à fond dedans maintenant, je me laissais porter par ses paroles tandis que le jouet bourdonnait et palpitait contre mon point G et mon clito.

Je poussai un gémissement.

— Oh, ma puce, tu es en petite nuisette sexy, les jambes écartées, en train de me montrer comment tu prends bien ton vibro, et c'est moi qui suis méchant ? Ma bite n'a jamais été aussi dure. Je n'ai jamais autant désiré une femme, ma puce. J'ai presque l'impression de sentir le goût de ta chatte. De te sentir te serrer autour de mes doigts. Et ton clito qui devient gros et dur contre ma langue.

— Dex, je suis toute proche.

La sueur perlait sur ma peau et je me tortillais sur le coussin. J'utilisai ma main pour déplacer le jouet dans un rythme qui imitait les mouvements de l'énorme bite magique de Dex.

— Moi aussi. Je vais m'en mettre partout pendant que je t'écoute et que je te regarde jouer. Vas-y, ma puce. Donne-moi mon cadeau.

Oh putain. Mes hanches se soulevèrent du lit alors que je me contractais, les vibrations me firent jouir si fort que j'eus presque mal. Je ne pouvais pas avoir ce genre d'orgasme avec Dex ; sa bite ne vibrait pas comme ça et même si sa bouche était parfaite, cette aspiration avait beaucoup de puissance.

— Ah, Lindy. Putain.

Il jouit en émettant un grognement grave. Je regardai mon téléphone et vis que l'écran était noir. Il avait baissé la main et la caméra était masquée alors qu'il atteignait la jouissance.

Ce n'était pas la même chose. Je ne ressentais pas la pression de son corps. La chaleur de son corps. La sensation de sa bite épaisse entre mes cuisses. Son souffle dans mon cou alors qu'il me disait toutes sortes de choses cochonnes. Le fait que je pouvais le regarder quand il jouissait, et qu'il était absorbé par le plaisir qu'il trouvait dans mon corps.

Quand je devins trop sensible, je retirai le jouet et le lançai sur le côté. Je m'assis.

Son visage était de nouveau sur l'écran.

— Putain, c'était intense.

Son regard était plus doux, sa voix détendue, apaisée par un puissant orgasme.

— Merci pour le cadeau. Prépare-toi à mon retour demain.

— Je dois me préparer ?

— Avec moi, une fois n'est pas assez. J'ai déjà envie de toi. Il inclina la caméra vers sa bite encore dure, puis revint sur son visage.

— C'était juste une préparation d'avant match, tu te souviens ?

Préparation ? Si c'était un échauffement, alors j'étais dans le pétrin. Et c'était exactement ce que je voulais. Autant que possible.

[OceanofPDF.com](http://OceanofPDF.com)



DEX

JE RETOURNAI à Hunter Valley comme si ma place était là-bas. Pas à mon grand appartement solitaire de Denver. Il était tard quand je déposai enfin mes sacs à la porte du petit meublé. Je retirai mes vêtements tout en marchant, et grimpai nu dans le lit aux côtés d'une Lindy endormie. Je rêvais de ce moment depuis la fin de notre appel vidéo la nuit précédente. Six mille kilomètres de vol et enfin, j'étais là où je voulais être. Presque.

Elle était toute chaude et portait une autre de ses nuisettes sexy.

— Tu es rentré, murmura-t-elle alors que je passais mon bras autour d'elle par derrière.

Son odeur délicate m'avait manqué, la sensation de son corps dans mes bras. Le sexe en vidéo avait été incroyable, mais ce ne serait jamais comparable au fait de toucher, embrasser, lécher et baiser le corps parfait de Lindy.

Je l'avais prévenue, mais le fait de savoir qu'elle était là à m'attendre, qu'elle était à moi, me procurait un sentiment... de désir. Bien-être.

Satisfaction.

C'était plus fort que cette attirance immédiate et ce désir que j'avais ressenti pour elle la première fois que je l'avais vue. Ce n'était pas de l'instalove, comme dans les histoires d'amour. Je savais ce que cela signifiait, car j'avais acheté un livre de poche à l'aéroport d'Helsinki et je l'avais lu pendant le vol de retour.

J'étais tombé amoureux. D'elle. Raide dingue. Je me fichais qu'elle ne soit pas au même stade que moi. J'étais patient et puis, elle était dans mon lit.

— C'est pour moi, ma puce ? demandai-je, en faisant glisser ma main sur le tissu soyeux.

— Mmm, tu as dit qu'elles te plaisaient.

— Sur toi, ajoutai-je.

La sensation de sa peau, son parfum, sa chaleur sous les couvertures, tout ça me faisait bander.

— Je suis désolée de m'être endormie, murmura-t-elle. Je ne savais pas quand tu rentrerais.

— Tu m'as attendu ?

Elle frotta sa joue contre l'oreiller, puis ses fesses contre ma bite dure.

— Un peu. Tu m'as manqué.

*Tu m'as manqué.*

Putain.

— Je suis là.

— Dex, souffla-t-elle, se déplaçant sous les draps.

Je me blottis dans le creux de son cou.

— De quoi as-tu besoin ?

— De toi.

Je me délectai de ses mots. Qu'elle n'avait besoin que de moi.

— En moi.

Putain oui.

Je glissai ma main sous sa minuscule nuisette et touchai sa poitrine. Je pressai ses seins, sentis le téton durcir contre ma paume.

— Je les ai vus hier soir et mes doigts mourraient d'envie de les toucher comme ça.

Puis, je changeai de direction et descendis le long de sa cuisse, la soulevant au-dessus de la mienne, la découvrant de cette façon.

— J'ai adoré la façon dont tu as écarté tes cuisses pour me montrer ma chatte. Tu mouilles pour moi ? demandai-je, pendant que je vérifiais par moi-même.

Sa chatte était chaude et douce, dégoulinante, tout comme elle l'avait été la nuit précédente.

Cela faisait plusieurs jours que je n'avais pas posé mes mains sur elle et je n'en avais jamais assez. Je ne pouvais pas attendre une seconde de plus.

Je me déplaçai, me mis en position contre sa chatte et la pénétrai. De cet angle, c'était un mouvement lent et je m'arrêtai quand je la sentis pleine à craquer.

— Dex, souffla-t-elle, en remuant ses fesses contre moi.

Nous ne nous étions même pas embrassés, et j'étais profondément en elle.

Sa nuisette était autour de sa taille et je tirai une lanière de son épaule, découvrant un sein.

Putain, j'aimais la voir comme ça, découverte de manière coquine alors que je la prenais par derrière.

Quand je commençai, elle s'écria :

— Dex ! Plus fort.

Dans cette position, je ne pouvais pas aller profond ou fort, alors je la pris dans mes bras et la fis rouler pour qu'elle soit à plat ventre, puis je la soulevai pour qu'elle ait les genoux sous elle. Sa tête était toujours sur le lit chaud quand je commençai à la prendre comme elle le souhaitait. J'avais besoin de la prendre fort, moi aussi.

— Comme ça ? demandai-je, en saisissant ses hanches et en la prenant brutalement.

— Oui !

C'était si bon. Trop bon. Elle était sexy et trempée et...

Nue.

Putain. Je gémis.

Je n'avais jamais oublié de mettre un préservatif auparavant mais là, c'était incroyable. Peau contre peau, humide et paradisiaque. Le fait de la baiser sans protection m'excitait au possible et je sentais mon orgasme monter dans le bas de mon dos.

La dame devait toujours jouir en premier, alors je devais faire en sorte qu'elle y arrive avant moi.

Maintenant.

Je léchai mon pouce, fis le tour de son corps et me mis à jouer avec son clito.

— Oh, mon Dieu. Dex. Je... J'ai besoin...

— De plus ?

— Oui. Ses doigts s'enroulèrent dans la literie.

Je posai mon autre main à la base de sa colonne vertébrale et fis glisser mon pouce dans le creux de ses fesses. Je découvrais cet endroit avec lequel nous n'avions pas encore joué. Elle se raidit au premier effleurement de mon pouce et je sentis que son anus se contractait.

— Dex !

Sa chatte aspirait ma bite, j'étais si proche de l'orgasme. Trop proche.

— Jouis pour moi, petite coquine. Baisée en levrette dans cette petite tenue aguicheuse, avec ton clito tout dur et ton cul...

Oui, ma chérie aimait les mots cochons. Je verbalisais juste ce que je voyais, et cela la fit jouir. Elle se mit à crier en haletant alors que sa chatte pompait ma queue à nu.

Je la pilonnais profondément une autre fois, puis à contrecœur, je me retirai, pour répandre mon sperme sur son cul et son dos, la recouvrant de plusieurs giclées.

— Putain, ma puce, dis-je quand je repris enfin mon souffle. C'était le meilleur accueil imaginable.

[OceanofPDF.com](http://OceanofPDF.com)





DEX

LORSQUE MON TÉLÉPHONE ME RÉVEILLA, j'étais étalé en diagonale sur le lit avec la lumière du soleil qui entrait par la fenêtre. Lindy était partie. Quand je vis qu'il était dix heures et demie, je sus pourquoi. On était mardi. Elle était au travail et j'étais sous le coup du décalage horaire.

— Quoi ? dis-je, en attrapant le portable sur la table de nuit où je l'avais posé quand je m'étais glissé dans le lit.

— Ils envoient le contrat lundi.

C'était Scott.

Je me retournai et fixai le plafond. J'étais nu et j'avais une érection matinale. Putain, j'avais encore besoin de Lindy.

— Ouais ? Pourquoi ce retard ?

Je n'avais pas eu beaucoup de temps pour penser à OutdoorNow après la réunion à Chicago. Mais ça faisait quatre jours.

— Ton image. Mais j'ai répété tout ce que tu leur avais dit. Ils ont accepté le montant que nous espérions.

Il m'en fit part. J'étais ravi. Non pas que j'avais besoin de plus d'argent, mais je connaissais ma valeur.

— Et l'ajout du programme pour les jeunes ? demandai-je. C'était la partie importante.

— C'est dedans.

Je m'assis, et plantai mes pieds sur le sol.

— Yes !

— Ellen est une femme intelligente. Je suppose qu'elle voulait voir si la nouvelle restait la même. Au final, elle était satisfaite. Compte tenu de tout le travail que tu as fait par le passé et la nouvelle page que tu viens de tourner...

— Une nouvelle page ?

— Le fait que tu aies une petite amie. J'ai ajouté ça quand Ellen a hésité. En plus, j'ai insisté sur le fait que tu faisais du coaching bénévole pendant ta saison de repos.

Je me frottai une main sur le visage.

— Lindy ne fait pas partie d'une quelconque combine.

— Ça n'a pas d'importance. Ils t'aiment, ils aiment le fait que tu as rencontré une fille de la campagne et que tu es tombé amoureux.

C'était la vérité, mais que lui avait réellement dit Scott ? Est-ce qu'il racontait des histoires d'amour mieux que Lindy ?

— C'est important. Je ne suis pas avec elle pour ce contrat.

— Bien. Peu importe. C'est quand même un coup de génie.

Je fronçai les sourcils, je me demandais si l'avoir comme agent me plaisait vraiment. Il se conduisait comme un mercenaire et ce contrat allait lui rapporter une tonne d'argent. Ça ne m'aurait pas étonné qu'il ait payé le voisin de Lindy pour qu'il fasse tomber son arbre sur sa maison juste pour nous rapprocher. Bon sang, peut-être même que c'était Mallory.

— Envoie-moi le contrat et envoie-le à mon avocat pour qu'il l'examine, lui dis-je.

— Ce sera fait. Tu l’auras après Vegas ce week-end.

— Vegas ? Je suis dans le Montana.

Je me frottai les yeux et regardai par la fenêtre. Pas de gratte-ciel. Pas de klaxons de voitures ou de millions de personnes. Putain, je me plaisais vraiment à Hunter Valley.

— Il y a eu une ouverture dans le tournoi de golf. Des sportifs de tous horizons vont jouer pour leurs associations caritatives préférées.

— Ce week-end ? Je suis rentré hier soir.

— Et alors ? Tu voyages comme ça toute la saison.

— C’est la *pause*.

— C’est pour une œuvre de bienfaisance, rétorqua-t-il, sachant que ça me ferait venir au Nevada plus que toute autre raison. Il y a une donation garantie. Si tu gagnes, ou si tu te classes, plus encore.

Putain.

Il savait comment me piéger. Je kiffais les opportunités de donner de l’argent à l’association caritative de mon choix. Celle-là en était une. Un week-end à Vegas avec des célébrités du sport et de l’argent pour ceux qui en avaient besoin. Je ne pouvais pas refuser.

Il le savait.

— Ok.

— Je te réserve une place pour vendredi.

Je me levai, me grattai les couilles et me dirigeai vers la douche.

— Je vais me débrouiller tout seul.

Maintenant il fallait que je dise à Lindy que j’allais de nouveau partir.



LINDY

JE DEVAIS L'ADMETTRE, Mav faisait avancer les choses. Peut-être que c'était sa taille qui intimidait les gens et les poussait à agir. Ou peut-être que c'était son argent. Peut-être que c'était les deux ou aucun des deux. Bref, peu importe.

Je m'en fichais parce que l'arbre avait maintenant disparu, et la maison était en bonne voie de réparation. Le toit et les murs extérieurs étaient refaits. J'avais quitté le travail pour aller voir.

Debout dans le jardin, je pouvais voir que le trou dans le toit avait disparu et que les bardeaux étaient posés. Le nouveau bardage était en place, mais il n'avait pas encore été peint. De nouvelles fenêtres avaient été posées dans ma chambre et dans la cuisine.

Je rentrai à l'intérieur par la porte arrière. La cuisinière n'était pas là, et la table et les chaises étaient toujours dans le salon. Je montai les marches. Le plafond du vestibule était toujours troué, et je pouvais voir l'endroit où une ferme devrait être remplacée dans le grenier. Dans ma chambre, le

nouveau matelas avait été livré. Les murs intérieurs avaient besoin d'isolation et de cloisons de placoplâtre et le trou dans le plancher entre ma chambre et la cuisine en dessous était recouvert d'un morceau de contreplaqué.

La différence était toutefois considérable. Les réparations allaient se poursuivre, mais je pouvais désormais vivre dans la maison.

Je me laissai tomber sur le matelas, avec les étiquettes toujours accrochées. La maison était calme. Pas de tronçonneuses. Juste l'odeur habituelle et le calme que j'avais connu toute ma vie.

Quand Bixby m'avait appelé au bureau pour me faire part de la progression quotidienne, j'avais été enchantée. Puis... beaucoup moins enchantée. J'avais toujours vécu dans cette maison sauf quand j'étais allée à l'université. Et même alors, je rentrais souvent à la maison les week-ends et chaque été.

Cet endroit était mon chez-moi. Le lieu où j'avais grandi avec mes parents. Où j'avais élevé Bridget.

Mais j'avais passé plus d'une semaine avec Dex. Ou du moins dans la maison de Dex. Ma vie bien organisée avait changé. J'avais toujours ma liste, mais de nouvelles choses s'y étaient ajoutées. J'avais aimé ces nouvelles choses. Beaucoup même. Comme le sexe. Je riais même de moi-même en repensant au fait que j'avais cru qu'une ridicule barrière d'oreillers allait nous séparer.

Je regardais autour de moi, observais la couleur jaune pâle de la peinture. J'avais mis deux ans avant de prendre la chambre principale après la mort de mes parents. J'avais enlevé le papier peint bleu à rayures et repeint. Cette transition avait été difficile.

Mais emménager avec Dex, une fois que j'avais accepté d'être avec lui, n'avait pas été compliqué. La façon dont il était rentré de son voyage, avait grimpé dans le lit et m'avait salué hier soir : je voulais qu'il fasse ça tous les soirs. Mon dieu, ça avait été torride.

Cela me rappelait que je devais prendre des affaires. Davantage de nuisettes, qu'étrangement il aimait tant. Je souris, me demandant laquelle je porterais ce soir. J'ouvris la porte du placard, et quelque chose me sauta dessus.

Je poussai un hurlement.

[OceanofPDF.com](http://OceanofPDF.com)



DEX

LINDY ÉTAIT EN RETARD. Elle n'était jamais en retard. Même si je n'avais pas beaucoup de données pour établir des tendances puisqu'elle n'avait été chez moi que depuis six jours avant mon départ pour le match amical, je savais qu'elle était assez maniaque. Et il était dix-sept heures trente, et elle n'était pas rentrée.

Je n'étais pas inquiet. Elle avait dit qu'elle pouvait prendre soin d'elle-même et j'en étais conscient. Nous étions à Hunter Valley. La chose la plus excitante qui se soit produite par ici, c'était un arbre tombant sur une maison.

Et moi.

Et les deux étaient arrivés à Lindy. Donc si quelque chose devait se produire, je pensais que ça pourrait lui arriver à elle.

Plus important encore, elle me manquait. Je ne m'étais pas réveillé avec ma tête entre ses cuisses comme je l'avais espéré. J'avais dû me branler sous la douche pour que ma queue se calme.

J'étais au complexe sportif entre deux séances d'entraînement et je fixais mon téléphone.

Pas de messages, pas d'appels.

Putain, j'étais accro.

Je remis le téléphone dans mon sac et repartis vers la glace.

Il sonna.

Je me retournai, l'attrapai et ne pus m'empêcher de sourire en voyant *Ma Puce* apparaître sur l'écran.

Totalement accro.

— Je pensais justement à toi.

— Dex, oh mon Dieu.

Sa voix était aiguë et tremblotante.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demandai-je, en saisissant le téléphone.

— J'ai été attaquée. Je...

Je fis un bond et me mis à tourner en rond, puis me laissai tomber sur le banc et me mis à tirer sur les lacets d'un de mes patins.

— Tu vas bien ? Il est toujours là ? Où es-tu ? lui demandai-je en retirant un patin, ensuite je passai au suivant. Je pouvais courir en patins, mais je ne pouvais certainement pas conduire avec. Enfin, peut-être que je pouvais.

— Non. Je, mon Dieu. Je vais bien. C'était... dit-elle en riant. Mon Dieu, Dex, je viens de me faire attaquer par un écureuil.

Je m'immobilisai, me penchai en avant et mes doigts s'emmêlèrent dans les lacets.

— Tu viens de dire quoi ?

— J'ai été attaquée par un écureuil. Il était dans mon placard, et j'ai ouvert la porte pour prendre des nuisettes, celles que tu aimes, et je suppose qu'il était passé par un des trous de la maison et qu'il est rentré dans mon placard, et l'un des ouvriers a fermé la porte, et quand je l'ai ouverte...

— Waouh, ma puce, respire bien.



J'en avais besoin aussi. Putain de merde, mon adrénaline montée plus que lorsque j'avais marqué le but gagnant du championnat.

Je pouvais l'entendre respirer fort.

— Je suis désolée. Mon Dieu, ça m'a foutu les jetons.

— Tu n'es pas la seule. Attends. Tu es blessée ? Il t'a mordu ? Il est toujours dans la maison ?

— Je vais bien. Vraiment, ça va. J'ai juste été griffé. Il a rebondi sur mes jambes et je porte un pantalon aujourd'hui, mais il m'a sauté sur le bras, avant de se lancer à travers la pièce, j'ai des petites marques de griffes.

Des marques de griffes ?

Je soufflai en riant et me passai une main sur le visage.

— Ok. Tu es chez toi maintenant ?

— Oui.

— Je serai là dans quelques minutes. Ne bouge pas. Et n'ouvre plus aucune porte.



DEX

— QUAND TU M’AS dit que je devais prendre un peu de temps libre et venir passer du temps avec toi et rencontrer Lindy, ce n’était pas ce que j’imaginais.

Je me tenais debout, les pieds écartés, les bras sur la poitrine, tandis que Theo tamponnait de la pommade antibiotique sur les fines coupures du bras de Lindy. Je n’aimais pas voir quelqu’un d’autre toucher ma femme, surtout mon frère.

Mais son regard était dénué de tout intérêt sexuel, il exprimait seulement de la perplexité et de l’amusement.

Dans ma panique, j’avais appelé Theo depuis la voiture, dans ma course entre la patinoire et la maison de Lindy. Il m’avait envoyé un message quand il était arrivé en ville, mais j’avais été en Finlande. On ne s’était pas revus depuis mon retour mais heureusement, il était toujours là et passait du temps avec Mav. Il devait avoir plus de ressources que je ne le pensais. Notre conversation avait été—en y repensant—un peu ridicule.

— *Lindy a peut-être la peste, lui dis-je en sortant du parking presque sur deux roues.*

— *La peste sexuelle ou juste la grippe ?*

— *Quoi ? criai-je, en grillant un feu rouge. C'est quoi la peste sexuelle ?*

Il ne répondit pas, mais ajouta :

— *La grippe, alors. Je n'ai pas entendu parler de beaucoup de cas ces derniers temps, mais je ne suis pas les rapports du département de la santé du Montana.*

— *Quoi ? Non, elle n'a pas la grippe. Je veux dire la vraie peste.*

— *Tu es bourré ?*

Je me passai une main dans les cheveux.

— *Putain, Theo. Va à la maison de Lindy. Je suis en route.*

Je freinai brusquement et klaxonnai une voiture qui venait de me couper la route.

— *Parce qu'elle a peut-être la peste, répéta-t-il, comme si le redire allait me faire comprendre que je parlais d'autre chose.*

— *Oui ! criai-je, en agrippant le volant comme un fou. Je perdais la tête. Elle a besoin d'une aide médicale.*

— *Pour la peste.*

— *Combien de fois vas-tu dire ça ?*

— *Encore une fois. La peste, alors ? On n'est pas en 1350. Pourquoi est-ce que tu penses qu'elle a la peste ?*

— *Elle a été attaquée par un écureuil.*

— *Répète-moi ça.*

— *Un écureuil. Ils transmettent la peste, non ?*

Il s'interrompit.

— *C'est possible. Par ici, Yersinia pestis est plus probable chez les chiens de prairie.*

Est-ce que ça avait été un chien de prairie dans son placard ? Putain !

— Elle a dit que c'était un écureuil, mais peut-être qu'elle ne l'a pas bien vu. C'était peut-être un chien de prairie dans son placard.

— Dans son placard.

— Tu es médecin ou perroquet ? Va à la maison de Lindy. Immédiatement, ou quoi que vous disiez, vous les médecins.

Mav rôdait à côté de moi, me regardant avec plus d'amusement que d'inquiétude. Theo avait été avec lui et Bridget, ils étaient donc tous venus ensemble. Immédiatement.

Bridget était sur un accoudoir du canapé, étant donné que la table basse était toujours retournée, et s'essuyait les yeux parce qu'elle avait trop ri.

— Je vais bien, Dex, dit Lindy en tendant la main et en la lui serrant de façon maternelle.

— Tu peux voir les petites marques d'ongles de cette sale bestiole, dis-je en montrant son avant-bras et son biceps. Quatre petites lignes rouges lui avaient marqué la peau.

— On appelle ça des griffures, précisa Theo de sa voix impassible habituelle. Vous m'avez vu les nettoyer avec de l'eau et du savon et cette pommade antibiotique va arranger ça.

- Arranger ? Arranger quoi ?

Theo regarda Lindy.

— Tu es sûre de vouloir celui-là ? Je crois qu'il a été blessé par un ou deux impacts à la tête en Finlande.

Lindy me serra à nouveau la main. Soupira.

— Maintenant que la maison est close à l'extérieur, j'allais habiter ici. Mais je sais ce que je ne veux pas comme colocataire. Un écureuil.

C'était quoi ce bordel ? Elle allait déménager de mon petit appartement ? Pourquoi ? Quand avait-elle décidé ça ? Pourquoi n'en avait-on pas parlé ?

— Tu restes avec moi jusqu'à ce qu'on le trouve, dis-je, en insistant.

Je n'avais rien à foutre d'un putain d'écureuil, mais il était mon nouveau meilleur ami car il lui donnait une raison de ne pas revenir dans sa maison. Je lui ferais un petit nid. Je trouverais des glands et d'autres trucs. Il pourrait y mettre son cul poilu si ça empêchait Lindy de rentrer.

Pour qu'elle n'ait plus de griffes.

— Les portes avant et arrière sont ouvertes, dit Mav en montrant la porte d'entrée. La petite bête va sortir toute seule.

— Elle ne peut pas laisser les portes ouvertes toute la nuit ! Un ours pourrait entrer. Un puma. Un raton-laveur.

— C'est bien que tu connaisses la faune du Montana, dit Bridget, d'un ton amusé.

— Je vais rester ici, proposa Theo.

Il vissa le bouchon du petit tube de pommade et posa son regard sur Mav, puis sur Bridget. Je préfère risquer une attaque d'écureuil plutôt que de vous écouter une nuit de plus.

Bridget rit encore davantage. Mav gonfla sa poitrine mais ne dit rien.

— Bien. C'est réglé, dis-je en faisant un geste de la main dans les airs.

Est-ce que j'étais irrationnel ? Oui.

Est-ce que je m'en souciais ? Non.

— Theo va rester ici, veiller à ce que l'écureuil parte et que rien d'autre ne s'installe. Tu viens avec moi.

Je pris la main de Lindy, la tirai pour la mettre debout, puis nous sortîmes par la porte ouverte, accompagnés d'éclats de rire.

Cinq minutes plus tard—je venais de transgresser le code de la route autant de fois que tout à l'heure—Lindy était chez moi, la porte fermée et penchée sur la table de la cuisine.

— Dex ! cria-t-elle pendant que je lui baissais son pantalon et sa culotte.

J'ouvris mon jean et sortis ma bite, je me branlai un peu, en regardant son cul parfait, tourné vers moi.

— J’ai besoin de toi, ma puce. J’ai pris dix ans quand tu m’as appelé.

Je lui écartai les jambes, puis posai ma main sur la table à côté de sa tête. C’était la position dans laquelle elle était quand je l’avais fessée la semaine précédente.

— C’était un écureuil ! cria-t-elle.

Je lui donnai une fessée.

— Tu n’as pas été sage.

— Dex, je suis...

Je me jetai sur elle. Poussai des grognements. Putain, elle était si bonne.

— Tu es à moi. Tu allais déménager.

— Dex, souffla-t-elle.

Je me retirai, pivotai les hanches et la baisai profondément.

Je lui donnai une autre fessée. Elle gémissait et se tortillait autant qu’elle pouvait, clouée à la table du salon.

— Tu n’allais pas me le dire.

— Ma maison est réparée, cria-t-elle.

— Elle est infestée.

— Par UN écureuil.

— Mais tu n’aurais plus tout ça.

Je roulai des hanches, changeai de position pour pouvoir m’enfoncer encore plus en elle.

On se disputait et on baisait. Je n’avais jamais fait les deux en même temps auparavant. Parce que quand ma bite était bien enfouie dans la chatte de Lindy, elle était docile. Et si ça faisait de moi un homme des cavernes, je m’en fichais totalement.

Dedans. Dehors. Je n’étais pas doux. Mais elle ne voulait pas de douceur, et je ne pouvais pas lui en donner en ce moment. J’avais vraiment eu peur qu’elle se barre et m’abandonne.

— Dex.

Cette fois, quand elle prononça mon nom, elle gémit parce que mon bras avait fait le tour, trouvé son clito et le pinçait.

— Les vilaines filles se font baiser sans ménagement. Elles jouissent aussi de cette manière.

Elle était si mouillée que mes doigts étaient recouverts de sa cyprine pendant que je m'occupais de son clito. Après l'avoir pincé, je tirai légèrement et comme je l'avais prévu, elle se mit à jouir

Elle cria.

Elle trayait ma bite avec une telle force, comme si sa chatte voulait que je reste aussi profond que possible.

Ce qui me rappelai que j'avais oublié de mettre une capote. Encore une fois. Je me retirai, caressai mon sexe couvert de sa mouille, et je me fis jouir. Je giclai partout sur son cul relevé. Je venais de marquer mon territoire.

— Reste ici avec moi.

Lindy ne bougea pas de sa position inclinée, mais elle tourna la tête pour croiser mon regard, ses yeux étaient voilés.

— Ok.

Je ne savais pas si elle avait vraiment peur du rongeur ou si elle voulait être ici avec moi.

Je me penchai et l'embrassai. Un baiser doux et tendre, à l'opposé de la façon dont je venais de la prendre.

Je ne me souciais pas de la raison. Cela n'avait pas d'importance. J'étais trop impliquée avec cette femme pour que ça fasse une différence. Je l'avais juste ramenée de sa propre maison pour l'avoir à moi tout seul et la baiser penchée sur une table. Je savais juste— et j'avais vu ce que ça faisait en Finlande—que j'allais partir dans quelques semaines. Bon sang, dans deux jours pour Vegas.

Une simple attaque d'écureuil—ou l'amour—pourrait-il me retenir ?



LINDY

APRÈS AVOIR FAIT l'amour sur la table de Dex, je passai le reste de la soirée à travailler sur mon texte. Mes petites égratignures en forme de griffes ne me faisaient pas mal, mais chaque fois que Dex les voyait, il me lançait un regard noir. Je plaignais tout écureuil qui s'approcherait de lui à l'avenir.

Cette fois-ci, quand Dex lisait son livre, vautré sur le canapé, je n'étais pas paniquée.

Il savait la vérité et ne semblait pas vraiment s'en soucier. Il se contentait de demander comment ça allait de temps en temps et de poser une canette d'eau gazeuse sur la table à côté de moi. Il n'avait pas essayé de regarder l'écran, il avait seulement fait semblant une fois avec un clin d'œil. Il n'était pas indiscret ou taquin ou je ne sais quoi.

Il faisait comme si c'était... normal.

Voilà pourquoi il m'avait fallu un peu de temps pour trouver les mots, mais finalement, j'avais réussi. Et maintenant, j'avais fini.

— J'ai terminé.



Dex leva les yeux de son livre.

— Bien. J'ai hâte de voir quelle nuisette tu vas porter ce soir.

Je lui adressai un sourire espiègle.

— Tu sais que je n'en porte pas une différente chaque nuit. Quand j'en ai fait le tour, je recommence.

— À quoi sert un gros contrat de hockey s'il ne peut pas t'acheter une réserve infinie de nuisettes ?

— Dex, dis-je en soupirant.

Mes joues rougissaient parce qu'il me flattait. Et mes vêtements pour dormir.

Mais le mot infini signifiait que ça n'allait pas s'arrêter. Et pourtant, si !

Je repoussai cette pensée parce que je vivais dans le moment présent.

— Non, je veux dire, le livre est terminé. J'ai fini.

— Putain, oui, bien joué, ma puce dit-il en se levant d'un bond, en me faisant un énorme sourire.

Je souris. Je me sentais bien. Vraiment bien.

Il applaudit.

— Il faut qu'on fête ça.

Là, maintenant je souriais *encore* plus.

— Qu'est-ce que tu as en tête ?

— Las Vegas.

Je clignai des yeux.

— Las Vegas ?

— Oui, pourquoi pas. J'y vais ce week-end pour un tournoi de golf à but caritatif, et tu devrais venir avec moi.

Je ris.

— Je pensais que tu voulais faire quelque chose d'amusant et de différent au lit. Je ne m'attendais pas à ce que tu me proposes Las Vegas.

Il plissa les yeux et releva le menton. M'embrassa.

— Nous allons carrément faire quelque chose d’amusant et de différent au lit. Mais on va aussi aller à Las Vegas.

— Quand comptais-tu me parler de ce voyage ?

— Je ne l’ai appris que ce matin. Mon agent m’a inscrit. Il y avait une ouverture.

— Tu dois y aller ?

— C’est pour recueillir des fonds pour un tas d’organismes de bienfaisance. Chaque participant joue pour une association. Si j’y vais, mon association recevra une partie de l’argent.

— Ton association ?

Il avait une association ? Moi, je collectionnais les verres de Dairy Queen.

Il acquiesça et me parla des programmes pour enfants, qui leur proposaient des espaces de liberté épanouissants, par le biais d’un soutien éducatif et de la pratique d’un sport.

Il me fit part de la somme qu’il recevrait en se présentant, même s’il ne gagnait pas la compétition, et je fus un peu abasourdie. Non pas parce qu’il était si philanthrope, ce qu’il semblait être, mais parce qu’il s’agissait d’une somme d’argent très importante pour un simple tournoi de golf.

— Cela permettra d’acheter beaucoup de matériel de sport pour les enfants.

- Exactement. Je dois y aller.

Je hochai la tête.

— Oui, il faut que tu y ailles.

— Alors viens avec moi.

Je secouai immédiatement la tête.

— Je ne peux pas aller avec toi à Las Vegas. J’ai du travail. Les courses. La maison. Un *écureuil* à gérer.

Il sortit une chaise, s'y installa, puis me tira de la mienne pour me mettre sur ses genoux.

— Écoute-toi, ma puce. Tu ne travailles pas le week-end. Je suis sûr que Claudia te laissera prendre un jour de congé si tu lui demandes. Elle te laissera certainement prendre un jour de congé si c'est moi qui lui demande.

Malheureusement, c'était probablement vrai.

— Ensuite. Les courses ? S'il te plait. Excuse bidon. La maison ? Theo est là. Pour l'écureuil aussi. Ils vont faire le guet ensemble.

— Mais...

Il abusait un peu, mais probablement que moi aussi.

Il me caressa les cheveux, les repoussant en arrière, me remonta le menton.

— Pour quelle raison réelle est-ce que tu me dis non ?

Je clignai des yeux et réfléchis.

— Le billet d'avion coûte cher.

Il me lança un regard qui disait *Essaie encore*.

— Je n'essaie pas de me vanter, mais sais-tu combien d'argent je gagne ? Un billet pour Las Vegas n'est pas un problème. En plus, je prends le jet.

Le jet de James Corp que j'avais pris pour aller à Denver avec Bridget et Mallory. C'était tellement mieux que n'importe quel vol commercial.

— Évidemment.

— J'allais le prendre pour pouvoir revenir plus vite près de toi, mais maintenant ? On pourra faire l'amour dans les airs, ma chérie.

Il remua les sourcils, et je ne pus m'empêcher de rire.

Comme je ne lui avais pas donné de réponse, il continua.

— Ce n'est pas une idée si bizarre que ça. On n'est pas obligés de baiser dans le jet. On peut s'embrasser, se toucher.

Pourquoi est-ce que je contestais le fait de partir pour le week-end ? C'était Vegas, pas la Finlande. J'avais une aventure avec Dex et aller à

Vegas était synonyme d'aventure.

Je n'avais pas à travailler sur mon texte, il serait avec l'éditeur.

— Hum... Je...

— Nous allons fêter la fin de ton roman à Vegas. On part vendredi matin.

Il ne demandait plus. Il me donnait les faits. J'étais un peu abasourdie. Sous le choc. Mais... heureuse.

— Ok.

Il me regarda avec surprise, comme s'il ne s'attendait pas à ce que je cède.

— Tu es d'accord ?

Je hochai la tête. Oh mon dieu. J'allais à Las Vegas. Avec Dex !

Il se leva et me porta dans la chambre.

— Maintenant, à propos de ces choses amusantes et différentes au lit. Que penses-tu d'un jouet et de ma queue ?



DEX

—...ET il l’a fait sans boxer !

Toute la tablée éclata de rire. À mes dépens. J’avais l’habitude des taquineries. Entre coéquipiers, on s’amusait toujours à se lancer des vanes. On avait beau être des adultes, on se comportait comme des gamins la plupart du temps. Bref. Quand on faisait partie d’une équipe, on faisait partie d’une grande famille qui maniait la crosse de hockey. On était totalement dysfonctionnels et on se soutenait les uns les autres.

— Vous savez ce qu’on dit, commençai-je, et tout le monde se tourna vers moi. Il faut que tout puisse s’aérer.

Plus de rire et les jolies joues de Lindy avaient rougi. Je me penchai vers elle, lui pris la nuque et tirai doucement sur ses longs cheveux. Puis lui fit un baiser.

Le tournoi s’était terminé trois heures plus tôt. La seule chose qui me donnait encore plus chaud que de jouer au golf à Las Vegas en juillet, c’était de voir Lindy dans sa jolie petite robe d’été. Les organisateurs avaient veillé

à ce que les joueurs soient bien hydratés—eau et alcool—et après le tournoi, certains d’entre nous s’étaient retrouvés dans un restaurant du Strip et on était carrément bourrés.

Ce lieu était réputé et populaire, il y était difficile d’y avoir une réservation. Mais pas pour nous. Ce genre de privilège était l’un des avantages du statut de célébrité du sport. Le steak était leur spécialité et ils nous avaient servi des morceaux de viande parfaitement grillés, mais ils avaient surtout fait en sorte que nos verres restent pleins.

Autour de la longue table rectangulaire, il y avait Lindy et moi. Max Johansson, un ancien des Silvermines qui jouait maintenant pour Nashville, et sa femme. Torrey Amano, un défenseur des Silvermines. Ethan Grimm, le seul autre joueur de hockey du tournoi. Il jouait pour Miami. Bizarrement, Lamar Krepke, un défenseur latéral gauche de la taille d’une VW Bug, s’était retrouvé dans notre groupe.

On en était à la troisième, ou quatrième, tournée de boissons. Peut-être la cinquième. Je ne comptais plus les verres. Personne ne le faisait. Je n’avais jamais vu Lindy boire autre chose que du thé glacé ou de l’eau. L’eau gazeuse était une fantaisie pour elle. Mais ce soir, elle suivait le rythme et c’était amusant à regarder.

Nous étions arrivés à Vegas la veille, mais j’avais tout de suite été entraîné dans un tourbillon médiatique. Lindy était resté à l’écart de ça et après, nous avons décidé de faire appel au room service et de baiser au lieu d’aller au casino. Nous étions restés dans la suite jusqu’à ce qu’une voiture vienne me chercher pour aller au tournoi ce matin. Le golf était un sport difficile à regarder—ce n’était pas comme s’il y avait un siège assigné dans une arène—alors je l’avais gâtée avec une journée au spa pendant que je jouais, en récompense pour avoir fini son livre.

Je voulais le lire, mais je n’allais pas la pousser. Elle le partagerait avec moi. Un jour ou l’autre. Ça n’avait pas d’importance qu’elle ne me fasse

pas confiance à ce sujet. Ok, si un peu, mais même si j'étais totalement fou d'elle, on ne se connaissait que depuis deux semaines.

Seul un écureuil rebelle l'empêchait de quitter mon lit. Je devais être patient. Elle était ici à Vegas avec moi et elle s'amusait. Pour l'instant, c'était suffisant.

— Tout doit s'aérer ? Je n'arrive pas à croire que tu aies dit ça ! chuchota Lindy, même si ce n'était pas un chuchotement, puis elle vida son verre de vodka cranberry, les glaçons s'entrechoquant dans le verre.

— Je ne sais pas pourquoi tes couilles ont besoin de s'aérer, ajouta Lamar, comme si le sujet n'était pas un peu intime à table au milieu d'un restaurant animé. Mais les femmes ont des zones délicates et mes quatre sœurs m'ont toutes dit qu'elles avaient besoin d'air la nuit.

Ethan intervint :

— Pourquoi tu en sais autant sur les chattes de tes sœurs ?

Lindy se mordit la lèvre pour s'empêcher de sourire.

Lamar lança un regard menaçant à Ethan, mais Ethan était l'homme de main de son équipe et n'était pas intimidé, ou alors il était trop ivre pour le remarquer.

— J'ai grandi avec quatre grandes sœurs et je suis un génie de la chatte. Je connais tout ça par cœur.

— Et pourtant, tu es célibataire, souligna Torrey.

Torrey était le diminutif de Salvatore, donc ce gars était un pur Italien. Il était grand, brun, musclé et beau. Il était célibataire aussi, mais je savais qu'il aimait les femmes et n'était pas prêt à se mettre en ménage avec une seule.

— Et pas toi ? répliqua Lamar.

Torrey lui fit un clin d'œil.

— Elles m'aiment toutes. Je ne peux pas les rendre tristes en n'en choisissant qu'une seule. Ici les clubs de strip-tease sont célèbres pour leurs jolies femmes. Allons-y faire un tour.

Max Johansson et sa femme se regardèrent.

— Les enfants sont chez mes parents ce week-end. Les seuls seins que je vais regarder sont ceux de ma femme.

Max regarda Mia comme s'il voulait la pencher au-dessus de la table ou la pousser et la mettre à genoux sous la table. Mia tripota le bouton supérieur de sa robe, le taquinant au maximum, et Max se leva d'un bond. Sa chaise glissa sur le sol dans sa hâte. Il attrapa son portefeuille, jeta un tas de billets sur la table.

— Nous partons.

Mia se leva aussi, sans avoir le temps de nous faire un signe de la main avant que Max ne la tire hors du bâtiment.

— Je suis partant pour aller dans un club de strip-tease, dit Ethan en finissant son verre. Ça vous dit ? Les femmes entrent gratuitement.

Je n'avais pas envie que des photos de moi soient prises devant un club de strip-tease. OutdoorNow ne serait pas très heureux si la bagarre dans le bar se répétait, ou si je m'approchais de seins nus en public, et ils ne m'envoieraient pas le contrat avant lundi. Un autre incident et ils pourraient changer d'avis. Lindy serait avec moi au club, mais est-ce que cela changerait quelque chose ?

— Ils ont des entrées secondaires pour les célébrités, ajouta Torrey. Manifestement, il y était déjà allé, ce qui signifiait que ces lieux avaient l'habitude de recevoir des hommes souhaitant un peu d'intimité et qu'ils tenaient les photographes à l'écart.

Je regardai Lindy, je pensai qu'elle allait dire non, ce qui rendrait les choses plus faciles. Il était hors de question qu'elle accepte de...

— Bien sûr ! lança-t-elle.





LINDY

JE FIXAIS la bague à mon doigt et essayais tant bien que mal de me rappeler comment elle était arrivée là.

— Vous aimez votre bague, Mme James ? me lança Dex depuis l'autre pièce.

Mme James ?

Je poussai d'un coup sec la porte de la salle de bains de l'impressionnante suite de l'hôtel. Si je n'avais pas été aussi paniquée et déboussolée, j'aurais pris un bain dans l'énorme baignoire jacuzzi, assez grande pour contenir l'équipe entière des Silvermines.

— Mme James ? criai-je pratiquement, en agitant ma main gauche et me précipitant sur le côté du lit.

Dex leva sa main, et je ne pus que remarquer la simple bague en platine qui scintillait dans la lumière du soleil de Las Vegas.

— Reviens au lit, ma puce. Puisqu'on dirait que nous nous sommes mariés hier soir, nous devons profiter de notre lune de miel.

Il repoussa le drap, saisit la base de sa bite incroyablement grosse et parfaite et la décalotta avec force.

— Ma femme, tout ça, c'est pour toi.

Dex n'avait aucune pudeur et je ne pouvais pas dire que cela me déplaisait. Je venais de jouir sur son visage cinq minutes plus tôt. Mais j'avais été trop endormie pour remarquer la pierre qui pesait à mon annulaire.

— Range ce truc ! criai-je, en agitant ma main lourde.

Il n'arrêta pas de s'occuper de sa bite.

— Aucune chance. Tu ne te souviens pas du club de strip-tease. Ou de la chapelle.

— Non !

— J'ai quelques photos sur mon téléphone. Grimpe sur moi, ma puce, et je te raconterai tout ça.

J'ignorai ses paroles, ainsi que sa proposition et pris son téléphone sur la table de chevet, arrachant le câble électrique du dessous.

— Ton code, dis-je quand il refusait de reconnaître mon empreinte digitale.

— Deux-quatre-quatre-neuf.

Il abandonna sa séance de masturbation et se déplaça pour s'asseoir sur le côté du lit, les pieds sur le sol. Ses doigts agrippèrent le bas de ma nuisette et me ramenèrent entre ses genoux écartés. Je ne lui accordai aucune attention, je cherchais juste ses photos dans les icônes.

— Donne-moi ça, ma puce.

Je me disputai avec lui pour le téléphone.

— Je ne te le cache pas. Je vais te montrer le dossier.

Je soupirai et cédaï.

— Tu m'as caché le mariage.

Il fit glisser son doigt plusieurs fois sur l'écran et me rendit le téléphone.

Ses mains entourèrent l'arrière de mes cuisses nues et les prirent en main.

— Tu étais là -bas avec moi, ma puce.

— J'étais ivre.

La première photo nous montrait tous les deux, tête contre tête, souriant à l'appareil. Un selfie pris quelque part où il y avait des cabines en cuir noir.

— Moi aussi.

Je passai mon doigt sur l'écran. La photo suivante me montrait assise sur les genoux de Dex, le bras autour de son cou. Il m'embrassait dans le cou. Ce n'était pas inconvenant, plutôt tendre.

— On n'aurait pas dû le faire.

Une photo de nous deux à l'arrière d'une limousine. Nos têtes étaient jointes, nos mains levées vers l'appareil photo pour montrer nos bagues. À droite de Dex, un homme passait la tête par ce qui ressemblait à une fenêtre de fast-food. Il tenait une petite affiche qui disait *Jeune mariés* avec Meilleure chapelle de mariage en écriture fantaisiste en dessous.

— Putain de merde. On s'est mariés dans un drive-in de McDonald ?

Il posa son front contre mon ventre et rigola.

— On a pris la photo juste après. Cet endroit propose des mariages à l'intérieur ou en voiture.

Je saisis les côtés de sa tête et le poussai en arrière, coinçant probablement le téléphone contre une de ses oreilles.

— Tu es sérieux ?

— Il y avait pas mal de monde puisque c'était un samedi soir. Je ne voulais pas que quelqu'un me reconnaisse et gâche ce moment exceptionnel.

— Exceptionnel ? Ce type ressemble à Elvis !

Je ramenai le téléphone vers moi, le levai et pointai du doigt l'individu qui avait prononcé le mariage.

Il eut l'audace de sourire.

— C'est marrant. Voir ma bague à ton doigt me fait bander.

Il baissa le bras et retourna mon poignet pour que ma bague brille entre nous

Je baissai les yeux et ouais, il était dur. Vraiment dur.

— Dex, pourquoi ?

Son regard croisa le mien. Le caractère espiègle de tout à l'heure avait été remplacé par une intensité torride.

— Parce que je te désire.

— Je vois ça, répondis-je, en regardant à quel point il me désirait vraiment entre ses jambes. Mon Dieu, j'étais soudainement nerveuse. Cette... chose entre nous nous avait fait basculer dans un territoire complètement différent. Il aurait dû être une aventure. UNE AVENTURE.

Pas un mari que je ne me souvenais pas avoir épousé.

— Je te l'ai dit dès le début. Que tu étais ma femme. Ceci ne fait que... le confirmer.

Le portable sonna dans ma main. Dex le prit, accepta l'appel et mit le téléphone à son oreille.

— Quoi, Scott ? Je suis un peu occupé en ce moment, puis il me murmura à l'oreille : C'est mon agent.

— Je parie, dit-il. Je ne veux pas vous interrompre pendant votre lune de miel mais, je tenais à te féliciter.

— Le contrat est arrivé en avance ? lui demanda Dex, alors qu'il m'étudiait d'une manière qui donnait l'impression qu'il ne lui accordait que la moitié de son attention.

Sa main glissa de haut en bas sur l'arrière de ma cuisse.

— Non. Je voulais dire le fait de te marier. La photo que tu as postée a fait le tour des réseaux sociaux. Quel coup de génie !



DEX

— QUOI ? dit-elle en poussant un petit cri.

Lindy essaya de reculer, mais ma main se déplaça vers ses fesses nues et la maintint en place.

Merde. Merde !

Le regard furieux et effrayé de Lindy prouvait que ça ne se passait pas comme prévu et qu'elle avait bien entendu chaque mot. Je m'étais dit qu'elle verrait la bague, qu'elle l'adorerait, qu'on ferait l'amour entre jeunes mariés jusqu'à l'heure du retour à Hunter Valley et qu'on vivrait heureux pour le restant de nos jours.

Bien que je n'aie pas officiellement la gueule de bois—Dieu merci, j'avais bu de l'eau et pris de l'aspirine en fin de soirée—un mal de tête menaçait.

— Merci, marmonnai-je. Écoute, ce n'est vraiment pas le bon moment.

— Je voulais juste te dire que OutdoorNow a vu la photo, ils envoient tous leurs vœux de bonheur avec le contrat. Quel coup de génie. C'était une

chose de leur parler de ta nouvelle petite amie, mais ce mariage express est le meilleur moyen d'effacer ton image d'un mauvais garçon.

— Ce n'est pas...

Lindy m'arracha le téléphone des mains, déconnecta l'appel et le jeta à travers la pièce. Comme la suite avait une moquette épaisse, il ne fit pratiquement pas de bruit.

— Tu me désires. Tu veux dire que tu me désires pour avoir ce contrat, cracha-t-elle.

Je secouai la tête.

— Non.

*Putain, non.*

Elle s'éloigna et je la laissai partir.

— Ce n'est pas du tout ce qui s'est passé.

— Tu as eu ton contrat.

— Il arrive lundi. Mais j'en ai rien à foutre du contrat.

Elle se retourna.

— Non ? Tu m'as dit que c'était quelque chose que tu espérais avoir depuis longtemps. Tu es allé à Chicago pour les rencontrer. Parce que cela ferait progresser ton association.

— Oui, mais...

— Dis-moi, c'était ton plan depuis le début ?

J'ouvris grand la bouche et la regardai faire les cent pas devant l'immense fenêtre.

— Quoi ? Mais de quoi tu parles ?

— Ton image de mauvais garçon a besoin de disparaître. Un coup de poing dans un bar et tu as failli perdre tes chances de sponsoring. Tu me rencontres à Hunter Valley pendant tes vacances. Lindy Beckett, une femme avec une vie plan-plan qui peut facilement changer ton image. Sur les réseaux sociaux, je mets des photos de mon jardin et de mes recettes de

cuisine. Je suis juste une comptable sans intérêt qui n'arrive même pas à trouver un homme sur les sites de rencontre.

Je plissai les yeux et commençai à me sentir en colère. Les conneries qu'elle disait parfois...

— Tu vas mériter une autre fessée, ma puce.

Elle se retourna et me regarda fixement.

— Je dis juste la vérité. Tu as vu ma personnalité, ce jour-là à Denver. Tu as utilisé ça à ton avantage.

Je me levai, marchai vers elle, sans me soucier du fait que j'étais à poil.

— Le fait d'être marié ? Oui, c'est à mon avantage parce que je t'ai toi !

Une main se leva. Je m'arrêtai en plein milieu de l'immense chambre.

— C'était censé être une aventure. Une aventure ! Juste du sexe. Du plaisir. Pas un mariage. Je n'épouserai pas un homme qui ne veut pas rester.

Je ne fis plus un geste. Grimaçai. Mon père n'était pas resté. Il n'avait été un mari que sur le papier. Mais je voulais être là pour Lindy. J'étais totalement accro. Sauf qu'il y avait les Silvermines. Mon travail. Ma carrière. Ma vie.

— Je *veux* rester, ma puce. Mais je ne *peux pas*.

Les larmes débordaient de ses yeux maintenant. Putain !

— Alors tu as ce que tu veux. Ton sponsoring. Mais tu ne m'auras pas.

— Lind...

Même un bout de ficelle pour montrer qu'elle était à moi ne m'aurait pas dérangé.

— Tu ne m'as jamais eu. Sur le papier, peut-être. J'ai eu un tas d'orgasmes, tu as eu ton contrat. C'est fini, Dex.

D'un revers de main, elle jeta la bague vers moi, et je la saisis. C'était ça, ou la laisser tomber par terre. Je secouai la tête.

— Non.

Elle courut vers sa valise ouverte, attrapa un jean et l'enfila sans mettre de sous-vêtements.

— Oui. Je veux divorcer.

— Quoi ?

— Je veux une famille. Des enfants ! Un homme qui peut être un partenaire dans la vie. Tu savais ce que je voulais depuis le début. Je suis mariée à la seule personne qui ne peut pas me donner ce que j'ai toujours voulu. Maintenant je suis coincée parce que je ne peux épouser personne d'autre.

Putain. Putain ! Je me passai une main dans les cheveux en me tirant sur les mèches.

— Attends. Où est-ce que tu vas ?

— Chez moi.

Au lieu d'enlever sa nuisette, elle la rentra dans son jean, puis attrapa un tee-shirt, l'enfila. Elle mit des tongs à ses pieds, prit son sac à main et se dirigea vers la porte, abandonnant sa valise. Ses cheveux étaient en bataille. Son tee-shirt était froissé et assez fin pour qu'il soit évident qu'elle ne portait pas de soutien-gorge. Le seul maquillage sur son visage était des restes barbouillés de la nuit précédente. Je ne l'avais jamais vue dans cet état, et je la connaissais intimement, mais elle partait. Et elle sortait en public.

J'étais vraiment, vraiment dans la merde.

— Lindy, s'il te plaît. Est-ce qu'on peut parler ? Je suis désolé, je...

Elle ouvrit la porte, me regarda par-dessus son épaule.

— À quoi ça sert, exactement ?

Je n'étais pas désolé de l'avoir épousée. Je voulais qu'elle soit à moi. Cette bague à son doigt était la meilleure chose qui me soit arrivée dans la vie. La voir sourire, rire et les baisers à l'arrière de la voiture de location après la cérémonie... incroyable.

Je n'étais pas non plus désolé pour le sponsoring. J'avais travaillé dur pour l'obtenir et le partenariat allait aider tant d'enfants.



Mais je l'avais blessée sans même le vouloir. Pourtant je n'avais rien fait de mal. Elle avait été d'accord pour se marier. C'était elle qui avait voulu aller au club de strip-tease, où on avait bu encore plus de verres. Dans la section VIP, ils avaient eu la main lourde sur l'alcool et la conséquence était que... ouais, on s'était mariés.

Au milieu de la nuit, j'avais posté la photo de mariage parce que Lamar avait partagé des images de nous tous dans un club de strip-tease. Il n'y avait pas de filles nues ou de seins sur les images, mais il était clair que nous étions de sortie en ville. Pour une soirée de folie. Peut-être que son équipe de football se foutait de ce qu'il faisait pendant l'inter-saison, bref, je devais contrer cette image avec quelque chose de positif et de correct.

Alors j'avais posté le selfie du mariage. J'étais farouchement fier de cette image, et je voulais la partager avec le monde entier. J'étais peut-être un peu ivre et je n'avais pas bien réfléchi, mais Lindy non plus. Jusqu'à maintenant.

Je n'étais pas désolé de montrer ma nouvelle épouse et la meilleure nuit de ma vie.

— Pour... tout.

Elle ferma les yeux, une larme coulait sur son menton.

— Ce n'est pas suffisant.

Puis elle partit et la porte se referma derrière elle.



LINDY

JE PRIS le premier vol que je pus trouver à Las Vegas en direction de Hunter Valley. Je me fichais qu'il passe par Salt Lake, Denver ou même Seattle. Je voulais juste m'éloigner de Dex. Loin de ce que je ressentais.

Parce que Dex m'avait fait ressentir beaucoup de choses. Beaucoup trop de choses.

Je ne pouvais pas retourner à la maison. Je ne savais pas si Theo y était encore ou l'écureuil. Mais ce serait le premier endroit où Dex me chercherait.

Je ne voulais pas le voir.

J'en étais incapable.

Je ne pouvais pas habiter dans l'appartement de Dex, évidemment. Je ne voulais pas non plus rester chez Mav avec Bridget, car les voir ensemble me donnerait la nausée et me briserait le cœur. Dex m'y retrouverait aussi. Alors j'allais chez la seule personne qui n'aurait pas d'autre choix que de me cacher.

Mallory.

Elle m'en devait une pour les conneries qu'elle m'avait faites subir pendant des années quand elle était enfant. Elle ne pouvait pas dire non. Et si elle le faisait, j'irais jusqu'à lui faire du chantage. Je savais qu'elle avait volé la voiture de ses parents et perdu sa virginité sur le siège arrière avec un certain Zak qui jouait de la flûte à Los Angeles. Je savais beaucoup de choses.

[OceanofPDF.com](http://OceanofPDF.com)



DEX

— OÙ EST-ELLE ? demandai-je, en entrant en trombe dans l'immense maison de Mav et en ressortant par la porte-fenêtre arrière grande-ouverte.

Scout aboyait et tournait autour de mes jambes. Par réflexe, je lui fis une petite caresse et jetai un regard furieux à mes frères, les deux que je ne m'attendais pas à voir.

— Que faites-vous ici ?

Theo et Silas.

Theo était toujours là, de toute évidence, mais Silas s'était aussi pointé. Super.

Ils étaient sur les canapés extérieurs, un verre à la main. De la vaisselle sale était éparpillée sur la table basse en verre au milieu. L'odeur de viande grillée flottait dans l'air. Cet endroit avait une vue imprenable sur toute la vallée, et ils s'en délectaient.

— Qu'est-ce que toi tu fais ici ? riposta Silas. Je pensais que tu étais à Las Vegas.

— Avec ma sœur, ajouta Bridget, en se levant de la chaise de Mav.

Je regardai autour de moi. Pas de Lindy. À moins qu'elle ne soit dans la maison...

— Elle est ici ? demandai-je en me passant une main dans les cheveux et me tournant vers la porte.

— Non. Que s'est-il passé ? demanda Mav, et je retournai dans l'autre sens.

— Elle va bien ? ajouta Bridget, d'un air inquiet.

— Pourquoi est-ce que tu portes une alliance ? dit Silas.

— Lindy et moi nous sommes mariés.

— Quoi ? cria pratiquement Bridget.

Les oiseaux, effrayés, s'envolèrent.

Theo se mit à rire, je ne savais même pas que c'était encore possible de nos jours.

— Alors où est ta femme ? lui demanda Mav à voix basse.

— Je ne sais pas ! On s'est disputés et elle s'est enfuie.

Je commençai à faire les cent pas.

— Tu l'as laissée à Las Vegas ? demanda Silas, les yeux écarquillés.

Je posai les mains sur mes hanches.

— Bien sûr que non, espèce d'abruti. Elle est sortie en trombe de notre suite. Elle n'a pris que son sac à main et j'avais l'impression de la harceler quand je lui ai envoyé des messages. Au bout de quelques heures, elle n'avait toujours pas répondu. Alors j'ai appelé Bradley parce que bon, il s'occupe de tout. Finalement, il m'a confirmé qu'elle avait pris un vol commercial pour Missoula et qu'elle était déjà à mi-chemin vers Salt Lake.

J'ignorais comment il avait eu accès aux registres de vol, mais j'avais eu l'info que je voulais et je me foutais royalement de ses méthodes.

— Finalement, j'ai repris le jet pour rentrer.

Bridget était sur son téléphone, j'espérais qu'elle envoyait un message à Lindy pour savoir où elle était, quel putain de bordel.

— Vous vous êtes déjà disputés ? Bravo, couillon, ajouta Silas.

— Putain, pourquoi t'es là, toi ? répliquai-je.

— Parce que Theo m'a parlé de tout le bordel qui se passait ici et je devais le voir par moi-même, dit-il en se retournant vers Theo qui était assis à côté de lui.

Ils se firent un check avec le poing.

— Tu as raison, ici c'est mieux que toutes ces émissions de télé-réalité.

— Pourquoi vous êtes-vous *mariés* ? demanda Mav.

— Hum... parce que je l'aime.

— Et elle t'aime aussi ? demanda Bridget avec une grimace. Désolée.

Je... je suis juste surprise.

Elle se leva d'un bond et vint me serrer dans ses bras.

— Je suis heureuse pour vous, ajouta-t-elle.

Je ne la serrai pas dans mes bras parce qu'il n'y avait rien à célébrer.

— Il ne faut pas. C'était une erreur, on était bourrés.

— Tu l'aimes, et tu penses que c'est une erreur ? demanda Mav.

Je secouai la tête.

— Non, pas moi. Lindy. Pour elle, je suis juste une aventure. Je ne suis pas l'homme idéal.

Bridget se recula et m'observa.

— Tu es l'homme idéal du moment présent.

Je clignai des yeux en la regardant.

— Quoi ?

— Tu n'es ici que temporairement, Dex.

— Pourquoi tout le monde me dit ça ? criai-je.

Mav prit la main de Bridget et la ramena sur ses genoux.

Je me remis à faire les cent pas.

— Oui, je ne vis pas à Hunter Valley. J'ai un travail, une carrière qui m'en empêche. Je voyage. Beaucoup.

— Les Silvermines, c'est un peu comme ta femme, Dex, dit Theo. Tu le sais bien.

— Je veux que Lindy soit ma femme ! répliquai-je en me tirant sur les cheveux.

— Tu ne peux pas avoir les deux, ajoutai-je.

Je me retournai et lui lançai un regard furieux.

— Et pourquoi pas ? Au moins la moitié des joueurs de l'équipe sont mariés. Beaucoup d'autres ont des petites amies. Ils font en sorte que ça marche. Pourquoi pas moi ?

— Parce que tu ne peux pas donner à la femme que tu veux vraiment tout ce dont elle a besoin, ajouta Silas.

Il ne plaisantait plus. Il était très sérieux.

— Je lui donnerai tout, dis-je, en me laissant tomber sur une chaise.

Je posai les coudes sur mes genoux en me tenant la tête.

Tous restèrent silencieux pendant une minute.

— Tu ne peux pas. Tu ne peux littéralement, et légalement, pas. Pas avec les Silvermines. Peut-être dans quelques années après ta retraite. Peut-être. La seule chose que tu puisses lui donner maintenant, Dex, dit Bridget, sa voix douce et prudente, c'est un divorce pour qu'elle puisse trouver Mr Right.

J'avais assez d'argent pour donner à Lindy tout ce qu'elle voulait. Tout ce qu'elle pourrait désirer. Un avion. Une petite île. Sauf l'homme qu'elle méritait.



## LINDY

UNE SEMAINE s'était écoulée et je n'avais pas quitté le canapé de Mallory. Elle m'avait préparé à manger, l'avait posé sur la table basse, puis n'avait rien dit d'autre et offert une épaule pour pleurer. Je ne me souvenais pas de m'être douchée. Bridget était passée tous les jours, puis était partie. Aspen aussi. Aucune n'avait mentionné Dex ou l'un des frères James.

Je me fichais de ce qui se passait dans la maison ou du fait que je ne recevais pas de nouvelles. Je n'étais pas allée au travail, j'avais dit que j'étais malade. Je n'avais pas vérifié mes emails pour savoir si le livre avait été reçu par l'éditeur. Je n'avais pas touché à mon téléphone ni regardé la télévision, car rien ne m'intéressait au-delà de ce salon. Je restais assise et regardais film après film sur Netflix et les autres services de streaming de Mallory.

Je n'avais même pas de liste.

Avec son habituelle explosion d'énergie, Mallory franchit la porte d'entrée, suivie de Bridget et d'Aspen.



— Bon, c'est l'heure, dit Mallory en se laissant tomber à côté de moi sur le canapé.

Aspen alla à la fenêtre de devant et ouvrit les stores, laissant entrer la lumière du soleil.

Bridget s'installa dans le fauteuil à côté du canapé.

Scout, que je n'avais pas vu, sauta à côté de moi et me lécha le visage.

Je ris et le caressai.

— C'est l'heure de quoi ? demandai-je.

— D'arrêter de se morfondre.

— On t'a laissée tranquille pour que tu te vautres dans ta propre crasse. Mon Dieu, tu pues. Il est temps de cracher le morceau, dit Bridget. Il faut bien reconnaître que Mallory a su se retenir, elle ne t'a même pas interrogée.

La commissure de mes lèvres se souleva. C'était impressionnant, en effet.

— Bien.

Mallory se retourna, leva la jambe et plia le genou pour être face à moi.

— Que s'est-il passé ?

— Vous ne savez pas ?

— On a entendu la version de Dex, mais pas la tienne, dit Bridget.

Elle avait vu Dex. Je pensais que mes larmes étaient taries, mais elles jaillirent à nouveau.

— Dis-nous, Lind. Que s'est-il passé ?

— Comme beaucoup d'autres personnes à Las Vegas, on s'est soûlés et on s'est mariés. Je suis sûre que vous avez vu les photos maintenant.

— Il ne t'a pas forcée ? demanda Bridget.

— Pour qu'on se marie ? C'était parce que j'avais trop bu. Je ne m'en souviens même pas.

— Ça ne te ressemble pas du tout, dit Mallory. J'adore ça.

— Mallory, gronda Aspen.

— Il est évident que tu ne veux pas être mariée avec lui. Qu'est-ce qu'il a fait de mal ? insista Bridget.

— OutdoorNow le veut comme sponsor, mais ils ont hésité à cause de l'image de mauvais garçon due à cette bagarre dans le bar qui a fait le tour d'internet.

Mallory faisait la moue. Elle savait de quoi je parlais.

— Je suppose qu'ils avaient vu les photos de nous à la patinoire la semaine dernière et de Dex, coach bénévole. Les deux constituent une meilleure image pour eux. Ils ont finalement décidé d'envoyer le contrat lorsque son agent a montré la photo de mariage. Un mariage heureux-style Vegas-pour leur nouvelle image.

— Tu veux dire qu'il t'a épousée pour se faire un coup de pub ? demanda Aspen, les yeux écarquillés, comme si elle ne pouvait pas le croire.

Je haussai les épaules.

— Pour quelle autre raison m'aurait-il épousée ? demandai-je, en caressant Scout.

— Parce qu'il t'aime, dit Mallory.

J'avalai de travers et secouai la tête.

— Il ne me l'a pas dit une seule fois. En plus, c'était juste une aventure et... et maintenant je suis mariée à un homme qui m'a utilisée. Je ne peux même pas épouser quelqu'un d'autre !

— Si c'était juste une aventure, Lind, alors pourquoi es-tu si triste ?

— Parce que mon cœur a été impliqué ! criai-je. Pourquoi croyez-vous que j'aie lutté contre ça ? Pourquoi j'avais insisté avec vous sur le fait que je ne voulais pas coucher avec lui, parce que je savais que ça ne pouvait pas être juste du sexe. Pas pour moi. Je savais que ce serait dur de le voir partir pour retourner à l'entraînement de préparation de la saison.

— Donc un gars auquel tu tiens s'est marié avec toi, mais pour de mauvaises raisons, clarifia Aspen pour moi.

Dieu merci, parce que ça faisait mal de le dire.

— Tu penses vraiment que Dex est si... louche que ça ? demanda Mallory d'une petite voix douce. Je veux dire...

On sonna à la porte. Mallory se leva pour répondre.

— Je cherche Belinda Beckett. Est-elle ici ?

Je n'avais pas reconnu la voix.

Je me levai et allai à la porte.

— C'est moi.

— Vous avez été assignée.

Le type me tendit une grande enveloppe, puis disparut.

Je me retournai et les filles se regroupèrent en cercle autour de moi. Au recto, l'adresse de retour était celle d'un cabinet d'avocats à Denver.

En l'ouvrant, je sortis plusieurs feuilles de papier. En haut, en gros caractères gras, je lus : DEMANDE DE DISSOLUTION DE MARIAGE DANS LE COLORADO.

Mallory poussa un petit cri en se penchant en avant.

— Ça n'a aucun sens.

Bridget passa un bras autour de ma taille et posa sa tête sur mon épaule.

— Il lui donne ce qu'elle veut. La possibilité d'avoir quelqu'un d'autre.



DEX

— JE NE SUIS PAS sûr de pouvoir continuer à supporter tes séances d’entraînement, dit Silas en soufflant fort et en s’essuyant le visage avec le bas de son t-shirt alors que nous terminions notre course autour de Washington Park, juste au sud du centre-ville de Denver.

Je marchais à côté de lui le temps de reprendre mon souffle.

— Alors je suppose que tu ne seras jamais sélectionné. Tu ne sais même pas patiner de toute façon. Peut-être que maman a encore le skate pour s’entraîner, le truc qu’on avait quand on était petits.

Il me donna un coup de poing dans l’épaule parce qu’il savait de quoi je parlais—le châssis en forme de tuyau, qui ressemblait un peu à un déambulateur, était utilisé par les jeunes enfants pour se tenir pendant qu’ils patinaient. J’avais arrêté de l’utiliser quand j’avais peut-être quatre ans. Silas en avait utilisé un jusqu’à l’âge de dix ans, puis avait abandonné.

— Peu importe. Au moins, je n’ai pas le cœur brisé et je ne suis pas celui qui essaie de faire avoir un arrêt cardiaque à son frère.

— Enfoiré.

— Comment ça se passe ? demanda-t-il.

— C'est la merde, répondis-je. Ça fait deux semaines. Rien.

J'étais resté à Hunter Valley pendant trois jours sans avoir de nouvelles de Lindy et sans savoir où elle était. Bridget m'avait confirmé qu'elle avait eu des nouvelles et qu'elle allait bien. Enfin, qu'elle était en sécurité.

J'avais eu envie de secouer Bridget jusqu'à ce qu'elle me dise où était sa sœur, mais Mav m'aurait pété la gueule, et ça n'aurait rien changé. Lindy ne voulait pas de moi.

Après ça, j'avais abandonné et j'étais retourné dans le Colorado. C'était fini.

J'avais merdé. Cette nuit-là à Las Vegas, elle m'avait dit qu'on devrait compléter notre nuit folle, faite d'alcool et de clubs de strip-tease, par un mariage. En faisant *toutes* les activités tristement célèbres. J'avais immédiatement accepté parce que je voulais que Lindy soit ma femme. C'était ce que j'avais voulu dès la première fois que je l'avais vue.

J'avais eu cette putain de bague pendant tout ce temps. Je l'avais même sur moi, au cas où. Eh bien, le « au cas où » était arrivé.

Elle ne se souvenait même pas que tout ça avait été son idée. J'avais peut-être été stupide d'accepter un mariage superficiel et vide, mais enfin, c'était un mariage. Nous étions légalement mariés. Je me fichais qu'on se marie dans un drive-in ou à l'hôtel James.

Tout ce que j'avais désiré, c'était que Lindy devienne Mme Dexter James.

— Tu n'as jamais pensé qu'elle était blessée parce que vous vous êtes mariés pour de mauvaises raisons ?

— Je l'ai épousée parce que je l'aime. C'est la seule raison qui compte.

La nouvelle du mariage s'était répandue comme toujours quand il était question de Dex James. Comme une traînée de poudre. Scott avait répondu

aux appels et aux interviews et, à part quelques folles, toutes les réactions étaient positives. Dex James n'était plus un cœur à prendre.

— Tu lui as dit ? demanda-t-il, marchant à côté de moi alors que nous faisions une autre boucle.

Il ne se joignait jamais à mes séances d'entraînement hors saison, mais là, il vérifiait manifestement que j'allais bien. Theo était retourné travailler à l'hôpital et je ne l'avais pas vu depuis Hunter Valley. Quelque chose le tracassait, à part le fait que Maude le trompait. Il était généralement calme et hargneux, les mains des boyaux ou des cerveaux jusqu'aux coudes, mais il finirait bien par nous le dire.

Nous nous écartâmes sur le côté pour laisser passer une femme avec une poussette double.

— Non.

— Tout ce qu'elle sait, c'est que OutdoorNow t'a donné le contrat de sponsoring à cause de votre relation.

— Elle a entendu ce que mon agent m'a dit. Je l'ai viré, l'enfoiré. Il avait tout manigancé.

— Tu as dit ça à OutdoorNow ?

Je m'arrêtai et me tournai vers lui.

— Je leur ai carrément dit à la réunion à Chicago.

— Donc tu as laissé les suppositions et les apparences gagner.

Je me passai la main sur l'arrière de mon cou en sueur.

— Putain, qu'est-ce que tu veux dire ?

Un type à vélo passa en trombe et un chien aboya au loin. C'était une journée animée au parc.

— Ça veut dire que OutdoorNow a douté de toi et s'est demandé ce qui s'était vraiment passé dans ce bar. Les médias en ont fait toute une histoire pour faire de l'argent.

— Je sais tout ça.

Je donnai un coup de pied dans un caillou et l'envoyai voltiger.

— Puis OutdoorNow a fait des suppositions sur Lindy et toi qui les ont fait pencher dans l'autre sens.

— C'est vrai. Mais je leur ai dit clairement et simplement que Lindy ne faisait pas partie de l'accord.

— Est-ce que tu leur as dit la vérité sur le mariage ?

— Non, parce que ce ne sont pas leurs affaires.

— Tu aurais pu refuser le marché. S'ils ne font que des suppositions sur toi, alors pourquoi est-ce que tu voudrais travailler avec eux ?

— Premièrement, parce que si je continue à corriger les gens sur la façon dont ils me perçoivent, alors je ne ferais jamais rien d'autre. Deuxièmement, parce qu'on parle de dizaines de millions de dollars. Je leur ai déjà dit de tout donner à mon association caritative. Je ne veux pas de ce putain d'argent. Si je ne signalais pas, ils prendraient quelqu'un d'autre et l'association n'aurait pas un centime.

— Lindy a fait des suppositions sur toi. Pourquoi est-ce que tu veux être avec elle ?

— Parce que je l'aime ! criai-je.

Une brise se leva et contribua à sécher la sueur qui me collait à ma peau.

— Et tout ce qu'elle voulait, c'était un mariage basé sur l'amour, ce qui est en fait ce qui se passe.

Je passai une main dans mes cheveux trempés de sueur, de plus en plus frustré à mesure qu'il parlait.

— Putain, tu ne m'aides pas, là. Tu ne crois pas que je sais tout ça ? Que tout ça me rend dingue ! Je l'aime et je suis marié à la femme que je désire, mais je ne peux pas lui donner ce dont elle a besoin. Moi, être présent. Je ne peux pas faire la navette entre Hunter Valley et la patinoire d'entraînement tous les matins. Je ne peux pas me réveiller avec elle jour après jour. Résoudre des problèmes comme un arbre dans sa maison. Je ne peux rien faire avant plusieurs années, à moins que je ne me blesse.

— Ne dis pas ça.

— C'est juste pour te faire comprendre, répondis-je.

Je n'allais pas me blesser volontairement pour sortir de mon contrat avec Silvermines. Mais quand j'avais dit à mon avocat de lui envoyer les papiers du divorce pour qu'elle puisse être heureuse, ça m'avait tué, putain. Et, j'avais la putain de bague avec moi.

— Quoi ? demanda-t-il, les yeux écarquillés.

— Juste après le mariage de Farrah. Tu te souviens que j'ai amené Bridget de Hunter Valley pour le voir à l'hôtel ?

Il hocha la tête.

— Lindy et Mallory étaient avec moi. Lindy devait travailler sur son roman d'amour, ce que je ne précisai pas—et j'ai dit à Mallory à ce moment-là que j'allais épouser Lindy.

— C'est une blague ?

Je secouai la tête.

— Elle est venue avec moi pour m'aider à choisir une bague. J'ai tout de suite su que je voulais l'épouser.

Il secoua la tête et se mit à marcher.

— Dis-lui. Dis-le à Lindy.

— Pourquoi ? Je suis juste une aventure pour elle. Elle me l'a fait comprendre depuis le début et je ne peux toujours pas faire de concession sur le long terme.

— Alors pourquoi était-elle si bouleversée ? demanda-t-il. Si tu n'étais qu'un amant pour baiser une fois ou deux, pourquoi a-t-elle paniqué ? Pourquoi est-elle restée chez Mallory à pleurer toute la semaine ?

Je grimaçai.

— Elle a pleuré ?

Je ne savais rien de tout ça. Personne ne m'avait dit quoi que ce soit une fois que j'étais rentré à Denver. Ou avant.

Il hocha la tête.



— Elle aussi a des sentiments pour toi. Je dirais même qu'elle t'aime.

Je secouai la tête, même si ses mots me donnaient de l'espoir. Un espoir qui me faisait très mal.

— Non. Elle était en colère parce que je n'étais qu'une aventure temporaire, et être marié avec elle l'empêche de dénicher l'homme idéal. Je l'empêche légalement d'avoir la seule chose qu'elle veut. Aucun mec ne va sortir avec une femme mariée, même si c'est parce qu'on était bourrés.

Il fit une nouvelle pause, posa sa main sur mon épaule.

— C'est toi son homme idéal, espèce d'idiot. C'est toi depuis le début. Montre-lui.



LINDY

JE REGARDAI les révisions du livre que mon éditeur m'avait envoyées. Les annotations étaient semblables à celles des deux derniers livres qu'elle avait lus, elle avait trouvé des fautes de frappe et des problèmes de grammaire. Il y en avait toujours, même si je vérifiais beaucoup. Mais il y avait une note à la fin que je ne pouvais pas ignorer.

*C'EST ton livre le plus sexy à ce jour L'intrigue est bonne. Les personnages sont bons, mais il y a quelque chose qui manque. C'est... excitant, mais ça manque de sentiments. Il y a quelque chose qui cloche et je n'arrive pas à mettre le doigt dessus.*

JE SAVAIS EXACTEMENT ce qu'elle entendait par-là. Ces scènes de sexe que j'avais écrites et que Lucy avaient aimées faisaient mouiller ma culotte.

Mais elles n'étaient que sexy. Juste du porno verbal pour aguicher les lecteurs. Mais le héros et l'héroïne ne formaient pas un tout. Ça manquait de sentiments, comme elle disait. Je ne pouvais même pas mettre ça sur le compte de mon humeur, car je lui avais envoyé le fichier avant de partir à Las Vegas.

— Pourquoi est-ce que tu jures devant ton ordinateur ? lança Bridget. Je n'arrive pas croire que ta comptabilité soit si frustrante.

Elle était dans la buanderie à plier des serviettes.

Même si elle habitait chez Mav, elle passait tous les jours pour voir comment j'allais. Elle ne l'avait pas dit, mais je le savais. Elle ne pliait jamais les serviettes volontairement.

Les réparations liées à l'arbre avaient toutes été terminées. Les cloisons sèches avaient été remplacées. La peinture était sèche. Même la nouvelle cuisinière était installée. Il n'y avait aucun signe extérieur ou intérieur indiquant qu'un arbre était tombé sur la maison.

Je réalisais qu'elle avait l'habitude que je travaille le soir. Elle pensait que Claudia était une esclavagiste. Tout comme Dex l'avait fait. Je pris une inspiration, puis expirai.

Le seul fait de penser à lui me faisait encore mal, mais j'avais survécu jusqu'ici.

— Bridge, viens par ici.

Elle sortit sa tête de la buanderie.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— Rien, juste... viens voir.

Elle posa la serviette pliée sur la table et s'installa sur une chaise en face de moi.

— J'ai quelque chose à te dire.

Un regard paniqué traversa son visage.

— Désolée, rien de grave. Mais... eh bien, j'ai un grand secret.

— Ok, dit-elle lentement, en relevant ses lunettes.

— Je sais que j’ai dit que je travaillais le soir ici sur mon ordinateur portable, dis-je en inclinant la tête. Mais ce n’est pas du travail. Pas du travail de comptabilité en tout cas.

— Ok, dit-elle à nouveau.

— Je... j’écris des romans d’amour.

Voilà. Je l’avais dit.

Je sentais la panique me gagner à l’idée de ce qu’elle allait dire.

Un petit sourire se répandit sur son visage.

— Vraiment ?

Je hochai la tête.

— C’est trop cool ! Je peux le lire ? Tu es publiée ? C’est quoi ton nom de plume ? Est-ce que tu as des couvertures d’hommes super sexy ? C’est sur les pirates ? J’adore les histoires d’amour de pirates.

Je la fixai et clignai des yeux plusieurs fois.

— Tu aimes les histoires d’amour de pirates ?

Elle hocha la tête avec enthousiasme.

— Enfin, tu vois ce que je veux dire, est-ce qu’il y a mieux que de se faire capturer par un pirate des mers avec le corps d’un mannequin de calendrier ?

J’éclatai de rire. Je ris et ris jusqu’à en pleurer.

— Oh, Lind, je suis désolée. Je suis désolée pour tout ce que j’ai dit.

Elle se rapprocha et me prit dans ses bras.

— Je ne savais pas que tu lisais des romans d’amour, dis-je en m’essuyant les yeux et en reniflant.

— Qui n’en lit pas ? Attends. Depuis combien de temps tu fais ça ?

— Deux ans.

En élevant la voix, elle ajouta :

— Deux ans ? Belinda Joan Beckett, je suis en colère contre toi. Comment oses-tu me faire toute une histoire parce que je ne t’ai pas parlé du MIT alors que tu as gardé *tout ça* secret ?

— Ton professeur t’a séduite, Bridget, et a volé tes notes. Il n’y a aucune comparaison.

— C’est incroyable. Pourquoi tu ne me l’as pas dit ?

— Je ne veux pas qu’on pense que je suis une vicieuse, en gros. Je ne l’ai dit à personne. Sauf à Dex.

— Il est au courant ?

Elle écarquilla davantage les yeux en apprenant cela.

Je hochai la tête.

— Ça a dû être torride.

— Je lui en ai parlé, puis il a demandé s’il pouvait lire l’histoire sur laquelle je travaillais et je lui ai dit non. Il n’a pas redemandé.

— En parlant de Dex... dit-elle, utilisant cette transition pour parler de lui.

— Tu as signé les papiers ?

Cela faisait une semaine et je n’avais pas touché aux documents de son avocat. Regardé, oui. Signés, non. Je secouai la tête.

— Pourquoi ?

— Parce que... eh bien, parce que, c’est tout.

— Parce que tu l’aimes.

Je soupirai.

— Oui. Et si je signe, alors c’est fini.

Je baissai les yeux et me sentis de nouveau malheureuse.

— Il ne peut pas arrêter de jouer au hockey, dit-elle.

— Je sais. C’est pour ça que ça ne marchera pas.

Elle secoua la tête.

— Est-ce que tu l’aimes ?

— Oui ! répétais-je.

— Alors vous devez être ensemble.

— Où ? À Denver ? En Finlande ? À Vegas ?

— Denver, oui. Vegas, oui. En Finlande, peut-être.

— Mon travail est ici.

— Ton travail de comptable, que tu n'aimes même pas. Tu viens d'admettre que tu écris des histoires d'amour. Tu as fait des études d'écriture créative. C'est ce que tu as toujours voulu faire, n'est-ce pas ?

— Oui.

— Alors fais-le ! Va à Denver. Reste avec Dex et écris des romans d'amour.

— J'ai cette maison.

Je levai les yeux au plafond et agitai un bras en l'air.

— Et alors ? Elle n'ira nulle part. Ou on peut la vendre.

— Vendre la maison de maman et papa ?

Cette idée semblait insensée. Et effrayante.

Sa voix devint plus douce et elle me serra à nouveau dans ses bras.

— Maman et papa ne comptaient pas que tu restes dans cette maison. C'était leur maison. Ils voulaient que tu aies une vie à toi.

— J'ai une vie, répliquai-je rapidement.

— C'est vrai, mais tu aimes quelqu'un qui n'est pas de Hunter Valley. Tu peux t'éloigner de la maison, Lindy !

— Mais...

— Dex ne peut pas quitter Denver. Tu le sais. Mais il ne va pas patiner pour toujours. Je veux dire, il lui reste peut-être quoi... cinq ans.

Je n'avais jamais pensé à ça. Je n'avais jamais pensé que sa carrière avait une durée limitée. Il était grand et fort et vu la façon dont il avait joué dans ce match amical, je ne pouvais pas imaginer qu'il puisse prendre sa retraite. Et puis, il était jeune.

— Ce n'est pas lui ici à Hunter Valley ou rien d'autre. C'est ton homme idéal. Tu le sais bien. Aspen et moi t'avons seulement dit de faire de lui ton homme idéal du moment pour que tu lui donnes une chance. Mais il peut être les deux, ton homme idéal du moment et ton homme idéal pour toujours. Il est tout à la fois.

Ses mots me faisaient ressentir autre chose qu'un chagrin d'amour. Ils faisaient naître de l'excitation. De l'espoir. De la peur.

— Je n'ai pas...

Elle se leva, alla au plan de travail, prit le grille-pain et le bascula pour que nous puissions toutes les deux voir la liste que j'avais collée là quand j'avais quatorze ans.

— Il correspond à tout ce qu'il y a sur cette liste. Et plus encore.

Puis elle se tourna, débrancha la prise, et ramena le grille-pain.

— L'homme idéal est portatif, Lind. Il n'est dit nulle part qu'il doit être d'ici.

Elle poussa l'appareil vers moi et je l'attrapai, surprise.

— Prends ton grille-pain de soutien émotionnel, la liste de tout ce qui est bien chez Dex et déménage loin de chez toi.



LINDY

C'ÉTAIT le milieu de la nuit et je fixais le plafond de ma chambre. La lune était brillante et la lueur passait à travers la toute nouvelle fenêtre. Le trou avait disparu. L'équipe de Bixby avait fait un si bon travail de réparation qu'on ne pouvait même pas deviner qu'il y avait eu un arbre ici.

Un mois plus tôt, Dex ne faisait même pas partie de ma vie. Il y avait fait irruption comme l'arbre dans la maison. Et puis, tout aussi rapidement, il en était sorti. Contrairement à la maison, j'étais toujours endommagée.

À l'extérieur, j'étais de retour au travail. De retour au yoga. Je faisais les courses le samedi. Je tondais la pelouse le lundi soir. Mes listes étaient de nouveau en place.

Rien n'avait changé, sauf moi.

Je voulais être romancière et je commençais tout juste à y parvenir. J'avais écrit deux livres. Mais je l'avais fait en secret. Je cachais mon rêve à tout le monde par crainte de ce qu'ils penseraient.

Je baissai les couvertures et m'assis.



— Ahhhh ! criai-je.

Dex était incroyablement célèbre et toujours sous les feux de la rampe.

Il avait beau être attentif et se comporter comme un boy-scout, sa vie était partagée comme un livre ouvert avec le monde entier. Pourtant, il ne se souciait pas de ce que les gens pensaient.

Non, il s'en souciait, mais seulement quand ça blessait les autres.

Il n'aimait pas que la femme qu'il avait protégée au bar soit montrée sous un mauvais jour. Il voulait le sponsoring avec OutdoorNow pour développer son association, pas parce qu'il voulait se mettre en vedette. Il avait partagé notre photo de mariage—bien qu'il s'agisse d'un selfie à l'arrière d'une voiture de location—parce qu'il voulait que tout le monde sache, de sa manière maladroite, que j'étais sa femme.

Il était là-bas. L'un des meilleurs joueurs de hockey du moment. Ou, si les sites sportifs étaient corrects, de cette génération. Il en était fier. Il vivait cette expérience.

Et puis il y avait moi. J'avais pris en charge l'éducation de Bridget quand nos parents étaient morts. Je lui avais garanti une vie stable dans cette maison. J'avais trouvé un travail qui le permettait. Quand m'étais-je égarée ? Quand Brandon m'avait larguée parce qu'il ne voulait pas d'une vie d'adulte avec une fille de dix ans ?

Du jour au lendemain, j'étais passée d'une jeune femme de vingt-trois ans rêveuse à une femme d'âge mûr avec un enfant à charge et un travail ennuyeux. Maintenant, j'étais réellement une femme d'âge mûr avec un travail ennuyeux. L'enfant était passée à autre chose, comme elle était censée le faire.

Je ne l'avais jamais fait.

Qu'est-ce que j'attendais ? Pourquoi cachais-je mes rêves ? Pourquoi m'inquiétais-je de ce que les autres pensaient ? Si j'attendais d'avoir le feu vert du monde entier, je resterais ici avec ma liste et mon grille-pain de

soutien émotionnel—mon Dieu, je détestais les paroles de Bridget—pour le reste de ma vie.

C'était la maison de mes parents et...

Et...

Il était temps de partir.

Il était temps de vivre mon rêve.

Je sortis du lit, descendis les escaliers et me rendis dans la cuisine. J'allumai la lumière et soulevai le couvercle de mon ordinateur portable. Il s'alluma et afficha mon texte et le commentaire final de l'éditeur.

Il manquait quelque chose, c'était vrai.

Moi. Tout mon être.

Je pouvais écrire toutes sortes de scènes sexy, mais comme dans ma relation avec Dex, si je ne donnais pas tout mon cœur, la relation serait vouée à l'échec.

C'était ce qui était arrivé.

J'aimais Dex et il avait fait de gros efforts pour que je voie qu'il était l'homme idéal pour moi. Mon cœur avait été impliqué, mais je ne lui avais jamais ouvert.

Tout comme mes personnages.

Je me retenais. Dex avait tout donné et la seule chose qui l'empêchait d'être parfait était qu'il ne vivait pas à Hunter Valley et qu'il voyageait pendant la majeure partie de la saison de hockey.

J'avais mis une barrière d'oreillers entre nous.

Je me laissai tomber dans le fauteuil, pliai un genou et posai mon pied sur le siège. J'attrapai l'enveloppe contenant les papiers du divorce. Je la jetai de côté.

Je saisis mon portable et envoyai un message à Bridget, même si elle ne l'aurait pas avant demain matin.

*Moi : Je n'aurais jamais pensé demander ça, mais tu penses que Mav me laisserait emprunter son jet ?*

Puis je le laissai tomber sur la table et rapprochai mon ordinateur portable.

— Il est temps de quitter la maison, dis-je à ma cuisine, et à tous les fantômes qui s'y trouvaient. Puis je me mis au travail.

[OceanofPDF.com](http://OceanofPDF.com)



DEX

— M. JAMES, il y a quelqu'un qui veut vous voir.

C'était le concierge du hall d'entrée sur le téléphone de la maison. J'avais rarement des invités à part mes frères, et ils étaient sur une liste qui les autorisait à monter sans appeler.

Je n'avais pas pensé que j'étais assez important pour avoir besoin de quelqu'un qui autorise les visiteurs, mais après qu'une folle se soit introduite dans mon lit à mon ancien domicile, j'avais changé d'avis.

— C'est qui ? demandai-je.

J'avais fini ma séance d'entraînement de l'après-midi une heure plus tôt, je m'étais douché et je me demandais ce que j'allais faire pour le dîner. Je n'étais pas d'humeur à voir qui que ce soit. Quand l'étais-je ces jours-ci ?

— Elle dit qu'elle est votre femme.

L'adrénaline se mit à couler dans mes veines comme si c'était juste avant le début d'un match de football. Lindy était là. Je ne savais même pas

qu'elle savait où *là* se trouvait. Ce qui voulait dire que quelqu'un avait dû lui dire. Mav. Silas. Theo.

Je pouvais imaginer pourquoi le type semblait méfiant. La plupart des gens mariés vivaient ensemble.

— S'il vous plaît, faites-la monter, dis-je finalement.

Je restai dans le couloir et attendis que les portes de l'ascenseur s'ouvrent.

Elles s'ouvrirent enfin. Putain, c'était comme chez elle quand elle avait ouvert sa porte la première fois que je l'avais vue.

À couper le souffle. Magnifique. Elle était parfaitement coiffée, mais habillée simplement. Ses cheveux étaient relevés en une queue de cheval lâche, des mèches légères tombaient autour de son visage. Son maquillage était discret et ses lèvres brillantes donnaient sacrément envie qu'on les embrasse. Merde.

Elle portait un t-shirt Steaming Hotties et un jean. Avec ses baskets, elle avait l'air plus décontractée que d'habitude, à part dans ses nuisettes ou lorsqu'elle s'était enfuie de la chambre d'hôtel à Vegas. Aujourd'hui, elle portait certainement un soutien-gorge. Un grand sac à main était accroché à un bras et sous l'autre se trouvait un... grille-pain.

Ses yeux croisèrent les miens et elle déglutit difficilement. Un sourire se dessina sur ses lèvres, mais elle le reprima. Elle était visiblement nerveuse.

Bordel, je me sentais comme une bombe à retardement. Pourquoi était-elle ici ? Que voulait-elle ? Pouvais-je la plaquer contre le mur et l'embrasser comme un fou ? Et pourquoi le grille-pain ?

— Si tu restes ici trop longtemps, tu vas finir par redescendre dans le hall, dis-je.

Cela la fit sortir de l'ascenseur.

— Salut, ma puce.

— Salut, dit-elle à voix basse.

Je levai le bras pour indiquer qu'elle était la bienvenue dans mon appartement. Je l'avais souvent imaginée ici, mais là, j'étais sur mes gardes. Était-ce un dernier adieu ? Je réalisai que je m'étais accroché à l'espoir ces dernières semaines et maintenant... maintenant...

Putain.

Je fermai la porte derrière elle.

— Waouh, hum. Superbe appartement.

— Merci. Un verre ou du pain pour faire des tartines grillées ?

Elle cligna des yeux.

— Oh, hum. Non. Je...

Elle ferma les yeux. Pris une inspiration, imaginant probablement qu'elle était dans son cours de yoga ou quelque chose du genre. Puis elle releva le menton, me regarda dans les yeux et dit :

— J'ai quelque chose pour toi. Ça fait un moment que tu le veux.

Puuuutain. Je regardai le sol, tendis ma main.

— Bien, les papiers du divorce. Tu aurais pu nous rendre service à tous les deux et les mettre au courrier. Ravi de t'avoir connue, Lindy.



LINDY

— QUOI ? haletai-je.

Je vis la façon dont il ne voulait pas me regarder, réalisai qu’il avait prononcé ces mots d’un ton sévère. J’étais seulement sur le seuil de sa porte, et j’avais déjà merdé. Encore une fois.

— Non. Dex, pas les papiers du divorce.

Il releva enfin la tête, les yeux écarquillés et pleins de surprise. Il s’était attendu au pire.

— Tiens. Je lui tendis le grille-pain pour pouvoir sortir mon ordinateur portable de mon sac.

— Un grille-pain ? demanda-t-il, en le tenant devant lui comme si c’était une bombe.

Je poussai un petit rire nerveux. Je ne l’avais pas vu depuis si longtemps et il était si beau. Il sentait bon. Ses cheveux étaient un peu plus longs, mais il avait l’air... fatigué. Aussi fatigué que je me sentais, probablement.

J’attrapai l’ordinateur portable et lui montrai.

— Non, ça. Je peux le poser quelque part ?

Il acquiesça. Je le suivis dans le magnifique appartement et jusqu'à la cuisine. L'immense cuisine, moderne et sobre. Complètement différente de la mienne. Il n'y avait pas un menu à emporter ou un aimant en vue. Aucun appareil électroménager à part une cafetière. Est-ce qu'il mangeait au moins ici ?

Je le posai sur l'îlot central, ouvris le couvercle et le désignai du doigt.

— Voilà.

Il fronça les sourcils.

— Quoi ?

— Mon texte. Tu as dit que tu...

— Tu veux que je le lise ?

Je hochai la tête, me mordis les lèvres.

Il était la première personne que je connaissais, à part Lucy et mon éditeur, à lire ce que j'écrivais. Les deux premiers livres avaient été vendus à des lecteurs, mais sous un nom de plume. Ils n'avaient aucune idée de qui j'étais vraiment.

— Lind, je sais à quoi m'en tenir. Si je te laisse entrer, c'est parce que je suis un gentleman, mais je ne suis pas masochiste. Je ne peux pas lire ton livre et te renvoyer chez toi. Je ne peux pas... Je ne peux pas faire ça.

J'écarquillai les yeux, puis m'effondrai. La douleur me traversait parce que c'était moi qui lui avais fait ça.

— S'il te plaît, le suppliai-je.

— Maintenant ?

— Oh, je suis désolée. Tu avais peut-être des projets et j'ai fait irruption et...

— Je n'ai rien de prévu. Mais je... putain. D'accord.

Il posa le grille-pain sur le marbre, sortit le tabouret et s'assit.

Et commença à lire.





DEX

LA SEULE AUTRE fois où j'avais lu une histoire d'amour, c'était sur le vol de retour de Finlande. À ce moment-là, j'avais eu des heures de vol devant moi et nulle part où aller. Maintenant, j'avais Lindy dans mon appartement, et elle voulait que je lise son livre.

Je lui avais demandé plus d'une fois et à chaque fois, elle avait dit non plus vite qu'une mère grondant un enfant de deux ans. Elle était venue à Denver et voulait que je le lise.

Donc je le faisais. J'étais vraiment un idiot de le faire. Un crétin. Une imbécile de faire tout ce que Lindy voulait.

Le premier chapitre était très accrocheur et me donna envie d'en lire plus. Au début, elle se mit à rôder dans la cuisine, puis je me plongeai dans l'histoire et l'ignorai. Cela me prit deux heures—je vis l'heure sur le micro-ondes quand je fermai l'ordinateur—je me levai. M'étirai. Putain, je venais de lui donner deux heures de plus de ma vie. Maintenant, elle allait partir, et je serais à nouveau dans la merde.

J'allais à la recherche de Lindy pour en finir avec ça.

Je la trouvai sur mon canapé. Endormie. J'expirai, je mourais un peu à l'intérieur. Putain, elle était si jolie. Endormie, elle n'était pas insolente ou contradictoire ou douce ou quoi que ce soit. Elle était parfaite, du moins pour moi.

Et elle était là. Pourquoi ? Pourquoi voulait-elle que je lise son texte après tout ce temps ? Je n'avais pas eu de nouvelles d'elle et maintenant elle était dans le Colorado.

Je m'installai près de sa hanche, passai une main sur son bras. Elle remua. Cligna des yeux.

— Désolée, je me suis endormie.

— Pas de problème, dis-je en lui lançant un petit sourire.

Je ne pouvais pas m'en empêcher.

En se redressant pour s'asseoir, elle se frotta un œil.

— Qu'est-ce que tu en penses ?

Avec un petit sourire, je lui dis :

— J'adore. J'aime vraiment le moment où elle est penchée sur le lit, et où il la traite de petite coquine.

Je me souvenais très bien de ces événements.

Elle rougit, j'aimais la voir comme ça.

— Tu étais ma muse.

J'écarquillai les yeux.

— Tu as baisé avec moi pour tes recherches, ma puce ?

Ses yeux s'écarquillèrent à son tour et...je ne pus m'empêcher de rire.

— J'ai raison !

— Ma copine romancière m'a dit que tu étais ma muse et bien, c'était la vérité.

Elle releva le menton, elle assumait ses mots.

— J'adore ton livre, répondis-je. Mais il n'est pas terminé. Je croyais que tu avais dit que tu l'avais terminé.

Avec un signe de tête, elle dit :

— Je l'avais terminé. Ou je le croyais. Mais il avait besoin d'être modifié.

— Que se passe-t-il ? Est-ce qu'à la fin tu vas mettre « ils vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants » ?

Elle se lécha les lèvres et jeta un coup d'œil à ses mains, qu'elle tordait sur ses genoux, puis me regarda et dit.

— Ça dépend.

— De quoi ?

Nos voix étaient devenues douces, comme si nous ne voulions pas que quelqu'un nous entende, ce qui était insensé puisqu'il n'y avait personne d'autre à cet étage du bâtiment.

— De toi.

Ses yeux bleus se levèrent lentement vers les miens.

— Et de moi.

Elle se leva et fit le tour de la table basse.

— Je reviens tout de suite.

Je hochai la tête et la regardai aller dans la cuisine. Elle revint avec le grille-pain.

— Quand j'avais quatorze ans, je suis sortie avec un garçon. Au bowling et les parents du garçon nous y avaient conduits.

Je me représentais la jolie Lindy à cet âge. Comme elle devait être timide. Nerveuse.

— Bridget avait quatre ans, si ça peut te donner une idée. Ma mère et moi avions parlé des garçons et de ce que je recherchais chez eux.

Je fronçai les sourcils en pensant que ça avait dû être une discussion intéressante.

— Pas de sexe parce que je n'étais pas très précoce et je n'y pensais pas vraiment à l'époque. Ce n'était pas comme si elle avait glissé des préservatifs dans mon petit sac à main avec mon gloss à la fraise. Elle

m'avait plutôt dit que puisque les garçons s'intéressaient maintenant à moi, je devais décider ce que je voulais d'un garçon. Elle m'a dit que je ne devais pas faire de compromis sur ce que je recherchais chez un garçon, qu'il devait être tout ce que je voulais au lieu d'être tout ce que je pensais qu'un garçon voulait de moi. Comme par exemple qu'il devait être gentil.

— Ok, dis-je, pas parce que je comprenais, mais parce que je voulais qu'elle continue.

Et pourquoi diable le grille-pain était-il si important. Et pourquoi est-ce que je venais de passer deux heures à lire son livre.

— On a fait une liste des choses que je considérais importantes chez un garçon de quatorze ans.

Elle me tendit le grille-pain et je fronçai les sourcils. J'étais complètement perplexe.

— Retourne-le.

Il y avait un morceau de papier scotché dessous. Il était vieux avec les bords tout abimés. De couleur lavande et avec une liste écrite à la main.

Je lançai un regard interrogateur à Lindy :

— C'est la liste ? Pourquoi est-elle sous un grille-pain ?

— Ma mère voulait qu'elle soit sur le frigo pour que je puisse toujours la voir et m'en souvenir. Pour une fille de quatorze ans, c'était humiliant, d'autant plus que mon père pouvait la voir. Ou n'importe qui d'autre qui viendrait à la maison. Comme des garçons ou mes amis. N'importe qui.

C'était logique.

— Dans une crise de colère d'adolescente, je l'ai scotché au bas du grille-pain, qui était juste à côté du réfrigérateur. Je pouvais la regarder quand je voulais, mais qui d'autre irait voir sous un grille-pain ?

Je souris, en visualisant tout ça.

— Elle est restée là depuis. Depuis le premier rendez-vous au bowling et puis tous les autres qui ont suivi. Après la mort de mes parents et depuis que je suis adulte. Depuis tout ce temps.

Je baissai les yeux sur la liste.

*GENTIL.*

*Intelligent.*

*Ne sent pas mauvais.*

*Mâche la bouche fermée.*

*Ne regarde pas les autres filles quand il me parle.*

*N'a pas honte de moi.*

*Me soutient.*

*Protecteur.*

*Aime le ketchup et la mayonnaise sur les frites.*

— KETCHUP et mayonnaise sur des frites ? demandai-je.

Elle sourit et leva les yeux au ciel.

— J'avais quatorze ans. Puis j'en ai rajouté quand j'avais dix-sept ans.  
Puis à l'université. Et... après.

L'écriture changeait un peu, ainsi que la couleur de l'encre.

*N'EMBRASSE PAS les autres filles.*

*Demande la permission.*

JE NE VOULAIS MÊME PAS SAVOIR POURQUOI elle avait mis ça.

*SOUTIENT MES IDÉES.*

*Gère les mauvais moments avec moi.*

*M'aime quoi qu'il arrive.*

*Beau gosse.*

*Ayant de l'esprit.*

PUIS LA COULEUR du stylo changea encore une fois.

*DOIT AVOIR UN TRAVAIL.*

*Ne vit pas avec sa mère.*

*N'est pas un connard.*

*Aime les enfants. Veut des enfants à lui.*

*Prêt à s'engager.*

*A besoin de moi.*

*Me dit qu'il m'aime*

— J'AI TOUJOURS CHERCHÉ un homme qui correspondrait à cette liste.

— C'est ta liste de critères, dis-je.

Elle hocha la tête.

— Le dentiste ? Le rendez-vous où je suis allée ? Tu te souviens ?

Je fronçai les sourcils et grognai même un peu.

— Ah ouais. Tu es revenue tout énervée à cause du blé.

— Il correspondait à tous les critères de cette liste.

Ce n'était vraiment pas ce que je voulais entendre.

— Oh.

Elle se tordit les mains, puis ajouta :

— Mais je ne voulais pas de lui. Il ne me plaisait même pas du tout.

Je me sentis un peu mieux en entendant ça.

— Tu correspends à tout ce qu’il y a sur cette liste. Et tu as même quelques trucs en plus que je n’ai même pas mis.

Je lui adressai un sourire, satisfait de moi-même, mais ça n’avait pas d’importance. Rien n’avait changé depuis qu’elle était entrée dans mon appartement, sauf que j’avais encore plus envie d’elle et que ça me ferait mal comme un coup de patin dans la jugulaire quand elle repartirait.

— Sauf qu’il s’avère que je n’étais pas faite pour toi, je ne correspondais pas à tous mes critères.

— Oh ?

Je ne savais toujours pas où elle voulait en venir.

— D’une certaine manière, je vis toujours avec ma mère. Et mon père. Et... je n’ai jamais vraiment grandi.

Je posai le grille-pain sur la table basse et lui tendis la main. Je ne savais pas si elle allait la prendre, mais j’avais besoin de l’avoir près de moi. Si c’était la dernière fois que je pouvais la toucher, ainsi soit-il.

Elle était en train de s’ouvrir à moi, bien plus qu’elle ne l’avait jamais fait auparavant. Mais pourquoi ?

Quand elle glissa ses doigts dans les miens, je sentis leur chaleur et quelque chose m’apaisa. Je m’installai sur le canapé et l’attirai sur mes genoux. Elle se mit à cheval sur mes genoux et je posai mes mains sur ses hanches. Son regard croisa le mien. Elle ne s’y opposa pas et ne s’écarta pas de moi.

— Tu as grandi, d’un seul coup.

Je n’étais pas d’accord avec ses paroles.

Elle secoua la tête.

— Je suis restée à la maison. Je n’avais pas réalisé à quel point j’avais eu peur de changer quoi que ce soit après leur mort. Quand même, mon grille-pain a toujours ma liste !

Je lui adressai un petit sourire.

— J'adore ta liste. Et le grille-pain. Qu'est-ce que tu essaies de me dire ?

J'avais peur de sa réponse. J'avais tellement peur.

— Je ne pense pas pouvoir être une bonne auteure de romans d'amour avant de vivre cela moi-même.

— Tu veux un nouveau grille-pain ?

— Une histoire d'amour, précisa-t-elle. Notre histoire, mon Dieu, c'est une histoire parfaite, mais elle n'est pas finie.

— Ah oui ? demandai-je, en respirant à peine.

*Ce n'est pas fini. Ce. N'est. Pas. Fini.*

— Je veux... Je veux être heureuse pour toujours, Dex. Avec toi.

Mon Dieu, exactement les paroles que j'avais souhaité entendre. Putain, mon cœur battait à toute vitesse, éperdument, pour elle.

— Rien n'a changé, lui rappelai-je. J'ai un entraînement de présaison dans quelques semaines. Je vais voyager. Beaucoup. Comme tu l'as toujours dit, je ne peux pas rester à Hunter Valley. Probablement pas bien longtemps avant le mois de juin.

— J'ai démissionné de mon travail, dit-elle, en ignorant mes paroles.

Je haussai les sourcils.

— Quoi ?

Elle se lécha les lèvres et croisa mon regard.

— Et... je déménage loin de chez moi.

— Oh ?

Elle fit un hochement de tête.

— À Denver. Avec, mon mari, j'espère.





LINDY

SES YEUX s'écarquillèrent quand il entendit mes paroles.

— Tu le penses vraiment ?

Mon Dieu, l'espoir que je vis dans son regard était similaire à celui que je ressentais.

Je hochai la tête.

— Si tu veux bien de moi. Je ne veux pas divorcer.

Sa main saisit sa nuque et il m'embrassa. Un baiser qui n'était pas passionné, mais féroce, comme s'il ne s'était jamais attendu à avoir de nouveau sa bouche sur la mienne.

Il posa son front contre le mien.

— Je suis tellement désolé, ma puce. Pour tout. Dieu, j'aimais quand il m'appelait comme ça.

— Tu n'as rien fait de mal, lui dis-je.

C'était la vérité. Il avait fait tout ce qu'il fallait et j'avais été têtue, même si je n'en avais pas eu conscience.

— Je t’ai dit que tu étais ma femme. Que je te désirais. Je t’ai même épousée. Mais je ne t’ai jamais dit que je t’aimais. C’est sur ta liste et je ne t’ai même pas dit que je l’avais compris dès que tu as ouvert ta porte ce jour-là. Je t’aime, Lindy Beckett.

Je pris une grande inspiration et me reculai, juste un peu pour voir ses yeux. Mes larmes coulaient, et tout était devenu flou.

— Je t’aime moi aussi.

Tout ce que je lui avais dit c’était aventure, aventure, aventure. Il fallait qu’il sache ce que je ressentais vraiment.

Il m’embrassa à nouveau. Encore et encore. Quand on s’arrêta, j’étais sur le dos sur le canapé et il me surplombait.

— Ta bague ? Mallory m’a aidé à la choisir à Denver ce jour-là, dis-je.

Je levai les yeux vers lui.

— Qu’est-ce que tu dis ?

— J’ai dit à mes frères que j’allais t’épouser. Demande-leur. Demande à Mallory.

— Je... je te crois.

Je le croyais, surtout quand je repensais à tout ce qu’il avait fait. Il m’avait invitée à sortir, avait été sexy et sympa, m’avait protégée et soutenue pendant l’histoire avec l’arbre. Il m’avait aidée, avait géré mes problèmes comme si c’était les siens. La liste était longue. Il n’avait pas été en vacances dans le Montana. Il avait été là pour moi.

— Je voulais être avec toi avant mon contrat avec OutdoorNow. Avant que les photos de nous à la patinoire soient diffusées. Ou celle du mariage que j’ai postée. J’étais tellement fier que tu sois à moi que je voulais te partager et te montrer. Je voulais dire la vérité pour une fois avant que quelqu’un d’autre n’ait la chance de tout foutre en l’air. Tu n’es pas un coup de pub ou un moyen de conclure un contrat.

— Tu as emporté la bague partout ?

— Juste au cas où.

Juste au cas où. Mon dieu, il était plus romantique que moi.

Des larmes coulaient sur mes joues.

— Je ne savais pas pour la bague. Mallory n’a pas dit un mot, ce qui est ridicule parce que parfois on ne peut pas la faire taire.

Il sourit.

— Elle était dans la Team Dex depuis le début, me dit-il.

— La Team Dex ?

Il hocha la tête.

— Au lieu d’être pour le dentiste.

Je me mis à rire.

— J’ai dû l’écouter parler des bactéries des gencives et ce à quoi je pensais, c’était à notre premier baiser.

— Même si tu emménages chez moi, je devrais toujours voyager, la prévins-je. Je serai parti. Très souvent. Ça n’a pas changé.

Je hochai la tête.

— Je sais. Mais j’ai entendu dire que tu avais beaucoup d’argent. Je me disais que tu pourrais me payer un billet d’avion pour te rejoindre parfois. Et puis, tu n’es peut-être pas encore vieux, mais ça viendra.

— Et le travail ? Tu as vraiment démissionné ?

J’avais appelé Claudia pour le lui dire. Elle avait ri et m’avait dit qu’elle s’y attendait, surtout après avoir vu la photo de mariage en ligne. Et, elle m’avait dit que si je n’avais pas démissionné, elle m’aurait virée.

— Je ne peux plus mettre mon rêve de côté. Je vais vendre la maison et...

— Non, dit-il fermement.

— Non ?

— Non, tu ne vas pas vendre cette maison. C’est là qu’on va s’installer. Hors saison. Pendant les vacances. Après ma retraite. Je veux que nos enfants y grandissent comme toi et Bridget l’avez fait.

Je ne pus m’empêcher de cligner des yeux.

— Vraiment ? Des enfants ? Ça ne va pas trop vite ?

— Nous sommes déjà mariés, ma puce. On va faire ça ensemble. C'est ton rêve et le mien.

Je déglutis difficilement et ne pus m'empêcher de sourire.

— Putain, tu es magnifique.

Sa main glissa dans mes cheveux. J'aurais dû ajouter respectueux à la liste du grille-pain.

— Comment se termine ton histoire ? demanda-t-il.

— Ils se disent à quel point ils s'aiment.

— C'est fait.

— Il y a du sexe. Toujours du sexe.

— Je peux faire en sorte que ça arrive. Et notre histoire ?

— Je suppose que nous devons attendre les cinquante prochaines années pour le découvrir.

— Tu es sans aucun doute une romancière. Je suis juste la muse, donc...

Il n'en a pas dit plus, se leva, me souleva, me jeta sur son épaule, me transporta dans le couloir et me déposa sur un grand lit.



DEX

— ATTENDS.

J'étais sur le point de me mettre à poil et de lui montrer ce qu'un cowboy est capable de faire avec une bite de vingt centimètres—si j'étais sa muse pour le héros de son roman western, je pouvais faire du lancer de lasso et je pouvais penser comme lui—quand je me souvins de la chose la plus importante.

Je laissai Lindy sur le lit, allai à la table de chevet et pris sa bague. Celle que j'avais achetée avec Mallory. Celle avec laquelle elle m'avait épousé.

— Tiens, ma chérie.

Elle s'assit et me tendit la main.

— Nous n'avons pas bu, alors tu sais que ce que je vais te dire est vrai, dit-il en entrelaçant ses doigts dans les miens.

— Je t'aime, Lindy Beckett. Veux-tu être ma femme ? Me laisseras-tu être la muse de ton livre pendant que je te laisserai être ma maîtresse de bâton ?

— Oui, je le veux. Mais je ne sais pas si « maitresse de bâton » est un euphémisme ou pas.

Je me mis à rire.

— Crosse de hockey, bite, tu peux manier toutes les crosses qui m'appartiennent.

Ses doigts effleurèrent l'anneau de platine que je n'avais jamais enlevé.

— Je t'aime, Dex James. Je veux être ta femme. Je le veux vraiment. Je veux qu'on baise pour que je sois inspirée pour mes romans—et bientôt pour faire un bébé—et je serai ta plus grande fan.

Je lui glissai la bague au doigt, puis la repoussai sur le lit.

— Je n'ai encore jamais baisé de femme mariée, dis-je, en baissant mon pantalon, et mon boxer avec.

Puis, il fit une pause et ajouta :

— Je vais reformuler cette phrase. Je ne t'ai encore jamais baisée depuis que tu es ma femme.

Elle baissa les yeux sur mon...bâton.

— Et Lindy, ma femme, tu portes trop de vêtements. Tu ne devrais porter que mon anneau.

Elle rampa du lit et je l'aidai à se déshabiller. Elle retira tout sauf sa bague.

— Putain, je ne me lasserai jamais de cette vue.

Je n'arrivais pas à y croire. Je n'arrivais pas à réaliser le bonheur que je ressentais à ce moment-là. Juste Lindy et moi. Nus, avec juste nos bagues.

On repartait à zéro. À partir de la liste à l'arrière d'un grille-pain.

On se complétait l'un l'autre et j'allais passer le reste de ma vie à le lui prouver.

## ÉPILOGUE



THEO

JE REMONTAI le col de ma veste autour de mon cou pour me protéger du vent glacial. Ce temps froid, putain, ça craignait. Si Mav ne venait pas à la porte dans les trente prochaines secondes, je cassais une vitre.

Heureusement, il n'en mit que dix.

— Qu'est-ce que tu fous ici ? demanda-t-il en me regardant avec surprise.

Je n'avais pas pour habitude de débarquer à l'improviste, encore moins chez mon frère pendant une tempête de neige.

Scout, son fidèle compagnon à quatre pattes, tournait autour de mes jambes avec trop d'exubérance pour un chien qui aimait dormir vingt heures par jour.

Je passai devant Mav pour entrer dans la maison bien chauffée, Scout me suivit.

— Quel putain de temps.

Le vent glacial s'arrêta heureusement lorsqu'il ferma la porte.

Je frottai mes mains l'une contre l'autre.

— Il neigeait à peine quand l’avion a atterri. Il doit y avoir dix centimètres maintenant.

— On est dans le Montana, répondit-il alors que j’enlevais mes chaussures.

— On est en octobre, rétorquai-je.

À Denver, où je vivais, il y avait parfois de la neige dès septembre, mais il n’en était pas encore tombé cette année. Même je ne m’en rendais à peine compte, car je quittais rarement l’hôpital. J’avais un appartement dans lequel je ne dormais pratiquement pas.

— C’est le Montana, répéta-t-il.

Je me passai une main dans mes cheveux et déposai de la neige détrempée sur le parquet.

— Theo ! lança Bridget, d’un ton surpris, en sortant de la cuisine. Je croyais que tu étais le livreur de pizza.

Je haussai les épaules :

— Désolé.

— Je ne savais pas que tu venais, ajouta-t-elle.

Mav croisa ses bras sur sa poitrine massive et arquait un sourcil parce qu’il était en train de se demander la même chose.

— Je me suis décidé à la dernière minute.

— Tu veux une bière ou une...

— Une bière, dit-il.

Bridget remonta ses chaussettes épaisses et je la suivis dans la cuisine.

Elle avait déjà sorti une bière du frigo et me la tendit quand je la rattrapai.

— Merci.

Je dévissai le bouchon et pris une grande gorgée. Putain, ça faisait du bien.

— J’aime cette barbe, c’est un nouveau look pour toi, dit-elle en me tapotant le menton.



Je soupirai. Le jour commençait à disparaître alors que je me tenais devant elle.

Mav entra et appuya sa hanche contre le plan de travail.

— Je croyais que tu étais à une conférence médicale à Phoenix, dit-il, après avoir pris tout son temps pour m'étudier.

Comme s'il pouvait deviner tous mes problèmes au vu de mon pantalon noir, de ma chemise boutonnée et de mon manteau en cachemire.

— J'y étais. Il faisait bien meilleur là-bas, grommelai-je.

Je posai la bouteille et me débarrassai de mon manteau.

— Alors pourquoi n'es-tu pas resté là-bas ? Si tu veux faire une pause, le désert doit être incroyable, dit Bridget, sa voix étant empreinte de la nostalgie de quelqu'un qui avait toujours vécu dans cette putain de Toundra.

Mav inclina la tête et la regarda fixement :

— Tu veux aller en Arizona, bébé ?

J'avais envie de lever les yeux au ciel, mais je me retins. J'étais dans sa maison et je n'avais aucune envie de me retrouver à la porte, dans le froid. Cet été, il avait donné ses couilles sur un plateau à Bridget quand il était tombé amoureux d'elle en une semaine. Une semaine ! Dex avait rapidement suivi avec Lindy, la sœur de Bridget, même si cela avait pris un peu plus de temps.

Heureusement, il n'y avait plus de candidates Beckett, donc mes couilles étaient en sécurité.

Sauf qu'à chaque fois que je pensais à une femme un peu loufoque et extravagante, ce n'était ni Bridget ni Lindy. C'était Mallory, la meilleure amie de Bridget. La petite chipie qui devait boire de la poudre de fée et du sarcasme dans son café du matin. Qui avait une peau parfaite, des courbes envoutantes et le plus beau cul du fuseau horaire.

— Theo ?

Je clignai des yeux en direction de Bridget, détournant mes pensées de cette petite femme sexy qui me faisait bander rien qu'en pensant à elle.

— Désolé. La journée a été longue.

Je me décalai contre le plan de travail pour cacher ma toute dernière érection provoquée par Mallory.

— Bien, dit-elle en insistant sur le mot en posant sur moi un regard soucieux.

On sonna à la porte.

— J’y vais, dit Bridget.

Mav se contenta de secouer la tête et se dirigea vers la porte.

Ce fut elle qui leva les yeux au ciel cette fois-ci et poussa un soupir.

— Il n’aime pas que j’ouvre la porte à des inconnus.

Je fronçai les sourcils. Elle n’avait pas six ans et on était à Hunter Valley.

— Il est très protecteur ? demandai-je.

Elle rit.

— Très.

— Pourquoi tu ne lui dis pas d’aller se faire foutre ?

— Parce qu’il ne fait rien de mal. Il veille sur moi et... bon, j’adore ça.

Elle baissa le menton et rougit.

*Ah, l’amour.*

Mav revint avec deux boîtes de pizza—Scout le suivant de près, le nez en l’air—et les déposa sur l’îlot central. Celle du dessus était saupoudrée de flocons de neige qui fondirent rapidement.

Bridget se tourna vers les assiettes.

— Tu n’es pas à une conférence et pas à l’hôpital. Qu’est-ce qui se passe ? lui demanda Mav en soulevant la boîte du haut. Une odeur de légumes et de fromage fondu se dégagea de l’emballage. Il poussa la boîte sur le côté et ouvrit l’autre. D’après ce que je pouvais voir, cette pizza contenait tout ce qui était possible.

Parfait. Mon estomac grogna. Même si le jet de James Corp avait généralement toute la nourriture que nous désirions, je ne les avais pas

prévenus longtemps avant mon vol. Je ne savais même pas que j'allais annuler la conférence avant le déjeuner.

L'équipage avait eu le temps d'établir un plan de vol—De Phoenix à Hunter Valley—et nous étions partis. Sans rien de plus que des sachets d'amandes grillées.

Bridget me tendit une assiette et je la présentai à Mav pour qu'il me donne une grosse part.

Je déposai mon manteau, allai jusqu'à un tabouret et m'y installai, dévorant la pizza tout en regardant mon frère et sa femme se déplacer dans la cuisine, pour prendre des boissons et des serviettes, puis ils s'installèrent à leur tour.

Je me servis une deuxième part, la dévorai aussi vite que la première, puis terminai ma bière.

— Ce que j'aime chez toi, c'est que tu ne parles pas juste pour meubler la conversation, dit Mav.

Il avait fini de manger une part de pizza et s'en resservit une autre. Il jeta un coup d'œil à l'assiette de Bridget, qui secoua la tête.

— Mais quand tu arrives sur le pas de notre porte en pleine tempête de neige sans prévenir, avec cette tronche de cake, tu dois t'expliquer.

Avant que je puisse ouvrir la bouche, il ajouta :

— Pitié, dis-moi que tu ne vas pas épouser cette podologue détraquée.

Je grimaçai.

— Putain non. Je n'aime pas les femmes qui me trompent. Ou les femmes qui ont la personnalité d'un cadavre.

— Alors pourquoi est-ce que tu l'as baisée en premier lieu ?

Je le regardai fixement et ne répondis pas. J'avais quitté Maude—facilement et sans un regard en arrière—quand je l'avais trouvée en train de branler un autre médecin avec son pied dans la salle de repos.

Ouais, ça se faisait.

Bridget déplaça ses yeux de Mav et les fixa sur moi, ensuite, elle me demanda :

— Tu vas bien ?

— J'arrête.

Ils me fixèrent sans sourciller.

— De fumer ? me demanda finalement Mav.

Je fis une grimace.

— Je déteste cette merde. Non. J'arrête de bosser à l'hôpital.

Ils se mirent à cligner des yeux à l'unisson.

— Tu as démissionné de l'hôpital, dit Bridget. Heu... félicitations ?

Elle m'accordait son soutien, mais la fin de sa phrase ressemblait plus à une question qu'à de l'exubérance.

Mav n'avait pas l'air ravi. Il avait l'air... perplexe.

— Tu peux simplement démissionner ? Tu n'as pas une spécialisation, un internat ou un truc de ce style ?

— J'ai fini l'internat *et* la spécialisation, enfoiré. Tu n'es pas le seul à être vieux.

J'avais seulement un an de moins que Mav.

— Donc tu es chirurgien traumatologue au chômage et surdiplômé qui ne baise plus de femmes cadavériques, dit Mav, en essayant de résumer la situation.

Je fermai les yeux et me passai une main sur mon visage. Bridget éclata de rire

— Bon sang. Ne dis pas ce genre de choses à voix haute. Je pourrais être arrêté ou perdre ma licence ou je ne sais quoi.

— Il suffirait qu'il regarde Maude pour que tu sois blanchi, grommela Mav en buvant une gorgée de sa bière.

Il l'avait rencontrée à une soirée organisée par une organisation caritative au printemps dernier et ne l'avait pas aimée dès le départ. Silas et Dex non plus.

— Alors... au chômage. Heureusement que tu es milliardaire, ajouta-t-il sans mâcher ses mots.

Bridget rit et ajouta :

—Tu peux venir travailler avec moi au lycée. Ils cherchent toujours des professeurs remplaçants.

Elle travaillait elle-même comme professeur de physique en remplacement de longue durée au lycée de Hunter Valley. D'après ce que Mav m'avait dit, ça lui plaisait beaucoup.

Je n'avais aucune idée du salaire d'un professeur remplaçant, mais ce ne devait pas être très bien payé. Il semblait que Bridget n'était pas intéressée par l'argent de Mav, ou qu'elle était trop intelligente pour rester assise à ne rien faire. Ou les deux. Nous nous ressemblions sur ce point. Je ne pouvais pas rester assis à ne rien faire. Je perdrais les pédales si je m'ennuyais au point où mon cerveau commencerait à me dire certaines choses. Des choses que je n'avais *vraiment* pas envie d'entendre.

Comme démissionner et accepter un poste de médecin dans une petite ville. Je ne savais pas si c'était la chose la plus stupide ou la plus intelligente que j'ai faite.

On verrait avec le temps.

Mais des lycéens ? Putain, non merci.

Je lui lançai un regard noir et répliquai :

— Est-ce que j'ai l'air de quelqu'un qui aime les enfants ?

Elle plissa les lèvres, remonta ses lunettes et dit :

— Non.

Je ne les aimais pas. Je ne savais pas comment leur parler. Comment les gérer. Je ne serais jamais capable de faire d'eux des citoyens intelligents ou de leur faire obtenir leur diplôme.

— Alors, qu'est-ce que tu vas faire ? demanda-t-elle. Tu n'abandonnes pas la médecine, n'est-ce pas ?

J'avais fait des études pendant à peu près quinze ans. Je travaillais au moins quatre-vingts heures par semaine. J'avais une armoire pleine de vêtements, mais je passais tout mon temps en tenue pour le bloc. Il était hors de question que j'abandonne la médecine. Mais durant cette même période, je n'avais pas eu de vie.

Aucune. La preuve—ou peut-être la goutte d'eau qui a fait déborder le vase—était que j'étais sorti avec le Dr Maude Fleisher. Une podologue fétichiste des pieds. Selon Mav, une femme aussi froide qu'un cadavre.

Marre de cette putain de vie. C'était ce que je m'étais dit à Phoenix, en pleine crise de la quarantaine précoce. Bradley, l'assistant personnel de Mav, m'avait appelé pour me proposer un travail qui, selon lui, pourrait m'intéresser. J'ignorais pourquoi il avait pensé que je serais intéressé. Peut-être qu'il était aussi devin. Qu'il lisait les cartes des tarots. Ou bien il était psychologue à ses heures. Peu importe. Bizarrement, il m'avait trouvé un boulot. Et, sans réfléchir à deux fois, en plein milieu du déjeuner au buffet d'un hôtel haut de gamme, j'avais accepté.

— Il y a un médecin à Hunter Valley qui prend sa retraite. Il cherche un remplaçant pour son petit cabinet. Je commence la semaine prochaine.

## CONTENU SUPPLÉMENTAIRE



Devinez quoi ? Voici un petit bonus rien que pour vous. [Inscrivez-vous à ma liste de diffusion](#); un bonus spécial réservé à mes abonnés. En vous inscrivant, vous serez aussi informée dès la sortie de mes prochains romans (et vous recevrez un livre en cadeau... waouh !)

Comme toujours... merci d'apprécier mes livres.

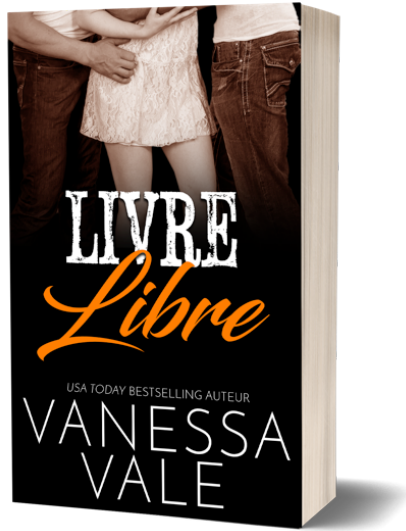
[livresromance.com](http://livresromance.com)

[OceanofPDF.com](http://OceanofPDF.com)

## OBTENEZ UN LIVRE GRATUIT !

Abonnez-vous à ma liste de diffusion pour être le premier à connaître les nouveautés, les livres gratuits, les promotions et autres informations de l'auteur.

[livresromance.com](http://livresromance.com)



[OceanofPDF.com](http://OceanofPDF.com)



# **TOUS LES LIVRES DE VANESSA VALE EN FRANÇAIS:**

[vanessavalelivres.com](http://vanessavalelivres.com)

[OceanofPDF.com](http://OceanofPDF.com)

## À PROPOS DE L'AUTEUR

Auteure à succès reconnue par USA Today, Vanessa Vale écrit des histoires d'amour exaltantes avec des bad boys qui ne se contentent pas de succomber à la tentation de l'amour : ils tombent follement amoureux. Elle a écrit plus de 80 livres qui se sont vendus à plus d'un million d'exemplaires. Elle vit dans l'Ouest américain où elle trouve toujours l'inspiration pour sa prochaine histoire. Bien qu'elle ne se débrouille pas aussi bien que ses enfants sur les réseaux sociaux, elle adore échanger avec ses lecteurs.

<https://vanessavaleauthor.com>



[OceanofPDF.com](https://OceanofPDF.com)